BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
C
24
NAPOLI

VOYAGES
DE
RICHARD POCKOCKE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ET DE CELLE DES ANTIQUITÉS DE LONDRES, &c.

En Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Paleſtine, la Syrie, la Grece, la Thrace, &c. &c.

Traduits de l'Anglois, ſur la ſeconde édition,

PAR M. EYDOUS.

Nouvelle édition ſoigneuſement corrigée & augmentée de quelques notes.

TOME SIXIEME.

A NEUCHATEL,

Aux dépens de LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXIII.

*Les notes ajoutées dans cette édition ſeront marquées par un aſtériſque *.*

DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.

Suite du
LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

De la religion, des mœurs, des uſages & des manieres des Turcs.

Le ſeul article de foi qu'aient les mahométans, eſt qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & que Mahomet eſt ſon envoyé. A l'égard des commandemens de la loi, les Turcs les réduiſent à cinq : 1°. faire la priere cinq fois le jour ; 2°. jeûner le carême ; 3°. donner l'aumône & pra-

tiquer les œuvres de charité ; 4°. aller en pélerinage à la Mecque, s'il eſt poſſible ; 5°. ne ſouffrir aucune ordure ſur ſon corps.

On y ajoute quatre autres points, mais qui ne ſont pas abſolument néceſſaires pour le ſalut : 1°. obſerver religieuſement le vendredi ; 2°. ſe faire circoncire ; 3°. ne boire point de vin ; 4°. ne point manger de chair de pourceau, ni d'animaux ſuffoqués. Les mahométans ont plus de reſpect pour le vendredi que pour les autres jours de de la ſemaine, parce qu'ils croient que ce fut un vendredi que Mahomet, perſécuté par les idolâtres, fut obligé de ſe ſauver de la Mecque à Médine dans l'Arabie. C'eſt par ce jour là que commence l'ere mahométane qu'ils appellent *égire* ; & ce célebre vendredi fut le 22 juillet de l'an 622 après la mort de Jeſus-Chriſt. Les mohométans ſont obligés d'aller tous les vendredis à midi à la moſquée pour y faire la priere ; on en diſpenſe les femmes, de crainte de donner des diſtractions aux hommes. Ils tiennent leurs boutiques fermées ce jour là juſqu'à midi ; & même ceux qui ſont un peu aiſés, ne les ouvrent que le lendemain (*a*).

(*a*) Voyez les *obſervations ſur la re-*

De toutes les fauſſes religions, la mahométane eſt la plus dangereuſe, parce qu'outre qu'elle flatte beaucoup les ſens (*a*); elle eſt d'ailleurs conforme à pluſieurs points du chriſtianiſme. Le mahométiſme eſt fondé ſur la connoiſſance du vrai Dieu, créateur de toutes choſes, ſur l'amour du prochain, ſur la propreté du corps, ſur la vie tran-

---

ligion, les loix, le gouvernement & les mœurs des Turcs, par M. PORTER, Neuchatel 1770.

* (*a*) Ce ne ſera jamais par une morale relâchée qu'une fauſſe religion ſera ſéduiſante. Ceux même qui ne pratiquent guere la vertu, aiment qu'on la prêche avec rigidité. Tous ceux qui ont annoncé qu'ils parloient au nom de la divinité, & qui ſe ſont glorifiés de fauſſes révélations, ſe ſont tous accordés à donner aux humains d'excellens préceptes de juſtice & de bienfaiſance : ſans cela ils n'auroient trompé perſonne. C'eſt bien plutôt la conformité de la morale mahométane avec les principes purs de la morale ſublime de l'évangile, qui firent paſſer les rêveries de l'alcoran. L'unité d'un Dieu, la pureté du culte qu'on doit lui rendre, les eſpérances d'une vie à venir, voilà les dogmes qui entraînent la multitude, parce que les hommes étoient préparés par la raiſon à reconnoître ces vérités conſolantes.

quille. On y abhorre les idoles, & leur culte eſt ſcrupuleuſement défendu. Mahomet naquit idolâtre parmi les Arabes en 570. On dit que *Sergius*, moine neſtorien, échappé de Conſtantinople, contribua à le déſabuſer des erreurs du paganiſme; mais Mahomet avoit ſecoué ce préjugé, & ouvert les yeux pour tâcher de découvrir la vérité.

La circonciſion & l'abſtinence du pourceau & des viandes ſuffoquées, n'ont peut-être été introduites dans la loi que par complaiſance pour les Juifs, qui étoient alors autant ménagés par les mahométans, qu'ils en ont été mépriſés par la ſuite. Le bien public porta le légiſlateur à défendre l'uſage du vin à ſes diſciples. " Abſtenez-vous, dit-il, „ du vin, de jouer aux jeux de haſard „ & aux échecs; ce ſont des inventions „ du démon pour répandre la haine & „ la diviſion parmi les hommes, pour „ les éloigner de la priere, & les em„ pêcher d'invoquer le nom de Dieu „. Cependant ils avouent que le vin eſt une choſe excellente, & que la tentation en eſt ſi chatouilleuſe, qu'elle rend ce péché pardonnable. Ils ſe moquent de nous qui le buvons avec de l'eau, & diſent que lorſqu'on ſe mêle d'en boire, il faut ſatisfaire ſon appétit, & non pas l'exciter. A l'égard de la

chair de pourceau, les Turcs l'ont en horreur; mais les Perſans en regardent l'abſtinence plutôt comme un conſeil que comme un précepte; ils en mangent ou s'en abſtiennent de même que du vin, ſuivant l'uſage qu'en fait le prince, ſur le goût duquel tout l'empire ſe conforme aveuglément,

Pour la circonciſion, les Turcs la regardent plutôt comme une marque d'obéiſſance à la religion, que comme une loi eſſentielle; il n'eſt point parlé de cette cérémonie dans l'alcoran, c'eſt plutôt une tradition qu'ils ont priſe des Juifs. Les mahométans ſont perſuadés que les enfans qui meurent ſans circonciſion ne ſont pas moins ſauvés, & ils leur caſſent le petit doigt avant de les enterrer, pour marquer qu'ils n'ont pas été circoncis. Les plus ſcrupuleux croient que la circonciſion de leur pere influe ſur eux; mais ceux qui préſument de mieux ſavoir les points fondamentaux de leur religion, conviennent que la circonciſion n'a été établie que pour faire ſouvenir les muſulmans, le reſte de leur vie, de ce qu'ils ont promis à Dieu par leur profeſſion de foi; ſavoir, qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu; que Mahomet eſt l'envoyé de Dieu, & que c'eſt pour cela qu'on ne doit circoncire les enfans qu'à l'âge de

douze ou quatorze ans, afin qu'ils y faſſent attention. Quelques-uns de leurs docteurs croient qu'on n'a adopté parmi eux la circonciſion, que pour mieux obſerver le précepte de la propreté, qui défend de laiſſer tomber de l'urine ſur ſa chair. Or il eſt certain que le prépuce en retient toujours quelques gouttes, ſur-tout chez les Arabes, qui naturellement l'ont beaucoup plus long que les autres hommes. Aujourd'hui, la plupart de renégats ne ſont point circoncis, on ſe contente de leur faire lever le doigt & prononcer les paroles qui expriment la profeſſion de foi.

On ne coupe rien aux filles Turques dans la circonciſion, mais en Perſe on leur coupe les nymphes. En Turquie, le jour de la circonciſion, on prépare un repas chez les parens de celui que l'on doit tailler : on l'habille le plus proprement que l'on peut, & on le promene à cheval ou ſur un chameau, au ſon des inſtrumens, par toute la ville, ſi elle eſt de médiocre grandeur, ou dans ſon quartier ſeulement, ſi elle eſt fort vaſte.

Cet enfant tient de la main droite un fleche dont il tourne le fer du côté du cœur, pour marquer qu'il ſe laiſſeroit plutôt percer cette partie, que de

renoncer à la foi. Ses camarades, ſes amis & ſes voiſins le ſuivent à pied, en chantant ſes louanges avec des marques de joie, juſqu'à la moſquée, où l'iman, après une petite exhortation, lui fait faire ſa profeſſion de foi, & lever le doigt : enſuite il ordonne au barbier prépoſé de le placer ſur le ſopha, & de faire l'opération. Deux valets tiennent une nappe étendue devant l'enfant, & le barbier lui ayant tiré le prépuce autant qu'il peut, ſans pourtant lui faire du mal, il le ſerre au bout du gland avec une pincette; il le coupe avec un raſoir, & le montre aux aſſiſtans, en diſant à haute voix : *Dieu eſt grand.* Le circoncis ne laiſſe pas que de crier; car la douleur eſt aſſez vive : on le panſe, & chacun vient le féliciter de ce qu'il eſt mis au rang des muſulmans, c'eſt-à-dire des fideles.

Si les parens ſont riches, ils font circoncire à leurs dépens les pauvres enfans de leur voiſinage. Après la cérémonie, on ſe retire dans le même ordre qu'on eſt venu, & l'on marche comme en triomphe pour ſe rendre chez les parens, qui donnent à manger pendant trois jours à tous ceux qui ſe préſentent. On en eſt quitte pour une grande chaudiere de riz par jour, quelques pieces de bœuf, de mouton &

quelques poulets : la dépenſe en liqueurs n'eſt pas conſidérable, car on ſatisfait tout le monde avec une grande cruche d'eau. Les plus riches préſentent le ſorbet, le café & le tabac, & les parens font quelques préſens aux pauvres garçons que l'on a circoncis avec leur fils ; ils donnent auſſi l'aumône aux pauvres de leur quartier. Après qu'on a bien danſé & bien chanté, les conviés font à leur tour des préſens au nouveau muſulman.

Quand on circoncit un des enfans du grand-ſeigneur, les réjouiſſances ſont publiques, & l'on tire toute l'artillerie du ſerrail. On fait des courſes dans l'atmeidan & dans les autres places ; on tend les eſcarpolettes dans les rues, & on renouvelle tous les divertiſſemens du bairam.

Il eſt bon de remarquer que l'iman n'impoſe point de nom au nouveau circoncis ; c'eſt le pere qui donne le nom qu'il veut à ſes enfans lorſqu'ils viennent au monde. Prenant entre ſes bras le nouveau né, il l'éleve vers le ciel pour l'offrir à Dieu, & il lui met un grain de ſel dans la bouche, en diſant : " Plaiſe à Dieu que ſon ſaint » nom, mon fils Solyman, par exem» ple, te ſoit auſſi ſavoureux que ce » ſel, & qu'il t'empêche de goûter les

„ choſes de la terre „. Ces noms ſont pour l'ordinaire *Ibrahim* ou Abraham : *Solyman* qui ſignifie Salomon : *Iſouph* Joſeph : *Iſmael* Oyant-Dieu : *Mahomet* Louable : *Mahmoud* Deſirable : *Scander* Alexandre : *Sophy* Saint : *Haly* Haut : *Selim* Paiſible : *Muſtapha* Sanctifié : *Achmet* Bon : *Amurat* où *Mourat* Vif : *Semereth* Diligent.

Les muſulmans ſont ſi convaincus que les prieres ſont les clefs du paradis & les colonnes de la religion, comme ils diſent, qu'ils s'y appliquent avec une attention tout à fait édifiante. Rien ne peut les diſpenſer de prier ; il eſt ordonné que lorſqu'ils ſeront à l'armée, ils ſe releveront les uns les autres, tandis que leurs camarades ſeront ſous les armes. " Que ceux, dit l'al-„ coran, qui vont faire la priere ne „ ſoient point ivres, mais ſobres, & „ qu'ils aient l'eſprit libre, afin qu'ils „ ſachent ce qu'ils doivent faire, & ce „ qu'ils doivent dire „. On lit dans le même livre, que ceux qui prient avec un eſprit malade & ſans penſer à ce qu'ils font, quoiqu'ils paroiſſent bien faire, n'ont guere d'amour pour Dieu.

Comme les Turcs croient que ce qui ſouille le corps eſt capable de ſouiller l'ame, ils ſont perſuadés auſſi que ce qui purifie l'un, ne manque pas de pu-

rifer l'autre. Sur ce principe, ils ſe préparent à la priere par les ablutions. " Hommes de bien, dit l'alcoran, „ quand vous voudrez faire vos prie„ res, il faut laver votre viſage, vos „ mains, vos bras & vos pieds. Les „ gens mariés qui auront couché en„ ſemble, ſe baigneront. Si les ma„ lades, les voyageurs, ne trouvent „ point d'eau, qu'ils ſe frottent le vi„ ſage & les mains avec la pouſſiere „ bien nette; car Dieu aime la pureté. „ Il veut que les prieres qu'on lui fait „ ſoient parfaites, qu'on le remercie „ des graces qu'il nous accorde, & „ que l'on invoque ſouvent ſon ſaint „ nom „.

Les mahométans ont réduit ce commandement à deux ablutions, la grande & la petite. La premiere eſt de tout le corps; mais elle n'eſt ordonnée qu'aux perſonnes mariées qui ont couché enſemble, qu'à ceux qui ont eu quelque pollution en dormant, ou qui en urinant ont laiſſé tomber de l'eau ſur leur chair. Voilà les trois plus grandes ſouillures des bons muſulmans. Afin que rien ne ſoit à couvert de l'eau qui doit purifier leur corps & leur ame, & pour qu'elle pénetre mieux, ils ſe coupent les ongles avec beaucoup de ſoin, & font tomber le poil de toutes les par-

ties de leur corps, excepté du menton. La grande ablution conſiſte à ſe plonger trois fois dans l'eau, quelque rigoureuſe que ſoit la ſaiſon.

Pour faire la petite ablution, on tourne la tête du côté de la Mecque, on ſe lave les mains & les bras juſqu'au coude, on rince trois fois ſa bouche, on ſe nettoie les dents avec une broſſe. Après cela il faut ſe laver le nez trois fois, & tirer par les narines de l'eau que l'on prend avec le creux de la main; on ſe jette enſuite avec les mains trois fois de l'eau ſur le viſage; il eſt ordonné de ſe frotter avec la main droite depuis le front juſqu'au deſſus de la tête; de là il faut venir aux oreilles & les bien nettoyer en-dedans & en-dehors; enfin la cérémonie ſe termine par les pieds.

La loi de Mahomet eſt fort gênante; on eſt obligé, pour lâcher de l'eau, de s'accroupir comme les femmes, de peur qu'il ne tombe quelque goutte d'urine dans les chauſſes. Pour éviter ce péché, ils expriment avec grand ſoin le canal par où elle a paſſé, & en eſſuient le bout contre la muraille. Lorſqu'ils vont à la garde-robe, chez eux ou à la campagne, ils ſont proviſion de deux grands mouchoirs qu'ils portent à leur ceinture, ou qu'ils mettent ſur leurs épaules: dans cet équipage ils portent

à la main un pot plein d'eau qui leur ſert pour faire le *taharat*, c'eſt-à-dire, pour ſe laver & relaver le fondement avec le doigt. Le grand-ſeigneur lui-même ne ſauroit s'en diſpenſer, & c'eſt la premiere inſtruction que ſon gouverneur lui donne. Il peut ſurvenir bien des choſes qui rendent cette ablution inutile, & qui obligent à la recommencer : par exemple, ſi on laiſſe échapper quelque vent ; mais le malheur eſt bien plus grand ſi on a le cours de ventre.

A l'égard de l'ablution particuliere, il faut y revenir pour la moindre faute, comme pour s'être mouché avec la main droite, pour s'être lavé les parties du corps plus de trois fois, pour avoir employé à cet uſage de l'eau échauffée au ſoleil. On tombe dans les mêmes inconvéniens, ſi l'on ſe jette de l'eau ſur le viſage avec trop de violence, ſi l'on reçoit du ſang ou quelqu'autre ordure ſur ſon corps, ſi l'on vomit, ſi l'on s'évanouit, ſi l'on boit du vin, ſi l'on dort pendant la priere ; enfin ſi l'on ſe laiſſe toucher par un chien, ou par quelqu'autre animal impur. Toutes ces raiſons leur font bâtir des réſervoirs, des fontaines, des robinets autour des moſquées ou chez eux. Au défaut d'eau ils peuvent ſe ſervir de ſable, de pouſ-

fiere, ou de quelques plantes propres pour ſe nettoyer.

Après que les Turcs ſe ſont purifiés, ils baiſſent les yeux & ſe recueillent pour ſe diſpoſer à la priere qui ſe fait cinq fois par jour : 1°. le matin entre le point du jour & le lever du ſoleil ; 2°. à midi ; 3°. entre midi & le ſoleil couchant ; 4°. au coucher du ſoleil ; 5°. environ une heure & demie après que le ſoleil eſt couché. Toutes ces prieres ſont accompagnées de pluſieurs inclinations & de quelqus proſternations. Ils peuvent prier, ou chez eux ou dans les moſquées, & ils ſont avertis des heures deſtinées à cet exercice par des hommes gagés qui ſe reglent ſur le cours du ſoleil, & ſur des horloges de ſable : ce ſont des cloches parlantes, car ils montent aux heures réglées dans la galerie des minarets ; & ſe bouchant les oreilles avec les doigts, ils chantent de toute leur force les paroles ſuivantes : " Dieu eſt grand, „ il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; „ venez à la priere ; je vous l'annonce „ clairement „. Ils répetent quatre fois les mêmes paroles, en ſe tournant premiérement vers le midi, puis vers le ſeptentrion, enſuite vers le levant, & ils finiſſent du côté du couchant. A ce ſignal tout le monde ſe purifie & s'en

va à la moſquée, à la porte de laquelle on quitte ſes pantoufles, ſi mieux on n'aime les porter à la main, de crainte qu'elles ne ſe mêlent avec celles des autres. Tout cela ſe paſſe en grand ſilence. On ſalue d'une profonde révérence la niche où eſt l'alcoran, & cet endroit déſigne la ſituation de la Mecque. Après cela chacun leve les yeux & ſe met les pouces dans les oreilles avant que de s'aſſeoir : la maniere même de s'aſſeoir eſt la plus humble qu'on puiſſe prendre parmi eux, car on eſt aſſis ſur les gras de jambes : ils s'y tiennent quelque tems, puis baiſſant les yeux ils baiſent trois fois la terre : ils ſe remettent enſuite ſur leur ſéant, en attendant que le prêtre commence, afin de le ſuivre tout bas & de faire les mêmes inclinaiſons que lui. C'eſt dans ce tems-là que leur modeſtie eſt la plus admirable ; ils ne ſaluent perſonne, & ils n'oſeroient cauſer ni s'entretenir avec qui que ce ſoit, pas même regarder à droite ou à gauche. Tout le monde eſt immobile, on ne crache ni l'on ne touſſe, enfin on ne donne des marques de vie que par quelques ſoupirs profonds, qui ſont des épanouiſſemens de l'ame vers Dieu, plutôt que des mouvemens mécaniques. Parmi ces ſoupirs le prêtre ſe leve, & porte

ſes mains ouvertes à la tête ; il bouche ſes oreilles avec le pouce, leve les yeux au ciel, & chante fort haut & diſtinctement : " Dieu eſt grand. „ gloire à toi Seigneur. Que ton nom „ ſoit loué. Que ta grandeur ſoit reconnue ; car il n'y a point d'autre „ Dieu que toi „.

Voici la priere qu'ils récitent ordinairement les yeux baiſſés & les mains croiſées ſur l'eſtomac : " Au nom de „ Dieu plein de bonté & de miſéricorde. Loué ſoit Dieu le Seigneur „ du monde, qui eſt un Dieu plein „ de bonté & de miſéricorde. Seigneur, „ qui jugeras tous les hommes, nous „ t'adorons, nous mettons toute notre confiance en toi. Conſerve-nous, „ puiſque nous t'invoquons dans la „ véritable voie, qui eſt celle que „ tu as choiſie, & que tu favoriſes „ de tes graces. Ce n'eſt pas la voie „ des infideles ni de ceux contre qui „ tu es juſtement irrité. Ainſi ſoit-il „.

Ils font après cela des inclinations, & appuyant les mains ſur leurs genoux à demi-courbés, ils répetent l'oraiſon : *Dieu eſt grand ; gloire à toi, Seigneur ;* ou bien ils diſent par trois fois : *Que le nom du Seigneur ſoit glorifié.* Ils ſe proſternent de nouveau, baiſent la terre deux fois, & crient

autant de fois : *O grand Dieu, que ton nom ſoit glorifié* ! A quoi ils ajoutent l'article ſuivant tiré de l'alcoran : *Je confeſſe que Dieu eſt Dieu, que Dieu eſt éternel, qu'il n'a ni engendré, ni été engendré ; & qu'il n'y a aucun être qui lui ſoit ſemblable, ni égal.*

Après avoir fait les inclinations que l'heure de la priere demande, ils ſe relevent à demi, quoique aſſis ſur leurs talons, & jettant les yeux ſur leurs mains ouvertes comme ſur un livre, ils prononcent ces paroles : " L'adora-
„ tion & les prieres ne ſont dues qu'à
„ Dieu. Que le ſalut & la paix ſoient
„ ſur toi, ô prophete. Que la miſéri-
„ corde, les bénédictions & la paix
„ du Seigneur ſoient ſur nous & ſur
„ les ſerviteurs de Dieu. Je proteſte
„ qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, qu'il
„ n'a point de compagnon, & que
„ Mahomet eſt l'envoyé de Dieu „.

Les prieres finiſſent par la ſalutation des deux anges qu'ils croient être à leurs côtés. Pour s'acquitter de ce devoir, ils empoignent leur barbe & ſe tournent à droite & à gauche. Ils s'imaginent que l'un de ces anges eſt blanc & l'autre noir ; le blanc, à ce qu'ils croient, les excite à bien faire, & tient un regiſtre de leurs bonnes actions ; le noir contrôle les mauvai-

ſes pour les en accuſer après leur mort. En ſaluant chaque ange, ils prononcent : *Que le ſalut & la miſéricorde ſoient ſur toi.* Ils croient d'ailleurs que leurs prieres ne ſauroient être exaucées, s'ils n'ont pas pris une ferme réſolution de pardonner à leurs ennemis ; & c'eſt pour cela qu'ils ne laiſſent point paſſer le vendredi ſans ſe réconcilier avec eux ; de là vient auſſi qu'on n'entend jamais ni médiſance ni injure parmi les Turcs.

Les prieres du vendredi ſe font dans l'intention d'attirer la grace du Seigneur ſur tous les muſulmans. On prie le ſamedi pour la converſion des Juifs, le dimanche pour celle des chrétiens, le lundi pour les prophetes : le mardi pour les prêtres & pour ceux qu'ils eſtiment ſaints dans le monde le mercredi pour les morts, pour les malades & pour les muſulmans qui ſont parmi les infideles : le jeudi pour tout le monde, de quelque nation & de quelque religion qu'ils puiſſent être. Le vendredi les moſquées ſont plus fréquentées, mieux éclairées, & les prieres s'y font plus ſolemnellement.

Voici la maniere dont ſe fait la priere dans les caravanes. Celui qui la conduit connoiſſant par la hauteur du ſoleil l'heure qu'il eſt, s'arrête & an-

nonce la priere tout comme feroit le chantre ordinaire. Les chrétiens & les juifs attendent à cheval, s'ils veulent, ou ſe promenent pendant ce tems-là. Les muſulmans étendent chacun leur tapis à terre, font leurs inclinations & récitent leurs oraiſons. Bien ſouvent le chef de la caravane leur tient lieu de prêtre; s'il s'y trouve quelque derviche, il fait cette fonction. Tout cela ſe paſſe au milieu des champs avec la même attention & la même modeſtie que s'ils étoient dans les moſquées. Quand il n'y a qu'un, deux ou trois Turcs dans une caravane, on les voit s'écarter du chemin pour prier, & courir enſuite à toute bride pour rejoindre la troupe. Outre les prieres journalieres dont on vient de parler, les Turcs ſe rendent à la moſquée à minuit pendant le carême, pour y faire la priere ſuivante:

" Seigneur Dieu, qui excuſes nos „ fautes; toi qui ſeul dois être aimé „ & honoré: Qui es grand & victo- „ rieux: Qui tourne les penſées des „ hommes: Qui diſpoſe de la nuit & „ du jour: Qui pardonne nos offen- „ ſes & purifie nos cœurs: Qui fais „ miſéricorde & qui diſtribues les bien- „ faits à tes ſerviteurs. Adorable Sei- „ gneur, nous ne t'avons pas honoré

„ comme tu devois l'être. Grand Dieu, „ qui mérites qu'on ne parle que de „ toi, nous n'en avons pas parlé auſſi „ dignement que nous le devons. „ Grand Dieu, que l'on doit remer- „ cier inceſſamment, nous ne t'avons „ pas aſſez rendu d'actions de graces. „ Dieu miſéricordieux, toute ſageſſe, „ toute bonté, toute vertu, viennent „ de toi; c'eſt à toi qu'il faut deman- „ der pardon & miſéricorde. Il n'y a „ point d'autre Dieu que Dieu. Il „ eſt unique. Il n'a point de compa- „ gnon. Mahomet eſt l'envoyé de „ Dieu. Mon Dieu, que votre béné- „ diction repoſe ſur Mahomet & ſur „ la race des muſulmans „.

Le carême des Turcs a pris le nom du mois où il ſe trouve, qui eſt la lune de *ramazan* ou *ramadan*, car ils comptent encore par les lunes. Leur année eſt de trois cents cinquante-quatre jours partagés en douze lunes ou mois, leſquels ne commencent qu'à la nouvelle lune; ces mois ſont alternativement l'un de trente jours & l'autre de trente-un. Le premier qui eſt de trente jours s'appelle *muharrem*. Le ſecond *ſefer*, & n'eſt que de vingt-neuf jours. Le troiſieme *rebiul-euvel*. Le quatrieme *rebiul-ahhir*. Le cinquieme *giamazil-euvel*. Le ſixieme *giama-*

zil-abbir. Le ſeptieme *regeb*. Le huitieme *chaban*. Le neuvieme *ramazan* ou *ramadan*. Le dixieme *chuval*. Le onzieme *zoulcadé*. Le douzieme *zoulhigé*. Ces mois ne ſuivent pas les ſaiſons, parce qu'ils ne s'accordent pas avec le cours du ſoleil, & leurs années ſont plus courtes d'onze jours que les nôtres; ainſi le *ramazan* remonte tous les ans d'un pareil nombre de jours; de là vient que d'une année à l'autre il parcourt toutes les ſaiſons.

Le carême a été établi pendant la lune de *ramazan*, parce que Mahomet publia que l'alcoran lui avoit été envoyé du ciel dans ce tems-là. Le jeûne qu'il ordonna eſt différent du nôtre, en ce qu'il eſt abſolument défendu durant tout le cours de cette lune de manger, de boire, ni de mettre aucune choſe dans la bouche, pas même de fumer, depuis que le ſoleil ſe leve, juſqu'à ce qu'il ſoit couché. En récompenſe, tant que la nuit dure ils peuvent manger & boire ſans diſtinction de viande ni de boiſſon, ſi l'on en excepte le vin; car ce ſeroit un crime d'en goûter, & ce crime ne s'expioit autrefois qu'en jettant du plomb fondu dans la bouche des coupables; on n'eſt pas ſi ſévere aujour-

d'hui, mais on ne laiſſeroit pas d'être puni corporellement. Les riches obſervent le carême auſſi ſévérement que les pauvres; les ſoldats de même que les religieux; le ſultan comme un ſimple particulier. Chacun ſe repoſe pendant le jour, & l'on ne penſe qu'à dormir, ou au moins à éviter les exercices qui alterent; car c'eſt un grand ſupplice que de ne pouvoir pas boire de l'eau pendant les grandes chaleurs. Quand la lune de *chaban*, qui précede immédiatement celle de *ramazan*, eſt paſſée, on obſerve avec grand ſoin la nouvelle lune. Une infinité de gens ſe tiennent ſur les lieux élevés, & courent avertir qu'ils l'ont apperçue; les uns agiſſent par dévotion, les autres pour obtenir quelque récompenſe. Dès le moment qu'on eſt aſſuré du fait, on le publie dans la ville, & on commence à jeûner. Dans les endroits où il y a du canon, on en tire un coup au coucher du ſoleil. On allume une ſi grande quantité de lampes dans les moſquées, qu'elles reſſemblent à des chapelles ardentes, & l'on prend ſoin de faire de grandes illuminations ſur les minarets pendant la nuit. Les *muezins*, au retour de la lune, c'eſt-à-dire à la fin du jour, annoncent à haute voix qu'il eſt tems de prier & de manger. Les pau-

vres mahométans commencent alors à avaler de grandes potées d'eau, & donnent avidement ſur les jattes de riz; chacun ſe régale, & les plus charitables donnent à manger à tous ceux qui ſe préſentent On entend les pauvres crier dans les rues: *je prie Dieu qu'il rempliſſe la bourſe de ceux qui me donnent pour remplir mon ventre.* Ceux qui croient rafiner ſur les plaiſirs, ſe fatiguent la nuit pour mieux repoſer le jour. On fume donc pendant les ténebres apres avoir mangé; on joue des inſtrumens; on voit jouer les marionnettes à la faveur des lampes. Ces divertiſſemens durent juſqu'à ce que l'aurore éclaire aſſez pour diſtinguer, comme ils diſent, un fil blanc d'avec un fil noir; alors on ſe repoſe.

Sur la fin de la lune de *ramazan*, on obſerve avec ſoin celle de *chuval*; & on annonce le *bairam* dès qu'on la découvre. On n'entend alors que tambours & trompettes dans le palais & dans les places publiques. Si le tems eſt aſſez couvert pour cacher la nouvelle lune, on retarde la fête d'un jour; mais ſi les nuages continuent, on ſuppoſe que la lune doit être nouvelle, & l'on allume des feux de joie dans les rues. Les femmes qui ſont renfermées pendant toute l'année, ont

la liberté de ſortir pendant les trois jours que dure cette fête. On ne voit dans les places que muſiciens, eſcarpolettes, roues de fortune.

Le premier jour du *bairam*, les mahométans ſont entr'eux une réconciliation générale, & ſe donnent réciproquement les mains dans les rues; après avoir baiſé celles de leurs ennemis, ils les portent à leur tête. On ſe ſouhaite mille proſpérités, & l'on s'envoie des préſens. Les prédicateurs expliquent dans les moſquées quelques points de l'alcoran, & après le ſermon on y chante l'oraiſon ſuivante: „ Salut & bénédiction ſur toi, Maho„ met, ami de Dieu. Salut & béné„ diction ſur toi, Jeſus-Chriſt, ſouffle „ de Dieu. Salut & bénédiction ſur „ toi, Moyſe, familier de Dieu. Salut „ & bénédiction ſur toi, Salomon, „ le fidele du Seigneur. Salut & bé„ nédiction ſur toi, Noé, qui a été „ ſauvé par la grace de Dieu. Salut „ & bénédiction ſur toi, Adam, la pu„ reté de Dieu „. Le grand-ſeigneur paroît plus magnifique ce jour-là qu'à l'ordinaire; il reçoit les complimens des grands de la Porte, & leur fait donner un repas ſomptueux dans la ſalle du divan.

Les mahométans célebrent encore

quelques autres fêtes pendant le reſte de l'année; ſavoir, le petit *bairam* le ſoixante-dixieme jour après le grand, c'eſt-à-dire le quinzieme jour de la lune de *zoulhigé*. Les pélerins qui vont à la Mecque prennent ſi bien leurs meſures, qu'ils y arrivent la veille de ce même jour. Ils célebrent auſſi avec réjouiſſance la nuit de la naiſſance de Mahomet, qui eſt celle du 11 au 12 du troiſieme mois. On fait les illuminations ordinaires dans les moſquées & aux minarets de Conſtantinople. L'empereur va à la moſquée neuve, où il fait colation après la priere, & l'on y diſtribue par ſes ordres des confitures & des boiſſons. Mahomet, ſuivant la croyance des muſulmans, monta au ciel ſur l'alborac la nuit du 26 au 27 du quatrieme mois: c'eſt un jour de grande fête chez eux. Deux mois avant le *ramazan*, on célebre la nuit du 4 au 5 du ſeptieme mois, pour ſe ſouvenir que le carême approche. On ne jeûne point à l'occaſion de ces fêtes; au contraire, après avoir prié la nuit dans les moſquées, on va faire bonne chere chez ſoi, ou chez ſes amis, pendant la journée.

Les Turcs n'attendent pas les jours de fêtes pour faire des œuvres

de charité; l'aumône chez eux eſt un commandement indiſpenſable, ils la regardent comme le moyen le plus aſſuré pour augmenter leur bien & pour attirer la bénédiction du ciel ſur leurs héritages. " Ceux qui liſent » l'alcoran, dit Mahomet, qui prient, » qui diſtribuent les biens que Dieu » leur a donnés, ſoit en public, ſoit en » particulier, doivent être aſſurés de » n'être point trompés dans ce com- » merce. Ils ſeront rembourſés bien » amplement de tout ce qu'ils auront » donné. Dieu, que nous devons tou- » jours glorifier, pardonne les péchés » à ceux qui font des charités, & » rend avec uſure tout ce qu'on a » donné en ſon nom ». Il eſt ordonné aux muſulmans de faire l'aumône dans l'unique vue de plaire à Dieu, & non par un principe de vanité. " Gens de bien, ne perdez pas le » profit de vos aumônes; en voulant » qu'on les voie; car celui qui les » fait pour être vu, & non pas dans » l'intention de ſe rendre le Seigneur » favorable au jour du jugement, eſt » à l'égard des choſes du ciel comme » une terre remplie de cailloux cou- » verte d'un peu de pouſſiere, laquelle » ſe diſſipe à la moindre pluie, de » telle ſorte qu'il n'y reſte que les

„ cailloux “. La maniere de faire l'aumône eſt bien expliquée dans le précepte ſuivant: “ Aſſiſtez vos peres „ & meres, vos proches parens, vos „ voiſins, ceux qui voyagent avec „ vous, les pélerins, ceux qui ſont „ ſous votre puiſſance; mais ne le „ faites pas pour en tirer de la va- „ nité; car Dieu l'a en horreur. Je „ punirai ſévérement (dit le Sei- „ gneur) & je couvrirai de confu- „ ſion ces ſortes d'avares, qui, non „ contens de ne point faire part aux „ autres des biens dont je ne les ai „ rendus que dépoſitaires, perſuadent „ au contraire qu'il ne faut rien don- „ ner. Que ceux qui ont la foi, faſ- „ ſent des aumônes & des prieres „ avant que le jour du jugement vien- „ ne; car il ne ſera plus tems d'ache- „ ter le paradis après ce terrible jour „.

On ne trouve en Turquie ni gueux ni mendians. parce que l'on y prévient les beſoins des malheureux. Les riches vont dans les priſons délivrer ceux qui ſont détenus pour dettes. On aſſiſte avec ſoin les pauvres honteux. Combien voit-on de familles ruinées par les incendies, qui ſe rétabliſſent par les charités ! Elles n'ont qu'à ſe préſenter à la porte des moſquées. On va dans les maiſons conſoler les

affligés. Les malades, fuſſent-ils peſtiférés, trouvent du ſecours dans la bourſe de leurs voiſins, & dans les fonds des paroiſſes. Les Turcs ne bornent pas là leurs charités. Ils emploient leur argent à faire réparer les grands chemins, à y faire conſtruire des fontaines pour le ſoulagement des paſſans; ils font bâtir des hôpitaux, des hôtelleries, des bains, des ponts, des moſquées.

Les hôtelleries de fondation qu'on trouve ſur les chemins, ſont de grands édifices longs ou quarrés, qui ont l'apparence d'une grange. On ne voit en dedans qu'une banquette attachée aux murailles, & relevée d'environ trois pieds, ſur ſix de largeur; le reſte de la place eſt deſtiné pour les chevaux, les mulets & les chameaux. La banquette ſert de lit, de table & de cuiſine aux hommes. On y a pratiqué de petites cheminées à ſept à huit pieds les unes des autres, où chacun fait bouillir ſa marmite. Quand la ſoupe eſt prête on étend la nappe & l'on ſe range autour, les pieds croiſés comme les tailleurs. Le lit eſt bientôt dreſſé après; il n'y a qu'à étendre ſon tapis, ou placer ſon ſtrapontin à côté de la cheminée, & ranger ſes hardes ou ſes habits au-

tour ; la ſelle du cheval tient lieu d'oreiller. Le capot ſupplée aux draps & à la couverture. On trouve à acheter à la porte de ces hôtelleries, du pain, des poules, des œufs, des fruits, & quelquefois du vin. Les hôtelleries des villes ſont plus propres & mieux bâties ; elles reſſemblent à des monaſteres ; car il y a beaucoup où l'on a bâti une petite moſquée : la fontaine eſt ordinairement au milieu de la cour ; les cabinets pour les néceſſités ſont autour ; les chambres ſont rangées le long d'une grande galerie, ou dans des dortoirs bien éclairés.

Comme la charité & l'amour du prochain ſont les points les plus eſſentiels de la religion mahométane, les grands chemins ſont ordinairement bien entretenus, & l'on y trouve aſſez fréquemment des ſources, parce qu'ils en ont beſoin pour leurs ablutions. Les pauvres gens prennent ſoin de la conduite des eaux, & ceux qui ſont dans une fortune médiocre rétabliſſent les chauſſées ; ils s'aſſocient avec leurs voiſins pour bâtir des ponts ſur les grandes routes, & contribuent au bien public ſuivant leurs facultés. Les ouvriers paient de leur perſonne & ſervent gratuitement de maçons & de manœuvres pour ces ſortes d'ouvrages. On

voit dans les villages, aux portes des maiſons, des cruches d'eau pour l'uſage des paſſans. Quelques bons muſulmans ſe logent dans des eſpeces de barrieres qu'ils font conſtruire ſur les grands chemins, & là ils ne ſont occupés pendant les grandes chaleurs qu'à faire repoſer & rafraîchir ceux qui ſont fatigués. L'eſprit de charité eſt ſi généralement répandu parmi les Turcs, que les mendians même, quoiqu'on en voie tres-peu chez eux, ſe croient obligés de donner leur ſuperflu à d'autres pauvres.

La charité des muſulmans s'étend même ſur les animaux, ſur les plantes, ſur les morts. Ils croient qu'elle eſt agréable à Dieu, parce que les hommes qui veulent ſe ſervir de leur raiſon, ne manquent jamais de rien; au lieu que les animaux, n'ayant aucune raiſon, leur inſtinct les expoſe ſouvent à chercher leur vie aux dépens de leur vie même. Dans les bonnes villes, on vend de la viande aux coins des rues, pour la diſtribuer aux chiens : quelques Turcs, par charité, panſent leurs bleſſures, & ſurtout la galle. On voit des perſonnes de bon ſens, qui par devotion portent de la paille pour les mettre coucher à leur aiſe, ou pour ſoulager

les chiennes qui veulent mettre bas : il y en a qui leur bâtiſſent des petites huttes pour les mettre à couvert avec leurs petits. Il y a des fondations établies par des teſtamens en bonne forme, pour nourrir un certain nombre de chiens & de chats pendant certains jours de la ſemaine. A l'égard des plantes, les plus dévots chez les Turcs les arroſent par charité, & cultivent la terre qui les a produites, afin qu'elles ſoient nourries plus graſſement.

Avant que de parler des pratiques des Turcs, au ſujet des morts, il convient d'expliquer les deux commandemens qui reſtent ; ſavoir, celui du voyage de la Mecque, & celui de la propreté. Non ſeulement le pélerinage de la Mecque eſt difficile par la longueur du chemin, mais encore par rapport aux dangers que l'on court dans l'Arabie, où les vols ſont fréquens, les eaux rares & les chaleurs exceſſives. Il eſt vrai que les mahométans peuvent s'en diſpenſer, & ſubſtituer un homme qui coure le riſque du voyage. Ils regardent le temple de *Haram*, qui eſt celui de la Mecque, comme l'ouvrage d'Abraham. " Fais „ ſavoir à tout le monde, dit Ma„ homet, que Dieu a commandé de

„ ſuivre la religion d'Abraham, le-
„ quel n'étoit ni idolatre ni incrédule.
„ Que c'eſt Abraham qui a bâti le
„ temple de la Mecque, lequel eſt le
„ premier que l'on a conſtruit pour
„ prier le Seigneur. L'honneur que
„ l'on porte à ce lieu eſt agréable à
„ Dieu. Il veut que tous ceux qui
„ peuvent y aller, y aillent „.

Les quatre rendez-vous de pélerins ſont : Damas, le Caire, Babylone & Zebir. Ils ſe préparent à ce pénible voyage par un jeûne qui ſuit celui du *ramazan*, & s'aſſemblent par troupes dans les lieux convenus. Les ſujets du grand-ſeigneur qui ſont en Europe ſe rendent ordinairement à Alexandrie ſur des bâtimens de Provence. Les Turcs d'Aſie s'aſſemblent ordinairement à Damas ; les Perſans & les Indiens, à Babylone. Les Arabes & ceux des iſles des environs à Zebir. Les pachas, qui s'acquittent de ce devoir, s'embarquent à *Suez*, port de la mer Rouge, à trois journées & demie du Caire. Toutes ces caravanes prennent ſi bien leurs meſures, qu'elles arrivent la veille du petit *bairam* ſur la colline d'*Arafagd* à une journée de la Mecque. C'eſt ſur cette fameuſe colline qu'ils croient que l'ange apparut à Mahomet pour la

premiere fois. Les enfans qui ſont conçus pendant ce pélerinage, ſont regardés comme des petits ſaints, ſoit que les pélerins les aient eus de leurs femmes légitimes, ou des aventurieres ; ces dernieres s'offrent humblement ſur les grands chemins pour travailler à une œuvre auſſi pieuſe. Les pélerins ſont en grande vénération le reſte de leur vie; abſous de toutes ſortes de crimes, ils peuvent en commettre de nouveaux impunément, puiſqu'on ne ſauroit les faire mourir ſuivant la loi. Il y a des Indiens aſſez ſots pour ſe crever les yeux après avoir vu ce qu'ils appellent les ſaints lieux de la Mecque, prétendant que les yeux ne doivent point être profanés par la vue des choſes mondaines.

Mahomet ſeroit louable, s'il n'avoit conſeillé la propreté que comme une choſe honnête & utile pour la ſanté ; mais il eſt ridicule d'en avoir fait un point de religion, & cependant les muſulmans y ſont ſi fort attachés, qu'ils paſſent la plus grande partie de leur vie à ſe laver. Il n'y a point de village chez eux qui n'ait un bain public. Ceux des villes en ſont le principal ornement, & ſont deſtinés pour toutes ſortes de gens ; mais les femmes ne s'y baignent jamais avec les hommes, & on y ob-

ſerve tant de modeſtie, qu'une perſonne ſeroit admoneſtée, ſi elle avoit laiſſé voir quelque choſe par mégarde, & bâtonnée ſi elle l'avoit fait à deſſein. Il y a des bains qui ſervent le matin pour l'uſage des hommes, & l'après midi pour celui des femmes : quelques autres ſont fréquentés un jour de la ſemaine par des perſonnes d'un ſexe, & l'autre jour par celles de l'autre. On eſt bien ſervi dans tous ces bains moyennant trois ou quatre aſpres, & tout le monde eſt bien venu depuis quatre heures du matin juſqu'à huit heures du ſoir.

Le mariage chez les Turcs n'eſt autre choſe qu'un contrat civil que les parties peuvent rompre : rien ne paroît plus commode; mais comme les ſéparations, ſi elles devenoient fréquentes, ſeroient à charge aux familles, on y a pourvu ſagement. Une femme peut demander à être ſéparée d'avec ſon mari, s'il eſt impuiſſant, adonné aux plaiſirs contre nature, ou s'il ne lui paie pas le tribut la nuit du jeudi au vendredi, laquelle eſt conſacrée aux devoirs du mariage. Si le mari s'en acquitte honnêtement, & qu'il lui fourniſſe du pain, du beurre, du riz, du bois, du caffé, du coton & de la ſoie pour filer des habits, elle ne peut ſe dégager d'avec lui.

Un mari qui refuſe de l'argent à ſa femme pour aller aux bains deux fois la ſemaine, eſt expoſé à la ſéparation ; car ſi la femme renverſe ſa pantoufle en préſence du juge, c'eſt une marque que le mari a voulu la contraindre à lui accorder des choſes défendues. Le juge envoie chercher le mari, le fait bâtonner & caſſe le mariage, à moins qu'il n'apporte de bonnes raiſons pour ſa défenſe.

Il n'eſt pas auſſi aiſé à un mari de ſe ſéparer d'avec ſa femme qu'on ſe l'imagine ; non ſeulement il eſt obligé de lui aſſurer ſon douaire pour le reſte de ſes jours ; mais ſuppoſé que par un retour de tendreſſe il veuille la reprendre, il eſt condamné à la laiſſer coucher pendant vingt-quatre heures avec tel homme qu'il juge à propos ; il choiſit ordinairement celui de ſes amis qu'il connoît le plus diſcret ; mais il arrive ſouvent que certaines femmes ne veulent plus revenir avec leurs premiers maris. Cela ne ſe pratique qu'à l'égard des femmes qu'on a épouſées. Il eſt permis aux Turcs d'en entretenir de deux autres ſortes ; ſavoir, celles que l'on prend à penſion, & des eſclaves. On épouſe les premieres, on loue les ſecondes & on achete les dernieres.

Lorſqu'on veut épouſer une fille dans les formes, on s'adreſſe aux parens, & l'on ſigne les articles, après être convenu de tout en préſence du cadi & de deux témoins. Ce ne ſont pas les peres & les meres qui dotent la fille, c'eſt le mari : ainſi quand on a réglé le douaire, le cadi délivre aux parties la copie de leur contrat de mariage : la fille de ſon côté n'apporte que ſon trouſſeau. En attendant le jour des noces, l'époux fait bénir ſon mariage par le curé; & pour s'attirer les graces du ciel, il diſtribue des aumônes & donne la liberté à quelques eſclaves. Le jour des noces, la fille monte à cheval, couverte d'un grand voile, & le promene par les rues ſous un dais, accompagnée de pluſieurs femmes & de quelques eſclaves, ſuivant la qualité du mari. Les joueurs d'inſtrumens ſont de la cérémonie : on fait porter enſuite les nippes, qui ne ſont pas les moindres ornemens de la marche. Comme c'eſt tout le profit qui en revient au mari, on affecte de charger des chevaux & des chameaux de pluſieurs coffres de belle apparence, mais ſouvent vuides, ou dans leſquels les haûits & les bijoux ſont fort au large. L'épouſée eſt ainſi conduite en triomphe, par le chemin le plus long, chez l'époux qui la reçoit à la porte.

Là, ces deux perſonnes qui ne ſe ſont jamais vues, ſe touchent la main & ſe font les plus tendres proteſtations qu'une véritable paſſion peut inſpirer. La cérémonie étant faite en préſence des parens & des amis, on paſſe la journée en feſtins, en danſe, & à voir les marionnettes; les hommes ſe réjouiſſent d'un côté, & les femmes d'un autre. Enfin la nuit vient, & le ſilence ſuccede à cette joie tumultueuſe. Parmi les gens aiſés la mariée eſt conduite par un eunuque dans la chambre qui lui eſt deſtinée; s'il n'y a point d'eunuque, c'eſt une parente qui lui donne la main, & qui la met entre les bras de ſon mari.

Dans quelques villes de Turquie, il y a des femmes, dont la profeſſion eſt d'inſtruire l'épouſe de ce qu'elle doit faire à l'approche de l'époux; c'eſt une de ces femmes qui eſt obligée de la déshabiller piece à piece, & de la placer dans le lit. Ce n'eſt que ſur le rapport d'autrui qu'un homme eſt informé ſi celle qu'il doit épouſer eſt belle ou laide. Il y a pluſieurs villes où, le lendemain des noces, les parens & les amis vont dans la maiſon des nouveaux mariés prendre le mouchoir enſanglanté, qu'ils montrent dans les rues en ſe promenant avec des joueurs d'inſtrumens.

Lorſque les femmes vivent ſagement, l'alcoran veut qu'on les traite bien, & condamne les maris qui en uſent autrement, à réparer ce péché par des aumônes, ou par d'autres œuvres pies, qu'ils ſont obligés de faire avant de coucher avec elles. Lorſque le mari meurt le premier, la femme prend ſon douaire, & rien de plus. Les enfans, dont la mere vient de mourir, peuvent obliger le pere à leur donner ce douaire. En cas de répudiation, le douaire ſe perd ſi les raiſons du mari ſont légitimes; ſinon il eſt obligé à le continuer & a nourrir les enfans.

Voilà pour ce qui regarde les femmes légitimes. Pour celles que l'on prend en penſion, on n'y fait pas tant de façons. Après le conſentement du pere & de la mere, on s'adreſſe au juge qui met par écrit que l'homme veut prendre une telle pour lui ſervir de femme, qu'il ſe charge de ſon entretien & de celui des enfans qu'ils auront enſemble, à condition qu'il pourra la renvoyer lorſqu'il le jugera à propos, en lui payant la ſomme convenue à proportion du nombre d'années qu'ils auront été enſemble. A l'égard des eſclaves, les mahométans, ſuivant la loi, en peuvent faire tel uſage qu'il leur plait; ils leur rendent la liberté lorſqu'ils veu-

lent, ou ils les retiennent à leur ſervice pendant toute leur vie.

Les femmes Turques ſont en général belles & bien faites ; elles ont la peau fine, les traits réguliers, la gorge admirable, & preſque toutes les yeux noirs : il s'en trouve pluſieurs qui ſont d'une beauté parfaite. Leur habit à la vérité n'eſt pas avantageux à la taille ; mais chez les Turcs les plus groſſes femmes paſſent pour les mieux faites ; les tailles fines n'y ſont pas eſtimées. Leur nourriture eſt beaucoup plus douce & plus uniforme que celle de nos femmes qui mangent des ragoûts, qui boivent du vin, des liqueurs, & qui paſſent la plus grande partie des nuits à jouer : eſt-il ſurprenant après cela qu'elles aient des enfans noués ou contrefaits ? Le ſang des femmes du levant eſt beaucoup plus pur. Leur propreté eſt extraordinaire ; elles ſe baignent deux fois la ſemaine, & ne ſouffrent pas le moindre poil ni craſſe ſur leurs corps ; tout cela contribue fort à leur ſanté. Elles pourroient s'épargner le ſoin qu'elles prennent de leurs ongles & de leurs ſourcils, car elles ſe colorent les ongles en rouge brun avec une poudre qui vient d'Egypte, & elles mettent une autre drogue ſur leurs ſourcils pour les rendre noirs. A l'égard des qualités de

l'ame, les femmes Turques ne manquent ni d'eſprit, ni de vivacité, ni de tendreſſe; il ne tiendroit qu'aux hommes qu'elles fuſſent capables des plus belles paſſions; mais l'extrême contrainte avec laquelle elles ſont gardées, leur fait faire trop de chemin en peu de tems. Les plus vives ſont quelquefois arrêter par leurs eſclaves, les gens les mieux faits qui paſſent dans les rues.

L'alcoran déteſte l'adultere, & ordonne que celui qui en accuſera ſa femme ſans le pouvoir prouver, ſera condamné à quatre-vingt coups de bâton. Comme la choſe eſt difficile à prouver en Turquie, où il faut avoir des témoins, le mari eſt obligé de jurer quatre fois devant le juge, qu'il dit la vérité; il proteſte à la cinquieme fois qu'il veut être maudit de Dieu & des hommes s'il ment. La femme eſt crue ſur ſes ſermens, pourvu qu'au cinquieme elle prie Dieu qu'il la faſſe périr ſi ſon mari a dit vrai.

Les Turcs ſont de bonnes gens; ils ſont aſſez bien faits & de belle taille; le ſang varie moins chez eux que parmi nous, parce qu'ils ſont plus ſobres & que leur nourriture eſt plus douce & plus uniforme. On voit parmi eux moins de boſſus, de boiteux, & de nains. L'uniformité regne dans toutes

leurs actions ; ils ne changent jamais de genre de vie. Peu de choſe les ſatisfait, & l'on n'entend jamis dire qu'un Turc ſe ſoit ruiné pour avoir fait trop bonne chere. Le riz eſt le fondement de leurs cuiſines.

L'oiſiveté dans laquelle la plupart vivent, les oblige à chercher des amuſemens ; quand ils jouent, ce n'eſt que pour paſſer le tems, comme ils diſent, & non pour gagner de l'argent. Mahomet, qui n'avoit en vue que la paix des familles & la tranquillité publique, leur a donné de bons principes là-deſſus, mais ils ne lui ont point tenu parole par rapport aux échets. Ils ne connoiſſent ni les cartes ni les dez ; ils jouent quelquefois aux dames. Le *mancala* eſt leur jeu favori : c'eſt une table à deux battans, comme un damier, laquelle a ſix foſſettes de chaque côté. On n'y joue que deux, & chacun prend trente-ſix coquilles, dont il garnit les ſix creux qui ſont de ſon côté. Les plus habiles muſulmans s'occupent à la lecture de l'alcoran & de ſes commentateurs. Les autres s'attachent à la poéſie. La muſique fait les délices de quelques Turcs ; quelques-uns paſſent toute la journée à jouer d'un inſtrument ſans s'ennuyer, quoiqu'ils ne faſſent que répéter les mêmes airs. Les dervis ſont

grands muſiciens & grands danſeurs.

Le *moufti* qui eſt à la tête des gens de la loi, eſt le chef de la religion & l'interprête de l'alcoran. Le ſultan le nomme & ne le dépoſe jamais : il choiſit un homme de probité, ſavant dans la connoiſſance de la loi, & dont la réputation ſoit bien établie. Par ce choix, il devient l'officier le plus reſpecté de l'empire ; c'eſt l'oracle du pays, & l'on s'en tient à toutes ſes déciſions, leſquelles ne ſe font que par un *oui* ou par un *non*.

Après le *moufti*, les *cadileſquers* ſont les officiers de juſtice les plus accrédités dans l'empire.

Enſuite viennent les *moula* ou *moula-cadis*, appellés *grands-cadis*, & les *cadis* ou juges ordinaires.

Parmi les cadileſquers, ou intendans de juſtice, celui d'Europe ou de Romanie eſt le premier ; celui d'Aſie ou d'Arabie, le ſecond, & celui d'Egypte le troiſieme.

Les juges des grandes villes s'appellent *moula* ou *moula-cadis* ; ceux des petites villes, des bourgs & des villages, ſe nomment *cadis*. Toute la juſtice eſt entre les mains de ces ſortes de gens en Turquie ; & comme tout y eſt aujourd'hui corrompu, le moufti eſt penſionaire des cadileſquers ; les cadi-

leſquers le ſont des moula, les moula des cadis, & les cadis du peuple. Chaque cadi a ſes ſergens prépoſés pour avertir de vive voix ceux qui ſont recherchés en juſtice. Si celui qui eſt aſſigné manque à l'heure marquée, on accorde par proviſion à ſa partie ce qu'elle demande.

Les prêtres & les religieux Turcs ont le bonheur de mourir dans leur lit, de même que les cadis. Ordinairement les prêtres commencent par annoncer les heures de la priere dans les minarets des moſquées. S'ils ſont gens de bien & d'une réputation ſans reproche, le peuple des paroiſſes les préſente au grand-viſir, lorſque les cures viennent à vaquer. Ce miniſtre fait expédier leurs proviſions, après les avoir fait lire quelques paſſages de l'alcoran, ou leur avoir mis ce livre ſur la tête. L'emploi des prêtres eſt de faire la priere, de lire dans les moſquées, de bénir les mariages, d'aſſiſter les agoniſans, d'accompagner les morts. Pour conſoler les agoniſans qui ont des dettes qu'ils ne peuvent acquitter, le curé fait venir les créanciers, & les exhorte à remettre leurs obligations ſous le chevet du moribond, ou à déclarer devant témoins qu'ils ne leur demandent rien. Les créanciers qui ſont aſſez durs pour re-

fuſer cette grace, ſont réputés malhonnêtes gens.

On lave les morts avec beaucoup de ſoin en Turquie; on les raſe par tout le corps; on brûle de l'encens autour d'eux, pour en éloigner les mauvais eſprits; on les enſevelit enſuite dans un drap dont le haut & le bas ne ſont point couſus, s'imaginant que lorſque le mort eſt dans la foſſe, deux anges viennent le faire mettre à genoux, pour lui faire rendre compte de ſes actions. C'eſt pour cela que les Turcs laiſſent une houpe de cheveux ſur leur tête, pour donner priſe à l'ange qui leur fait changer de poſture. Afin que le mort ſoit plus à ſon aiſe, on couvre la foſſe d'une eſpece de voûte formée par quelques planches, ſous leſquelles on l'étend de tout ſon long. Si le mort a vécu en homme de bien, deux anges blancs comme la neige, ſuccedent à ceux qui viennent de l'examiner, & ne l'entretienent que des plaiſirs qu'il goûtera dans l'autre monde; mais s'il a été grand pécheur, deux nouveaux anges, noirs comme du jais, le tourmentent horriblement; l'un, diſent-ils, l'enfonce à coups de maſſue dans la terre, l'autre le releve avec un crochet de fer, & ils ſe divertiſſent à ce cruel exercice

juſqu'au jour du grand jugement, ſans diſcontinuer d'un ſeul moment.

Mahomet, qui avoit à ménager les Arabes, les a ſervis ſuivant leur goût. Comme leur terre eſt un déſert aride & ſec, pour les conſoler, il leur a fait un paradis rempli de fontaines & de jardins; les futaies y ſont impénétrables au ſoleil; les parterres couverts de fleurs, & les vergers chargés de toutes ſortes d'exeellens fruits. Dans ce lieu charmant coulent en abondance le lait, le miel & le vin; mais c'eſt un vin qui ne porte point à la tête, & qui ne trouble pas la raiſon. Les plus parfaites beautés s'y promenent, & ne ſont ni trop faciles, ni trop cruelles. On y épouſera celles que l'on voudra, car il y en a de toutes les façons; leurs yeux, qui ſont gros comme des œufs, ſont toujours attachés ſur leurs maris, qu'elles aiment à la folie. Les filles y ſont toutes pures, & l'on n'y entend point parler des maladies du ſexe. Mahomet dit qu'il ne faut pas mettre au nombre des morts, ceux qui meurent dans la voie de Dieu, parce qu'ils vivent en Dieu, & qu'ils jouiſſent de ſes biens & de ſon amour (*a*).

---

* (*a*) Les images ſenſuelles, ſous leſquelles

Les damnés au contraire ſeront précipités dans un feu dévorant, au milieu duquel leur peau ſe renouvellera à tous momens pour augmenter leur ſupplice. Ils ſouffriront une ſoif incroyable, ſans pouvoir ſe flatter d'avoir une goutte d'eau; & ſi par haſard on leur verſe à boire, ce ſera d'une liqueur empoiſonnée, qui les ſuffoquera ſans les faire mourir; & pour comble de maux, ils n'y trouveront point de femmes.

Avant que d'enterrer les morts, on les expoſe dans les maiſons, enfermés dans une bierre ſous un poile de différente couleur, ſuivant la qualité des perſonnes: ce poile eſt rouge pour les gens de guerre, noir pour un bourgeois, verd pour un émir ou pour un cherif; les turbans que l'on met ſur la bierre ſont de la même couleur que le poile. Les prêtres précedent le con-

---

Mahomet décrit les joies du paradis, ſont conformes au ſtyle des orientaux, & leurs docteurs diſent que puiſque l'homme reſſuſcitera avec un corps & des ſens, il faut que ces ſens ſoient ſatisfaits; mais que nous ne pouvons pas ici bas avoir des idées diſtinctes des ſenſations délicieuſes que nous éprouverons dans cette nouvelle vie.

voi, & prient pour le défunt; les pauvres ſuivent avec les eſclaves & les chevaux de la maiſon, ſi c'eſt une perſonne de diſtinction. Les pleureuſes n'y manquent pas; elles font une muſique enragée tout le long des rues, tandis qu'on enterre le mort & après qu'on l'a enterré. Lorſqu'on eſt arrivé au cimetiere, on tire le corps de la bierre pour le mettre dans la foſſe, enveloppé d'un ſimple drap; mais on ſe garde bien de jetter de la terre par-deſſus: on couvre la foſſe de quelques planches, ſur leſquelles on entaſſe les matériaux qui ſe trouvent aux environs. Les hommes ſe retirent, & les femmes y reſtent encore quelque tems: enſuite les prêtres s'avancent pour écouter, & informer les parens ſi le mort s'eſt bien défendu quand les anges l'ont interrogé: ils n'ont garde de dire qu'il a été confondu, car ils ne ſont bien payés que lorſqu'ils annoncent de bonnes vouvelles. Les femmes viennent prier ſouvent ſur la foſſe de leurs maris, mais c'eſt toujours en plein jour, & jamais la nuit. On apporte quelquefois à manger dans les cimetieres, ſur-tout le vendredi: les uns croient que cela ſoulage les morts; les plus raiſonnables diſent que cela ſe fait pour attirer les paſſans, qui, en

en s'arrêtant, prient Dieu pour le défunt. Une des principales raiſons qui obligent les Turcs à enterrer les morts ſur les grands chemins, c'eſt pour exciter les paſſans à leur ſouhaiter du bien; & le ſouhait ordinaire eſt, que Dieu les délivre des tourmens que les anges noirs leur font ſouffrir. On éleve deux groſſes pierres à chaque bout de la foſſe : parmi les gens de diſtinction, celle qui eſt à la tête marque la différence du ſexe par un turban ou par un bonnet. On grave l'épitaphe du défunt ſur la pierre qui eſt au pied de la foſſe.

Les *dervis* ſont des moines qui vivent en communauté dans des monaſteres, ſous la conduite d'un ſupérieur, lequel s'applique particuliérement à la prédication. Ils font vœu de pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance; mais ils ſe diſpenſent aiſément des deux premiers, & même ils ſortent de leur ordre ſans ſcandale, pour ſe marier, lorſque l'envie leur en prend. Le général de l'ordre des dervis réſide à *Cogna*, qui eſt l'ancienne ville d'*Iconium*, capitale de la Lycaonie dans l'Aſie mineure. Othoman, premier empereur des Turcs, érigea le ſupérieur du couvent de cette ville en chef d'ordre, & accorda de grands privileges à cette maiſon.

On assure qu'elle entretient plus de cinq cents religieux, & que leur fondateur fut un sultan de la même ville, appellé *Meleleva*, d'où vient qu'on les appelle les *melelevis*. Les dervis qui portent des chemises, les font faire, par pénitence, de la plus grosse toile qu'ils puissent trouver; ceux qui n'en portent point, mettent sur la chair une veste de bure de couleur brune, qui descend un peu plus bas que le gras de jambe; ils la boutonnent quand ils veulent, mais ils ont la plupart du tems la poitrine découverte jusqu'à leur ceinture, qui est ordinairement d'un cuir noir. Les manches de cette veste sont larges comme celles des chemises de femmes, & ils portent par-dessus une espece de casaque ou de mantelet, dont les manches ne descendent que jusqu'au coude. Ces moines ont les jambes nues & se servent souvent de pantoufles; leur tête est couverte d'un bonnet de poil de chameau d'un blanc sale, sans aucun bord, fait en pain de sucre, arrondi en maniere de dôme; quelques-uns y roulent un linge ou une sesse pour en faire un turban.

Ces religieux, en présence de leurs supérieurs & des étrangers, sont d'une modestie affectée, les yeux baissés &

dans un profond ſilence. On dit qu'ailleurs ils ne ſont pas ſi modeſtes; ils paſſent pour grands buveurs d'eau-de-vie, & même de vin. L'uſage de l'opium leur eſt plus familier qu'aux autres Turcs. Ils ſe piquent de beaucoup de politeſſe; leur barbe eſt propre, bien peignée; leurs poéſies ne roulent jamais ſur les femmes, ſi ce n'eſt ſur celles qu'ils eſperent voir un jour en paradis.

Les principaux exercices des dervis, ſont de danſer le mardi & le vendredi. Cette danſe eſt précédée par une prédication qui ſe fait par le ſupérieur du couvent, ou par ſon ſubdélégué. Les femmes ont permiſſion d'y aſſiſter, & elles n'y manquent pas. Pendant ce tems-là les religieux ſont renfermés dans une baluſtrade, aſſis ſur leurs talons, les bras croiſés & la tête baiſſée. Après le ſermon, les chantres, placés dans une galerie qui tient lieu d'orcheſtre, accordant leurs voix avec les flûtes & les tambours de baſque, chantent un hymne fort long. Le ſupérieur, en étole & en veſte à manches pendantes, frappe des mains à la ſeconde ſtrophe; à ce ſignal les moines ſe levent, & après l'avoir ſalué d'une profonde révérence, ils commencent à tourner l'un après l'autre,

en pirouettant avec tant de viteſſe, que la juppe qu'ils ont ſur leur veſte s'élargit & s'arrondit en pavillon. Tous ces danſeurs forment un grand cercle tout-à-fait réjouiſſant; mais ils ceſſent tout d'un-coup au premier ſignal que fait le ſupérieur, & ils ſe remettent dans leur premiere poſture, auſſi frais que s'ils n'avoient pas remué. On revient à la danſe au même ſignal par quatre ou cinq repriſes, dont les dernieres ſont bien plus longues, à cauſe que les moines ſont en haleine; & par une longue habitude, ils finiſſent cet exercice ſans en être étourdis. Quelque vénération que les Turcs aient pour ces religieux, ils ne leur permettent pas d'avoir beaucoup de couvens, parce qu'ils n'eſtiment pas les perſonnes qui ne font point d'enfans. Sultan Mourat vouloit exterminer les dervis comme gens inutiles à la république; néanmoins il ſe contenta de les reléguer dans leur couvent de *Cogna*. Ils ont encore une maiſon à *Pera*, & une autre ſur le Boſphore de Thrace.

CHAPITRE VII.

Du mont Athos, & de ſes couvens.

JE m'embarquai à *Lemnos*, & j'arrivai à *Monto Santo*, comme l'appellent les Européens, le 8 de ſeptembre. C'eſt l'ancien *Mont Athos* dans la *Macédoine*, que les Grecs & les Turcs appellent *Haion - Horos* (la Montagne-Sainte) à cauſe du grand nombre de couvens qui y ſont, & à qui la montagne appartient (*a*).

Elle forme un promontoire ſitué au nord & ſud, lequel eſt joint au continent par un iſthme d'environ un mille de large, que Xerxès, à ce que diſent les hiſtoriens, fit couper, pour faire paſſer ſes vaiſſeaux d'une baie dans l'autre : ce qui ne paroît pas vraiſem-

* (*a*) On dit qu'il y a plus de 5000 moines ſur cette montagne, qui a plus de 10 lieues de circuit ; & 24 monaſteres, dont le P. Montfaucon a donné la deſcription à la fin de ſa *pælæographie*. L'auteur n'en compte que 20.

blable ; car ſi cela étoit, il en reſteroit quelques veſtiges (*a*).

Les anciens appelloient la baie de *Conteſſa*, qui eſt au nord de l'iſthme, *Sinus Strymonicus*. Au midi eſt la baie de *Monto Santo*, anciennement appellée *Sinus Singiticus*, & par les Grecs modernes *Amouliani*, d'une iſle de ce nom qui eſt au fond. La baie d'*Haia Mamma*, appellée anciennement *Sinus Toronæus*, eſt entre cette baie & le golfe de *Salonique*. Le cap, qui eſt au nord de ce promontoire, s'appelle le cap *Laura* ; c'eſt le promontoire *Nymphæum* des anciens ; & le cap de *Monto Santo* me paroît être le promontoire *Acrathos*. C'eſt au-deſſus du premier qu'eſt le plus haut ſommet du *Mont Athos* ; & les autres, quoiqu'extrêmement élevés, ne paroiſſent que des collines en comparaiſon. C'eſt un rocher eſcarpé, couvert de pins ; & en le ſup-

---

* [*a*] Cet iſthme, qui n'a que demi-lieue, pouvoit être percé ſans doute. Mais Bellonius ſoutient que c'eſt une fable, puiſqu'il n'en reſte aucun veſtige. Elien, lib. XIII. *de animalibus*, prétend que de ſon tems on en voyoit encore des ruines. Pourquoi n'en appercevroit-on aucune aujourd'hui ?

poſant élevé de quatre milles, il eſt aiſé de calculer ſi ſon ombre pouvoit s'étendre juſqu'à l'iſle de *Lemnos*, qui en eſt éloignée, dit-on, de quatre-vingt milles, & ſelon moi d'environ vingt lieues.

Il y a vingt couvens ſur le *Mont Athos*, dix ſur la croupe ſeptentrionale, & dix ſur la croupe méridionale; la plupart ſont près de la mer, n'y en ayant que deux ſur la croupe orientale & trois ſur l'occidentale, qui en ſoient éloignés de plus d'un mille; & le cap lui-même n'a pas plus de deux lieues de largeur. Pluſieurs de ces couvens ſont très-pauvres; quelques-uns poſſedent des terres ailleurs: la plupart ont des religieux qui vont faire la quête, & celui qui retourne avec le plus d'argent eſt élu abbé, juſqu'à ce qu'un autre en apporte davantage. Ils paient un certain revenu pour les terres qu'ils poſſedent, & il y a un boſtangi qui réſide dans leur ville pour le percevoir, & les protéger contre ceux qui voudroient leur nuire. Chaque couvent paie auſſi la capitation au prorata des religieux qui l'habitent. On m'a dit qu'ils étoient obligés de nourrir & de loger tous les paſſans; mais ceux qui en ont le moyen n'en ſortent jamais ſans leur faire quelque

aumône, On ne ſouffre d'autres femelles ſur cette montagne que celles des animaux. La maniere de vivre des religieux, eſt la même que celle des moines du mont *Sinaï*; ils ne font jamais gras. Les religieux & les freres lais ne vont au réfectoire qu'avec un manteau noir & un coqueluchon ſur leur tête; il y en a toujours un qui fait la lecture en grec moderne pendant le repas. Il y a dans chaque couvent pluſieurs chapelles qui ont été probablement fondées par des particuliers; & dans toutes les terres des couvens, des maiſons avec des chapelles, qu'ils appellent *kellia*, qui peuvent avoir ſervi autrefois de retraite à des hermites, mais qui ne ſont aujourd'hui habitées que par un ou deux caloyers, qui ont ſoin des jardins & des vignobles. Ils appellent ces ſortes de maiſons *metokia*. Outre les caloyers, ils ont des journailiers qu'ils appellent gens du monde (Κοσμικοί). Ces religieux ne s'appliquent à aucune eſpece de ſcience que ce puiſſe être, & ne ſe mettent pas même en peine d'apprendre le grec littéral, de maniere qu'on peut dire qu'ils ſont tout-à-fait inutiles au monde. A les conſidérer dans une vue politique,

il eſt conſtant que deux ou trois mille perſonnes feroient infiniment mieux de perpétuer l'eſpece chrétienne dans un pays où elle dépérit tous les jours; mais les Turcs ont leur intérêt à encourager ce genre de vie. Pluſieurs de ces couvens ont été fondés par des princes de Bulgarie, de Servie & de Walachie, & ſont remplis de leurs ſujets. Ces religieux ſont ſi ignorans, qu'ils ne ſavent ni lire, ni parler le grec vulgaire. Ces couvens ſont bâtis autour d'une cour ronde, dans le milieu de laquelle eſt l'égliſe. Les plus grands & les plus riches ſont ſur la croupe orientale, au nombre de quatre. Celui de *Laura* eſt le principal; c'eſt de lui que les autres dépendent, & ſes religieux paſſent pour être plus policés & plus politiques que les autres. Ceux d'*Iverone* & de *Vatopede* l'emportent ſur les autres, tant pour les bâtimens que pour la beauté de leur ſituation, étant près de la mer. Le quatrieme eſt celui de *Calandari*. Il y en a quatre ou cinq ſur la croupe occidentale, qui ſont bâtis ſur les rochers, d'où l'on découvre la mer à perte de vue.

Je fus deſcendre en arrivant, au couvent de *Laura*, & j'y trouvai Néophyte, archevêque de *Naupacte* & de

Larta, qui avoit réſigné ſon archevêché depuis vingt ans. J'aſſiſtai au dîner des religieux, après quoi je paſſai dans l'appartement de l'archevêque, qui me fit l'honneur de m'admettre à ſa table pendant le ſéjour que j'y fis. Les fonts qui ſont dans l'égliſe m'ont paru être extrêmement anciens. Je fus viſiter les couvens qui ſont ſur la croupe ſeptentrionale de la montagne, & j'arrivai au bout de quatre heures à celui de *Caracallo*, qui eſt fort pauvre, où je pris quelque rafraîchiſſement. J'arrivai une heure après à celui de *Philothéo*, & après l'avoir viſité d'un bout à l'autre, je me rendis à celui d'*Iveroné*, qui eſt ſitué près de la mer, dans une très-belle prairie. Les religieux me firent un très-bon accueil, ils me donnerent à dîner & me preſſerent beaucoup de reſter. J'y trouvai un ancien évêque de *Lemnos*, qui avoit réſigné ſon évêché, & un Archimandrite Ruſſe, qui avoit beaucoup voyagé dans ce pays. Je fus par eau, une lieue au nord, au couvent de *Stavro Niketa*, où l'archevêque de *Philippi* & de *Draine* me donna à dîner; il me mena à l'orangerie & me preſenta une branche chargée de limons. Ces prélats ont coutume de réſigner leurs archevechés dans leur

vieilleſſe, & ſe retirent dans ces couvens pour y finir leurs jours dans la retraite. Je fus de là au couvent de *Pantocratori*, qui eſt une lieue plus haut, & j'y couchai. L'abbé avoit voyagé en Eſpagne, en Italie & en Allemagne, & parloit parfaitement bien la langue italienne. Ce couvent fut fondé par Jean, prince de Walachie, qui y eſt enterré avec quelques-uns de ſa famille. Je vis de loin un hermite qui ſe promenoit dans un bois. Sa cellule étoit preſqu'inacceſſible, à cauſe des ronces & des buiſſons dont elle étoit environnée. On me dit qu'il y étoit depuis quarante ans, & qu'il en avoit cent. Il n'avoit point de chapelle, & on l'avoit diſpenſé d'aſſiſter aux offices. Il n'avoit pour tout habit qu'une tunique de drap groſſier, & des caleçons.

Je fus le vingt par eau au couvent de *Vatopede*, où je fus reçu avec beaucoup de politeſſe; les religieux m'envoyerent des fruits & d'autres proviſions. Le convent de S. *Simeni* eſt à deux lieues au nord; il fut bâti par Peliſene, fille d'Arcadius. Nous prîmes dans cette endroit des mulets, & après avoir marché une demi-lieue dans la campagne la plus agréable du monde, nous arrivâmes au couvent de *Kilan-*

dari, qui eſt un des quatre grands couvens; il fut fondé pour les Serviens par Etienne, roi de Servie. Les religieux me parurent fort ignorans, & me traiterent aſſez mal.

Le 21, nous marchâmes deux lieues ſur les montagnes juſqu'au couvent de *Zographo*, qu'on dit avoir été fondé pour les Bulgares par un neveu de Juſtinien : il eſt éloigné de deux milles des convens de *Caſtamoneto* & de *Dokiario*; ce dernier eſt ſur la croupe ſeptentrionale du cap. Nous fûmes de là à celui de *Saint George Zenopho*, qui eſt un mille plus loin (nous goutâmes, chemin faiſant, d'une eau ſalée qui eſt purgative), & de là à ceux de *Sinopetra*, de *S. Grégoire* & de *S. Jean-Denys*, où nous couchâmes.

Nous allâmes enſuite par eau au monaſtere de *S. Paul*, & de là aux hermitages de *Sainte Anne*, qui en ſont éloignés de deux milles, & ſitués vers l'extrémité la plus méridionale du cap. Ils conſiſtent en quarante maiſons, habitées par une centaine d'hermites, & baties autour d'un enfoncement demi-circulaire qui ſe trouve dans la montagne. Il y a auſſi quelques hermites près des couvens de *Saint Jean-Denys* & de *Sinopetra*. Chaque mai-

ſon eſt habitée par deux ou trois hermites. Quelques-uns de ceux qui embraſſent ce genre de vie, ſont des gens ſans fortune, qui ne ſubſiſtent que du produit de leurs jardins, du pain & du froment que les couvens leur donnent ou qu'ils achetent. Je les trouvai occupés à faire ſécher les figues, les noix & les raiſins qu'ils avoient eueillis; ils font auſſi quelque peu de vin & d'eau-de-vie pour leur uſage; quelques-uns s'occupent à faire des cuilliers de bois, & à ſculpter des images de dévotion. Ils vont les ſamedis & les dimanches à l'égliſe de ſainte Anne, où l'on montre une main de cette ſainte. Cet endroit eſt éloigné de quatre milles de *Laura*, & du plus haut ſommet de la montagne. Nous retournâmes à Saint-Paul, & nous fûmes à *Simopetra*, qui eſt le plus curieux de tous ces couvens par ſa ſituation. Il eſt bâti ſur un rocher qui s'éleve depuis la croupe de la montagne juſqu'à ſon ſommet, & qui eſt entiérement couvert d'arbres. Ce qui augmente la beauté du lieu, eſt un aqueduc à trois rangs d'arches, qui conduit l'eau de la montagne voiſine au couvent.

Nous nous rendîmes après cela au couvent de *Zeropotamo*. Il y a dans

la façade de l'égliſe un ancien relief de S. Démétrius en verd antique, & dans les murailles du couvent deux têtes très-anciennes. Le couvent de *Ruſikon* eſt un mille plus loin au levant de *Zènopho*; il eſt extrêmement pauvre. Ayant marché encore une lieue, nous arrivâmes à un gros couvent éloigné d'un demi-mille de *Cares*. Cette ville, qui eſt la ſeule du *Mont Athos*, eſt ſituée au milieu de la montagne, vers le ſommet de la hauteur qui eſt au nord, & c'eſt l'endroit le plus agréable de toute la montagne. Les terres appartiennent à pluſieurs couvens, qui y ont des maiſons & des jardins. La ville eſt habitée par les caloyers, qui y ont des boutiques où ils vendent les choſes qu'on leur demande. Les ſeuls ouvriers qu'ils aient chez eux, ſont ceux qui font des couteaux, des chapelets, des croix & des images de dévotion en bas-relief. Il y a un marché tous les ſamedis, où l'on apporte de trois ou quatre journées à la ronde du bled & d'autres proviſions. Le ſeul commerce des religieux ſe réduit à vendre des chapelets, des croix, des images, des noiſettes & quelques bêtes à cornes qu'ils achetent pour les engraiſſer. Ils tirent une partie de leur vin de dehors, &

il arrive ſouvent que le froid fait périr leurs raiſins, ainſi que cela arriva l'année que j'y fus. Il y a deux ou trois caloyers qui achetent à vie les maiſons & les jardins de *Cares*; ce ſont eux qui cultivent les jardins, & qui font les images dont j'ai parlé.

La plupart des religieux qui habitent cette montagne, ſont du nombre de ceux qu'on appelle *Stavrophori*, d'une croix de drap qu'ils portent ſous leurs manteaux, qu'ils appellent *ſtavromene*, ſur laquelle ils en arrachent une petite de bois. Ceux-ci font des vœux, ne mangent jamais gras, & ne peuvent jamais abandonner leurs couvens. Il n'y en a qu'un petit nombre dans les autres. Quant à ceux qui embraſſent l'état le plus parfait de la vie monaſtique, & qu'ils appellent les moines de *Magaloskema*, ils ſont en petit nombre. La plupart ſont des vieillards infirmes & caduques, qui, n'étant plus bons à rien dans le monde, y renoncent volontairement, pour ne plus s'occuper que de leur ſalut. Je crois que l'hermite dont j'ai parlé, étoit de ce nombre.

CHAPITRE VIII.

De Theſſalonique, & des villes qui ſont ſur la route, depuis le mont Athos.

AU ſortir du pays de *Monto-Santo*, dont l'entrée eſt défendue au beau ſexe, je pris le 14 le chemin de *Salonique* avec une petite caravane.

Nous marchâmes au nord juſqu'au golfe de *Conteſſa*, & enſuite au couchant juſqu'à l'iſthme qui joint cette partie au continent du côté du couchant : le *Monte-Santo* a environ trente milles de longueur. Il y a à l'extrêmité ſeptentrionale un petit cap qui avance dans le golfe du côté du nord, & que je crois être le promontoire *Acrathos*.

On me montra ſur la rive ſeptentrionale de la baie un port appellé *Esbornus*, qui peut être *Conteſſa* des cartes, & même l'ancien port d'*Amphipolis*. La pointe du nord qui forme la baie, n'avance pas aſſez vers l'orient dans les cartes, car il me parut qu'il y avoit une autre baie au nord;

le tout forme ce qu'on appelle dans les cartes marines la baie de *Conteſſa*.

On me montra auſſi, à l'extêmité orientale de cette baie, un port appellé *Eriſo*, où l'on m'a dit qu'on voyoit les ruines d'une ancienne ville appellée *Paleo-Caſtro*, qui peut être *Acanthus*, où Xerxès conduiſit ſon armée. *Stagire*, la patrie d'Ariſtote, étoit au nord. La riviere de *Strymon*, qui bornoit la *Macédoine* du côté du nord, vient ſe jetter dans ce golfe. On lui donne deux embouchures, dont l'une pourroit être dans cette partie méridionale du golfe ; & l'autre, dans la ſeptentrionale.

Au nord-eſt du *Strymon* étoit la contrée appellée *Macedonia adjecta*, qu'habitoient les *Edones*, & étoit une partie de la *Thrace* que Philippe conquit & ajouta à la *Macédoine*.

Je vis au midi l'iſle de *Thaſſus*, où il y a quatre à cinq villages. Cette iſle fut célebre dans l'antiquité par ſes carrieres de marbre blanc & par ſes mines d'or. J'appris qu'il y avoit un canton où l'on trouvoit quantité de grottes & de cercueils taillés dans le roc ; elle eſt à quarante milles de *Lemnos* & vis-à-vis *Cavalla* & le *Neſſus*. La partie de la *Macédoine* depuis le *Mont Athos* juſqu'à la péninſule de

Pallene, ou de *Phlegra*, s'appelloit *Chalcidice*

Nous entrâmes enſuite dans un pays fertile, habité par des chrétiens, & nous couchâmes à *Palaiocori*. Nous nous remîmes en route le 16; & lorſque nous fûmes à mi-chemin, je vis à quelque diſtance au nord un lac long & étroit appellé *Bazaruki*; il y en a un pareil dans la carte de Dewit, qui ſe décharge dans la baie *Singitique*. Nous couchâmes à *Ravanah*, & étant arrivés le 17 à dix milles de *Salonique*, nous entrâmes dans une belle plaine arroſée par une petite riviere, qui doit être le *Chabrius*. Il y a près de la mer un étang ſalé, qui m'a paru être près de ſon embouchure.

A quatre milles de *Salonique*, & ſur la même route, ſont des ſources d'eau tiede, qui m'ont paru contenir du ſel & du ſoufre. Ce ſont probablement ces bains qui firent donner à *Theſſalonique* le nom de *Therma*, & à la baie celui de *Thermaïque*; on l'appelle aujourd'hui la *baie de Salonique*. La ville eſt ſituée à l'extrêmité nord-eſt, elle a la plaine dont je viens de parler au nord-eſt, quelques montagnes au nord-oueſt, & au ſud-oueſt une plaine qui s'étend à perte de vue du côté du midi juſqu'au mont *Olympe*,

à la montagne de *Pierie*, & aux autres montagnes qui ſont près de *Lariſſe*. Il y a dans cette plaine & dans les environs pluſieurs endroits fameux dans l'hiſtoire ancienne. La contrée où eſt *Theſſalonique* s'appelloit *Amphaxitis*; elle eſt arroſée par la riviere *Echedorus*, que l'armée de Xerxès mit à ſec dans un jour; au nord de cette riviere étoit la contrée appellée *Mygdonie*. C'eſt auſſi dans cette plaine que ſe trouvent les rivieres *Axius* & *Lydias*; entre-deux eſt la *Bottiée*, dont *Pella* étoit la capitale. Ce fut là que naquit Alexandre le Grand, & où les rois de Macédoine établirent leur réſidence depuis Philippe juſqu'à Perſée.

Au midi de la riviere *Axius* dans l'*Emathie* étoit *Edeſſe* ou *Ægæ*, à cinquante-neuf milles de *Theſſalonique*; *Diocletianopolis* & *Pella* étoient entre-deux. Les rois de Macédoine réſiderent d'abord à *Ægæ* avant de ſe tranſporter à *Pella*, & la choiſirent pour le lieu de leur ſépulture. La contrée de *Pierie* étoit entre *Lydias* & l'*Aliacmon*. Là étoient *Methone*, au ſiege de laquelle Philippe perdit un œil, & *Pidna*, où les Romains vainquirent Perſée, & mirent fin au royaume de Macédoine. *Berrhœe* étoit au couchant, à cinquante-un milles de *Theſſalonique*.

Saint Paul loue ſes habitans d'avoir reçu l'évangile avec plus d'empreſſement que ceux de *Theſſalonique*. Près du *mont Olympe* étoit *Dius*, où Alexandre le Grand fit dreſſer des ſtatues de la main de *Lyſippe* à ceux de ſes généraux qui furent tués au paſſage du *Granique*. On obſervera qu'il y a dans la Syrie & dans l'Aſie mineure quantité de villes qui ont conſervé les noms qui leur furent donnés par les colonies Grecques, par les rois de Syrie & par les Grecs qui leur ſuccéderent après la mort d'Alexandre. Ils ſe plaiſoient à donner des noms grecs aux villes étrangeres où ils s'établiſſoient, ceux, par exemple, de *mont Olympe*, de *Pierie*, de *Magneſie*, d'*Héraclée*, de *Berrhœe*, &c.

On dit que *Theſſalonique* fut ainſi appellée de *Theſſalonique*, ſœur d'Alexandre le Grand, qui la fonda. Ses murailles, qui paroiſſent avoir été bâties du tems des empereurs Grecs, ont cinq à ſix milles de circuit, en y comprenant la plaine dans laquelle la ville eſt bâtie. Elle occupe une partie de la montagne juſqu'au château, & ne comprend que la moitié du terrein qu'enferment les murailles; on eut ſoin de les réparer dans la derniere guerre contre l'empereur. Elles deſcendent juſqu'à la mer; & comme il n'y a point

de quai, on eſt obligé d'amarrer les bâtimens ſur le rivage. Les rues ſont mal percées, & les maiſons bâties de briques crues ; mais la plupart ont des jardins.

On voit encore quelques monumens dans la ville, dont le principal eſt un grand arc de triomphe fort délabré, qui égale, pour la beauté de la ſculpture & la dépenſe du travail, tous ceux qui nous reſtent. Il eſt compoſé de trois arches de briques recouvertes de marbre. Le membre de la corniche qui eſt ſous la naiſſance de l'arcade, eſt orné de feuilles, de même que dans l'ordre corinthien. Il y a des niches dans le frontiſpice entre les arches. Les pieds-droits ſont ornés tout autour de trois compartimens de reliefs, poſés l'un ſur l'autre, qui repréſentent une eſpece de proceſſion. Ces reliefs ont quatre pieds deux pouces de profondeur, & ſont ſéparés par d'autres d'un pied de largeur, qui repréſentent des feſtons ; les bas-reliefs, quoiqu'à moitié uſés, paroiſſent fort beaux, & l'on prétend que l'arc de triomphe eſt du tems des Antonins. Il y a toute apparence que le haut étoit orné à proportion, mais il n'y reſte plus aucun ornement ; & comme l'arc eſt plus bas qu'il ne devroit l'être à proportion de ſa lon-

gueur, je conjecture qu'il y avoit un autre compartiment de bas-relief qui eſt enterré. Il y a une ſi grande quantité de maiſons & de boutiques autour, que j'ai eu toutes les peines du monde à le meſurer.

On voit encore à *Theſſalonique* les reſtes d'une belle colonnade corinthienne, compoſée de cinq colonnes de marbre, dont les chapiteaux ſont ce qu'on peut voir de plus parfait. Les colonnes ont deux pieds de diametre, & ſont eſpacées de neuf pieds deux pouces; la friſe eſt cannelée, & il y a au-deſſus de l'entablement une eſpece d'attique avec des pilaſtres quarrés & un achitrave au-deſſus : les autres parties de l'entablement ne ſubſiſtent plus, ſi tant eſt qu'il y en eut un. Mais ce qui fait la plus grande beauté de cette colonnade, ſont quatre bas-reliefs qui ſont ſur les deux faces entre les pilaſtres attiques, & qui repréſentent un homme de grandeur naturelle. Du côté de l'orient ſont un Bacchus, un Mercure & deux Victoires; de celui du couchant, une Léda, un homme nud, & une femme de profil, qui tient quelque choſe de la main gauche; la ſculpture en eſt parfaite. Il paroît, par la diſpoſition dont je viens de parler, que c'etoit encore un arc de triomphe

d'un goût extraordinaire ; car autrement il ſeroit difficile de concevoir comment on auroit pu voir les deux faces de la colonnade. Il y a en dedans de la porte méridionale un autre arc de triomphe de pierres de taille, de chaque côté duquel eſt un relief d'environ trois pieds de long ſur deux & demi de large.

Il y a dans la ville pluſieurs moſquées qui ſervoient autrefois d'égliſes. La plus ancienne eſt la Rotonde ; & en cas que ce ne ſoit point un temple ancien, elle a aſſurément été bâtie par les chrétiens, lors de l'établiſſement du chriſtianiſme ; mais je crois cependant plutôt que ç'a été un temple païen, & probablement un Panthéon. Les murailles en ſont très-épaiſſes & bâties de très-bonnes briques. La voûte des chapelles qui ſont autour, eſt ſoutenue par de doubles arcades de briques, à l'exception des deux entrées qui ſont au couchant & au midi. On y voit des niches quarrés oblongues, qui reſſemblent à des fenêtres, mais qui ſont murées. La muraille qui eſt au-deſſus m'a paru moins épaiſſe, & au-deſſus de ces appartemens il y a une niche ceintrée. Le dôme eſt orné de moſaïques & a huit faces ; la perſpective y eſt aſſez bien obſervée. L'appartement qui

fait face à l'entrée a vingt-cinq pieds de profondeur, & ſe termine en demi-cercle; ce ſont probablement les chrétiens qui l'ont ajouté, pour y placer le maître-autel. On montre à l'orient de cette moſquée le tombeau d'*Ortagi-Effendi*, qui prit la ville.

La plus belle moſquée de la ville eſt celle de ſaint Démétrius; elle a ſoixante-onze pas de long ſur quarante-un de large. Il y a de chaque côté un double rang de colonnades de marbre blanc, au-deſſus deſquelles eſt une galérie ſurmontée d'autres colonnes. Toute la moſquée eſt revêtue au dedans de marbre blanc; il y en a une autre au-deſſous qui eſt fermée, & où perſonne n'entre; on dit que S. Paul y a prêché.

Une autre égliſe qui a été convertie en moſquée, eſt celle de ſainte Sophie, laquelle eſt bâtie à peu près ſur le modele de celle de *Conſtantinople*, & dont le dôme eſt orné de très-belles moſaïques. Il y a dans l'égliſe & dans le portique quelques belles colonnes, & une chaire avec deux ou trois marches d'un ſeul bloc de marbre verd antique.

La quatrieme moſquée eſt l'égliſe de S. Pantaleemon, qui eſt très-petite. Il y a à l'entrée une eſpece de chaire avec un eſcalier autour d'un ſeul bloc de marbre blanc, & à côté trois arcades ſoutenues

ſoutenues par des colonnes corinthiennes, ſous leſquelles ſont des bas-reliefs qui repréſentent la Vierge & d'autres ſaints ; j'en ai vu une pareille dans une autre moſquée. Ces chaires m'ont paru avoir été faites dans les premiers ſiecles du chriſtianiſme, lorſque la ſculpture étoit dans toute ſa vigueur.

Les Grecs ont pluſieurs égliſes dans la ville, mais ils n'ont pu me montrer le tombeau d'*Eutychès*, l'antagoniſte de Neſtorius. Ils ont un archevêque & un petit couvent ſur la colline qui eſt dans l'enceinte des murailles.

On prétend que le nombre des Juifs excede celui des Chrétiens & des Turcs pris enſemble ; & c'eſt ce qui fait qu'ils ont beaucoup d'autorité dans la ville. Les Turcs ſont extrêmement adonnés à la boiſſon, auſſi ſont-ils très-méchans, & les janiſſaires fort inſolens.

On fabrique à *Salonique* & dans les environs une eſpece de drap groſſier, dont le bas peuple s'habille dans toute la Turquie. Les François, les Anglois, les Hollandois & les Vénitiens y ont des conſuls. Le plus grand commerce de cette ville conſiſte dans la ſoie, la cire, le coton & le tabac qu'on envoie à *Smyrne* & de là en Europe ; ſon tabac paſſe pour le meilleur du levant, après celui de *Latichea*, & il s'en conſomme

beaucoup en Italie & dans la Turquie. Il y a un pacha & un janizar-aga, qui y réſident. Il faut quinze jours aux caravanes pour aller de *Salonique* à *Conſtantinople*. Elle eſt éloignée de cent quatre-vingt milles de *Rodoſto*, de trois journées de *Cavalla*, de *Monte-Santo* & de *Lariſſe*; de ſeize milles de *Veria*, que je crois être *Berrhæe*, de quatre de *Volo*, ou de l'ancienne *Pagaſe*, ſur le golfe de ce nom, qu'on appelle aujourd'hui le golfe de *Volo*.

CHAPITRE IX.

De la vallée de Tempé; de Lariſſe, de Pharſale, & de la bataille qui s'y donna entre Céſar & Pompée.

LA route de *Salonique* à *Lariſſe* eſt dangereuſe & peu fréquentée, ce qui eſt cauſe que la plupart des voyageurs s'embarquent pour le port de *Claritza* dans la *Theſſalie*, au midi de la baie de *Salonique*, ce qui fait une traverſée d'environ quinze lieues. Nous nous embarquâmes donc le 19 après-midi, nous y arrivâmes le lendemain au ſoir,

& nous couchâmes au pied du mont *Oſſa* dans la *Theſſalie*, dans l'endroit appellé *Pelaſgiotis*. La contrée de *Magneſie* & le mont *Pelion* ſont à l'orient, & forment le cap qui eſt au nord de la baie, à laquelle les anciens donnoient le nom de *Pegaſæus*.

Nous fûmes le lendemain matin au couvent de S. *Demetrius*, lequel eſt ſur la croupe de la montagne qui eſt au deſſus de *Claritza*. Il eſt éloigné d'environ deux lieues de la riviere *Pénée*, qui prend ſa ſource au *Pinde*. On traverſe, pour s'y rendre, une plaine fertile d'environ un mille de largeur, qui peut fort bien être la vallée de *Tempé* (*a*), qu'on dit avoir cinq milles de longueur & un demi-acre de largeur à l'embouchure du *Pénée*. Au couchant du *Pénée* eſt le fameux mont *Olympe*, où les poëtes feignent que les dieux avoient établi leur réſidence. Nous arrivâmes ſur le *Pénée* dans l'endroit

(*a*) Les vallées de *Tempé* en Theſſalie, entre le mont Oſſa & le mont Olympe, ont toujours paſſé pour le plus beau lieu de la Grece. Ælien, dans le chap. premier du troiſieme livre de ſon hiſtoire mêlée, en fait une deſcription qui ſemble diſputer du prix de la beauté avec le lieu qu'il dépeint.

où eſt le pont, par lequel on ſe rend ſur la rive occidentale, & nous nous arrêtâmes à la douanne. Le commis voulut nous faire payer un droit, & nous menaça de la baſtonnade; mais le janiſſaire qui m'eſcortoit lui répondit froidement que c'étoit par lui qu'il devoit commencer; il lui montra mon *firman*, ſur quoi il s'appaiſa & nous laiſſa aller.

Nous côtoyâmes la rive orientale du *Pénée*, où il ſemble que le chemin ait été pratiqué, en faiſant ſauter les rochers qui ſont au pied du mont *Oſſa*; il s'étend vers le ſud-oueſt l'eſpace de deux lieues. Comme la riviere eſt extrêmement reſſerrée dans quelques endroits, & entrecoupée de pluſieurs petites iſles, il ne ſeroit pas étonnant qu'elle ſe fût débordée après les grandes pluies, & qu'elle eût cauſé l'inondation qui arriva du tems de Deucalion. Quelques-uns prétendent que le paſſage s'élargit à l'occaſion d'un tremblement de terre. Les poëtes ont feint que les géants entaſſerent le *Pélion* & l'*Oſſa* ſur l'*Olympe*, pour procurer un paſſage à la riviere.

Nous couchâmes dans un camp à *Baba*, à quatre lieues du port, ayant fait environ deux lieues le long de la riviere. Nous entrâmes le 22 dans une

vallée d'environ deux lieues de long ſur deux milles de large, & nous prîmes notre route au midi. Comme le *Pénée* coule au nord de la plaine du côté de l'eſt, nous prîmes au midi entre les montagnes qui ſont au couchant; & ayant traverſé quelques collines, nous arrivâmes dans la grande plaine où *Lariſſe* eſt ſituée environ deux lieues plus loin ſur le *Pénée*. Je ſoupçonne fort que la premiere de ces plaines eſt celle de *Tempé*; car les auteurs diſent que le *Pénée* paſſoit dans les champs de *Tempé*, & de là entre l'*Olympe* & l'*Oſſa*, quoique d'autres les placent à l'embouchure du *Pénée*. Xerxès ſe rendit avec ſon armée de *Theſſalonique* ſur cette riviere. On obſervera que Daphné étoit fille du fleuve *Pénée*, & que ce fut ſur ſes bords qu'arriva ſon aventure avec Apollon. Homere vante beaucoup la clarté de ſes eaux. Il y a au nord-eſt de *Lariſſe* une plaine marécageuſe dans quelques endroits, où pouvoit être le lac qui s'étant débordé avec le *Pénée*, occaſionna le déluge de *Deucalion*. Au couchant étoit *Cynocephale*, où Titus Quintius Flaminius défit le roi Philippe.

Lariſſe conſerve encore ſon premier nom. Cette ville eſt ſituée ſur le *Pénée*, qui coule au couchant & au nord. Il y

a au couchant un grand pont de pierres à dix arches, & tout auprès un petit ruiſſeau, qui ſeche en été, qui traverſoit probablement autrefois la partie occidentale de la ville. On la dit éloignée de trente milles de la mer; mais je n'en compte que dix-huit. Elle fut pendant quelque tems la réſidence de Philippe de Macédoine. Scipion y étoit avec ſa légion avant la bataille de Pharſale; Pompée s'y rendit après ſa défaite, & s'enfuit ſur un vaiſſeau marchand. Il ne reſte pas le moindre veſtige des anciens édifices, à l'exception de quelques pieces de marbre qu'on trouve dans les cimetieres des muſulmans. La ville a trois milles de circuit; il y a dans le milieu une tour de bois avec une groſſe cloche, que je crois être la ſeule dans la Turquie; elle y eſt depuis que les chrétiens prirent poſſeſſion du pays. Elle eſt gouvernée par un pacha; on y compte quinze mille maiſons Turques, quinze cent Grecques, & environ trois mille familles Juives.

Les Turcs & les Grecs ſont de ſi méchantes gens, qu'il eſt dangereux de voyager dans les environs, excepté du côté du port de *Claritza* (*a*). C'eſt la

* [*a*] Un gouvernement modéré & ſage,

grande route de *Janina*, qui eſt à trois journées au couchant, de l'*Albanie*; ou de l'ancienne *Epire*, & de pluſieurs autres contrées, pour ceux qui veulent s'embarquer pour *Conſtantinople*, *Smyrne* & *Salonique*. Les Grecs n'y ont qu'une égliſe & un métropolitain. *Volo* eſt à vingt-quatre milles au midi de *Lariſſe*. On prétend que c'eſt *Pagaſe*, où, ſuivant les poëtes, on conſtruiſit le navire *Argos*. Près de là eſt *Aphitæ*, où les Argonautes s'embarquerent; au ſud-eſt eſt le promontoire *Sepias*, où la flotte de Xerxès, qui étoit de cinq cents vaiſſeaux, fit naufrage.

Nous partîmes le 23 de *Lariſſe* ſur des chevaux de poſte; on en trouve dans pluſieurs endroits de la Turquie, & c'eſt la maniere la plus ſûre de voyager, parce que c'eſt la voie dont les pa-

---

où les loix & la ſubordination regnent' forme les peuples à la vertu, comme il fait leur bonheur : mais lorſque la cupidité & l'avarice de ceux qui commandent prend la place de la juſtice, bientôt le peuple ſe corrompt, & il y a auſſi peu de ſûreté pour le ſouverain que pour les ſujets. Si vous voyez un peuple méchant, vous pouvez toujours conclure que l'adminiſtration eſt vicieuſe.

chas ſe ſervent pour envoyer leurs dépêches, & que les voleurs n'osent inſulter ceux qui les portent, de peur d'être pourſuivis. Les voyageurs, dont les *firmans* portent qu'on leur fournira des chevaux de poſte, ne paient que dix aſpres par heure pour chacun; les autres s'accommodent comme ils peuvent. Nous prîmes, au ſortir de *Lariſſe*, notre route au midi, & nous entrâmes dans une belle plaine d'environ vingt milles de longueur, du levant au couchant, ſur environ une lieue de largeur à l'extrêmité orientale, qui s'élargit du côté du couchant, & que je crois être celle de *Pharſale*.

Il y a au milieu une petite ville appellée *Catadia*, & au-deſſus une colline ſur laquelle eſt une ville ruinée qui pourroit bien être *Pharſale*, que l'on dit avoir été à trente milles de *Volo*, ou de l'ancienne *Pagaſe*. Il y a au couchant de la plaine une petite riviere, qui doit être l'*Enipeus*, qui ſe jette dans l'*Apidanus* & ſe rend avec lui dans le *Pénée*. Les collines ſituées au nord-eſt de *Pharſale* ſe rapprochent de la riviere du côté du nord, & c'eſt ſur ces collines que l'armée de Pompée étoit campée. Céſar étoit probablement poſté ſur celles qui ſont à l'orient. L'aile droite de Pompée étoit appuyée à l'*Eni-*

peus, car Céſar dit qu'il avoit à ſa droite un ruiſſeau dont les rives étoient hautes & eſcarpées. Les hiſtoriens diſent que cette bataille ſe donna dans la plaine de *Pharſale* & près de la ville du même nom, entre celle-ci & l'*Enipeus*, ce qui fixe la ſituation du lieu ; mais il eſt ſurprenant que *Céſar* ne faſſe mention ni de *Pharſale* ni de ſes plaines. Il dit ſeulement qu'après avoir pris *Metropolis*, il choiſit ce poſte pour avoir du bled en attendant l'arrivée de Pompée. Peut-être a-t-il omis ces circonſtances par une eſpece de vanité, s'imaginant que perſonne ne pouvoit ignorer l'endroit où s'étoit donnée une bataille qui avoit décidé de l'empire du monde. Au milieu de la plaine, environ à deux lieues au nord-oueſt de *Pharſale*, il y a une colline ſur laquelle *Métropolis* étoit probablement ſituée.

On me dit qu'il y avoit quelques ruines. Environ deux lieues plus loin, dans la partie de la plaine qui s'étend au nord, il y en a deux autres, ſur l'une deſquelles pouvoit être *Gomphi*, qu'il avoit priſe un peu auparavant. Les ſoldats de Pompée s'étoient emparés de la plus haute qui étoit près du camp. Céſar les y aſſiégea, & l'eau leur ayant manqué, ils ſe retirerent à *La-*

riſſe; & voyant que Céſar alloit les attaquer, ils s'emparerent d'une colline au bas de laquelle la riviere paſſoit. Je croirois que cette colline eſt celle qui eſt au ſud-oueſt de *Lariſſe*, au bas de laquelle paſſe l'*Apidanus*, ſi la diſtance n'étoit trop grande.

Nous relayâmes à *Catadia*, qui eſt éloignée de ſept lieues, ou d'environ vingt milles de *Lariſſe*. Nous partîmes le même jour pour *Zeitoun*, qu'on dit être à vingt-quatre milles de *Catadia*; cette ville eſt près de la baie appellée par les anciens *Malliaque*. On traverſe des collines fertiles, qui s'étendent vers l'orient, & forment le cap qui eſt entre la baie de *Pagaſe* & la baie *Malliaque*; c'eſt cette contrée de la *Theſſalie* qu'on appelloit anciennement *Phthiotide*, de *Phthie*, où naquit Achilles. Il y avoit dans ce canton une ville appellée *Thebes*; elle étoit habitée par les *Myrmidons*, que les poëtes feignent devoir leur origine à des fourmis qui avoient été transformées en hommes; mais il y a plus d'apparence, comme le remarque Strabon, qu'ils furent ainſi appellés à cauſe de l'induſtrie avec laquelle ils cultivoient leurs terres. Au ſortir de ces montagnes, je vis au couchant un lac long & étroit, appellé *Davecleh*, dont on ne put rien me-

dire; mais il peut ſe faire que la riviere *Apidanus* en ſorte.

CHAPITRE X.

De Zeitoun, des Thermopyles & de quelques autres endroits, que l'on trouve ſur le chemin de Livadie.

ZEITOUN eſt ſituée ſur la croupe méridionale d'une colline qui eſt au pied des montagnes, & ſur une autre colline qui eſt au midi, & habitée par des Turcs. Il y a un château ſur le ſommet de la premiere colline. Cette ville eſt environ quatre milles au nord-oueſt du golfe de *Malliaque*, & à peu près à la même diſtance au nord de la riviere *Sperchius*; & par conſéquent ce doit être *Lamia*, fameuſe par la guerre que les Grecs firent aux Macédoniens après la mort d'Alexandre. Il peut y avoir trois ou quatre maiſons, la plupart habitées par des chrétiens, qui paſſent pour de fort honnêtes gens; mais l'air y eſt mal-ſain en été.

En arrivant à *Zeitoun*, je fus loger

dans le caravanſerai, & pour y être plus au frais & me garantir de la vermine, je couchai dans une galerie qui conduiſoit aux appartemens. J'étois dans mon premier ſommeil, lorſque je fus tout-à-coup réveillé par un bruit épouvantable. Je me levai, & je vis une grande partie du caravanſerai renverſée, & les chevaux qui s'enfuyoient de l'écurie à toute bride. Je ne pus d'abord m'imaginer ce qui étoit arrivé; mais mon domeſtique me dit que c'étoit un tremblement de terre, ce qui nous jetta dans la plus grande conſternation. Le caravanſerai étoit tellement endommagé, que nous eûmes bien de la peine à en ſortir. Un Turc, qui s'étoit couché devant la porte, fut enſeveli ſous ſes ruines; mais on l'en tira, & heureuſement pour lui, il ne reçut aucun mal: il faiſoit un très-beau clair de lune; mais il y avoit eu tant de maiſons renverſées, & la pouſſiere étoit ſi grande qu'on ne ſe voyoit pas à dix pas. Les femmes déploroient avec des hurlemens affreux leurs maris, leurs enfans & leurs parens, qui étoient enſevelis ſous les décombres; on en retira quelques-uns vivans, mais les autres furent étouffés. Etant allé le lendemain matin à l'égliſe, j'en vis plu-

fieurs qu'on y avoit portés pour les enterrer. Je fis transporter mon bagage sur un tas de fumier dans un endroit où il n'y avoit point de décombres, & durant l'espace d'environ deux heures je ressentis près de vingt secousses, dont quelques-unes furent très-violentes. Il plut le lendemain, ce qui m'obligea de me mettre à couvert sous un angar, d'où on me conseilla de sortir. Je ne crois pas qu'on puisse s'imaginer de spectacle plus affreux; le désordre fut tel, que je ne pus avoir des chevaux que l'après-midi; & comme je traversois la plaine, on me montra des crevasses d'environ un demi-pied de large, qui s'étoient faites dans la terre. Les chrétiens furent ceux qui souffrirent le plus, parce que leurs maisons n'étoient bâties que de moellons & de terre; pas une de celles des Turcs ne fut renversée, parce que les pierres étoient liées avec du mortier. Ce même tremblement de terre renversa quantité de maisons dans les villages voisins, & ne causa aucun dommage de l'autre côté des montagnes qui bornent cette plaine au midi.

La vallée dans laquelle *Zeitoun* est située est extrêmement fertile, & peut avoir cinq milles de largeur; le fleuve

Sperchius paſſe au midi. Cette vallée s'étend à perte de vue du côté du couchant. On prétend que les *Thaumaciens* habitoient à l'entrée d'une grande plaine. Il ſe peut qu'il y eut à l'extrêmité de celle-ci un défilé entre les montagnes, qui aboutiſſoit à une autre plaine qui s'étendoit juſqu'à l'*Epire* & au golfe d'*Ambracie* ſur la mer *Adriatique*. La partie de la Grece, compriſe entre celle-ci & la baie de *Zeitoun*, eſt très-étroite & n'a pas plus de cent milles de largeur d'une mer à l'autre. La *Doride* étoit à quelque diſtance au couchant, au midi de la riviere; on lui donna le nom de *Tetrapolis*, à cauſe de quatre villes principales qui y étoient. Ce fut là probablement qu'on inventa l'ordre Dorique; il fut d'abord très-ſimple, ainſi qu'on le voit dans quelques monumens. Son chapiteau n'étoit compoſé que d'un liſtel; au-deſſous duquel étoit un quart de rond; l'entablement, d'un architrave à une ſeule face, d'une friſe fort large & d'une corniche ſimple. La riviere *Sperchius* eſt conſidérable. De la maniere dont Ptolemée parle de *Sperchia*, il ſembleroit qu'elle n'étoit point à l'embouchure de *Sperchius*, mais au nord, probablement où eſt aujourd'hui *Leda*, ſavoir dans l'encoignure nord-oueſt de

la baie, où eſt le port de *Zeitoun*; ſur la rive orientale & vers le milieu de la même baie eſt *Achino*, que je crois être l'ancienne *Echinus*.

Au midi de *Sperchius* & de la baie, étoit la contrée des *Locriens Epichnemides*; les *Opuntiens* étoient à l'orient. Nous prîmes notre route entre la mer & les montagnes appellées *Coumaita*, qui ſont probablement l'ancien mont *Oeta*, de maniere que je commençai à découvrir le fameux paſſage des *Thermopyles*, où l'armée des Perſes fut arrêtée par une poignée de Spartiates. Dans l'endroit où le chemin commence à ſe porter à l'eſt, entre les montagnes & la mer, ſont des ſources d'eau chaude, que les Grecs appelloient *Thermes*, d'où vient qu'on donna à ce défilé le nom de *Thermopyles*, comme qui diroit *le paſſage des Thermes*. Il eſt certain que l'on ne donne à ce détroit que ſoixante pas de large, & l'on dit même qu'il y a des endroits où il ne peut paſſer qu'une voiture; & comme on le dit près de la mer, au cas qu'il conduiſe au chemin que nous prîmes entre les montagnes, il faut ſûrement que la mer ſe ſoit retirée & que le paſſage ſe ſoit élargi. Il ſe peut auſſi qu'il y eût autour du cap un paſſage plus étroit que celui dont je viens de parler. Après

avoir marché environ ſix milles à l'orient, nous primes notre route au midi entre les montagnes, où je trouvai deux ſources d'eau chaude imprégnée de ſel & de ſoufre, qui forme ſur la terre une croûte de même qualité. La riviere *Boagrius* ſe jette dans la mer au ſortir de ces montagnes, & c'eſt probablement celle que je paſſai pluſieurs fois dans ma route. Toute la contrée des *Epinchémides* eſt remplie de hautes montagnes.

La pointe nord-oueſt de l'iſle de *Négrepont*, à laquelle les anciens donnoient le nom d'*Eubée*, eſt près de l'embouchure du golfe *Malliaque*; elle forme un cap extrêmement élevé. Les Grecs appellent cette iſle *Egripus*, de ſa capitale, qui étoit autrefois *Chalcis*, vis-à-vis l'ancienne *Aulide*, qui conſerve encore ſon nom & qui eſt ſur l'*Euripe*, qui a un flux & un reflux. Il y a toute apparence que le nom qu'on lui donne aujourd'hui eſt une corruption de ce mot. Elle n'eſt éloignée que de douze milles de *Thebes* dans la *Béotie*. On s'y rend par un pont-levis, & il y a un pacha & un janiſſaire-aga qui y réſident; la juriſdiction du premier s'étend juſqu'à *Salona*.

On donne à l'iſle de *Négrepont* trois cent ſoixante-cinq milles de circuit,

quarante milles de largeur dans quelques endroits, & quinze milles de longueur : en quoi l'on ſe trompe, car il n'y a que cent huit milles de *Zeitoun* à *Athenes*, ce qui fait environ la longueur de l'iſle, & encore ſont-ils fort petits.

Eretrie tenoit le ſecond rang après *Chalcis ;* elle fut détruite par les Perſes, & enſuite priſe par Lucius-Quintus. C'étoit là qu'étoit l'école des philoſophes Erétriens ; tout auprès étoit *Amarinthus*, célebre par le culte de Diane. Ce fut au promontoire d'*Artemiſium* que les Grecs livrerent bataille à Xerxès pour la premiere fois. Je découvris deux caps au midi de la baie, & celui d'*Eubée* du côté du nord ; les anciens l'appelloient le promontoire de *Cénée*, & on l'appelle aujourd'hui le cap de *Lebada*. Je vis auſſi une petite iſle, que je crois être *Myonneſe*.

Comme bien de gens ont ouï parler du flux & du reflux de l'*Euripe*, ſans ſavoir ce qui en eſt, j'ai cru faire plaiſir au lecteur de l'inſtruire de la nature de ce phénomène.

L'*Euripe* eſt tel qu'il a toujours été ; & quoique l'ancienne ville de *Chalcis*, ſur l'*Euripe*, ſoit détruite & changée en celle qu'on appelle aujourd'hui *Négrepont*, dont il lave & arroſe les

murailles, il eſt toujours reſté dans le même état, malgré les révolutions de tant de ſiecles, & les tremblemens de terre, qui ſont aſſez fréquens dans la *Béotie* & dans l'*Eubée*, qu'il bat également de ſes flots, ſans qu'on ait entrepris de le fermer & d'arrêter ſon cours par une digue, comme il ſeroit aiſé de le faire en joignant l'iſle de *Négrepont* à la terre ferme de la *Béotie*. Elles ne ſont ſéparées que par un petit pont de pierre, & un autre de bois, entre leſquels eſt une tour ou donjon, bâti par les Vénitiens, dont on voit encore les lions ailés de marbre aux portes & aux murailles, ſur un rocher qui eſt au milieu de ce détroit.

L'*Euripe* eſt un détroit de la mer *Egée*, ſi ſerré & ſi étroit qu'à peine une galere y peut paſſer ſous un pont qui le couvre, entre la citadelle & la tour ou le donjon de *Négrepont*. Non ſeulement cet endroit où eſt le pont eſt appellé *Euripe*, mais encore dix ou douze lieues & davantage de chaque côté, où ſon canal étant plus large, ſon cours inconſtant n'eſt pas ſi viſible qu'au pied du château. Tout l'eſpace où il va & vient eſt entre la terre-ferme de la *Béotie* & l'iſle d'*Eubée*, nommée aujourd'hui *Négrepont*, du nom de la principale ville de cette grande iſle;

d'où vient qu'il eſt appellé par quelques auteurs *Euripus Euboïcus*; & par quelques autres, *Chalcidius* de l'ancienne ville de *Chalcis*, près des ruïnes de laquelle eſt bâtie celle que nous appellons *Négrepont*, à qui les Grecs donnent le nom ancien de l'*Euripe* ἔυριπος, ou par corruption *Egripos* (*a*).

Durant ces dix ou douze lieues de chaque côté, on trouve pluſieurs petits golfes, où l'on peut remarquer par l'accroiſſement & le décroiſſement de l'eau la diverſité de ce flux & reflux. Le cours de l'*Euripe* doit être conſidéré en divers tems. Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque lune, auxquels il eſt réglé, & onze autres jours auxquels il eſt déréglé. Ce ſont les termes dont on ſe ſert à *Négrepont*, pour expliquer cette merveille continuelle de la nature.

Il eſt dans ſa force, ou pour le dire en termes plus clairs, il eſt réglé depuis les trois derniers jours de la lune juſqu'au huitieme de la nouvelle, & il ſe déregle & ſe dérange le 9, ſon cours

---

* (*a*) Sur les phénomenes de l'Euripe voyez voyages de Spon, part. II, p. 328 & ſuiv.

demeurant ainſi troublé juſqu'au treize inclusivement. Le quatorze il ſe raccommode & reprend ſes forces, mais il ſe déregle de nouveau le 21 juſqu'au 27. Ainſi chaque lune il a onze jours de déréglement, & les dix-huit ou dix-neuf autres il eſt réglé. Il eſt donc déréglé depuis le premier quartier juſqu'environ au plein de la lune, & depuis le dernier quartier qu'elle commence à défaillir, qui eſt le 22, auquel tems l'*Euripe*, qui reſſent la force de cet aſtre, participe à ce défaut; ce qui eſt cauſe que durant ces jours-là il va comme un homme qui a le cerveau troublé, ou comme une balle dans un jeu de paume, dont la corde qui eſt au milieu repréſente le pont-levis avec ſes chaînes, qui eſt au milieu du canal de l'*Euripe*, comme les trous, les fenêtres & les galeries repréſentent tous les petits golfes qui ſont de part & d'autre dans ce canal, & dans leſquels la nature ſe joue de cette eau. Pendant les jours de ſon déréglement, il a dans un jour naturel, c'eſt-à-dire, en vingt-quatre heures, 11, 12, 13 & même 14 fois ſon flux & autant de reflux, ſelon que me l'ont aſſuré ceux qui ſont tous les jours aux moulins, & qui voient changer les roues pluſieurs fois par jour, ſelon le différent cours

de l'eau. Le flux ne vient donc pas seulement sept fois, comme l'ont écrit les anciens, mais bien davantage.

Lorsque le cours de l'*Euripe* est réglé pendant les autres 18 ou 19 jours, il a cela de semblable avec la mer Océane & le golfe de Vénise, qu'en 24 ou 25 heures il a seulement deux fois son reflux; & chaque jour il retarde d'une heure comme l'Océan, & dure six heures en son montant, & autant en son descendant, soit en hiver, soit en été, soit que le vent soit violent ou calme. Dans les jours de déréglement, le montant est d'environ demi-heure, & le descendant de trois quarts d'heure. Toutes ces marées réglées de l'*Euripe* ont encore deux différences avec celles de l'Océan; car l'eau ne s'éleve ordinairement dans son montant que d'un pied, & rarement elle vient jusqu'à deux; au lieu que l'Océan s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre-vingt coudées, comme dans les ports de Bretagne; quoiqu'aux isles de l'Amérique il ne s'éleve pas plus haut que l'*Euripe*. En second lieu, j'ai remarqué cette différence, que dans l'Océan, lorsque l'eau sécoule & s'abaisse, elle se retire en haute mer, comme au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre quand elle s'approche des côtes.

L'*Euripe* va d'une autre maniere ; car ſon montant arrive quand ſon eau s'écoule vers les iſles de l'Archipel, où la mer eſt plus grande ; & ſon deſcendant lorſqu'elle court vers la Theſſalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les galeres paſſent pour aller à *Theſſalonique*, pour arriver plutôt à *Conſtantinople*. Il y a entre le flux & le reflux un petit intervalle qui fait paroître l'eau en repos & comme dormante, de ſorte que les plumes & la paille reſtent ſur l'eau ſans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent.

Si l'on me demandoit maintenant la raiſon pour laquelle l'*Euripe* eſt réglé aux jours que j'ai marqués, & déréglé aux autres, je différerai de répondre juſqu'à ce qu'on m'ait dit pourquoi, dans quelques endroits, comme à *Dieppe*, les grandes marées arrivent deux ou trois jours après la nouvelle & la pleine lune ; pourquoi elles croiſſent à la nouvelle lune, quand cet aſtre a le moins de force, qu'elles diminuent lorſqu'il commence à ſe fortifier ; pourquoi dans une certaine mer des Indes, l'eau eſt quinze jours à monter, & quinze jours à deſcendre ; pourquoi dans les ports de *Cambaye* les grandes marées n'arrivent qu'à la pleine lune ; & au port de *Calicut*, qui n'en eſt pas fort éloi-

gné, elles n'arrivent qu'à la nouvelle lune.

Les ſentimens qu'on a eus de l'*Euripe* ne different pas moins que ſes agitations. Antiphilus, natif de *Byzance*, dit dans ſon épigramme grecque que l'*Euripe* a ſix fois ſon flux & ſon reflux. Strabon, Pline, Suidas & pluſieurs autres ſoutiennent que ce flux & reflux ſe fait ſept fois. Pomponius Mela eſt plus conforme à la vérité; il aſſure qu'il ſe fait quatorze fois, quoique par ſes paroles il ſemble qu'il veuille dire que l'*Euripe* va & vient quatorze heures. Voici comme il en parle au liv. 2, chap. 7 : " La mer y court rapidement, " tantôt d'un côté, tantôt de l'autre " ſept fois le jour & ſept fois la nuit, " les flots retournant d'où ils venoient " auparavant avec tant de rapidité, " que le vent n'arrête pas leur cours, " & qu'ils empêchent même les vaiſ- " ſeaux de remonter, quoiqu'ils vien- " nent à pleines voiles ". Seneque ſemble être de la même opinion dans une de ſes tragédies.

Euripus undas flectit inſtabilis vagas.
Septemque curſus flectit, & totidem refert
Dum laſſa Titan mergat Oceano juga.

Il eſt aiſé de voir par là qu'il ne compte ces ſept flux & reflux que juſqu'au cou-

cher du ſoleil ; & il n'en eſt pas ici comme ſous le pole arctique & dans la mer des Indes, où il y a un flux réglé deux fois le jour, ſans qu'il ſe faſſe jamais la nuit ; ni comme dans la mer Perſique, où il ne ſe fait que la nuit. Mais les agitations périodiques de l'*Euripe* ſe font auſſi bien la nuit que le jour. Il ſemble même que Pline veut dire qu'il y a flux & reflux ſept fois le jour & autant la nuit ; quoiqu'il ne s'explique pas aſſez. Voici ſes termes : " Il y a „ des courans qui ſont d'une nature „ toute particuliere, comme celui des „ Tauroméniens, qui vient & revient „ pluſieurs fois, & celui de l'Eubée qui ſe fait ſept fois le jour & la „ nuit „.

Tite-Live croit avoir mieux trouvé la vérité que tous les autres. " L'*Euripe*, dit-il, n'a pas ſept flux & reflux réglés dans un jour, comme la „ renommée le publie ; mais il court „ tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, „ à la maniere du vent, comme un „ torrent qui ſe précipite du haut d'une „ montagne „. Cela convient aſſez bien aux jours déréglés ; mais il ſe trompe, quand il ajoute qu'il n'y a point de port plus mauvais que celui de *Chalcis*, à cauſe du courant ; car ce flux & ce reflux ne s'y font nullement ſentir.

Toutes

Toutes ces opinions ne ſont pas ſi oppoſées qu'on ne puiſſe les concilier, puiſque tous ces auteurs ont dit la vérité; mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont conſidéré quand la violence du vent retardoit le courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vu que dans les jours déréglés. Pour ce qui eſt des auteurs modernes, qui diſent que les anciens ſe ſont moqués de nous, & qu'ils nous ont conté des fables touchant l'*Euripe*, vu qu'il ne s'y paſſe rien de plus extraordinaire que dans l'Océan, je les trouve auſſi téméraires que le ſeroit une perſonne qui, ayant vu un ver à ſoie quand il eſt formé en papillon, ſe moqueroit de ceux qui lui donnent le nom de ver ou de chenille. De même il y a diverſes choſes dans la nature, qui demandent d'être conſidérées en divers tems, à cauſe des changemens continuels auxquels elles ſont ſujettes, entre leſquelles l'*Euripe*, comme nous l'avons vu, tient le premier rang. On peut dire qu'il reſſemble à une fievre qui a ſes accès, ſes redoublemens & ſes ſymptomes en divers tems.

Environ à dix milles de *Zeitoun*, nous paſſâmes par *Molo*, laiſſant *Andra* à notre gauche. Nous prîmes enſuite notre route au midi entre les mon-

tagnes, & nous paſſâmes à pluſieurs repriſes une riviere que je crois être le *Boagrius*, à l'embouchure de laquelle il y avoit probablement un port peu éloigné d'*Andra*.

Je vis au midi une partie d'une montagne à pluſieurs ſommets, qu'on appelle *Iliakora*; nous arrivâmes dans un petit hameau appellé *Ergieri*, qui eſt éloigné de quatorze milles de *Zeitoun*, où nous fûmes obligés de coucher en plein champ, parce que le tremblement de terre avoit abattu toutes les maiſons.

Nous nous remîmes en chemin le 25, & nous arrivâmes au bout d'une heure à un corps-de-garde établi pour arrêter les voleurs; il eſt à mi-chemin entre *Zeitoun* & *Livadie*. Je vis ſur la montagne qui eſt au couchant un vieux château appellé *Kidonietry*, près duquel on me dit qu'étoient les ruines d'une ancienne ville appellée *Paleo-Caſtro*, qui peut être *Thronium*, la capitale de cette contrée, quoiqu'elle ſoit trop éloignée de l'embouchure du *Boagrius*, dont on ne la dit éloignée que de trois milles. *Alope* étoit au ſud-eſt, & tout auprès *Naryx*, le pays natal d'Ajax. Nous trouvâmes un autre corps-de-garde au haut des montagnes; nous deſcendîmes dans une

vallée d'environ une lieue de large & de quatre de long, ayant au midi cette chaîne de montagnes appellées *Iapora*, qu'on dit être le mont Parnaſſe; *Delphes* eſt au midi à une grande diſtance. Je vis de cet endroit *Dathis* ſur la croupe des montagnes qui ſont au nord. On croit que cette vallée fait partie de la *Béotie*; il y a un village appellé *Turcocori*, qui eſt preſque tout habité par des Turcs. *Orchomene* a dû être dans cet endroit ou dans quelqu'autre de la vallée; car je vis la campagne couverte d'éclats de briques. Elle eſt entrecoupée par quelques lits de torrens d'hyver, qui étoient à ſec. Au midi eſt une riviere qui vient du nord-eſt, que nous paſſâmes ſur un pont: on l'appelle *Mauro Nero* (la riviere Noire); elle prend ſon cours dans une autre vallée qui eſt au midi, & ce doit être le *Céphiſe*, qui ſe jette dans le lac *Copias*. Cette ſeconde vallée a environ deux milles de largeur, & ſerpente autour du lac dont je parlerai ci-après, ayant le mont Parnaſſe au couchant. Je crois que *Cheronée*, la patrie de Plutarque, étoit dans cette vallée, au nord du *Céphiſe*.

Nous traverſâmes enſuite quelques collines, & nous entrâmes dans une vallée de deux lieues de long, ſur une

demi-lieue de large, laquelle s'étend à l'orient du lac. *Livadie* eſt au midi de cette vallée, au pied des montagnes; le pied du mont Parnaſſe s'étend au couchant, & je crois que les montagnes qui ſont au midi ſont celles de *Zogara*, ou le mont *Helicon*, car elles forment deux chaînes qui s'etendent l'eſpace de quelques milles; & il peut ſe faire que l'endroit où étoit *Delphes*, fût le mont *Parnaſſe* proprement dit, qui avoit deux ſommets.

Livadie eſt l'ancienne *Lebadie*; elle eſt eloignée d'environ vingt milles de *Delphes*, qu'on appelle aujourd'hui *Caſtri*. Cette ville étoit autrefois célebre par l'oracle de Trophonius, qui étoit dans un antre, où l'on deſcendoit avec aſſez de peine. On faiſoit des jeux publics un jour de l'année en ſon honneur, où la jeuneſſe de la Grece venoit montrer ſon adreſſe. *Livadie* eſt partagée par un ruiſſeau qui a ſa ſource au pied d'un rocher près duquel la ville eſt aſſiſe, & d'où l'eau ſort en ſi grande abondance, qu'elle fait d'abord tourner des moulins, & mene grand bruit, par les caſcades qu'elle fait ſur les rochers & les cailloux. On a taillé ſur le rocher qui eſt au couchant & perpendiculaire, environ trois pieds au deſſus de terre, une chambre de

douze pieds en quarré, avec un banc de chaque côté : elle paroît avoir été peinte; le maître d'école nous dit que c'étoit là qu'étoit le temple de Trophonius. Il y a dans la façade, qui regarde le midi, plusieurs niches taillées dans le roc, & une ouverture ronde qui s'étend bien avant sous terre, mais qui m'a paru assez grande pour donner passage à un homme; & il peut se faire qu'on entrât par là dans l'antre de *Trophonius*, où se rendoient les oracles. On trouve dans les environs quelques inscriptions qui font mention du nom de la ville. On y compte six cent cinquante maisons, dont cinquante sont habitées par des Juifs; le nombre des Chrétiens & des Turcs est à-peu-près égal; les premiers y ont trois églises; le château est sur le sommet de la montagne occidenale.

CHAPITRE XI.

Du lac Copaïde; de Thebes; de Phyle, & de quelques autres villes de l'Attique.

Au ſortir de *Livadie* je pris ma route au levant pour *Thebes*, qui eſt ſur le chemin d'*Athenes*, & j'arrivai bientôt ſur l'ancien lac *Copaïde*, qu'on appelle aujourd'hui *Valto de Topolia*, c'eſt-à-dire le marais de *Topolia*, d'un village qui eſt au nord vers l'extrêmité nord-eſt du lac; & comme on l'appella *Copaïde*, de la ville de *Copæ* qui étoit au nord, il eſt probable que *Topolia* eſt le même que *Copæ*.

Je crus d'abord qu'elle étoit au bas des collines que nous traverſâmes avant que d'entrer dans la vallée de *Livadie*, à l'extrêmité occidentale du lac, où il y a un couvent & un village qu'on appelle, ſi je ne me trompe, *Ciaipou*: mais comme on dit que *Cheronée* étoit à l'extrêmité nord-oueſt du lac, il y a toute apparence qu'elle étoit là, & que la fameuſe bataille de *Cheronée* ſe

donna à l'extrêmité de la plaine où paſſe le *Céphiſe*. Ce fut dans cette bataille qu'Ageſilas défit les Athéniens & les Béotiens. On me dit à *Thebes* que *Granitzo*, qui eſt deux lieues au midi de *Livadie*, étoit l'ancienne *Cheronée*. Le mont *Libethrius*, ſur lequel étoient les ſtatues des muſes, étoit auprès, & ce pourroit bien être la montagne qui ſépare les deux plaines, ou celle qui eſt au nord du *Céphiſe*. *Médeon* étoit à l'extrêmité nord-eſt du lac, *Onchestus* ſur la rive orientale, *Haliarte* au midi en tirant vers l'orient; cette derniere pourroit bien être la ville ruinée que je vis à mi-chemin entre *Livadie* & *Thebes*, que les habitans diſent être l'ancienne *Thebes*. Le mont *Cythéron* eſt probablement la montagne que nous laiſſâmes à gauche, & qui s'étend juſqu'à celles de *Megare*. La plaine dans laquelle eſt le lac *Copaïde*, m'a paru avoir environ vingt milles de longueur ſur ſix de largeur; c'eſt-à-dire, trente à quarante milles de circuit, quoique Strabon lui en donne près de cinquante. La raiſon pour laquelle on lui donne aujourd'hui le nom de marais plutôt que celui de lac, eſt qu'en été il eſt tellement couvert de roſeaux, que l'eau ne paroît point; il y en a cependant, & l'on y trouve même du poiſſon. Il y

a pluſieurs étangs dans la plaine, qui communiquent probablement les uns avec les autres, & qui s'enflent conſidérablement en hiver; les plaines qui ſont au-deſſus ſont très-bien cultivées, & il y a même quelques villages. Les endroits où l'eau ſéjourne ſont couverts de pâturages, les autres paroiſſent blancs dans l'automne, qui fut la ſaiſon où nous y paſſâmes. L'eau de cet étang s'enfla ſi fort une fois, qu'elle inonda deux cent villages de la plaine. Ce qu'il y a de remarquable eſt, qu'encore que ce lac reçoive le *Céphiſe* & quantité d'autres rivieres, il ne ſe vuide que par quelques paſſages ſouterreins, qu'on dit être au nombre de quatre-vingt, & que l'on voit auprès de *Topolia*. Il y en avoit un, ſelon Strabon, qui aboutiſſoit au lac *Hylica*, qui étoit au nord de *Thebes* & des montagnes, & qu'on appelle aujourd'hui le lac de Thebes; il a environ ſix milles d'étendue en tous ſens: on ne ſauroit douter que les lacs & les marais dont je viens de parler n'influaſſent ſur l'air de la Béotie au point d'épaiſſir l'eſprit de ſes habitans; auſſi leur groſſiéreté avoit-elle donné lieu aux proverbes, *oreille de Béotie*, *pourceau de Béotie* (*a*).

(*a*) Pindare, qui étoit de Thebes dans la

Thebes eſt éloignée d'environ vingt-quatre milles de *Livadie*. On dit que cette ville fut bâtie par Cadmus dans l'endroit où étoit la forteresſe *Cadmia*. Amphion, roi de Thebes, l'entoura de murailles, & perſuada par ſon éloquence aux peuples qui habitoient la campagne & les rochers, de venir l'habiter. Cela fit dire aux poëtes qu'Amphion avoit bâti les murailles de Thebes au ſon de ſa lyre, qui obligeoit les pierres à le ſuivre & à venir ſe placer d'elles-mêmes où il falloit. Alexandre le Grand la fit raſer à la ſollicitation de leurs voiſins, avec qui ils avoient eu la guerre, & elle ne s'en eſt jamais relevée. Thebes a produit pluſieurs grands hommes, entr'autres Pindare, Epaminondas, Pelopidas, Hercule & Bacchus. On la dit ſituée ſur la riviere *Ijmenus*, que je crois être

---

Béotie, & qui ſeul pouvoit prouver que les pays les plus groſſiers produiſent quelquefois les eſprits les plus polis & les plus ſublimes, exhorte le maître de la muſique à faire ſi bien chanter le chœur, qu'on puiſſe oublier l'ancien reproche qu'on faiſoit aux Béotiens, en les appellant pourceaux de Béotie, à cauſe de leur ignorance & de leur ſtupidité.

à quelque diſtance au nord, dans une plaine d'environ cinq lieues de long ſur quatre de large. Ses environs ſont entrecoupés par quantité de petites collines que les torrens ont formées; c'eſt ſur l'une de ces collines que la ville eſt aujourd'hui ſituée, & elle peut avoir un mille de circuit. On prétend qu'elle eſt bâtie dans le même endroit que l'ancienne. Il y a à l'orient une autre éminence beaucoup plus étendue, mais plus baſſe, où l'on voit quelques ruines; c'eſt probablement ſur ces deux collines, & dans la vallée qui eſt entre-deux, que la ville étoit autrefois ſituée. Il ne reſte de Thebes que les débris des murailles d'un château qui eſt au couchant près d'une groſſe tour quarrée; elles paroiſſent avoir été revêtues de marbre gris, tant en-dedans qu'en dehors, & bâties à la maniere des Grecs, une aſſiſe debout & l'autre à plat. On voit auſſi une porte de dix pieds d'ouverture, toute bâtie de groſſes pierres de taille, mais ſans aucun ornement, où il paroît y avoir eu une herſe. Il y a une fontaine au midi de la ville, & l'eau dont ſe ſervent les habitans vient du ſud-eſt par des conduits. On prétend qu'il y a, tant dans la ville que dans les environs, cent égliſes où l'on trouve quelques

fragmens d'inſcriptions, enchaſſées dans le pavé & dans les murailles ; j'y vis quelques beaux chapiteaux corinthiens. Thebes eſt la réſidence d'un archevêque, d'un vaivode & d'un cadi. On y compte environ deux cent familles Grecques, ſoixante-dix Juives, & mille Turques. Il y a au nord quelques éminences qui interceptent la vue du lac; elle eſt environ à dix-huit milles du paſſage de *Negrepont*, & Athenes à trente-ſix milles de l'ancienne *Aulide* & de *Thebes*.

Je deſcendis, en arrivant à *Thebes*, dans le caravanſerai, & le lendemain je fus loger chez un papas. L'archevêque ayant appris notre arrivée, m'envoya prier de le venir voir, & il me reçut avec toute ſorte de politeſſes. Je trouvai chez lui l'évêque d'*Ægine*, qui faiſoit ſa tournée pour recevoir les aumônes des fideles. Je vis deux collines dans la plaine du côté du nord-oueſt, où l'on m'en montra une autre au nord-nord-oueſt, qu'on me dit être *Platée*; mais cette ville étoit ſur le chemin d'*Athenes* à *Megare*.

Je partis le 27 pour *Athenes*. Le chemin qui y conduit ſe porte à l'eſt pendant l'eſpace de ſix milles, & enſuite au midi le long de quelques collines, & vient traverſer les montagnes ap-

pellées *Ozia*, qui ſont l'ancien mont *Pentelicus*, fameux par ſes carrieres de marbre. *Phyle* eſt au haut ſur un rocher eſcarpé; ce fut là que Thraſibule ſe retira après avoir été chaſſé par les trente tyrans qu'il extermina dans la ſuite. Le ſommet de la montagne n'a pas un demi-mille de circuit, mais il eſt entouré de murailles dont la plupart ſubſiſtent encore. On découvre de là la ville d'*Athenes*, quoiqu'elle en ſoit éloignée de dix milles. Comme je deſcendois la montagne, je vis à ma gauche un chemin qui conduit au couvent appellé *Panaiea*, je paſſai par *Caſſia*, & arrivai dans la plaine de l'*Attique* dans laquelle *Athenes* eſt ſituée. Cette plaine a deux lieues de largeur & trois de longueur depuis le mont *Hymette*, qui eſt à l'orient, juſqu'aux montagnes qui ſont près d'*Eleuſis*; mais au nord du mont *Hymette* elle s'étend à l'orient vers *Porto Raſti*, qui eſt près du promontoire de *Sunium*, & au nord du côté de *Marathon*, où Miltiade défit les Perſes.

CHAPITRE XII.

D'Athenes.

Au couchant du mont *Hymette*, fameux par la bonté de ſon miel & la beauté de ſon marbre, eſt une chaîne de collines fort baſſes, dont la plus proche d'*Athenes* eſt le mont *Ancheſmus*. *Athenes* étoit environ un mille au ſud-oueſt de celui-ci, ſur un roc eſcarpé de tous les côtés, ſi ce n'eſt au couchant par où l'on entre, où la montée n'eſt pas rude. Ce rocher a environ trois ſtades de longueur ſur une de largeur; c'eſt là qu'étoit la citadelle d'*Athenes*, que les anciens appelloient *Acropolis*, & auparavant *Cecropia*, du nom de Cecrops qui en avoit fait une petite ville. La préſente ville d'*Athenes* eſt au nord de ce rocher, & il y a tout lieu de croire que l'ancienne s'étendoit tout autour; ſes murailles me paroiſſent être celles que les Vénitiens firent bâtir du tems que la ville leur appartenoit.

Deux rivieres arroſent cette plaine; l'une eſt l'*Iliſſus* qui coule entre le mont

Ancheſmus & le mont *Hymette* à l'orient d'Athenes; & l'autre l'*Eridan*, qui paſſe au couchant de la ville, & qui étant diviſé en pluſieurs canaux pour arroſer les plantations d'oliviers, ne forme qu'un ruiſſeau peu conſidérable; l'autre ſe perd de même par les ſaignées qu'on y a faites pour arroſer les champs.

Le nom d'*Athenes* étoit commun à pluſieurs villes, & Etienne de Byzance en compte juſqu'à huit. L'Attique, la Béotie, la Laconie, la Carie, la Ligurie, l'Eubée & l'Acarnanie en avoient chacun une de ce nom. Pline en met une autre dans l'Arabie, Arrien une dixieme ſur le Pont-Euxin. Mais la réputation de celle dont je parle a tellement obſcurci toutes les autres, qu'à peine ſe ſouvient-on qu'il y a eu plus d'une Athenes. Quelques-uns, pour la diſtinguer d'avec les autres, l'ont appellée Athenes d'Attique. Les Turcs & les Grecs la nomment *Athina*.

Athenes eſt éloignée d'environ deux milles de la mer. Il y a peu de villes au monde qui oſent diſputer d'antiquité avec elle. Rome même, toute ancienne qu'elle eſt, n'a commencé de paroître que 830 ans après. C'eſt ce qui fit donner aux Athéniens le nom d'enfans de la terre, & d'originaires du pays qu'ils

habitoient ; car au lieu que les autres devoient leur naiſſance aux étrangers, eux au contraire avoient envoyé partout des colonies, au nombre de quarante. Ils prétendoient qu'ils étoient nés avec le ſoleil, & qu'ils avoient enſeigné aux hommes la connoiſſance des choſes néceſſaires à la vie. Les Latins leur ont rendu ce beau témoignage. Les Athéniens, dit Cicéron, ont donné naiſſance à la politique des mœurs, au culte des dieux, aux loix & à l'agriculture, & en ont fait part à toute la terre. L'antiquité trop crédule, qui attribuoit ce qu'elle voyoit d'illuſtre aux ſoins de quelque divinité, s'imagina que Minerve elle-même avoit pris le ſoin de bâtir *Athenes*, & l'avoit honorée de ſon propre nom, qui eſt en grec *Athena*. La plupart néanmoins demeurent d'accord, que ce fut *Cecrops*, premier roi des Athéniens, qui en jetta les fondemens, & qui l'appella *Cecropia* : mais d'autres diſent qu'étant queſtion de lui donner un nom, Neptune & Minerve en voulurent avoir la gloire à l'envi l'un de l'autre, & qu'on y vit paroître en même tems un lac & un olivier ; que le roi, ſurpris de ces deux prodiges, envoya conſulter l'oracle, qui répondit que l'eau ſignifioit Neptune, & l'olivier

Minerve ; qu'il étoit au choix des habitans de lui donner le nom d'une de ces divinités ; que les hommes & les femmes ayant donné leurs ſuffrages, Minerve ſe trouva plus forte d'une voix, & que Neptune fut la dupe de cette déeſſe. N'eſt-ce point plutôt qu'ils jugerent qu'il leur ſeroit plus avantageux de cultiver la terre, qui eſt le plus traitable des élémens, que d'exercer la piraterie ou de négocier ſur la mer, où l'on a tous les élémens à combattre ? En effet, les oliviers conſacrés à Minerve y ont été cultivés de tout tems, & on le remarque dans Hérodote, un des plus anciens auteurs de la Grece. Les Epidauriens, dit-il, ſelon l'avis de l'oracle, devoient dreſſer des ſtatues à Damas & Auxeſias, faites de bois d'olivier. Ils prierent les Athéniens de leur permettre d'en couper chez eux, parce qu'ils les eſtimoient les plus précieux, & qu'on auroit eu de la peine d'en trouver ailleurs. Ils promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient tous les ans ſacrifier à Minerve protectrice d'Athenes, & à Erecthée.

Cecrops, qui vivoit quelques ſiecles après le déluge, nous eſt repréſenté par les poëtes avec deux viſages, parce qu'on l'eſtimoit auteur du mariage,

qui fait comme une ſeule perſonne de l'homme & de la femme. On le dépeignoit auſſi demi-homme & demi-dragon, parce qu'il avoit, pour ainſi dire, humaniſé les Athéniens, qui vivoient auparavant dans le creux des rochers, comme des bêtes farouches. Mais Athenes doit ſa perfection à Théſée, qu'elle a conſidéré depuis non-ſeulement comme ſon roi, mais comme un de ſes dieux tutélaires. Il l'aggrandit, & obligea ceux de la campagne d'y venir demeurer. C'eſt à cauſe de cela qu'au portail du palais d'Adrien on lit du côté de la ville un vers qui ſignifie: *c'eſt ici Athenes qui étoit la ville de Théſée*; & du côté que l'empereur Adrien avoit fait bâtir: *c'eſt ici la ville d'Adrien, & non pas celle de Théſée.* Après lui elle fut encore gouvernée par des rois juſqu'à Codrus, qui préféra généreuſement l'intérêt de ſes ſujets à celui de ſa vie; car les Athéniens ayant à ſoutenir la guerre contre les Doriens, l'oracle répondit qu'ils ne pouvoient obtenir la victoire que par la mort de leur propre roi. Codrus l'ayant ſu, ſe déguiſa, ſe mêla parmi les ennemis, & leur ayant ſuſcité à deſſein quelque querelle, il fut tué ſur la place, ſur quoi les Doriens ſe retirerent ſans oſer combattre.

Ils furent enſuite gouvernés pendant ſix cents ans par des magiſtrats appellés *Archontes*, qui l'étoient dans le commencement pour toute leur vie ; on les changea dans la ſuite tous les dix ans, & enfin toutes les années. La république défendit vaillamment ſes limites ſous eux, & maintint ſa liberté juſqu'au tems de Piſiſtrate, qui devint ſon tyran. On lui avoit accordé quelques ſoldats pour le garantir des inſultes d'une cabale qui lui dreſſoit des embûches, & il s'en ſervit pour ſe rendre maître de la citadelle, & uſurper la ſouveraineté. Il en fut chaſſé dix ans après, & s'y rétablit une ſeconde fois par une ruſe fort groſſiere. Il y avoit à Athenes une belle femme de quatre coudées de haut, qu'il arma & mit ſur un char de triomphe auprès de lui, envoyant devant des trompettes, pour dire aux Athéniens que Minerve elle-même ramenoit Piſiſtrate dans leur ville, & qu'ils lui fiſſent un bon accueil : ce qu'ils ne manquerent pas de faire, perſuadés que cette femme étoit la déeſſe. Ses enfans furent dépouillés de la monarchie par les Lacédémoniens, & la ville devint plus célebre ſous le gouvernement populaire. Les Perſes, qui avoient conjuré la perte des Athé-

niens avec celle de toute la Grece, ne ſervirent que de matiere à leur valeur. D'un million de Perſans qui couvroient la terre & la mer, il n'en échappa guere que cinquante milles; & une poignée de Grecs, ſous la ſage conduite de Miltiades & de Thémiſtocles, renverſa tous les deſſeins de Darius & de Xerxès. Les plus grands coups ſe donnerent ſur mer, & la bataille de Salamine rendit la Grece triomphante, ſelon la réponſe de l'oracle, qui avoit prédit aux Athéniens qu'ils éviteroient leur perte en s'enfermant dans des murailles de bois; voulant ſignifier par-là qu'ils devoient mettre toutes leurs forces ſur leurs vaiſſeaux. La diviſion ſe gliſſa enſuite parmi les Grecs; mais après pluſieurs fortunes différentes, les Lacédémoniens furent preſque ruinés par les Athéniens, qui devinrent par cet avantage maîtres de la mer Egée. Il y eut peu de ces iſles qu'ils ne ſoumiſſent, & ils pouſſerent même leurs conquêtes juſqu'aux côtes d'Égypte. Ariſtophane dit qu'ils poſſédoient alors mille villes. Ils tinrent pendant ſoixante & dix ans l'empire de la Grece, qui leur fut enſuite ôté par les Lacédémoniens, ſur leſquels ils le reprirent de nouveau.

Après tant de fatales révolutions,

Epaminondas, général des Thébains, leur donna bien de la peine; mais ayant été tué à la bataille de Leuctres, ils s'abandonnerent après ſa mort aux plaiſirs & à l'oiſiveté avec tant d'aveuglement, qu'ils défendirent ſous peine de la vie de propoſer le rétabliſſement des deniers publics pour l'entretien de la milice. Les Macédoniens, qui avoient juſqu'alors vécu dans l'obſcurité, ſe rendirent redoutables, & les réveillerent de cet aſſoupiſſement. Philippe leur ôta les iſles qu'ils poſſédoient; & ſon fils Alexandre ſe contenta de les mortifier, en leur impoſant ſilence; car ils ne s'occupoient auparavant qu'à la poéſie, aux ſatyres & aux déclamations, ce qui donna lieu au proverbe, *Athenis loquacior*, plus grand parleur qu'un *Athénien*. Après la mort d'Alexandre, elle ſe reſſouvint de ſa premiere vertu, & elle voulut ſe rétablir dans ſon ancienne réputation; mais Antipater la força de recevoir garniſon des Macédoniens : ce qui continua ſous Caſſandre, juſqu'à ce que Démétrius leur rendit en apparence la liberté, ſe réſervant ſeulement une de leurs fortereſſes & deux de leurs ports. Ils les chaſſerent enfin par deux fois, & ſe maintinrent quelque tems ſous la

protection des Romains, juſqu'à ce que Mithridate, roi du Pont, s'en rendit maître.

Ce ne fut pas la fin de ſes diſgraces. Sylla, le plus puiſſant de tous les Romains & le plus cruel de tous les hommes, l'emporta d'aſſaut, & paſſa tous ſes habitans au fil de l'épée; il n'en ſeroit pas échappé un ſeul, ſi la nuit n'eût favoriſé leur fuite. Il raſa leurs murailles, & mit le feu au *Pyrée* & à *Munychia*. Rome, après avoir aſſujetti preſque tout le monde, avoit tourné ſes armes contre elle-même. Les diviſions de Marius & de Sylla n'eurent pas plutôt fini, que Céſar & Pompée ſe déclarerent la guerre. *Athenes* ſuivit le parti du dernier, qui avoit attiré preſque tout le ſénat dans ſes intérêts. *Zonare* écrit que Pompée y étant venu, il y trouva deux inſcriptions grecques en ſon honneur, dont voici le ſens : *Autant que tu te reconnoîtras homme, autant ſeras-tu eſtimé dieu.* L'autre portoit ces mots : *Nous t'avons attendu, nous t'avons adoré, nous t'avons vu, & nous t'avons accompagné.* Peu de tems après, Calenus, lieutenant de Céſar, s'empara du *Pyrée* ſans pouvoir ſe rendre maître de la ville; mais Pompée ayant été défait, elle céda à la

bonne fortune de Céſar, qui ne la traita pas mal, diſant qu'il accordoit la grace des vivans au mérite des morts. La clémence de ce généreux prince n'empêcha pas les Athéniens lorſqu'ils apprirent ſa mort, d'ériger des ſtatues à Brutus & à Caſſius, ſes aſſaſſins, qu'ils placerent auprès de celles d'Harmodius & d'Ariſtogiton, ſignifiant par-là qu'ils avoient été les imitateurs de ces héros, & qu'ils avoient délivré le peuple Romain d'un tyran, comme ceux-ci avoient eſſayé d'affranchir celui d'Athenes de la tyrannie des Piſiſtrates.

Auguſte étant parvenu à l'empire, eut du reſſentiment de l'ingratitude des Athéniens, il leur ôta l'iſle d'*Egine* & la ville d'*Eretrie*, & leur défendit de vendre leur bourgeoiſie. On voit néanmoins encore un temple qu'ils dédierent à cet empereur, par le mouvement d'une flatterie ſervile & indigne de leur ancienne réputation de libérateurs de la Grece. A Auguſte ſuccéda Tibere, ſous le regne duquel Germanicus, ſon fils adoptif, paſſant par *Athenes*, la traita d'amie & d'alliée du peuple Romain; & lui donna pouvoir de ſe ſervir d'un licteur, qui étoit une marque de ſouveaaineté. Caligula ſon fils, qui monta ſur le trône,

enleva d'*Athenes* la ſtatue de Jupiter Olympien, pour la porter à Rome, & y mettre ſa tête à la place de celle de Jupiter.

Ce fut au commencement de l'empire de Claude, que ſaint Paul y vint & convertit Denis l'Aréopagite. Il tira le ſujet de ſa premiere prédication d'un autel dédié au dieu inconnu qu'il avoit vu dans *Athenes*, & il repréſenta enſuite aux Athéniens que le Dieu du ciel & de la terre n'habitoit point dans les temples bâtis par les hommes, & n'étoit point honoré par les ouvrages de leurs mains, lui qui donne la reſpiration & la vie. La raiſon qui le faiſoit étendre là-deſſus, étoit que la ville ſe trouvoit toute remplie de temples & d'idoles. Pauſanias nous donne la deſcription d'un nombre ſurprenant de leurs temples, & Pline nous aſſure qu'il y avoit de ſon tems plus de trois milles ſtatues.

Néron fit un voyage dans l'Achaie pour faire paroître ſon eſprit parmi les Grecs, & ſans doute il paſſa une partie de ce tems-là à *Athenes*, qui en étoit la principale & la plus célebre ville pour les productions d'eſprit. Veſpaſien réduiſit l'*Achaie* en province de l'empire, & l'obligea de ſe ſervir du droit romain. Ce fut alors qu'elle

commença d'être gouvernée par des proconſuls. Sous l'empereur Trajan, l'*Achaie* avoit encore une ombre de liberté, comme on peut le voir dans une lettre de Pline à Maximus que l'empereur y envoyoit ". Conſidere, „ lui dit-il, que tu vas dans l'Achaie, „ qui eſt la pure & véritable Grece; „ que tu es deſtiné pour commander „ à un état de villes libres, qui ont „ maintenu leur liberté par leur va- „ leur & leurs alliances. Ne leur re- „ tranche rien de leurs franchiſes, „ de leurs dignités, ni même de leur „ préſomption. Fais réflexion que c'eſt „ le pays qui nous a envoyé des loix, „ & qui n'en a point reçu des autres; „ que c'eſt à Athenes que tu vas, à „ laquelle ce ſeroit un attentat bar- „ bare & inhumain d'ôter l'ombre & „ le nom de la liberté qui lui reſtent „.

Elle ne s'étoit point encore bien remiſe de Sylla, mais les faveurs d'Adrien la rétablirent. Il y avoit été achonte lorſqu'il n'étoit que particulier; & l'affection qu'il avoit priſe pour elle, l'obligea, dans le voyage qu'il fit pour viſiter ſes provinces, de faire encore quelque ſéjour à *Athenes*. Il y donna des jeux publics, & une chaſſe de mille bêtes ſauvages. Il leur accorda des réglemens, une bibliotheque &

des

des écoles. Il y conſacra un temple à Jupiter & à Junon Panhelléniens, & à Jupiter Olympien, & releva une partie des édifices publics & ſacrés, que la guerre & le tems avoient preſque ruinés.

Antonin Pie acheva à *Athenes* un aqueduc que ſon prédéceſſeur Adrien avoit commencé. Marc-Aurele augmenta le nombre des profeſſeurs, & voulut être initié dans les myſteres ſacrés : mais ils n'eprouverent pas le même traitement de Sévere ; car y ayant été autrefois pour les études, & pour voir les curioſités de la ville, il y reçut quelque déplaiſir, dont il ſe vengea en diminuant leurs privileges. Valérien permit aux Athéniens de relever leurs murailles, ce qui n'empêcha pas que la ville ne fût priſe par les Scythes ſous ſon fils Galien. Elle fut repriſe par le brave Athénien Cléodemus. Conſtantin le Grand honora le gouverneur d'Athenes du titre de grand duc. Ils obtinrent auſſi pluſieurs iſles de la libéralité de Conſtantin ſon fils.

Sous le regne d'Arcadius, Alaric ſaccagea l'Italie, & n'épargna pas la Grece. Zoſime dit qu'il reſpecta cependant Athenes, parce qu'il lui ſembla que Minerve & Achille combat-

toient pour elle de deſſus ſes murs; mais Syneſius, qui vivoit dans le même ſiecle eſt plus croyable; il lui attribue le même ſort qu'au reſte de la Grece, & la compare à un animal, dont tout le dedans eſt conſumé par les vers, & à qui il ne reſte que la peau. Juſtinien lui voulut du bien; mais depuis ce tems là, pendant ſept cents ans on n'entend plus parler d'elle.

Elle commença à reparoître au treizieme ſiecle. Leo Scurus l'aſſiégea, & fut repouſſé; mais le marquis Boniface la prit. Elle fut enſuite tenue par un Delves de la tige des rois d'Aragon, après la mort duquel Bajazet, empereur des Turcs, s'en empara. Les Catalans la prirent à leur tour avec la Béotie, & Reinier Acciajolo, Florentin, les en dépoſſéda, & la remit aux Vénitiens, qui ne la garderent pas long-tems, ayant été repriſe par Antoine, bâtard de Reinier. Ainſi cette famille des Acciajoles fut quelque tems ſouveraine de l'Attique & de la Béotie; car Nérius, couſin du dernier, lui ſuccéda, & enſuite un autre Antoine, frere de Nérius, & après lui Francus, ſous lequel elle retomba ſous la puiſſance des Turcs, ayant été aſſiégée par Mahomet II. l'an 1455, & priſe faute de ſecours,

que les Grecs avoient inutilement demandés aux Latins. Depuis ce tems-là elle eſt toujours demeurée aux Turcs.

On monte à l'*Acropolis*, ou citadelle d'Athenes du côté du couchant; mais il y a trois portes à paſſer avant d'arriver au ſommet de la montagne: le *propylæum* ou avant-portail, étoit probablement près de la troiſieme, & avoit beaucoup coûté à bâtir. Il y a en dedans une petite cour quarrée, qui m'a paru très-ancienne; il regne une corniche tout autour, & elle n'a pas plus de vingt pieds en quarré. On prétend qu'elle étoit ornée de colonnes ioniques cannelées, & d'une friſe couverte de bas-reliefs; il y a toute apparence que ceux que j'ai vus ſur la muraille en dedans de la porte, en faiſoient partie; mais cette colonnade ne ſubſiſte plus, & la muraille du château eſt preſqu'entiérement bâtie tout autour. Ce pouvoit être le temple de la Victoire ſans ailes; il eſt bâti près de la muraille d'où Egée ſe précipita. Voici quelle fut l'occaſion de ſa mort. Egée regardant tous les jours s'il ne voyoit point revenir ſon fils Théſée, qui étoit allé combattre le minotaure de Crete, & qui lui avoit promis que, s'il revenoit victorieux,

il changeroit ſes voiles noires en des blanches, vit arriver ce vaiſſeau avec des voiles noires qu'il avoit laiſſées à cauſe de la perte d'Ariane, ſans ſonger à ce qu'il avoit promis à ſon pere. Ce bon homme s'imagina que ſon fils étoit mort; & ſans en attendre des nouvelles plus certaines, il s'abandonna à ſon déſeſpoir, & ſe précipita des crénaux ſur les rochers qui ſont au bas. Cette tour pouvoit auſſi faire partie de l'avant-portail, & dans ce cas la montée devoit être du côté du couchant, & l'entrée au midi vers l'extrêmité ſud-oueſt de la colline. Elle n'eſt pas plus de vingt pas au midi de l'aile occidentale du bâtiment qu'on appelle l'arſenal de Licurgue, qui doit être la tour des vents, ou la citadelle dont parle Pauſanias, ou le bâtiment qu'il place à la gauche du temple de la Victoire, où étoient pluſieurs tableaux dont il nous a laiſſé la deſcription. Il eſt d'ordre dorique par dehors; mais les colonnes qui le ſoutiennent par dedans, ſont ïoniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaiſſeur de l'architrave pour en ſoutenir le lambris, la proportion de l'ordre ïonique, qui fait la colonne plus haute que la dorique, lui convenoit mieux.

Nous fûmes de là au fameux temple appellé *Parthenon*, parce qu'il étoit dédié à la déeſſe Minerve qui faiſoit profeſſion de virginité. Il fut bâti du tems de Periclès par un architecte appellé Ictinus. L'ordre en eſt dorique, mais extrêmement ſimple : ce qui me fait ſoupçonner qu'on n'avoit point encore inventé les autres ordres lorſqu'on le bâtit ; car ſi cela eût été, on n'auroit pas manqué de les employer à la conſtruction d'un temple tel que celui-ci. Il fut très-maltraité dans la derniere guerre contre les Vénitiens. Les Turcs en avoient fait un magaſin à poudre, & une bombe étant entrée par l'ouverture d'où il recevoit le jour par la voûte, y mit le feu & fit ſauter le temple en l'air, à l'exception de l'extrêmité occidentale, & des colonnes qui ſont à l'extrêmité orientale. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout autour regne un corridor ou un portique ſoutenu par huit colonnes à la façade, d'autant au derriere, & de dix-ſept aux côtés, en comprenant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-ſix. Au devant du temple eſt un *pronaos* ou parvis, couvert comme le temple, qui occupe preſque le tiers de tout le bâtiment. L'ordre eſt dorique, & les

colonnes ſont cannelées & ſans baſes. Il ſemble qu'on y ait mis les degrés ſur leſquels elles ſont élevées, comme pour tenir lieu de baſes. Elles ont quarante-deux pieds de roi de haut, & dix-ſept & demi de tour vers le pied. L'entre-colonnement, ou l'eſpace qui eſt entre chaque colonne, eſt de ſept pieds quatre pouces ; ainſi la longueur du bâtiment avec les portiques eſt de cent dix-huit pieds, & la largeur de quarante-huit & demi. Mais la longueur du temple & du *pronaos* ſeuls, ſans les coridors, eſt de cent cinquante-huit pieds, la longueur par dehors de ſoixante-ſept, & la nef ſeule ſans le *pronaos* a dans œuvre quatre-vingt-dix pieds de longueur ; à quoi, ſi l'on en ajoute ſix ou ſept pour la réduire aux pieds d'Athènes, qui étoient d'un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre pieds pour la muraille, il ſe trouvera qu'il étoit de cent pieds. Le fronton eſt chargé d'un grouppe de belles figures de marbre, qui paroiſſent d'en-bas grandes comme nature. Elles ſont de relief entier, & merveilleuſement bien travaillées. Pauſanias n'en dit autre choſe, ſinon que cette ſculpture concerne la naiſſance de Minerve. Jupiter, qui eſt ſous l'angle ſupérieur du fronton, a le bras droit caſſé, dont

il tenoit apparemment la foudre. Ses jambes ſont un peu écartées, parce qu'apparemment on y avoit placé ſon aigle. Quoique ces deux caracteres lui manquent, on ne laiſſe pas de le reconnoître à la barbe, & à la majeſté que le ſculpteur lui a donnée. Il eſt nud, comme on le repréſente le plus ſouvent. A ſa droite eſt une ſtatue qui a la tête & les jambes mutilées, habillée juſqu'à mi-jambe, laquelle on peut juger être une Victoire qui précede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ils ſont l'ouvrage d'une main auſſi hardie que délicate; il ſemble que l'on voit dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inſpire Minerve dont ils tirent le char. Elle eſt aſſiſe deſſus plutôt en habit de déeſſe des ſciences que de la guerre; car elle n'eſt pas vêtue en guerriere, n'ayant ni caſque, ni bouclier, ni tête de Méduſe ſur la poitrine. Elle a l'air jeune, & ſa coëffure n'eſt pas différente de celle de Vénus. Une autre figure de femme, à qui la tête manque, eſt aſſiſe derriere elle, avec un enfant ſur les genoux. L'empereur Adrien eſt aſſis & demi nud, & près de lui ſa femme Sabine. Il ſemble qu'ils regardent tous deux avec plaiſir le triomphe de la déeſſe. A la gauche de Jupiter ſont

cinq ou ſix figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & c'eſt apparemment le cercle des dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour ſa fille. Le fronton du côté de l'orient repréſentoit, ſuivant Pauſanias, la diſpute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la ville; mais toutes les figures en ſont tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce dieu. Ces figures des deux frontons n'étoient pas ſi anciennes que le corps du temple bâti par Periclès, & il n'en faut pas d'autre preuve que la figure d'Adrien, & le marbre qui en eſt plus blanc. Au-dedans du portique, ſur la muraille même du temple, eſt une friſe chargée d'un bas-relief auſſi ancien que le bâtiment. La boſſe en eſt moins relevée que celle des ſiecles ſuivans, mais elle ne laiſſe pas d'être fort galante. Elle repréſente des proceſſions, des ſacrifices & autres céremonies des anciens Athéniens. En dehors de la galerie regnent auſſi tout autour ſur la friſe, des cartouches avec des figures de demi-boſſe, qui domptent des chevaux, ou qui combattent des centaures. Si ces reliefs, & les autres dont j'ai parlé, ſont auſſi anciens que le temple, ils ſervent à prouver la ſup-

poſition que j'ai faite par rapport à l'hiſtoire de l'architecture, ſavoir, que la ſculpture s'eſt plutôt perfectionnée que l'architecture, & qu'elle eſt arrivée à ſa perfection, lorſque celle-ci étoit encore dans l'enfance.

Environ ſoixante pas au nord du temple de Minerve, dans la citadelle, eſt un temple que je crois être celui qu'on appelloit *Erectheion*, le temple d'Erecthée. Pauſanias dit qu'il formoit un double temple, dont ce qui reſte ne paroît être qu'une partie. L'ordre eſt ïonique; les colonnes ſont cannelées à huit pouces au-deſſous du chapiteau, & l'eſpace qui reſte eſt orné de fleurs en relief. Le couſſinet de la baſe eſt cannelé horiſontalement. Les pilaſtres, qui terminent la muraille, paroiſſent être doriques, & la raiſon en eſt que la corniche eſt continuée tout autour, de même que les fleurs dont je viens de parler. Ce temple s'étend en long du levant au couchant, l'autre partie paroît s'étendre du côté de l'orient. Il y a à l'extrémité occidentale une petite porte qui n'eſt point dans le milieu, au-deſſus de laquelle ſont des colonnes ïoniques, qui forment les trois quarts d'un cercle; & à l'orientale, un portique ſoutenu par ſix colonnes, où l'on monte par un eſcalier.

Il paroît y avoir eu une muraille au couchant, à laquelle ſe terminoit l'extrêmité occidentale du temple, qui étoit au levant. Le bâtiment paroît avoir été diviſé en trois parties : il y avoit dans la partie occidentale, du côté du midi, un portique dont la porte eſt enterrée. Ce portique étoit ſoutenu par quatre Cariatides de front & une de chaque côté, du moins à ce que je crois, car il n'en reſte qu'une du côté du couchant. Ce ſont des figures de femmes avec de longues treſſes, parfaitement bien travaillées. Elles ont ſept pieds de hauteur. Le couſſinet qu'elles ont ſur leurs têtes eſt compoſé de deux quarts de rond, ornés d'oves & de dards; au-deſſus eſt une platebande ſur laquelle porte l'entablement. Suppoſé qu'il y eût ſix autres figures pareilles à l'autre temple, elles devoient repréſenter les neuf muſes & les trois graces, ou les filles d'Erecthée, qui ſe rendirent célebres par leur vertu. Il y a du côté du nord un portique ſoutenu par quatre colonnes de front, & une de chaque côté. L'édifice eſt entiérement bâti de marbre; les murailles ont deux pieds d'épaiſſeur, & les colonnes ſont de pierre de taille. Il y avoit dans ce temple un

puits d'eau ſalée, qui a fourni matiere à quantité d'hiſtoires fabuleuſes (*a*).

Le théatre de Bacchus eſt au pied de la montagne qui regarde le ſud-oueſt, & entiérement bâti de groſſes pierres de taille. Il y a dans la muraille demi-circulaire qui fait face à la ſcene, deux arcades également éloignées du milieu du théatre, & à l'orient trente arches qui paroiſſent avoir ſervi d'aqueduc, mais qui ſont enterrées. Quelques-uns croient que c'eſt le portique d'Eumenes, mais je ne crois pas que ſes arches fuſſent conſtruites de la ſorte. On trouve du même côté une grotte d'environ vingt pieds de large & de vingt-ſix de long, taillée dans le roc, dont la façade eſt dorique, mais d'un goût particulier. Le tout eſt couronné d'un ouvrage, ſur lequel ſont deux inſcriptions, qui font mention de deux victoires remportées par deux tribus aux jeux publics; & les archontes qui y

(*a*) Pauſanias n'admire pas tant que cette eau ſoit ſalée, parce qu'il s'en trouve ailleurs de ſemblable, qu'une autre particularité qu'elle avoit. C'eſt que de ſon tems, quand le vent du midi ſouffloit, on y entendoit un bruit ſemblable à celui des vagues de la mer.

ſont nommés prouvent que cet édifice eſt très-ancien, Il y a au-deſſus une plinthe pour une ſtatue; ſur la croupe de la montagne une pierre en forme de cadran ſolaire concave; au couchant de la façade de la grotte, deux ou trois niches taillées dans le roc, qui étoient probablement deſtinées pour des ſtatues, & au-deſſus deux colonnes corinthiennes. On croit que c'eſt l'antre fameux où Apollon fit violence à Créuſe, fille du roi Erecthée; mais cette grotte étoit au-deſſous du *propylæum*, en deſcendant de la colline, & par conſéquent à l'extrémité occidentale, ſur la croupe ſeptentrionale ou méridionale, dans l'endroit où Fanelli place la grotte de Niobé, dans le plan qu'il a donné de la citadelle d'Athenes. Je croirois que cet édifice fut érigé dans quelqu'autre occaſion par les tribus qui avoient remporté le prix, à moins qu'on ne ſuppoſe que le chemin qui conduiſoit à la citadelle s'étendoit tout le long de la colline, & dans ce cas là même ce ne ſauroit être le temple dont il s'agit, vu qu'on le place au-deſſus du *propylæum*. Les degrés du théatre ayant la colline de la citadelle pour appui, il n'avoit pas beſoin de ce ſuperbe appareil de voûtes à triple étage, & de

portiques les uns ſur les autres. La muraille de derriere la ſcene eſt ce qui reſte de plus entier. Ce ſont trois rangs de fenêtres les unes ſur les autres. Les ſpectateurs étoient aſſis ſur les degrés, qui font un peu plus du demi-cercle. On y étoit à couvert de tous les vents, excepté de celui du midi, qui paſſoit au travers les fenêtres. Ce vent, comme dit Hippocrate, embarraſſe l'ouïe, charge la tête & obſcurcit la vue; de ſorte que, ſi l'architecte Philon avoit conſulté la médecine plutôt que d'autres raiſons qui nous ſont inconnues, il auroit placé ce théatre au nord de la citadelle, où l'on n'auroit pas été expoſé au vent du ſud & aux ardeurs du ſoleil.

Plus loin vers l'orient, à l'extrêmité ſud-eſt de la montagne, eſt cette antiquité remarquable qu'on appelle la *lanterne de Démoſthene*, qui eſt à l'hoſpice des capucins. On prétend que c'eſt là où ce grand orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour ſe contraindre de ne point ſortir en public, il avoit fait couper la moitié de ſa barbe. D'autres veulent que ce ſoit un temple que la tribu Acamantide fit ériger à Hercule, à l'occaſion de la victoire qu'elle avoit remportée dans

les jeux publics ſous l'archonte Evainetus, dans la 111e olympiade, qui revient à l'an 418 de la fondation de Rome, comme le témoignoit une inſcription qui étoit ſur l'achitrave, qui eſt aujourd'hui effacée ou cachée par le couvent des capucins. C'eſt une petite tour de marbre faite comme une guérite de ſentinelle, dont le couvert eſt ſoutenu par ſix colonnes corinthiennes cannelées, de neuf pieds de haut, & d'un pied & demi pour le chapiteau; tout ſon diametre n'eſt que de cinq pieds & demi. Les entre-deux des colonnes ſont cinq grandes pierres de taille, ſur leſquelles dans le haut paroiſſent quelques trépieds en bas-relief. Le couvert, qui eſt taillé en écailles, ne forme qu'une même piece avec la friſe. La corniche eſt compoſée de ſept pierres, & le tout eſt couvert d'une ſeule pierre creuſe en-dedans, & terminé par une eſpece de chapiteau corinthien preſque effacé. Quelques-uns veulent que les bas-reliefs dont la friſe eſt ornée, repréſentent les travaux d'Hercule.

Au ſud-oueſt de la citadelle eſt la colline à laquelle on donnoit le nom d'*aréopage*. Elle eſt directement au midi du temple de Théſée, & elle fut ainſi appellée du jugement que Mars

y ſubit pour avoir tué Halhirrhothius. Le rocher n'eſt pas fort élevé ; ſes fondemens ſont en demi-cercle & taillés dans le roc en pointe de diamant ; ils ſoutiennent une eſplanade d'environ cent quarante pas de long, qui étoit la ſalle où ſe tenoit cet auguſte ſénat ; au milieu il y a une eſpece de tribune taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur du même rocher & un banc à ſes côtés, où les ſénateurs étoient aſſis ; proche de cette terraſſe, il y a deux ou trois voûtes taillées dans le roc, que quelques-uns prétendent avoir été les priſons. Ce fut dans cet endroit que ſaint Paul s'efforça de faire connoître aux Athéniens le ſouverain Créateur du ciel & de la terre.

A l'orient de l'aréopage, eſt la colline qu'on appelloit le *muſée*, du poëte Muſée, diſciple d'Orphée qui avoit coutume d'y venir réciter ſes vers, & qu'on dit y avoir été enterré. Elle eſt directement au midi du théatre de Bacchus, & Démétrius la fit fortifier. On trouve tout autour pluſieurs grottes taillées dans le roc, qui ſervoient probablement de tombeaux, & ſur le ſommet de la colline les reſtes d'un magnifique monument de marbre blanc, qui ſuffit pour faire juger des progrès que l'architecture & la ſculp-

ture avoient faits à Athenes. C'eſt une muraille de marbre légérement enfoncée en demi-cercle, d'environ quinze pieds de diametre en dehors, au midi de laquelle eſt un ſoubaſſement élevé d'environ dix pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée, & au-deſſus quatre pierres de ſept pieds neuf pouces d'épaiſſeur, ornées de reliefs de grandeur naturelle. Du côté du couchant eſt un char de triomphe à quatre chevaux, ſur lequel eſt un homme précédé par quelques figures & ſuivi d'une victoire, & du côté de l'orient cinq hommes qui ſe ſuivent à la file. Au cas que l'édifice fût achevé du côté de l'orient, il a été démoli de celui du couchant, ou du moins il en manque un troiſieme. Entre les deux colonnes qui ſont du côté de l'orient, il y a une ſtatue aſſiſe dans une niche de figure quarrée oblongue, avec cette inſcription ſous ſes pieds : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ; c'eſt-à-dire, *le roi Antiochus, fils du roi Antiochus*, qu'on croit être l'ancêtre de la perſonne qui eſt aſſiſe du côté du couchant dans une plus grande niche ceintrée, au bas de laquelle eſt le nom de celui à qui l'on croit que ce monument fut érigé. ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΑΥΣ ΗΣΑ ΕΥ. *Philopappus, fils d'E-*

piphanus de Biſa (bourg de l'Attique). Il devoit y avoir une autre niche au couchant pour faire la ſymmétrie, mais ce côté de la muraille eſt tombé. L'autre côté de ce monument étoit orné de colonnes corinthiennes, qui faiſoient ſymmétrie avec les deux qui ſubſiſtent. Entre les deux niches qui reſtent, eſt un pilaſtre avec une inſcription latine qui contient les qualités de cet Antiochus Philopappus ; & quoiqu'elle ſoit imparfaite, elle ſuffit pour nous apprendre qu'il avoit été conſul, & que Trajan l'avoit élevé à la dignité de préteur. Ce monument eſt probablement le même que celui que Pauſanias dit avoir été érigé à un certain Syrien, lequel pouvoit deſcendre d'un roi de Syrie nommé Antiochus.

Il y a dans la plaine du côté de l'orient une fontaine qui peut être celle qu'on appelloit *Enneacrunos* (*a*) ; plus loin ſont les ruines de la ville d'*Adrien*, ainſi qu'il paroît par l'inſcription du portail voiſin : *C'eſt ici la ville d'Adrien, & non pas celle de*

[*a*] C'étoit une fontaine que Piſiſtrate avoit fait faire, & qui ſe dégorgeoit par neuf tuyaux, d'où vient qu'on lui avoit donné ce nom.

Théſée. On l'appelloit auſſi la nouvelle Athenes, comme on l'apprend par l'inſcription de l'aqueduc qui y portoit de l'eau, qui peut y avoir été miſe par les citoyens des deux villes pour flatter l'empereur. Cette porte, qui regarde le levant & le couchant, eſt d'ordre corinthien, & ſes chapiteaux ſont d'un goût particulier. Cette petite ville d'Adrien ne conſiſtoit probablement que dans quelques édifices publics qu'il avoit fait bâtir; elle étoit fermée d'une muraille avec des éperons, qui s'étendoit depuis la porte vers le midi, & peut-être même vers le nord. Il ne reſte de cette ville que dix-ſept colonnes corinthiennes cannelées, de ſix pieds de diametre, compoſées de ſeize tambours d'environ trois pieds d'épaiſſeur chacun. Quoiqu'il n'en reſte que dix ſept, je m'apperçus qu'elles étoient diſpoſées à ſix rangs paralleles, vingt à chaque rang; ce qui fait en tout cent vingt. Pauſanias dit qu'elles étoient de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celui du temple de Jupiter & de Junon Panhelleniens, que ce même empereur avoit fait bâtir. La grande porte n'eſt poit parallele aux colonnes, ce qui me fait croire qu'elle conduiſoit à la bibliotheque & au gymnaſe qui

étoient près du temple, où il y avoit, à ce que dit Pausanias, cent colonnes de marbre de Lybie. Quelques-uns prétendent que ces colonnes sont des restes du palais d'Adrien; mais ce seroit la chose la plus bisarre du monde d'aller bâtir un palais là-dessus, & l'on pourroit proprement dire que ce seroit un château en l'air, car elles ont quatre-vingt pieds de roi de hauteur avec le chapiteau.

Au midi de cette partie de la ville, près du lit de l'*Iliſſus*, il y a une espece de mare qu'on appelle la fontaine de *Callirhoé*, & sur l'éminence qui est de l'autre côté de l'*Iliſſus* est le petit temple de marbre blanc dédié autrefois à Cérès, dont les murailles ont une pierre d'épaisseur. Il regarde le couchant, & il y avoit au-devant un portique soutenu par quatre colonnes. Les Grecs ont converti ce temple en une église appellée *panagia*, & l'ont rempli de peintures à fresque de leur maniere, qui est très-misérable, car ils font les nez & les doigts de leurs figures longs comme des fuseaux, & le reste aussi mal proportionné.

L'*Iliſſus* est presque toujours à sec, à moins que les pluies & les neiges

du mont Hymette ne lui fourniſſent de l'eau, parce qu'on le ſaigne pour arroſer les jardins & les oliviers. En remontant plus haut au nord le canal de l'*Iliſſus*, on rencontre un pont à quatre arches, chacune de vingt pieds d'ouverture, bâti de groſſes pierres de taille ; il a environ quarante pieds de large, ce qui donnoit aſſez d'eſpace pour y bâtir un monaſtere de religieuſes, qui l'abandonnerent dès que les Turcs furent maîtres d'Athenes.

Ce pont donnoit paſſage à ceux qui alloient à *Stadium* qui étoit au pied du mont *Hymette*, environ à un demi-mille de la ville : c'étoit le lieu où ſe faiſoient les courſes & les jeux publics de toute l'Attique, appellés *Panathenées*. On voit encore très-bien ſon circuit, qui eſt un plan de deux cents ſoixante-dix pas de long, ſur ſoixante de large ; le fond eſt en demi-cercle, & les degrés appuyoient ſur la colline ; mais il n'en reſte rien, à l'exception d'un pan de muraille qui eſt de chaque côté de l'entrée. A l'une de ſes extrêmités eſt un paſſage taillé dans le roc, qui aboutit à une éminence qui eſt au deſſus, & qui paroît avoir été fait pour la commodité du charroi ; mais le bas peuple prétend

qu'il ſervoit à faciliter l'évaſion de ceux qui avoient été vaincus dans les jeux publics, & qui appréhendoient les huées des ſpectateurs.

Environ un mille au nord-oueſt eſt le mont *Ancheſmus*, que les Grecs appellent *Vouni tou agiou Georgiou*, à cauſe d'une chapelle de ſaint George qui eſt au ſommet. Ce qu'on prend communément pour le mont *Ancheſmus*, eſt un petit rocher élevé qui eſt environ un mille au nord-eſt d'Athenes; mais il y a lieu de croire que l'on donnoit ce nom à la chaine de collines ſituées au nord entre les deux rivieres.

On trouve au pied de cette montagne près de la ville deux colonnes ïoniques qui portent un entablement; leur fuſt eſt compoſé de deux pierres qui s'élevent d'environ quatorze pieds au-deſſus du niveau du terrein, & elles ont deux pieds quatre pouces de diametre. On apperçoit ſur celle qui eſt à l'orient un petit commencement d'arcade, ce qui me fait croïre qu'il y en avoit une avec deux colonnes de l'autre côté. Il y a toute apparence que cette arcade étoit le reſte de l'inſcription qui portoit que l'empereur Antonin Pie avoit achevé cet aqueduc que ſon pere Adrien avoit

commencé dans la nouvelle Athenes. Cet édifice paroît avoir servi de portique à un réservoir dont je crus appercevoir quelques vestiges; car il y a au nord une espece de bassin creusé dans la colline, de cent pieds de long sur environ quarante de large, dans lequel l'eau de l'*Ilissus* se rendoit par un canal pratiqué autour de la montagne, & de celui-ci par un aqueduc dans la nouvelle ville d'Adrien.

Etant allé de la maison du consul d'Angleterre au nord-ouest de l'*Acropolis*, je vis dans la cour de la maison d'un particulier les restes d'une ancienne muraille de pierres de taille, qui pourroit bien avoir fait partie du *Prytanée*; il y en a une autre au nord, que je crois être un reste du temple de Vénus Uranie.

Ce qu'on appelle communément la *tour des vents*, est une tour octogone de marbre, dont la porte est presque bouchée. Ce fut Andronicus Cyrrhestes qui la batit; il avoit mis sur la tour une petite pyramide, & dessus un triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il montroit le vent qui souffloit, l'avant disposé de maniere qu'il pouvoit aisément tourner. Le haut est fermé par une pierre ronde d'environ trois pieds

de diametre, contre laquelle celles qui forment le couvert ſont adoſſées; elles ont deux pieds de largeur par le bas, & elles vont en diminuant juſqu'au ſommet; les petites colonnes qui ſoutiennent la corniche en-dedans ſont cannelées & du même ordre dorique que les autres bâtimens d'Athenes. Il regne par dehors un entablement tout autour, & les vents ſont repréſentés dans la friſe dans l'attitude de perſonnes qui volent, avec leurs noms au-deſſus, & avec un emblême relatif à la ſaiſon de l'année dans laquelle ils ont coutume de régner. *Eurus*, qui ſe préſente le premier du côté de la rue, eſt entre le midi & le levant, & c'eſt le même qu'on appelle aujourd'hui ſur l'Océan *ſud-eſt*, ſur la Méditerranée *Siroc*; il eſt repréſenté en jeune homme. *Apeliotes*, que les Latins appellent *ſubſolanus*, eſt le levant ou l'eſt; il eſt repréſenté jeune, & porte dans le pli de ſon manteau des pommes, des citrons & des grenades, dont apparemment il rendoit le pays fertile; ſon vol n'eſt pas précipité. *Cæcias* eſt un vieux barbon qui préſente en volant un plat d'olives, ce qui devoit le rendre le favori des Athéniens, puiſque toute leur richeſſe vient de la récolte qu'ils font

des olives : c'eſt celui qu'on appelle ſur l'Océan *nord-eſt*, ſur la Méditerranée vent Grec, & ſur le golfe de Veniſe *burino*. *Borée*, le *nord* ou la *tramontane*, vient après ; il porte une coquille dans ſa main, pour montrer l'empire qu'il exerce ſur la mer *Scirou*, qui étoit le même vent qu'*argeſtes* ; on l'appelloit ainſi à Athenes, parce qu'il venoit du côté des roches *Sciroüides* ; & ſur le Pont-Euxin on le nommoit *thraskias* ; il a de la barbe au menton, & porte, de même que le vent du nord, une veſte & des bottines : mais il a outre cela un vaſe d'eau renverſé à la main, parce qu'il étoit pluvieux à Athenes. Le *Zéphir*, ou *Favonius*, ſelon les Latins, eſt le vent d'*occident*, *oueſt*, ou *ponent*. Il eſt jeune, & a l'eſtomac & la jambe nue ; il préſente des fleurs dans le devant de ſon manteau : auſſi eſt-ce un vent doux & agréable, qui eſt ami des fleurs. *Notus*, *auſter*, *ſud*, ou *vent du midi*, eſt un vent pluvieux & turbulent ; *Lips*, que les Latins appelloient *Africus*, & les modernes *ſud-oueſt*, *garbin* & *labetche* : ces deux derniers ſont engagés dans le bâtiment qu'on a bâti devant. Quelques auteurs anciens donnent à cette tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à chaque

que côté un cadran ſolaire, dont on voit encore les lignes : au reſte, ces bas reliefs des huit vents ſont de bonne main, comme ils ne pouvoient manquer de l'être, ayant été faits dans le tems que la ſculpture floriſſoit en Grece.

On voit dans la ville les reſtes d'un portique qu'on appelle communément le temple d'Auguſte ; il n'en reſte que quatre colonnes doriques, cannelées avec l'architrave & le fronton, au-deſſus duquel eſt une pierre avec une inſcription à l'honneur de Caius Céſar, fils d'Agrippa & petit-fils d'Auguſte ; mais ſi effacée, que je n'ai pu la copier. Ce portique m'a paru beaucoup plus ancien. Dans la muraille de la maiſon qui eſt vis-à-vis, eſt enclavée une belle inſcription de l'empereur Adrien, pour le réglement de la vente & du débit des huiles.

Le plus beau morceau d'architecture qui reſte à Athenes, eſt le temple de Jupiter Olympien, qu'on dit avoir été bâti par Deucalion, & embelli par l'empereur Adrien ; & en effet, la partie qui ſubſiſte paroît être du tems de cet empereur. Il avoit quatre ſtades ou cinq cents pas de tour ; il y a au couchant une muraille qui s'étend plus de cent verges du

côté du nord, avec une tour demi-circulaire. On voyoit autrefois près de ce temple le tombeau de Deucalion, & un trou dans la terre par où ils croyoient que les eaux du déluge s'étoient écoulées ; en mémoire de quoi on y jettoit tous les ans un gâteau consacré. Les trois colonnes qui restent sont cannelées ; la base est d'une seule pierre, & le fût d'une autre ; mais ces deux pierres sont si bien jointes, que la colonne ne paroît être que d'une seule piece ; les autres sont simples & d'une seule pierre, & ont quelque chose de majestueux.

Le temple de *Thésée* est plus au-delà en tirant au couchant hors de l'enceinte de la ville moderne, au nord de l'Aréopage & au nord-oueſt de la citadelle. L'architecture en est la même que celle du temple de Minerve, & il regne deux degrés tout autour. Les colonnes du portique ou du parvis, qui est au couchant, sont plus hautes de quatre pouces que les autres ; il devoit y avoir un autre portique au levant, dont la muraille subsiste encore, & que les Grecs ont détruit pour y placer le maître-autel. La bataille des Centaures & des Lapithes est représentée sur la frise de la façade & du derriere au dedans du

portique qui l'environne ; & aux côtés ſont les principales actions de Théſée ; ſa longueur par-dehors eſt de cent pieds Athéniens, & ſa largeur de quarante-quatre : on l'appelle *Agios Georgios* ; on dit y rarement l'office, mais il n'eſt pas difficile aux étrangers d'y entrer.

Il y avoit trois *ports* à Athenes, ſavoir, celui de *Phalere*, celui de *Munychia* & le *Pirée* ; les deux premiers étoient au levant d'un petit promontoire, & le troiſieme au couchant : ce dernier eſt très-fréquenté, ſon entrée eſt étroite, il eſt de bonne tenue & bien fermé ; il peut avoir un mille de tour. Les Grecs l'appellent *porto draco*, & les Italiens *porto leone*, à cauſe d'un beau lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui étoit au fond du port, & qu'on voit aujourd'hui devant l'arſenal de Veniſe (*a*). On voit encore

(*a*) Quelques-uns attribuent à l'imagination frappée de ce lion, le monſtre dont une femme Turque accoucha à Athenes, l'an 1665, au mois d'octobre. Elle le porta neuf mois comme un enfant. Quand il vint au monde, il ſauta auſſi-tôt à terre & commença à marcher, à crier & à marmotter

les fondemens de la muraille qui joignoit le *Pirée* à la ville, que Themiſtocles fit bâtir, & qui fut détruite par Sylla; on l'appelloit *Macroteichi*, la longue muraille, parce qu'elle avoit cinq milles de long.

J'étois recommandé à un Grec qui exerçoit l'office de conſul d'Angleterre; il me fit la politeſſe de me loger chez lui, & de me préſenter au vaivode, à qui je fis un préſent honnête. Je

---

certains accens qui approchoient de l'aboiement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un lievre, le muſeau fait comme celui d'un lion, & les yeux étincelans. Deux groſſes dents lui ſortoient de la bouche; ſes pieds etoient comme ceux des enfans, & ſes mains comme les ſerres d'un oiſeau de proie. Le vaivode & le cadi furent le voir, & ordonnerent qu'on le jettât dans une foſſe, ce qui fut exécuté le 8 d'octobre. Les Turcs dirent que c'étoit un diable, & qu'il falloit en étouffer la mémoire.

Avant de chercher à expliquer ce phénomene par la force d'une imagination frappée, il faudroit être bien aſſuré de la vérité. Il eſt trop extraordinaire, pour être cru que ſur le témoignage de perſonnes inſtruites, ſans préjugés, attentives & de bonne foi.

lui montrai mon firman; il me dit qu'il étoit fait pour obéir au grand-ſeigneur, & que j'étois le maître d'aller par-tout où bon me ſembleroit.

CHAPITRE XIII.

Enumération des peuples de l'Attique.

ON appelloit anciennement *peuples d'Attique*, toutes les villes, tous les bourgs & les villages de ce pays, & tous les quartiers d'*Athenes* qui compoſoient des communautés rangées ſous une des treize tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la ville, & de fournir des *prytanes*, dont on choiſiſſoit cinquante de chaque tribu, qui compoſoient un des principaux tribunaux, qui ſe tenoit au *prytanée*. Ces communautés ou ces peuples étoient au nombre de cent ſoixante & quatorze, comme Strabon & Euſtate l'aſſurent, le premier au neuvieme livre de ſa géographie, & le ſecond dans ſon commentaire ſur le ſecond livre de l'Iliade.

On ſera ſans doute ſurpris que l'Attique, étant un ſi petit pays, ait été auſſi peuplée; mais il faut ſe ſouvenir qu'elle étoit anciennement dans un état auſſi floriſſant que l'eſt aujourd'hui la Hollande. Les arts libéraux, le commerce & l'art de la guerre y étoient dans leur luſtre; elle commandoit preſqu'à toutes les iſles de l'Archipel, & avoit quantité de mines d'argent dans ſes montagnes, & par conſéquent il eût été bien ſurprenant qu'un pays ſi bien partagé des préſens de la nature & de la fortune, n'eût pas été extrêmement peuplé & de ſes propres habitans, & des étrangers que les études, la diſcipline militaire & le commerce y attiroient. La ville même d'Athenes avoit un très-grand circuit. Il eſt vrai qu'à ne prendre pour la ville que ce qu'ils appelloient *Aſti*, dont l'*Acropolis*, qui eſt aujourd'hui la citadelle, étoit comme le centre, elle n'avoit que ſept milles de tour; mais en y comprenant tout ce qui étoit renfermé par les longues murailles qui la joignoient à *Phalere* & au *Pirée*, elle n'avoit pas moins de vingt-deux milles d'enceinte; & quant au nombre des habitans du pays, Athénée, au ſixieme livre des Deipnoſophiſtes, dit qu'en la cent dixieme olympiade, ſous Démétrius

Phalereus, on fit un dénombrement des habitans de l'Attique, qui se monta à vingt mille citoyens, dix mille étrangers habitués dans le pays, & quatre cent mille esclaves, domestiques ou gens de la lie du peuple. Comme le pays étoit trop petit pour contenir tant de monde, on envoyoit de tems en tems des colonies dans l'Archipel & dans l'Asie Mineure, où l'on bâtissoit des villes, dont quelques unes devinrent aussi grandes & aussi floressantes qu'Athenes.

Voici le dénombrement des peuples de l'Attique.

Angeli, étoit un village de la tribu Pandionide, qu'on appelle aujourd'hui *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, comme qui diroit, le jardin des vignes. Ceux qui étoient de ce peuple se nommoient *Angeleis*.

Agnous, appartenoit, selon Harpocration, à la tribu Acamantique; selon Stephanus, à la tribu Démétriace, qui fut ensuite nommé Ptolémaïde, & selon Phrynicus, au rapport de Stephanus, à l'Attalide.

Agræ, étoit un territoire aux portes de la ville, propre à la chasse, ce qui fut cause que Diane choisit ce lieu après s'être retirée de Délos. On lui bâtit un temple, & on lui donna le

ſurnom d'*Agrotera*. On en bâtit un à Cérès près de l'Iliſſus, où l'on célébroit les petits myſteres de cette déeſſe. Les anciens auteurs ne lui donnent point le titre de peuple d'Attique.

Ancheſmus: Meurſius met le mont *Ancheſmus*, ou du moins ſes habitaus, au nombre des peuples de l'Attique; mais ce n'étoit qu'un petit rocher inculte où perſonne n'habitoit, n'y ayant pas même place pour y bâtir. Il n'y avoit autre choſe qu'une ſtatue de Jupiter. On l'appelle aujourd'hui *Agios Georgios*, à cauſe d'une chapelle de S. George qui eſt au ſommet.

Azinia, dépendoit de la tribu Hippothoontide, comme les auteurs en tombent d'accord.

Athimonon, de la tribu Cécropide, où étoit le temple de Vénus Uranie, bâti par le roi Porphirion qui avoit regné dans l'Attique avant Atticus, & celui de Diane, ſurnommée *Amaryſia*, à l'honneur de laquelle ſe faiſoit à *Athenes* une fête de ce nom.

Ægilia, de la tribu Antiochide, nommée ainſi du héros *Ægilus*, étoit célebre pour ſes bonnes figues. Elle étoit proche de la mer, entre Phalere & Sunium,

Æthalidæ, de la tribu Léontide.

Æxoni, de la tribu Cécropide. Ce

peuple paſſoit pour être fort médiſant. Leur ſituation étoit entre Phalere & Sunium.

Alæ Æxonides, étoit proche du bourg précédent & de la même tribu, aſſez proche d'Athenes.

Alæ Araſenides, de la tribu Egéïde, n'étoient pas loin de Brauron & de Marathon; on y voyoit un temple & une ſtatue de Diane Taurique, comme on le voit dans Euripide & dans Callimaque.

Halimus, de la tribu Léontide, étoit un bourg maritime proche du port de Phalere : ce qu'on peut remarquer par ce qu'en a dit Strabon, & par le mot d'*Halimus* qui lui donnoit ſon nom, & qui eſt une plante marine.

Alopeki, de la tribu Antiochide, voiſine de Cynaſarges, & aſſez près de la ville à ſon couchant. Ce fut là que naquit Socrate, & où étoit le tombeau du héros Anchimolius.

Amaxantea, de la tribu Hippotheontide, comme il paroît par cette inſcription : Irene, fille de Diodorus d'Edeſſa, femme de Soſipolis d'Amaxante.

Amphiali : Meurſius met *Amphiali* au nombre des peuples de l'Attique, mais ſans fondement ; car Strabon, qu'il cite, n'en parle que comme d'un

cap qui avançoit vers le trajet de la Salamine, & il ne dit point qu'il fût censé entre les peuples d'Athenes, comme il dit des autres.

Amphitropi, de la tribu Antiochide, n'étoit pas loin de *Cephissia*, comme on le voit par un passage d'Eschines, *Orat. contr. Timarch.*

Anagyrus, de la tribu Erechtéïde, avoit un temple dédié à Cybele, mere des dieux. Elle prenoit son nom, ou du héros Anagyrus, ou d'une plante *anagyris* qui y croissoit en abondance. Strabon place ce lieu vers la mer entre Phalere & Sunium, proche de *Lampra.*

Anacœa, étoit apparemment du côté du Pirée, puisqu'elle étoit sous la tribu Hippothoontide.

Apollonia, étoit le nom de plusieurs villes d'Asie & de Grece; mais l'Attique en avoit aussi une sous la tribu Attalide.

Arafen, de la tribu Egéïde, d'où prenoit son nom le village dont j'ai parlé, appellé *Alæ Arapheuides.*

Argilia, peuple dont Hesychius fait mention, sans marquer sa tribu. Je crois que c'est le même dont Harpocration parle au mot Ἀρξάνθης, appellée Ἀργυλέων δῆμος, qui n'étoit pas loin du *Stadium.*

Harma, étoit une ville de l'Attique proche de *Phyle*, & elle étoit défendue par une forteresse sur un lieu élevé, semblable à celle de Béotie qui portoit le même nom, proche de Tanagre. On l'appelloit aussi les bains d'Amphiraüs.

Atine, de la tribu Antiochide, que quelques-uns mettent dans l'Æolide : mais il n'y eut jamais de tribu de ce nom : Meursius croit qu'il faut lire sous l'Attique.

Aphidna, de la tribu de Léontide, devoit son origine au héros Aphidnus. Elle fut prise par Castor & Pollux sous le regne de Thésée, qui y avoit conduit leur sœur Hélene qu'il avoit enlevée. Lorsqu'on ajouta aux anciennes tribus l'Hadrianide, elle fut tirée de la Léontide, pour être sous cette nouvelle tribu. Avant même qu'elle fût de la Léontide, elle avoit été sous l'Egéïde.

Acharna, de la tribu Oenéïde, étoit éloignée de soixante stades d'Athenes au couchant du côté d'Eleusis. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille, dans la comédie intitulée de leur nom, *Acharnenses*. Les ânes de ce lieu étoient fort grands, & les gens passoient pour grossiers.

Acherdous, étoit de la tribu Hippothoontide.

Achradous : Stephanus en fait mention, mais ſans marquer ſa tribu.

Baty, ou *Vathy*, de la tribu Egoïde.

Belbina : Meurſius met cet écueil ou petite iſle parmi les peuples de l'Attique; mais il n'y a aucun témoignage dans les auteurs qu'elle ait été habitée, & il n'y a même pas d'apparence qu'elle l'ait été, vu ſa petiteſſe.

Berenicidæ, de la tribu Ptolémaïde, prenoit ſon nom de Bérénice, femme de Ptolomée, premier roi d'Egypte.

Biſa, de la tribu Antipchide. On doit l'écrire avec un *ſ* ſimple, pour la diſtinguer de *Biſſa* de Locride.

Butadæ, de la tribu Oenéïde, prenoit ſon nom du héros Butes. Il y avoit auſſi à Athenes une famille illuſtre de ce nom, dont on choiſiſſoit les ſacrificateurs de Minerve, protectrice de la ville.

Brauron, étoit une petite ville près de Marathon, & peut-être de la même tribu. Elle étoit célebre à cauſe de ſon temple de Diane, ſurnommée Brauronienne, & des fetes qu'on célébroit à ſon honneur. Elle eſt à demi-lieue de Marathon, & s'appelle *Vrana* : ce n'eſt plus qu'un hameau.

Gargettus, de la tribu Egéïde, où étoit le tombeau d'Euriſthée, prenoit ſon nom du héros Gargettus. C'étoit la patrie d'Epicure.

Dædalidæ, de la tribu Cécropide, tiroit ſon nom de Dédale qui s'y étoit refugié, étant pourſuivi pour un meurtre par les Aréopagites.

Deirades, de la tribu Léontide. Celui qui en étoit, ſe nommoit Diradiotis ou Deiradiotis.

Decelea, de la tribu Hippothoontide. Il en eſt ſouvent parlé dans l'hiſtoire grecque.

Diomea, de la tribu Egéïde, prénoit ſon nom de Diomus, favori d'Hercule, qui y avoit un temple.

Drymus; Meurſius n'a point parlé de ce peuple. C'étoit une ville entre la Béotie & l'Attique, ſelon Harpocration, qui ajoute qu'Ariſtote en met une de ce nom dans la Béotie, & l'autre dans l'Attique.

Edapteon. On ne connoît ce peuple qu'imparfaitement.

Eireſidæ, de la tribu Acamantide.

Ecali, de la tribu Léontide, où l'on adoroit Jupiter, ſurnommé Ecalien.

Elæus, de la tribu Hippothoontide, étoit apparemment entre les bois d'oliviers, d'où il prenoit ſon nom.

Eleouſa; Meurſius, qui a mis pluſieurs écueils du golfe Saronique parmi les peuples de l'Attique, n'a pourtant pas mis *Eleouſa*, dont Strabon fait mention. Elle avoit cependant des habitans qui faiſoient une communauté comme les autres peuples, & il y a une inſcription qui les place ſous la tribu Hadrianide.

Eleuſis, de la tribu Hippothoontide, étoit la patrie du poete Æſchyle.

Enna, étoit un peuple de l'Attique, dont j'ignore la tribu. Le Scholiaſte de Callimaque en fait mention, & le joint avec *Eleuſis*, dont il étoit peut-être voiſin.

Epichidæ, de la tribu Cécropide. Etienne de Byzance en fait mention.

Epicephiſſia, de la tribu Oenéïde, étoit apparemment quelque village près de *Chephiſſa*.

Erechthia, de la tribu Egéïde, prenoit ſon nom du roi Erechthée. C'étoit la patrie du célebre orateur Iſocrate.

Ericeia appartenoit à la tribu Egéïde.

Hermus, de la tribu Acamantide, étoit entre Athenes & Eleuſis.

Eroïadæ, de la tribu Hippothoontide.

Ercheia, de la tribu Egéïde. C'étoit

la patrie de Xénophon, qui fut surnommé l'abeille d'Attique.

Eucontheus. Il n'en eſt parlé dans aucun auteur.

Eupiryd.e, de la tribu Léontide, ſelon Stephanus.

Evonymos, de la tribu Erechtéïde, prenoit ſon nom du héros Evonymus, fils de Céphiſſus.

Echelidæ, tiroit ſon nom du héros Echelus. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais ſa tribu ne nous eſt pas connue.

Zoſter, étoit un cap près de Sunium, où l'on diſoit que Latone avoit accouché d'Apollon & de Diane, ou, comme quelques autres diſent, où elle avoit défait ſa ceinture : ce qui lui avoit fait donner le ſurnom de Zoſteria, de même qu'à Apollon, & à Diane qui y avoit des autels, auſſi bien que Minerve.

Hephæſtia, de la tribu Acamantide, où il y avoit un temple de Vulcain & un d'Hercule, n'étoit pas éloignée de *Cephiſſia* qui étoit au nord.

Thebes. On ignore ſa tribu, car il y avoit une ville de ce nom dans l'Attique, auſſi bien que dans la Béotie. Etienne, qui nomme neuf villes qui portent le nom de *Thebes*, met la ſixieme dans l'Attique.

Themacos, eſt rangé ſous la tribu Erechthéïde par Harpocration, & ſous la Ptolémaïde par Phrynicus, dans Etienne de Byzance.

Thoræ, de la tribu Antiochide, étoit un lieu maritime entre Phalare & Sunium.

Thoricus, de la tribu Acamantide, étoit ſitué entre Sunium & Potamus, appellé maintenant *Porto-Raſti.*

Thria, de la tribu Oenéïde, dont les champs des environs s'appelloient *Campi Thriaſii*, étoit entre Athenes & Eleuſis. Il en eſt ſouvent parlé dans Thucydide & dans les autres hiſtoriens des guerres d'Athenes. C'étoit la patrie du poëte Cratès, dont Suidas rapporte quelques ouvrages comiques. La porte d'Athenes, par laquelle on ſortoit pour y aller, s'appelloit *Porta Thriaſia*, & fut enſuite nommée *Ceramica* & *Dipylon.*

Thrion, étoit un autre peuple qui prenoit ſon nom du héros *Thrias.*

Thymoïtadæ, de la tribu Hippothoontide, portoit le nom du héros *Thymoïtes.*

Thyrgonidæ, de la tribu Ptolémaïde; mais il avoit été démembré de l'Aiantide, à qui il appartenoit, comme l'aſſure Harpocration.

Icaria, de la tribu Egéïde, étoit

une petite montagne de l'Attique, dont les peuples ſacrifierent la chevre pour avoir ravagé les vignes ; ce fut auſſi chez eux que la comédie fut inventée.

Hippotamadæ, de la tribu Oeneïde. Meurſius croit qu'il faut l'écrire *Hippodameïadæ*, du nom d'Hippodamus Miléſien, qui avoit fait conſtruire une place de marché au Pirée.

Itea, étoit de la tribu Acamantide ou Antiochide.

Ionidæ, étoit de la tribu Egéïde.

Cali : Etienne en fait mention au mot Ἀγγιλη, & c'eſt peut-être le même lieu qu'Athénée appelle *Pulchrum littus*; car ce lieu maritime étoit habité, puiſqu'il parle de l'orateur Cæcilius qui y étoit né, Harpocration dit auſſi que *Acti* étoit un quartier maritime de l'Attique qui portoit auſſi anciennement ce nom.

Keiriadæ, de la tribu Hippothoontide.

Le *Céramique* de dedans étoit un quartier de la ville, où il y avoit pluſieurs beaux portiques; c'étoit une des principales promenades d'Athenes, & le rendez-vous des courtiſans.

Le *Céramique* de dehors, étoit un bourg d'Athenes où l'on faiſoit des tuiles, ce qui lui donnoit ſon nom,

& le lieu s'appelle encore *Keramaja*. C'étoit dans ce fauxbourg qu'étoit l'académie où Platon enſeignoit la philoſophie.

Céphale : c'étoit un bourg de la tribu Acamantide, où il y avoit un temple de Caſtor & Pollux.

Kidæ étoit dans la tribu Erechthéïde.

Kettoi, de la tribu Léontide, étoit la patrie d'Eubulus, auteur comique, dont Suidas fait mention.

Cephiſia, de la tribu Erechtéïde, retient encore ſon nom, & n'eſt qu'à cinq ou ſix milles d'Athènes. Cette petite ville dans ſa décadence, devint une ſimple maiſon de plaiſance d'Hérodes Atticus, comme on peut le voir dans Aulu-Gelle. C'étoit la patrie du poëte Ménandre.

Cicynna, où ſe faiſoit une fête ſolemnelle à l'honneur d'Apollon, étoit de la tribu Acamantide.

Cothocidæ, dont la tribu eſt incertaine, étoit la patrie du fameux orateur Æſchines,

Coilé étoit proche d'Athenes. Le tombeau de l'hiſtorien Thucydide y étoit.

Callytus, étoit un quartier d'Athenes de la tribu Egéïde. On diſoit que les enfans y commençoient à parler plutôt que dans le reſte de la ville. C'eſt là que naquirent Platon & Timon le Mi-

ſanthrope. Ce quartier & celui de Mélitos étoient voiſins l'un de l'autre.

Colonos Hippios, *Equeſtris Collis*, la colline équeſtre, étoit une éminence éloignée de quinze cent pas d'Athenes. où il y avoit des temples de Vénus, de Neptune, de Promethée & des Furies, & où l'on trouvoit les voitures dont on avoit beſoin, Oedipe y demeura long-tems refugié & tourmenté par les Furies.

Colonos Agoraios, la colline du marché étoit un quartier d'Athenes, où ceux qui vouloient trouver un maître ſe rendoient proche du marché & des temples de Vulcain & d'Euryſaces. C'eſt d'une de ces deux colonnes qu'étoient Menecrates & ſon fils Conon.

Conthyli, de la tribu Ptolémaïde, ou ſelon d'autres de la Pandionide.

Corydallus, de la tribu Hippothoontide, étoit une montagne de ce nom, où les perdrix avoient un chant différent des autres. Elle étoit vis-à-vis la Salamine, entre Eleuſine & le Pirée.

Crioa, de la tribu Antiochide.

Cropia, de la tribu Léontide.

Cydathenæum, de la tribu Pandionide, où naquit l'orateur Andocides, dont Plutarque a écrit la vie.

Cydantidæ, de la tribu Egéïde, ſelon Harpocration & Etienne, & de

la Ptolemaïde, ſelon Heſichius & Phrynicus.

Cytherum, de la tribu Pandionide, étoit la patrie du poëte Philoxene.

Cynoſarges, proche de l'Atéopage, étoit une colline où il y avoit un gymnaſe & un temple d'Hercule, dans lequel les Athéniens mirent un décret gravé ſur le marbre concernant Alcibiade. C'étoit là qu'on expoſoit les bâtards.

Curtiadæ, de la tribu Acamantide.

Laciadæ, de la tribu Oenéïde, d'où étoient ces deux grands capitaines Miltiades & ſon fils Cimon. Il y avoit un temple du héros Lacius, qui avoit donné le nom à ce peuple.

Lampra ſupérieure, de la tribu Erechthéïde, s'appelle encore *Palæo-Lambrica.*

Lampra inférieure, voiſine de la préédente & de la même tribu, étoit proche de la mer, entre Sunium & Phalere. On voyoit dans l'une ou dans l'autre le tombeau de Cranaüs, roi d'Athenes.

Lariſſa. Stephanus met une ville de ce nom dans l'Attique.

Laurium, près de Sinium. C'étoit là qu'étoient les mines d'argent.

Leccum appartenoit à la tribu Antiochide.

Leuconium, dans la tribu Léontide, étoit la patrie du célebre mathématicien Meton.

Leucopyra, de la tribu Antiochide.

Lenæum étoit un quartier d'Athenes où l'on célébroit les jeux avant qu'on eût conſtruit le théatre de Bacchus, qui apparemment en avoir pris le nom, à cauſe du temple de ce Dieu, qu'on appelloit auſſi *Lenæus*, qui étoit dans ce quartier.

Limnæ, dont la tribu eſt incertaine, étoit un quartier proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, dans lequel on célébroit à ſon honneur une fête le 12 du mois Anthetirion, & on y faiſoit combattre des jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce temple où, dans les premiers ſiecles d'Athenes, on liſoit un decret des Athéniens, qui obligeoit leur roi, lorſqu'il vouloit ſe marier, de prendre une femme dans le pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

Luſia, de la tribu Oenéïde, prenoit ſon nom de Luſia, fille d'Hyacinthe.

Lycabettus, étoit une montagne de l'Attique, qui n'étoit habitée que par des loups, ce qui lui donnoit ſon nom.

Marathon, étoit célebre par la défaite des Perſes. Stephanus met ce

bourg dans la tribu Léonide, mais il étoit dans l'Aiantide.

Melœnæ appartenoit à la tribu Antiochide.

Melite, étoit un quartier d'Athenes de la tribu Cécropide. Il y avoit un temple dédié à Euryſaces, un à Mélanippe fils de Théſée, & un à Diane ſurnommée Ariſtobulos, où l'on enterroit ceux qui étoient morts de la main du bourreau. Ce temple avoit été bâti par Thémiſtocles, qui avoit là ſon palais; Phocion y avoit auſſi le ſien, de même que les acteurs des tragédies.

Miletum, étoit un bourg de l'Attique.

Molſus eſt cité par Héſychius.

Munichia, étoit un des ports d'Athenes avec un bourg.

Myrrhinus, de la tribu Pandionide proche de Marathon, prenoit ſon nom des myrtes qui y naiſſoient. Diane y avoit un temple où elle étoit ſurnommée Celænide de Celænus, ancien roi du pays avant Cécrops.

Xypeti, de la tribu Cécropide, étoit appellée dans les premiers ſiecles d'Athenes *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

Oa, étoit au commencement de la tribu Pandionide; mais lorſqu'on ajou-

ta la tribu Adrianide aux anciennes, elle fut rangée ſous elle.

Oe, de la tribu Oenéïde, d'où étoit Lyſicles.

Oeum Deceleicum, c'eſt-à-dire, près de Deceléa, étoit de la tribu Hippothoontide.

Oeum Ceramicum, étoit un quartier d'Athenes près du Céramique, de la tribu Léontide. Ce quartier portoit le nom d'*Oeon*, comme qui diroit, un déſert, parce qu'on n'y voyoit pas la même affluence de peuple qu'au Céramique, bien qu'ils ſe touchaſſent.

Oenoé, de la tribu Ajantide, vers les limites de l'Attique & de la Béotie, près des Eleuthériens.

Oenoé, de la tribu Hippothoontide, près de Marathon, étoit une des quatre premieres & plus anciennes villes de l'Attique.

Pæania Cathyperten ou ſupérieure, de la tribu Pandionide, étoit la patrie de Démoſthène, ou la ſuivante.

Pæania inférieure, appartenoit à la même tribu que la précédente, & c'étoit de l'une ou de l'autre qu'étoit natif Claudius Théogenes, qui commandoit la milice, de même qu'un certain Phedre, fils de Zoïlus, qui avoit fait un cadran ſolaire que l'on voit encore.

Pæonidæ, de la tribu Léontide, d'ou

étoit natif un certain Cinéſias dont il eſt parlé dans Ariſtophane.

Pallene, de la tribu Antiochide, étoit un bourg près duquel ſe donna une bataille entre Piſiſtrate & les Athéniens. Ses habitans ne ſe marioient point avec ceux d'Agnous, & l'on peut en voir la raiſon dans la vie de Théſée, écrite par Plutarque.

Pambotadæ, de la tribu Erechthéïde.

Panactus, étoit une ville entre la Béotie & l'Attique.

Parnethe (le mont), étoit une des plus conſidérables montagnes de l'Attique.

Piræus. La Pirée étoit une petite ville jointe au port de ce nom, qui reconnoiſſoit la tribu Hippothoontide.

Penteli ou *Pendeli* (le mont), étoit de la tribu Antiochide.

Pergaſi, étoit de la tribu Erechthéïde.

Perithoïdæ, de la tribu Oenéïde, prit ſon nom de Pirithoüs, compagnon de Théſée.

Perrhidæ, étoit d'abord de la tribu Æantide; il fut depuis donné à Antiochide, comme Aphidna, près de laquelle étoit ce peuple.

Pilekes, de la tribu Antiochide.

Pithos, de la tribu Céeropide, prenoit ſon nom du mot *Pithos*, qui ſignifie

ſie un tonneau, parce qu'anciennement il s'y en faiſoit quantité.

Plotheia, de la tribu Egéïde.

Pnyx étoit un quartier de la ville où s'aſſembloit le peuple lorſqu'on vouloit élire un magiſtrat, & où, dans les premiers ſiecles d'Athenes, ſe faiſoient toutes les harangues & les aſſemblées publiques. Ce lieu n'étoit pas loin du Muſée, & ce fut là que les Amazones livrerent bataille à Théſée.

Poros étoit de la tribu Acamantide.

Potamos, de la tribu Léontide, étoit un bourg maritime au-delà du Sunium en regardant du côté de l'Euripe. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui port de Rafti, où il n'y a plus aucune habitation. C'étoit là qu'étoit le monument d'Ion, fils de Xuthus.

Praſiæ, de la tribu Pandionide, étoit un lieu maritime du côté de l'Eubée, où il y avoit un temple d'Apollon, auquel on envoyoit les prémices qu'on vouloit conſacrer à ce Dieu dans l'iſle de Délos, les Athéniens ayant le ſoin de les faire tranſporter. Eryſichton, revenant de cette iſle, mourut à Praſiæ, & on lui dreſſa un tombeau.

Probalinthus, de la tribu Pandionide, étoit une ville maritime du côté de Marathon, & une des quatre plus anciennes de l'Attique.

Patrocleia. L'iſle de Patrocle prenoit ſon nom d'un certain Patrocle commandant des galeres Egytiennes, qui la fortifia au tems qu'Antigonus, fils de Démétrius, ravageoit l'Attique.

Proſpalta, de la tribu Acamantide, avoit un temple dédié à Cerès & à Proſerpine. Ses habitans paſſoient pour des critiques, & un certain poëte nommé Eupolis avoit fait contr'eux une comédie.

Ptelea appartenoit à la tribu Oenéide.

Rhamnus étoit de la tribu Æantide, & il y avoit un temple dédié à la déeſſe Nemeſis, lequel devint fameux par la belle ſtatue de la déeſſe, qu'Agoracritus y mit. C'étoit un diſciple de Phydias, auſſi bien qu'Alcamenes. Ces deux illuſtres ſculpteurs ſe piquerent à qui feroit une plus belle ſtatue de Vénus, & y mirent toute leur ſcience. Lorſqu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'Athenes pour arbitre: mais comme Alcamenes étoit Athénien, & Agoracritus de l'iſle de Paros, ils jugerent en faveur de leur citoyen, quoique l'ouvrage du dernier fût plus beau que l'autre, & ils ne lui permirent point de le vendre pour être mis dans Athenes. Il s'en accommoda avec ceux de Rhamnus, & ap-

pella ſa ſtatue Nemeſis, qui étoit la déeſſe de la vengeance, voulant peut-être ſignifier par-là, qu'il ſe vengeoit aſſez des Athéniens, en la mettant dans un temple où on pourroit facilement l'aller voir & lui donner la préférence ſur celle d'Alcamenes.

Semachidæ, de la tribu Antiochide, dont les filles avoient reçu Bacchus dans leur logis, d'où leur fut accordé le privilege que les prêtres de ce dieu fuſſent choiſis d'entre leurs deſcendans.

Scambonidæ, de la tribu Léontide, étoit la patrie du fameux Alcibiade.

Sciron, entre Athenes & Eleuſis, étoit un lieu où il y avoit un temple de Minerve Scirade, où ſe faiſoit une fête à ſon honneur le 12 du mois Sciropborion.

Sunium, étoit un bourg au cap de ce nom, appellé maintenant Cap-Colonne, premiérement de la tribu Léontide, puis de l'Attalide. Ce lieu fut célebre pour ſon beau temple de Minerve Suniade, bâti de la maniere de celui de Minerve à Athenes, & d'ordre dorique. Neptune y étoit auſſi adoré ſous le titre de *Suniaratos*, & on y donnoit pendant les fêtes panathenées des combats de galeres.

Spergilos eſt rapporté parmi les peuples d'Attique par Etienne.

Steiria, de la tribu Pandionide, fondé par les habitans de *Stiri* dans la Phocide. Ce bourg n'étoit pas éloigné de Brauron.

Sybridæ, de la tribu Erechthéïde.

Sypalettus, de la tribu Cécropide.

Sphendale, de la tribu Hippothoontide.

Sphettus, de la tribu Acamantide, prenoit ſon nom du héros Sphetus, fils de Trœzen. Le vinaigre y étoit fort piquant, & le peuple très-ſatyrique, comme Ariſtophane & Athenée nous l'apprennent.

Tithras, de la tribu Egéide, prenoit ſon nom de Tithras, fils de Pandion. Ce lieu paſſoit pour avoir des habitans très-méchans, & des figues excellentes.

Titacidæ, de la tribu Æantide, prenoit ſon nom du héros Titacus, qui livra Aphidna à Caſtor & Pollux, lorſqu'ils vinrent dans l'Attique pour tirer leur ſœur Helene des mains de ſon raviſſeur Théſée.

Tricorythus, de la tribu Æantide, étoit proche de Marathon, ſur le bord du marais des champs Marathoniens, où périt une partie de l'armée des Perſes dans cette célebre bataille qui

préſerva la Grece de l'eſclavage des barbares. Il n'y a plus dans cet endroit qu'un méchant hameau appellé *Calivi ſto Soully*. Cependant il y a eu un tems que l'on comptoit ce lieu pour une des quatre villes de l'Attique qui donnoient le nom de Terrapolis à ce quartier : & ces quatre villes étoient Oenoé, Trycorythus, Probalinthus & Marathon, où faiſoit ſa réſidence Xuthus, gendre du roi Erechthée.

Trinemeis, de la tribu Cécropide, donnoit la naiſſance à la petite riviere de Cephiſſus dont Strabon parle, & qu'il ſemble confondre avec celle que d'autres appellent Eridan.

Turmidæ, de la tribu Oenéïde.

Hybadæ, de la tribu Léonide.

Hydrouſa. C'étoit un écueil proche d'Athenes.

Hymettus. Le mont Hymette étoit apparemment habité dans beaucoup d'endroits, puiſqu'il s'y faiſoit quantité de miel, comme à préſent. On en tiroit auſſi du marbre. Les Athéniens croyoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or; & même un jour le bruit courut qu'on avoit découvert dans un endroit de la pouſſiere & des paillettes d'or, mais qu'il étoit gardé par des fourmis d'une groſſeur extraordinaire & très-courageuſes, qui ſe battoient

avant que de lâcher priſe : ſur quoi ils y allerent bien armés, ayant même fait proviſion de vivres pour trois jours : mais n'ayant rien trouvé, ils s'en revinrent en ſe raillant les uns les autres de leur ſotte crédulité ; & les comédiens ne manquerent pas de les faire reſſouvenir de tems en tems de la fameuſe guerre contre les fourmis.

Hyſiæ, étoit un peuple de l'Attique près d'Oenoé, vers les frontieres de la Béotie.

Le *Phalere* étoit le plus ancien port d'Athenes, & habité de même que le Pirée. Il devoit ſon nom à l'Argonaute Phalerus, à qui on y avoit dreſſé un autel. On y voyoit les temples de Cerès, de Jupiter, de Minerve Sciran-de, des fils de Théſée, d'Androgée, fils de Minos, & les autels de dieux inconnus, que le ſage Epimenides y avoit fait dreſſer, & qui ſervirent de matiere à la premiere prédication de ſaint Paul. C'étoit la patrie de Démétrius Phalerus.

Pharmacuſæ. C'étoient deux petites iſles ou écueils entre le cap d'Amphiale & Cordalus près de Salamine, dans la plus grande deſquelles on montroit le monument de Circé.

Phigaia eſt attribuée par quelques-uns à la tribu Egéïde, & par d'autres à l'Aiantide.

Il y avoit un autre *Phigaia* de la tribu Pandionide, ſelon le témoignage d'Etienne.

Phigous étoit de la tribu Erechthéïde; c'eſt le même peuple qu'Harpocration appelle Phigouſion.

Philaïdæ, qui prenoit ſon nom de Philæus, fils d'Ajax, étoit la patrie de Piſiſtrate. Elle étoit, ſelon Etienne, de la tribu Egéïde; mais il faut l'arranger ſous l'Oenéïde.

Phlya, étoit de la tribu Ptolémaïde.

Cet ancien bourg qui eſt dans le *Meſoia* entre *Raſti* & le cap Colonne, conſerve ſon nom. C'étoit la patrie du poëte Euripide.

Phormiſii. On ignore ſa tribu.

Phrearii, de la tribu Léontide, étoit la patrie de Thémiſtocles.

Phrittii. On ignore ſa tribu.

Phyle, de la tribu Oenéïde, étoit à cent ſtades d'Athenes, près de la Béotie, & fut le rendez-vous de Thraſibule, lorſqu'il chaſſa les trente tyrans.

Phyrn eſt mis dans l'inſcription des tribus ſous l'Antiochide.

Piſaphidæ étoit de la tribu Aiantide.

Chitone étoit un lieu où l'on célébroit une fête de Diane, ſurnommée à cauſe de cela *Chitone*.

Cholargos étoit de la tribu Acamantide.

Chollidæ, de la tribu Egéïde.

Pſyttaléa étoit une iſle déſerte, qui dépendoit plutôt de celle de Salamine, dont elle eſt voiſine, que de l'Attique.

Oropus ou *Oropos*, appellée maintenant *Ropo*, étoit compris parmi les peuples de l'Attique, quoique les Béotiens la diſputaſſent aux Athéniens.

CHAPITRE XIV.

D'Eleuſis, de Mégare, & de l'iſthme de Corinthe.

JE partis le 4 de ſeptembre pour *Leſſina*, & pris ma route par un chemin qu'on appelloit ſacré, parce que c'étoit par-là que les Athéniens ſe rendoient en proceſſion au temple de Cérès & de Proſerpine. Etant arrivés à une lieue d'Athenes, nous paſſames par un couvent qui eſt entre deux collines, & enſuite près d'un bâtiment de figure quarrée oblongue, entouré d'éperons, qui me parut être une citerne; & demi-heure après, près des ruines d'un petit temple, qui pourroit bien être celui de Cérès, de Proſerpine, de Minerve & d'Apollon,

dont parle Pauſanias. Il y a tout auprès un rocher perpendiculaire, dans lequel on a taillé quantité de niches.

Au ſortir des collines, nous prîmes un chemin éloigné de demi-lieue de la mer, & pratiqué ſur la croupe de la montagne, & nous entrâmes dans une plaine, à droite de laquelle ſont certains petits étangs d'eau ſalée, qui ſont probablement ce qu'on appelloit anciennement *Rheti Alvei*, dont l'eau, que quelques-uns croyoient venir de l'Euripe d'*Eubée*, s'écouloit dans la mer. Ces étangs faiſoient les limites de l'*Attique* & du territoire d'*Eleuſis*. Ce dernier eſt arroſé par le *Cephiſſus*, (*a*) qu'on dit avoir autrefois inondé *Eleuſis*; de maniere qu'il devoit être entre deux collines: cependant je n'ai point vu de riviere, ce qui me fait croire que ce n'eſt qu'un torrent d'hiver qui inonde la plaine.

(*a*) Il ne faut pas confondre cette riviere avec le *Cephiſſus* qui ſe jette dans l'étang *Copaïde*, ni avec l'autre *Cephiſſus* de Strabon, qui paſſoit au couchant d'Athenes près des longues murailles, & alloit ſe jetter dans le port de *Phalere*, & qui eſt le même que d'autres appellent l'*Eridan*: outre ces trois *Cephiſſus*, il y en avoit encore un quatrieme dans le pays d'*Argos*.

Eleuſis a été le théatre de quantité d'autres fables que l'on raconte au ſujet de Cérès, de Proſerpine & de Triptoleme. Au nord-eſt ſur le chemin de la *Béotie*, étoit *Platée*, où Pauſanias défit l'armée de Xerxès. Ayant paſſé le lac, comme j'approchois de la baie, je vis ſur le bord de la mer & à ma droite quelques bouts de colonnes qui me firent ſoupçonner que cet endroit eſt celui qu'on appelloit *Erineon*, où Pluton enleva Proſerpine ; car on dit qu'il étoit près du *Cephiſſus*. Nous tournâmes au midi dans la plaine d'*Eleuſis*, qui peut avoir une lieue d'étendue en tout ſens : c'eſt probablement celle de *Rarion*, où l'on prétend que l'on ſema le premier froment. La plaine eſt partagée en deux par une longue colline qui s'étend vers l'orient environ à un mille de la mer & à un demi-mille du côté du midi. C'eſt à la pointe orientale de cette colline qu'*Eleuſis* (*a*) étoit anciennement ſituée.

(*a*) *Eleuſis*, qu'on appelle aujourd'hui *Lepſina*, étoit une ville aſſez conſidérable pendant qu'Athenes floriſſoit. Elle eſt déchue avec elle, & les corſaires chrétiens, beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont ſi maltraitée, que tous les habitans ont déſerté, & qu'on n'y voit plus que des ruines.

Environ un mille avant d'y arriver, je vis les masures d'un petit temple à l'orient, que je jugeai être celui que l'on bâtit près de l'aire de Triptoleme. On voit au nord de la plaine, au pied de la colline, quantité de pierres & de bouts de colonnes, qui sont probablement les restes du temple de *Diane Propylæa*, ainsi nommé parce qu'il étoit devant la porte de la ville; & dans le même endroit sur un terrein qui avance, quantité de masures, de colonnes & de corniches, qui appartenoient, selon les apparences, au temple de Cérès & de Proserpine. J'y vis les mêmes chapiteaux doriques que j'avois vus à *Athenes*, excepté qu'il n'y avoit que trois listels dans le quart de rond du chapiteau: ils me parurent très-anciens. J'y vis aussi deux chapiteaux, l'un ionique & l'autre corinthien, qu'on employa probablement lorsqu'on embellit le temple. On trouve à l'extrémité orientale de la colline quantité de ruines, & sur son sommet plusieurs citernes en forme de jarres taillées dans le roc; & au couchant sur l'endroit le plus élevé de la colline, les restes d'une tour. Au midi de la plaine sont des ruines que je crois être celles du temple de Neptune, & à l'orient deux autres,

dont l'une peut être le temple de Triptoleme & l'autre le puits de *Callichorus*, où les femmes avoient coutume de célébrer une fête accompagnée de chanſons & de danſes en l'honneur de la déeſſe du lieu. Au couchant ſont les fondemens d'une porte de la ville, qui étoit de marbre gris, & plus loin on voit un tronc de marbre ſans pied ni tête, que nous reconnûmes être un mouton, à la toiſon qu'il a ſur le dos, animal qui étoit dédié a Cérès. Je vis, dans l'endroit où étoit le temple de cette déeſſe le buſte d'une ſtatue de très-beau marbre blanc, dont la largeur d'une épaule à l'autre eſt de ſix pieds & demi ; elle porte ſur la tête une eſpece d'ornement circulaire de plus de deux pieds d'épaiſſeur, autour duquel ſont gravées des feuilles de chêne ; mais le viſage eſt extrêmement défiguré. Je vis auſſi une eſpece d'autel de marbre gris creuſé en forme de baſſin & à moitié en terre, qui me parut être un taurobole. Le village de *Leſſina* n'eſt habité que par quelques familles Grecques fort pauvres.

En allant à *Mégare*, dont la ſituation par rapport à Eleuſis eſt la même que celle de celle-ci eu égard à Athenes, & environ à la même diſtance,

nous arrivâmes au couchant de la colline qui partage la plaine. Il y a au midi près de la mer une ſource dont l'eau ne vaut rien : on croit que c'eſt le puits *Anthenon* (*a*), où Cérès s'aſſit, ſe trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proſerpine. Après avoir paſſé les collines qui ſont au midi près de la mer, nous tournâmes au couchant, & nous entrâmes dans la plaine de *Mégare*, qui s'étend environ trois lieues au couchant, & qui peut avoir une lieue de largeur. Au midi eſt le mont *Niſus*, à l'extrêmité orientale duquel *Mégare* étoit ſituée. L'autre partie de la plaine eſt bornée au midi par une chaîne de collines plus baſſes, qui s'étend vers la mer, mais qui eſt un peu plus au nord que le mont *Niſus*.

Au midi eſt une autre plaine qui eſt à l'orient de *Mégare*, & qui a près d'une lieue en tout ſens. A l'extrêmité orientale eſt le port de *Mégare*, qu'on appelloit *Niſæa*, de Niſus fils de Pandion, roi de Mégare. Cette ville étoit ſituée partie ſur une colline, & partie dans la plaine qui eſt à l'orient, où l'on voit encore les reſtes de deux

(*a*) Le puits fleuri.

tours d'une porte de marbre gris, ſur laquelle eſt une inſcription relative aux jeux publics. Il paroît que les murailles de la ville s'étendoient du nord au ſud ſur la colline où étoit le temple de Cérès. On voit au midi les ruines d'un petit bâtiment rond, revêtu de groſſes pieces de marbre gris, ſur lequel ſont pluſieurs inſcriptions grecques preſqu'effacées; & quoique Pauſanias nous ait laiſſé la deſcription de quantité d'édifices publics qui étoient à *Mégare*, on auroit de la peine à en trouver le moindre veſtige. On trouve dans cet endroit pluſieurs médailles, dont la plupart ont été frappées dans cette ville. On donnoit à la baie qui eſt entre la *Morée* & l'*Attique*, le nom de *Saronique*; on l'appelle aujourd'hui le golfe d'*Engia*, de l'iſle de ce nom, qu'on appelloit anciennement *Ægine*. L'iſle *Colouri*, qui eſt l'ancienne *Salamine*, s'étend depuis le promontoire qui eſt près du port d'Athenes, juſqu'au promontoire de *Minoa*, qui eſt au midi de *Mégare*: c'étoit là que régnoit Ajax, qui envoya des troupes & douze vaiſſeaux au ſiege de *Troyes*. Au nord & à environ une lieue de *Mégare*, il y a dans la plaine pluſieurs égliſes, autour deſquelles il y avoit un village qu'on a abandonné & laiſſé tomber en ruine : on appelle

ce lieu là *Paleokhori*, le vieux village, & [illegible] ce que Pausanias appelle [illegible] Euclide y naquit & y tenoit son école, ce qui fit donner à ses disciples le nom de *Mégariens* (*a*).

Nous partîmes le 8 de *Mégare*; & comme nous montions les hautes montagnes qui sont au midi, nous vîmes au bas du côté du couchant le golfe de *Lepanthe*, qu'on appelloit anciennement la baie de *Corinthe*: ce qui nous fit juger que nous étions dans l'isthme de *Corinthe* dans l'*Achaïe*. Près de là étoient les fameux rochers *Scironiens*, *Saxa-Scironia*, fameux par les brigandages de Sciron, qui précipitoit ceux qu'il avoit dépouillés: mais Théfée lui fit souffrir le même supplice, & les poëtes ont feint que ses os avoient été changés en rochers. Il est probable qu'il y avoit un autre chemin plus près de la mer, car celui que nous prîmes en est éloigné pour le moins d'un mille. Etant arrivés au haut de la montagne

---

(*a*) On y trouve quelques inscriptions anciennes, & une entr'autres d'un certain Nicias, fils d'Hermias, qui fut le premier, à ce que dit Pline, liv. 7, chap. 86, qui inventa le métier des foulons.

qui regarde l'orient, nous trouvâmes un paſſage qui peut bien être celui où Sciron attaquoit les voyageurs. On dit qu'*Adrien* le fit élargir autant qu'il le falloit pour donner paſſage à deux chariots de front; le promontoire de *Minoa* étoit à l'orient. Après avoir côtoyé les montagnes pendant quelque tems, nous deſcendîmes à un ruiſſeau, d'où nous remontâmes juſqu'à une fontaine à trois baſſins, appellée *Briſimiguiſi*.

Nous deſcendîmes enfin dans l'iſthme proprement dit, dont l'endroit le plus étroit (*a*) m'a paru être vers l'extrêmité ſeptentrionale, entre les deux baies qui ſont de chaque côté, & il y a tout lieu de croire qu'à l'aide des machines on pouvoit tranſporter les vaiſſeaux par terre juſqu'à *Schœnus*. On voit dans l'endroit le plus étroit une chaîne de rochers qui traverſe d'une mer à l'autre, & tout auprès quelques reſtes d'une muraille, & plus loin le canal que l'on

(*a*) L'iſthme de Corinthe n'a au plus étroit que quatre ou cinq milles, mais plus près de Corinthe il en a ſix, à cauſe de quoi on l'appelle *Examiglia*, de même qu'un méchant village d'Albanie qui eſt apoſté preſque dans une égale diſtance des deux golfes d'*Epine* & de *Lepanthe*.

avoit commencé de creuſer pour faire une iſle de la *Morée*. Il commence au couchant & s'étend l'eſpace d'un demi-mille; le ſol ne forme qu'un rocher, & ce fut vraiſemblablement ce qui empêcha de le continuer. Pauſanias dit que ceux qui avoient entrepris cet ouvrage en furent détournés par l'oracle. Ceux qui tenterent dans différens tems de percer l'iſthme de Corinthe, furent Alexandre, Pitias, Démétrius, Céſar, Caligula, Néron & Hérodes d'Athenes. Il y a du côté du nord, vers le milieu de l'iſthme, un petit ruiſſeau qui vient du levant, & au midi une levée de terre où l'on voit encore les débris de la muraille que l'empereur Manuel fit bâtir à travers de l'iſthme l'an 1413; elle fut démolie par Amurath II l'an 1424, mais les Vénitiens la firent rebâtir l'an 1463; elle aboutiſſoit probablement au port de *Cenchrée*; mais le préſent port de *Corinthe* qui étoit ſur le golfe occidental, & auquel on donnoit le nom de *Lechæum*, eſt plus loin & ſur la rive méridionale du golfe. On appelloit cette partie de l'iſthme *Examiglia*, de même qu'un village qui eſt au ſud-eſt, parce que les Grecs lui donnoient ſix milles de largeur, bien qu'il n'y en ait que quatre d'Angleterre; mais on doit ſe ſouvenir que les milles

des Grecs étoient plus petits que les nôtres. On trouve à l'extrémité de la muraille près de la mer les ruines d'un gros château quarré ; mais je n'ai pu ſavoir où étoit le théatre. Le temple de Neptune étoit ſur le chemin de *Corinthe*, & l'on dit que le théatre & le *Stadium* étoient ſur celui qui y conduiſoit. Ce temple étoit bâti ſur le mont *Oenius*, qu'on appelloit la montagne des temples, à cauſe de la quantité qu'il y en avoit; les principaux étoient ceux de Bacchus, de Pluton, de Diane, &c. Il y avoit dans le même endroit un bois de pins, dont on faiſoit des couronnes pour ceux qui avoient remporté le prix aux yeux iſthmiques. Je crois que les édifices dont je viens de parler étoient au pied des collines qui ſont au midi près du village d'*Examiglia*. C'étoit là que ſe faiſoient tous les cinq ans les jeux iſthmiques, inſtitués par Théſée en l'honneur de Palemon ou Portumnus, auxquels toute la Grece aſſiſtoit. Il y a tout lieu de croire qu'on les avoit inſtitués pour favoriſer le commerce, & l'on ne pouvoit choiſir un lieu plus commode pour faire fleurir celui de *Corinthe*.

CHAPITRE XV.

De la Morée en général & de Corinthe.

LA *Morée* fut d'abord appellée *Argos*, de la ville de ce nom ; enſuite *Apia*, d'Apis troiſieme roi des Argiens ; *Peloponneſe*, de Pélops roi de Phrygie, & enfin *Morée*, parce qu'elle reſſemble à une feuille de mûrier. On lui donne cent ſoixante-dix milles de longueur, cent de largeur, & ſix cent milles de tour. Elle eſt aujourd'hui gouvernée par un pacha; & du tems des Vénitiens, elle étoit diviſée en quatre parties, ſavoir, *Chiarenza* (*a*), qui comprenoit l'*Achaïe*, *Belvedere*, où étoient l'*Elide* & la *Meſſénie* ; *Zaconia* ou *Maina*, qui comprenoit la *Laconie* & l'*Arcadie*, & *Sacania* qui étoit la contrée d'*Argos*. La *Morée* eſt un pays montagneux,

(*a*) Cette ville eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne ville de *Cyllene*, la patrie de Mercure, que les poëtes appellent *Cylleniu Heros*.

mais dont les vallées & les côtes ſont très-fertiles; elle produit quantité de froment, d'huile & de ſoie, ſur-tout dans les environs de *Miſithra* & dans la contrée de *Calabrita*, où paſſe l'*Alphée*.

La ville de *Corinthe* eſt ſituée ſur une éminence près de la partie de l'iſthme qui eſt au ſud-oueſt à un petit mille au midi du golfe de *Lepanthe*, & au nord des hautes montagnes, ou plutôt au nord-oueſt de celle qu'on appelloit l'*Alcrocorinthe*, & ſur laquelle la citadelle étoit batie. Elle fut d'abord appellée *Ephyra*, & bâtie par Siſyphe fils d'Eole; les Romains la détruiſirent dans la guerre d'*Achaïe*; mais Jule Céſar la fit rebâtir & en fit une colonie Romaine; le bas peuple l'appelle aujourd'hui *Cortho* : il en reſte peu de choſe. On voit près du port de *Lechæum* quelques reſtes de murailles qui bordoient le chemin qui y conduiſoit. On dit qu'il étoit éloigné de deux milles de la ville, mais je n'en compte qu'un. Le port de *Cenchrée*, qu'on appelle aujourd'hui *Kecreh*, eſt à huit milles de *Corinthe*. L'ancienne ville paroît avoir été dans l'endroit où eſt la moderne, ſavoir, au couchant dans la plaine. On voit au nord les ruines d'un gros bâtiment de briques, qui peut avoir

ſervi anciennement de bain, car les chambres en ſont très-petites, & à l'encoignure ſud-oueſt de la ville douze colonnes doriques cannelées d'environ cinq pieds de diametre, qui m'ont paru plus anciennes que celles d'Athenes, dont elles different par le chapiteau. Il y en a ſept au midi & cinq au couchant, en comptant deux fois celles des coins. *Corinthe* n'eſt plus qu'un village qui n'a d'autre commerce que celui du froment & de l'huile. Le château de l'*Acrocorinthe* eſt très-bien entretenu & ſi fort d'aſſiete, qu'il en coûta quatre mois de ſiege aux Turcs pour le prendre. Il y a vers le haut de l'éminence une belle ſource d'eau; c'eſt la fontaine *Pirene*, conſacrée aux muſes, où le cheval Pegaſe fut pris par Bellerophon pendant qu'il buvoit; & c'eſt probablement la raiſon pour laquelle on voit ſur le revers des médailles Pegaſe & quelquefois Bellerophon. On dit que les murailles de la ville s'étendoient juſqu'au ſommet de cette éminence, c'eſt-à-dire juſqu'au château. Je n'ai rien vu de plus dont j'aie pu faire uſage, & c'eſt là tout ce qui reſte d'une ville autrefois ſi renommée pour l'architecture, la peinture & la ſculpture.

CHAPITRE XVI.

Du golfe de Lépanthe & de Patras.

Le golfe de *Lépanthe*, qu'on appelloit autrefois la baie de *Corinthe*, a environ quatre lieues dans l'endroit le plus large; on lui donne cent milles de longueur, que je réduis à six cents, n'y ayant que vingt-deux lieues (*a*) de trajet depuis *Corinthe* qui eſt à l'entrée, juſqu'au château de la *Morée*. A l'orient de cette baie étoient la *Phocide*, la *Locride*, l'*Ozolée* & l'*Ætolie*. *Anſilio* eſt le premier port du côté de l'orient; ce peut être *Pagæ* dans le territoire de *Mégare*. Il eſt ſitué au midi du cap qui s'étend au couchant de l'*iſthme*. La *Phocide* eſt traverſée dans ſa longueur par trois groſſes montagnes qui s'étendent vers la mer; celle qui eſt à l'orient au ſud-ſud-oueſt de *Thebes*, s'appelle *Livadioſtro*; la ſe-

(*a*) On compte un peu moins de trois milles par heure.

conde qui eſt au couchant, au midi de *Livadie* *Zogara*, c'eſt l'ancien mont *Hélicon*; & la troiſieme qui eſt au nord de *Salone Iapora*; on l'appelloit autrefois *Parnaſſe*. *Corinthe* eſt éloignée de huit lieues ou de vingt milles d'*Argos* & de *Napoli de Romanie*, qui étoit le port d'*Argos* appellé *Naupalia*, & environ du double de *Leondari*, ou de l'ancienne *Megalopolis*, capitale de l'*Arçadie*. *Iſola Bona* eſt à dix milles au nord-oueſt d'*Argilio*; il y a un bon port & un couvent. A cinq milles de celle-ci eſt *Iſola delli Aſini*, iſle déſerte & couverte de bois vis-à-vis de *Dibrena*; on donne à ſa baie le nom de *Diporti*, parce qu'il y a deux ports. Cinq milles au couchant eſt le port appellé *Livadioſtro*, qui eſt le port de *Thebes*, dont il eſt éloigné de douze milles; & à ſoixante milles de celui-ci, la grande baie *Preſpitia*, qui eſt le port de *Livadie*, dont il eſt éloigné d'environ douze milles. Il y a trois ports dans cette baie, ſavoir, *Livadie* au nord, *Laſigierca* au couchant, où il y a un petit ruiſſeau, & *S. Cedro* à l'orient. Il eſt probable que l'un d'eux étoit l'ancien *Mychos*. A dix milles de celui-ci étoit la baie de *Salona*, au bas du mont *Parnaſſe*, où il y avoit pluſieurs ports: cette baie s'appelloit

Crissæus. *Cirrha* étoit sur le promontoire qui est au couchant, & ce pourroit bien être le village ruiné appellé *Panaïea*. Sur le promontoire opposé étoit *Anticyre*, fameuse par son hellébore, & au nord *Medeon*. *Crissa* étoit, à ce que je crois, au fond de cette baie. Environ six milles au nord est *Salona*, que l'on croit être *Amphisse* dans la *Locride*. *Cholæon*, ville de la *Locride*, etoit au nord de *Crissa*, & au nord de celle-ci *Delphes*, qu'on appelle aujourd'hui *Castri*, environ huit milles au couchant de *Salona*. Au couchant de celle-ci étoit la contrée des *Locri Ozolæ*, pays de peu d'étendue, où il n'y avoit aucune ville considérable, mais il est probable qu'on y trouvoit les trois ports suivans; *Vidavi* cinq milles au couchant de la baie de *Salona*, qui peut être *Oeneon*; à cinq milles de celui-ci, *Tisali*, que je crois être *Oeanthe*; & à dix milles de ce dernier, *Saint-Nicolas*, vis-à-vis duquel est l'isle de *Shifonie*, environ à trente milles de *Lepanthe*, l'ancienne *Naupactus* dans l'*Ætolie*, située sur la croupe d'une montagne à l'entrée du passage qui est hors du golfe, qui n'a pas plus de deux lieues de largeur. Cette ville appartenoit

appartenoit aux Vénitiens dans le tems qu'ils avoient la *Morée*.

Environ à trois milles au couchant eſt l'ancien promontoire *Antirrhium* à l'entrée du golfe, ſur lequel le château de *Romeli* eſt ſitué. Il appartenoit auſſi aux Vénitiens, qui y battirent la flotte des Turcs l'an 1571. Il y a dans cet endroit une marée réguliere, qui dans la pleine lune s'éleve environ trois pieds dans le golfe.

L'*Ætolie* étoit bornée au couchant par le fleuve *Acheloüs*, qui probablement eſt la riviere *Aſpero*, qui ſe décharge vis-à-vis les iſles *Curzolari*. Au couchant étoit une autre riviere appellée *Evenus*, qui peut être l'*Aphidare*, près d'un cap de même nom. L'*Ætolie* propre étoit entre ces deux rivieres; l'*Ætolia adjecta* étoit à l'orient de l'*Evenus*; elle faiſoit partie du pays des *Locriens*, & c'eſt la raiſon pour laquelle Ptolomée place *Naupactus* & quelques autres villes dans la *Locride*. L'*Acheloüs* bornoit auſſi l'*Achaïe*, province Romaine, qui comprenoit la *Doride*, les *Locriens*, les *Opuntiens*, la *Phocide*, la *Béotie* & l'*Attique*. Entre les deux rivieres ſuſdites étoit *Pleuron*, près de la mer, au pied du mont *Aracinthe*, qui peut être la montagne appellée *Galata*, au

pied de laquelle du côté de l'orient eſt le village de *Galata*, que l'on croit être *Calydon*, ou l'ancienne *Æolis*; mais comme cette ville étoit ſur la riviere *Evenus*, elle devoit être plus au couchant. *Olenus* étoit entre cette ville-ci & *Pleuron*. Environ à vingt milles des châteaux eſt un port très-fréquenté, appellé *Meſſalongi*.

Nous partîmes le 9 de *Corinthe* pour *Patra*, & prîmes le chemin qui eſt ſur la rive méridionale du golfe de même nom. Environ à quatre milles de *Corinthe*, il y a une riviere qui peut être l'*Aſopus*, & un mille plus loin une autre, qui eſt probablement la *Némée*, qu'on place près de *Sycione*, laquelle étoit ſur une éminence qui eſt au midi; on l'appelle aujourd'hui *Vaſilica* (*a*). *Sycione* étoit un territoire diſtinct de celui de *Corinthe*, mais toutes deux étoient dans l'*Achaïe* propre. Environ ſix milles plus loin, il y a ſur une haute montagne une ruine qui peut être *Ægira*,

(*a*) C'étoit une petite ville du tems que les Vénitiens étoient maîtres du pays; maintenant il n'y a que des maiſons démolies, & trois familles de Turcs & autant de Grecs. *Vaſilica* eſt dans un endroit fort élevé à trois ou quatre milles de la mer.

qu'on dit être à un mille de la mer ſur une colline. On place ſur cette côte pluſieurs villes dont on n'a rien pu me dire : j'ai ſeulement vu ſept milles plus loin, ſur le bord de la mer, un pan de muraille, & c'eſt là qu'a pu être *Helice*, qu'on dit avoir été ſubmergée.

Environ dix milles à l'orient des châteaux, il y a une petite ville & un port appellé *Vortitza*, qui probablement eſt *Ægium*, où ſe tenoit le conſeil général des Achéens. On dit que cette contrée étoit arroſée par deux rivieres; ſavoir, le *Phénix*, qui paſſe dans une petite plaine qui eſt environ une lieue au ſud-eſt, & la *Meganitas*, qui peut être la riviere qui ſe jette dans la mer à l'orient de la ville, & ſur laquelle il y a un pont. Je vis à l'extrêmité occidentale de la ville les ruines d'un petit bâtiment, & ſur la façade d'une vieille égliſe un relief qui repréſente un lion qui terraſſe un cheval. Quatre milles au couchant étoit *Rhypæ*, qu'on place au-deſſus de la voie militaire, qui devoit être par conſéquent à quelque diſtance de la mer vers les montagnes. Plus loin au couchant étoit le port *Erineus*, que je crois être celui de *Lambirio*, qui eſt quatre milles au couchant de *Vortitza*

Celui de *Panormus* étoit vis-à-vis *Naupactus*; & aujourd'hui il y en a un vis-à-vis *Lepanthe*, appellé *Tekeh* ; il eſt trois milles à l'orient des châteaux qui ſont bâtis ſur le promontoire appellé *Rhyum* & *Drepanum*, lequel n'eſt pas éloigné de plus d'une lieue du château oppoſé. C'eſt ce dernier qu'on appelle le château de la *Morée* & de *Patras*, dont il eſt éloigné d'environ quatre milles au nord; le port de *Lala* eſt entre deux.

Patras dans le premier tems de ſon origine s'appelloit *Aroë*, d'un mot grec qui ſignifie la culture de la terre, que les habitans avoient enſeignée les premiers aux Grecs. Triptoleme la vint apprendre d'*Eumelus* roi du pays, & la porta dans l'*Attique*. Elle fut enſuite appellée *Patræ* du nom de ſon reſtaurateur Patreus, fils de Preugene & petit-fils d'Agenor, qui l'embellit, ainſi qu'on le voit par les médailles. Mais au commencement de l'empire Romain, Auguſte la jugeant propre au négoce, l'augmenta des habitans des villes voiſines, qui l'avoient ſecondé dans la bataille d'*Actium*, & la fit nommer *Colonia Auguſta Aroë Patrenſis*. Il y avoit pluſieurs temples dans la ville, un entr'autres dédié à Diane Triclaſia, à laquelle on ſacrifioit

tous les ans un jeune homme & une jeune fille, dans la vue d'expier le crime de deux jeunes perſonnes qui, du tems de Diane, s'étoient mariées ſans l'aveu de leurs parens. Il y avoit une Diane ſurnommée *Laphria*, & le monument du héros Eurypilus fils d'Evemon, qui avoit été à la priſe de Troye. Dans le partage du butin il y eut une caiſſe qui renfermoit une ſtatue de Bacchus fabriquée par Vulcain, que Jupiter avoit donnée aux Troyens. Eurypilus n'eut pas plutôt regardé dedans, qu'il perdit l'eſprit; ce qui l'obligea dans ſes intervalles lucides de venir conſulter l'oracle de *Delphes*, pour ſavoir comment il pourroit être guéri. Il lui fut répondu que, lorſqu'il trouveroit un pays où les hommes ſacrifioient avec des cérémonies étrangeres, il dédiât là ſa ſtatue & s'y arrêtât; de ſorte qu'étant venu peu de tems après au port de la ville d'*Aroë*, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit faire le ſacrifice dont je viens de parler: ce qui lui fit connoître que c'étoit là que l'oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit guéri de ſa folie. En même tems les habitans ſe ſouvinrent que l'oracle leur avoit répondu qu'ils ſeroient délivrés de la néceſſité d'un ſi barbare ſacrifice, lorſ-

qu'ils verroient arriver un roi qu'ils n'auroient jamais vu, & qu'il apporteroit une caiſſe où étoit la ſtatue d'un Dieu. Ainſi par cette rencontre fortuite Eurypilus fut guéri de ſa maladie, & les habitans délivrés de la cruelle cérémonie qui leur avoit été impoſée par le même oracle, pour expier le crime de Menalippe & de Cometho, qui avoient profané le temple de Diane par leurs amours criminels.

La ville de *Patras* eſt au ſud-oueſt, au pied de la montagne ſur laquelle eſt le château dans l'endroit même où l'on croit qu'étoit l'ancienne ville; elle eſt éloignée d'environ un quart de mille de la mer, & elle a plus d'un mille de circuit. A cent pas de là ſont les ruines d'un cirque, dont les ſieges ſont appuyés d'un côté ſur une éminence. On voit ſur le lit d'un torrent d'hiver qui eſt à l'orient du château, les reſtes de deux aqueducs; celui qui eſt au midi eſt conſtruit avec de fortes murailles de briques, mais entiérement détruit; l'autre ſubſiſte encore, & eſt compoſé de deux rangs d'arches bâties l'une ſur l'autre. Il y a près de la mer un gros couvent inhabité, où eſt le tombeau de S. André, pour qui les Grecs ont beaucoup de vénération. On montre tout auprès

une petite cellule ſouterreine, dans laquelle on dit que vivoit cet apôtre ; il convertit ces peuples au chriſtianiſme, & y fut martyriſé, à ce qu'on prétend ; & un vieux maſſif de maçonnerie d'environ trente pieds en quarré, qui m'a paru être le ceintre d'une arcade qui eſt enfouie dans la terre. Il y a à *Patras* un archevêque & douze paroiſſes, environ quatre-vingt familles chrétiennes, & quatre autres égliſes ; environ deux cents cinquante familles Turques, qui ne valent pas mieux que les autres habitans de la *Morée*, & environ dix familles Juives. L'air de cette ville eſt très-mal-ſain en été, de même que dans preſque toute la *Morée*, excepté du côté du levant ; mais il l'eſt beaucoup plus à *Patras* & à *Corinthe* qu'ailleurs, au point que les laboureurs en ſortent en été. Il y a au midi de la ville une plaine plantée d'oliviers, dont l'huile n'eſt bonne que pour les fabriquans de draps : ce ſont les François qui l'achetent. On y recueille auſſi de la ſoie & du bled qu'on envoie en Europe, quoique l'exportation en ſoit défendue, & quelque peu de tabac pour l'uſage des habitans. Il y a auſſi quantité de jardins où il vient des citrons, des oranges & des grenades d'une douceur très-

agréable, & l'on trouve dans la ville toutes ſortes de marchandiſes. C'eſt là que réſide le conſul général d'Angleterre; celui de France ſe tient à *Modon*, & y met en ſa place un vice-conſul. Les Vénitiens & les Hollandois y ont auſſi des conſuls. C'eſt dans la rade de *Patras* que mouillent la plupart des vaiſſeaux qui commercent ſur ce golfe & dans les ports voiſins. Cette ville eſt éloignée de vingt lieues de *Cephalonie*, de trente de *Zanthé* & de quarante de *Corfou*, d'où l'on compte quatre-vingt milles juſqu'à *Otrante*, quoiqu'il n'y en ait que vingt depuis la pointe ſeptentrionale de l'iſle : on fait ce trajet en bateau.

Il y avoit dans le marché de *Patras* un temple de Jupiter Olympien & d'Apollon, & deux autres près du port, dont l'un étoit dédié à Neptune, & l'autre à Cérès. Celui-ci étoit remarquable par une fontaine qui n'en étoit ſéparée que par une muraille; on y alloit conſulter l'événement des maladies, & voici comment on s'y prenoit. On ſuſpendoit un miroir avec une ficelle, de telle maniere que le derriere touchoit l'eau, & que la glace nageoit deſſus ; on regardoit alors dedans, & l'on y voyoit différentes images ſelon que le malade dé-

voit vivre ou mourir. L'oracle du marché étoit quelque chose de plus plaisant. C'étoit une statue de Mercure & de Vesta : il falloit les encenser & allumer des lampes qui pendoient autour ; ensuite on dédioit à la droite de l'autel une médaille de cuivre du pays, & l'on interrogeoit la statue de Mercure. Après cela il falloit approcher l'oreille, & sortir du marché les oreilles bouchées. La premiere voix qu'on entendoit en ôtant les mains de dessus, étoit la réponse de l'oracle.

Pendant que cette ville floriſſoit, il y arriva une aventure extraordinaire, dont Pausanias nous fait le récit. Coresus, prêtre de Bacchus, étoit devenu éperdument amoureux de la belle Callirhoé ; il n'y eut rien qu'il ne fit pour s'en faire aimer ; mais plus il témoignoit d'empressement auprès d'elle, plus elle lui faisoit paroître de mépris. Ses soins, ses présens, ses larmes n'avoient servi qu'a l'irriter ; de sorte que, perdant patience, il alla se jetter aux pieds de l'idole de Bacchus, pour implorer sa vengeance. Le dieu ne fut pas sourd à sa priere, car il envoya incontinent une maladie parmi les Calydoniens, qui ressembloit à une ivresse, & ils mouroient comme des gens hors de sens. L'oracle de Dodone étoit

alors en grande réputation parmi les Etoliens, les Acarnaniens & les Epirotes. On y envoya des députés de Calydon, qui étoit une petite ville vis-à-vis de *Patras*, pour s'informer comment on pourroit se délivrer d'une si fâcheuse maladie. La réponse fut, qu'il falloit appaiser l'indignation de Bacchus, en immolant sur son autel Callirhoë, ou quelqu'autre qui se vouât pour elle, par les mains de Coresus. La nouvelle leur étant venue, Callirhoë fait tous ses efforts pour éviter la mort, elle sollicite ses parens de ne pas le permettre; mais on avoit trop de confiance à l'oracle, & trop d'intérêt à conserver le reste des Calydoniens: il fallut se résoudre au sacrifice. On la mene, parée de fleurs & des ornemens ordinaires aux victimes, pour être immolée; mais Coresus ne pouvant avoir le cœur de plonger le couteau dans le sein de celle qu'il avoit adorée, il étouffe son ressentiment, & son amour se réveille; de sorte que, pour la sauver, il s'égorge soi-même, & tombe mort à ses pieds. Callirhoë, touchée d'un si funeste spectacle, & tout ensemble de pitié & de repentir, s'alla aussi tuer elle-même à la fontaine du port de *Calydon*, qui fut depuis appellée de son nom *Callirhoë*.

Au midi de *Patras*, & à quelque distance de la mer, étoit *Pharæ*, dans l'endroit peut-être où est *Saravalle*, environ à une lieue de *Patras*, au pied des montagnes où est un vieux château. Plus loin au midi étoit la riviere *Pirus*, qui probablement est la *Lefca*, qui arrose la plaine. Au midi de celle-ci étoit *Olenus*, laquelle fut fondée par *Olenus* fils de Vulcain; on croit que c'est *Caminitza*, environ à douze milles de *Patras*. On dit qu'elle étoit près de la riviere *Mela*, qui doit être la *Caminitza*. Au-delà est un cap extrêmement bas, qui avance bien avant dans la mer, & forme deux têtes, dont l'une s'étend au nord-oueſt, & s'appelle le cap *Baba*, & l'autre à l'oueſt, & se nomme le cap de *Chiarenza* (*a*), où il n'y a qu'une douane; on croit que c'est le *Cap Araxus*. Au midi de ce cap est un village ruiné, appellé par les Grecs l'ancienne *Achæa*; je crois que c'est *Dyme*, colonie Ro-

[*a*] *Chiarenza* n'est qu'à six milles de *Caſtel Torneſe*, que les Turcs appellent *Clemontzi*, & qu'à quinze milles de *Gaſtouni*, qui est une ville de médiocre grandeur, à cinquante milles de la mer, sur une riviere que je crois être le *Pénée*.

maine, qui étoit cinq milles au nord du *Lariſſus*, qu'on appelle aujourd'hui la *Gaſtouni*, ſur laquelle il y a une ville de ce nom. Cette riviere ſéparoit l'*Achaïe* de l'*Elide*, de même que l'*Alphée* ſervoit de bornes entre celle-ci & la *Meſſénie*. On croit que ce dernier eſt l'*Orpheo*, qui eſt environ trente milles au midi de la *Gaſtouni*. Les poëtes feignent qu'*Alphée* pourſuivant *Aréthuſe*, fut changé en une riviere, & *Aréthuſe* en une fontaine, qui va ſortir près de *Syracuſe* dans la *Sicile*; mais qu'*Alphée* la ſuivit à travers les mers, & que mêlant ſes eaux avec les ſiennes, ils ne formerent tous deux qu'une même ſource; ils ajoutent que les corps qu'on jette dans l'*Alphée* vont ſortir à cette fontaine. C'eſt cette même riviere qu'on dit qu'Hercule détourna pour nettoyer les étables dans leſquelles Augée, roi d'Elide, nourriſſoit trois mille bœufs, & qui n'avoient pas été nettoyées depuis trente ans.

On trouve dans les montagnes de la *Morée* des loups, des jackals & quelques lynx. On y compte environ cent mille Chrétiens; les Turcs en vendirent ſoixante-dix mille lorſqu'ils la prirent aux Vénitiens qui l'avoient poſſédée vingt ans. Elle étoit alors très-peuplée, au lieu qu'elle l'eſt peu au-

jourd'hui, mais le commerce y eſt libre, au lieu que les Vénitiens ne permettoient la ſortie des denrées qu'autant qu'elles étoient deſtinées pour Veniſe, en quoi ils péchoient contre la ſaine politique.

La partie de la *Morée* appellée *Maina* d'une ville de ce nom, eſt diviſée en haute & baſſe; les *Maniotes* qui l'habitent vivent dans des montagnes inacceſſibles, qui ſont les mêmes que l'ancien mont *Taygete* : ce qui les a mis à même de conſerver leur liberté. Chaque partie eſt gouvernée par un capitaine en chef, dont les prétentions cauſent ſouvent des guerres civiles. La haute *Maina* eſt au couchant de l'*Eurotas*; ſes habitans ſont extrêmement ſauvages, & n'ont aucun commerce avec les étrangers. Ceux de la baſſe *Maina*, dont le territoire s'étend juſqu'au golfe de *Coron* & à *Calamita*, ſont plus civiliſés : ils vont à *Calamita*, & ils en ſont quittes pour une petite amende lorſqu'on les attrappe hors de chez eux, mais les habitans n'oſent point les inſulter. Leur pays ne produit que du bois, & leur ſeul commerce ſe réduit à l'exportation du gland qu'on envoie en Italie pour l'uſage des tanneurs. Ils ne cultivent les terres qu'autant qu'elles leur rapportent, &

ne paient aucun impôt au grand-ſeigneur. On aſſure qu'un voyageur peut aller librement chez eux lorſqu'il eſt recommandé à leur capitaine.

CHAPITRE XVII.

De l'iſle de Céphalonie.

Je m'embarquai le 20 d'octobre à *Patras* pour *Meſſine*, mais les vents contraires nous obligerent de relâcher dans le port d'*Argoſtoli* ſur la côte méridionale de *Céphalonie*. Cette iſle eſt appellée par Homere *Samos* & *Same*; on lui donne cent ſoixante-dix milles de circuit, & elle eſt environ trois ou quatre lieues au nord de *Zante*. *C. Antonius* retournant de ſon exil, aborda dans cette iſle, & commença à y bâtir une ville, mais il fut rappellé avant qu'elle fût achevée. *Marcus Fulvius*, après avoir conquis l'*Ætolie*, prit cette iſle, après avoir employé quatre mois au ſiége de *Same*. *Céphalonie* fut donnée aux Vénitiens l'an 1224; elle fut priſe par les Turcs l'an 1478, & reprise l'an 1499. Il y avoit environ ſix villages. *Same* étoit à l'orient de l'iſle,

& elle fut détruite par les Romains, mais on rebâtit dans la ſuite dans le même endroit une ville à laquelle on donna le nom de *Céphalonie*. Le port *Fiſcardo* eſt au nord, & celui d'*Argoſtoli* au midi. Il y a à l'extrêmité une ville de même nom, qui eſt la capitale de l'iſle. L'ancienne ville de *Cranium* étoit tout auprès; il y a au nord un château bâti ſur une haute montagne & un village : on appelle, ſi je ne me trompe, cette montagne le mont *Gargaſſo*, & l'on y voit encore quelques débris d'un temple de Jupiter : ce peut être le mont *Ænus*, ſur lequel étoit un temple dédié à Jupiter Æneſius. La ville de *Lixairi* eſt à l'extrêmité nord-oueſt du port; il y en a une autre au couchant, appellée *Valle de Aleſſandro*.

Cette iſle eſt gouvernée, de même que *Zante*, par un provéditeur & deux conſeillers, que l'on choiſit parmi les nobles Vénitiens; le peuple élit trois ſyndics Grecs, qui ont ſoin de veiller à ce que les anciennes loix ſoient obſervées : on ſuit dans ces iſles l'ancien ſtyle. Il y a trois égliſes romaines dans *Argoſtoli*, une dans le château, & deux couvents dans la ville. L'évêque, qui eſt ſuffragant de l'archevêque de *Corfou*, réſide à *Zante*; tous les autres

cantons de l'iſle ſont habités par des Grecs.

L'iſle de *Céphalonie*, quoique montagneuſe & remplie de rochers, eſt bien peuplée & fertile en huile, vins rouges, muſcats excellents, & en raiſins de la nature de ceux que nous nommons raiſins de Corinthe, dont on tire beaucoup d'argent, & un vin qui porte le même nom. Les meilleurs ſont ceux de *Zante*, mais il en croit auſſi autour de *Patras* & dans les environs du golfe.

Cette iſle eſt dans l'état le plus déplorable, étant déchirée par deux partis, ſavoir, celui du comte *Mteakſas* & celui de la famille d'*Anino*, qui décident toutes les affaires de leurs clients par la voie des armes, & cherchent à ſe détruire les uns les autres. Une autre puiſſante famille eſt celle de *Coriphani*, qui, quoique deſcendue d'un banni de Naples, eſt toujours ſûre de faire pencher la balance. Outre les familles dont je viens de parler, il y en a d'autres, également deſcendues de bannis, qui changent de parti, ſelon que leurs intérêts le demandent: ce qui occaſionne des diviſions dont les gouverneurs Vénitiens ne manquent pas de profiter. Voici une hiſtoire par laquelle on pourra juger du caractere de ces peu-

ples. On dit que, lorſque Dieu créa le monde, il employa le rebut de la terre pour former cette iſle, & qu'il envoya trois brigands qui ſe trouvoient ſur la terre, l'un à *Céphalonie*, le ſecond à *Sainte-Maure* (*a*), & le troiſieme à *Maina*.

Nous montâmes le 22 dans le port d'*Argoſtoli*, & nous entrâmes dans la ville; je priai le provéditeur de me permettre de reſter à terre comme ſi j'euſſe fait quarantaine; mais les conditions qu'il me propoſa furent telles, que je refuſai d'y ſouſcrire. Une entre autres portoit, que je ſerois ſous la garde de la perſonne qu'il lui plairoit de nommer; que je logerois chez elle, & que je ne pourrois ſortir qu'elle ne m'accompagnât. Cette propoſition me

---

(*a*) Cette iſle s'appelloit anciennement *Leucar*, & les Grecs modernes l'appellent toujours *Leucadia*: car ils n'appellent proprement *Sainte-Maure* que la fortereſſe où il y avoit du tems des Vénitiens un couvent de ce nom. La fortereſſe n'eſt éloignée que de douze milles du golfe d'Ambracie, appellé maintenant golfe de *Larta*, proche duquel étoit autrefois la ville d'*Actium*, fameuſe par la bataille d'Auguſte contre Marc-Antoine.

parut ſi dure, que je pris le parti de coucher à bord, & nous remîmes à la voile le 7 de novembre.

CHAPITRE XVIII.

De l'iſle d'Andros.

ANDROS, que Pline met à dix milles de *Cariſto* & à trente-neuf de *Zia*, a eu autrefois pluſieurs noms. Celui d'*Andros* lui fut donné, ſuivant Pauſanias (*a*), par *Andreus*, un des généraux que Rhadamante établit dans cette iſle qui s'étoit donnée à lui. Cet *Andreus* ou *Andrus* étoit fils d'Apollon & de Créuſe, & l'iſle dont nous parlons fut nommée *Antandre*, parce qu'Aſcanius, fils d'Enée, qui en étoit le maître, la donna pour rançon aux Pélagiens, chez qui il étoit priſonnier.

L'iſle d'*Andros* s'étend du nord au ſud, & n'eſt éloignée de *Joura* que de dix-huit milles; mais il y en a plus de trente d'un port à l'autre. Le port du château eſt la principale ville de l'iſle;

(*a*) Phoc.

les Grecs l'appellent le château d'en-bas, pour le diſtinguer du château d'en-haut qui eſt à dix milles de celui-ci. Le vieux marbre du château d'en-bas prouve qu'il a été bâti ſur les ruines de quelque ſuperbe ville par les Seigneurs d'*Andros*, qui choiſirent ce lieu pour leur réſidence, & qui firent bâtir un fort ſur la pointe de terre qui ſépare le port en deux. L'entrée du port eſt entre le nord & l'eſt-nord-eſt; mais il n'eſt propre que pour les petits bâtimens. La nobleſſe du pays ſe tient dans le château, parce qu'elle y eſt à l'abri des corſaires, & parce que c'eſt le quartier le plus fertile & le plus riant de l'iſle.

Au ſortir de ce bourg, on entre dans les plus belles campagnes du monde. A gauche eſt la plaine de *Livadie* (*a*). Ce ſont des champs féconds, plantés d'orangers, de citronniers, de mûriers, de jujubiers, de grenadiers & de figuiers, entrecoupés de ruiſſeaux. A main droite eſt la vallée de *Magnitez*, auſſi agréable que l'autre, & arroſée de belles ſources qui viennent des environs de la chapelle de la *Madona de*

(*a*) Ce mot grec λιβάδι ſignifie une prairie, un lieu agréable, charmant.

Cumulo, qui eſt au haut de la vallée, & qui font tourner huit ou neuf moulins. La plus conſidérable ſort du rocher même, qui fait partie de la chapelle. Le village d'*Arna* eſt bâti par gros pelotons ſéparés les uns des autres, à mi-côte d'une vallée remplie de platanes & de fontaines; on traverſe, pour y aller, la plus haute montagne de l'iſle. Ce village & celui d'*Amelocho* ne ſont peuplés que d'Albanois vêtus encore à la mode de leur pays, & qui vivent ſans foi ni loi. Les Turcs les y ont attirés pour repeupler l'iſle qui ne contient guere plus de quatre mille ames; les terres ſont bien cultivées. Pline ne lui donne que quatre-vingt-treize milles de circuit, mais les habitans aſſurent qu'elle en a cent vingt.

La principale richeſſe d'*Andros* conſiſte en ſoie; & bien qu'elle ne ſoit propre qu'à faire de la tapiſſerie, elle ne laiſſe pas que de ſe vendre un écu & demi la livre, & l'on en recueille plus de dix mille livres. Cette iſle produit aſſez de vin & d'huile pour les habitans; l'orge y eſt plus commune que le froment, qu'on eſt ſouvent obligé de tirer de *Volo*. Les montagnes ſont couvertes d'arbouſiers, dont on diſtille le fruit pour faire de l'eau-de-

vie. Les mûres noires donnent auſſi un eſprit ardent, & l'on nourrit les vers à ſoie des feuilles de ce mûrier. Les grenades y ſont à gros grains & d'un excellent goût; on en donne cent pour trois ſols: les limons & les cedres n'y ſont pas plus chers.

Le cadi réſide dans le château avec la nobleſſe du pays & les adminiſtrateurs, dont on crée un ou deux tous les ans. L'iſle paie quinze mille écus pour la capitation & pour la taille réelle.

Les habitans ſont tous du rite grec. Leur évêque a cinq cents écus de revenu, & beaucoup d'agrément dans cette iſle, bien fournie de papas & de caloyers. Les principaux monaſteres ſont ceux de *Cruſo Pighi*, de *Panacrado* & de *San Nicolo Soras*; mais l'ignorance des religieux eſt telle, que les bourgeois ont été obligés de rappeller les capucins pour leur confier l'éducation de leurs enfans. L'évêque latin, qui fait la proceſſion de la fête de Dieu, foule aux pieds les chrétiens proſternés dans les rues, de quelque rite qu'ils ſoient. Les Jéſuites avoient un hoſpice dans l'iſle, mais les avanies des Turcs les en ont chaſſés.

Les ruines de *Paleopolis* ſont à deux milles d'*Arna* vers le ſud-ſud-oueſt,

au-delà du port de *Gaurio*. Cette ville, qui portoit le nom de l'iſle, comme l'aſſurent Hérodote & Galien, étoit fort grande, & ſituée ſur le penchant d'une montagne qui domine la plage. Il en reſte encore des pans de murailles très-ſolides, ſur-tout dans un endroit où, ſuivant les apparences, étoit la citadelle dont Tite-Live fait mention. Outre les vieux marbres épars dans ces ruines, on y trouve de belles colonnes, des chapiteaux, des baſes & quelques inſcriptions, dans leſquelles il eſt parlé du ſénat, du peuple d'*Andros* & des prêtres de Bacchus. On trouve parmi ces ruines une figure de marbre ſans tête & ſans bras; le tronc a trois pieds dix pouces de haut, & la draperie en eſt fort belle. Il y a près d'un petit ruiſſeau, qui fourniſſoit de l'eau à la ville, deux autres troncs de marbre, où l'on apperçoit encore le bon goût du ſculpteur.

Ce ruiſſeau nous fit ſouvenir de la fontaine appellée *le Préſent de Jupiter*; mais nous la cherchâmes inutilement. Peut-être s'eſt-elle perdue dans ces ruines, ou c'eſt à ce ruiſſeau même à qui on avoit donné ce nom. Cette fontaine, au rapport de Mutianus, avoit le goût du vin dans le mois de janvier, & ne devoit pas être bien

loin de là, puiſque Pline la place près du temple de Bacchus, mentionné dans l'inſcription dont j'ai parlé ci-deſſus. Ce même auteur dit que ce miracle duroit ſept jours de ſuite, & que ce vin ſe changeoit en eau, lorſqu'on l'emportoit hors de la vue du temple. Il ajoute que l'on croyoit que tous les ans, pendant les fêtes de Bacchus, il couloit du vin de ſon temple; & ſans doute que les prêtres ne manquoient pas de les entretenir dans cette erreur, en vuidant quelques muids de vin par des conduits cachés.

Le port *Gaurio* eſt à quelque diſtance de ces ruines au ſud-eſt de l'iſle, & peut contenir une groſſe flotte. *Alcibiade* y relâcha avec cent vaiſſeaux, prit & fortifia le château de *Gaurium*, d'où lui vient le nom de *Gaurio* ou *Gabrio*. Les habitans s'oppoſerent au projet des Athéniens, avec toutes leurs forces jointes au ſecours qu'ils avoient reçu du *Péloponneſe*; mais ils furent battus & contraints de ſe mettre à couvert dans l'enceinte de leur ville; & Alcibiade n'ayant pu s'en rendre maître, alla ravager les iſles de *Rhode* & de *Cos*, après avoir laiſſé une forte garniſon dans le château de *Gaurium* ſous le commandement de Thraſybule. Thémiſtocle avoit déjà mis ces inſu-

laires à la raiſon quelques années auparavant ; car les peuples de cette iſle, après avoir été long-tems ſous la domination des *Naxiotes*, furent les premiers à embraſſer le parti des Perſes, dont la flotte ſubjugua preſque tout l'Archipel. Les Grecs confédérés réſolurent, pour ſe venger, d'attaquer la ville d'*Andros* ; Thémiſtocle en fit le ſiege, & fit dire aux commandans de la place, que les Athéniens avoient apporté de leur pays deux grandes divinités, la *Perſuaſion* & la *Néceſſité* ; & qu'ainſi il falloit lui donner de l'argent ou de gré ou de force. Les aſſiegés répondirent qu'ils n'avoient d'autres divinités que la *Pauvreté* & l'*Impoſſibilité* ; & il y a toute apparence que la ville fut emportée d'aſſaut, & l'iſle fort maltraitée, puiſque Péryclès y envoya quelque tems après une colonie de deux cent cinquante hommes ; au lieu que les *Andrions* avoient coutume d'en envoyer dans la *Thrace*, ou du côté d'*Amphipolis*. Ptolomée, premier du nom, voulant donner la liberté aux villes de la Grece, ſe rendit dans l'Archipel avec une puiſſante armée navale, & obligea la garniſon d'*Andros*, engagée dans le parti d'Antigonus, de ſe retirer, au moyen de quoi il rétablit cette ville dans ſon ancienne liberté. Attalus,

lus, roi de *Pergame*, vînt aſſiéger *Andros* avec une armée Romaine, qui débarqua au port *Gaurio*, appellé *Gauroleon* par Tite-Live; la ville ne fit pas grande réſiſtance, & la garniſon qui s'étoit retirée dans la citadelle, capitula trois jours après. Les Romains profiterent de tout le butin; Attalus s'empara de l'iſle, & comme il ne vouloit pas la dépeupler, il engagea les Macédoniens qui s'y trouverent & les gens du pays à y reſter. Les Romains ayant herité de tous les biens de ce prince, poſſéderent l'iſle juſqu'au tems des empereurs Grecs.

L'an 1203, *Andros* ſe rendit à Alexis Comnene, qui revenoit d'Italie où il avoit été implorer le ſecours des Croiſés, pour rétablir ſur le trône Jean Comnene ſon pere, que ſon frere Alexis Comnene Andronic avoit mis en priſon après lui avoir fait crever les yeux. Quelque tems après la priſe de *Conſtantinople*, Marin Dandolo ſe ſaiſit de l'iſle d'*Andros*. Elle fut enſuite poſſédée par la maiſon de Zeno, & donnée pour dot à Cantiana Zeno, épouſe de Courſin de Sommerive. Courſin, troiſieme du nom & ſeptieme ſeigneur d'*Andros*, fut dépouillé par Barberouſſe; mais Soliman II le rétablit dans ſon domaine à la ſollicitation

de l'ambaſſadeur de France. Jean-François de Sommerive fut le dernier ſeigneur de cette iſle ; & ſes ſujets du rite grec, après avoir voulu l'aſſaſſiner, ſe donnerent aux Turcs, pour ſe délivrer de la domination des Latins.

Le port *Gaurio* eſt le meilleur de l'iſle, & les Vénitiens y donnent fond lorſqu'ils ont la guerre avec les Turcs. A un mille de terre vis-à-vis de ce port eſt l'écueil de *Gaurionoſi* ; il eſt long & entouré de rochers. Le monaſtere de la Vierge n'a rien de beau, quoique les religieux ſoient fort riches, & ils ont perdu la coutume de régaler les paſſans. Nous fûmes de l'iſle d'*Andros* à celle de *Tine*, qui n'eſt, ſelon Pline, qu'à un mille de diſtance, Il y a dans le milieu du canal ſix rochers qui ne permettent point le paſſage aux gros bâtimens.

CHAPITRE XIX.

De l'isle de Tine.

L'ISLE de *Tine*, ſuivant Etienne le géographe, fut anciennement nommée *Tenos*, d'un certain Tenos qui la peu-

pla le premier. Hérodote nous apprend qu'elle fit partie de l'empire des *Cyclades* que les *Naxiotes* poſſéderent dans les premiers tems. Il eſt parlé des Tiniens parmi les peuples de Grece, qui fournirent des troupes à la bataille de *Platee*, où Mardonius, général des Perſes, fut défait; & les noms de tous ces peuples furent gravés ſur la droite de la baſe de la ſtatue de Jupiter qui regardoit l'orient. Il ſemble même par l'inſcription, rapportée par Pauſanias dans le premier des Eliaques, que les peuples de cette iſle étoient plus puiſſans que ceux de *Naxos*. Cependant ceux de *Tenos*, les *Andriens* & la plupart des autres inſulaires, effrayés de la puiſſance formidable des orientaux, ſe tournerent de leur côté; & Xerxès ſe ſervit d'eux & des peuples de l'iſle d'*Eubée*, pour réparer les pertes qu'il faiſoit. Les forces maritimes des *Teniens* ſont marquées ſur une ancienne médaille, frappée à la tête de Neptune, que l'on révéroit dans cette iſle.

Le bourg de *San Nicolo*, bâti ſur les ruines de l'ancienne ville de *Tenos*, n'a qu'une méchante plage qui regarde le ſud, & d'où l'on découvre l'iſle de *Syra* au ſud-oueſt; & quoiqu'il n'y ait que cent cinquante maiſons, on ne peut pas douter par le nom de

Polis qu'il porte encore, & par les médailles & les marbres antiques qu'on y trouve, que ce ne ſoient les débris de la capitale de l'iſle. Strabon aſſure que cette ville n'étoit pas grande, mais qu'il y avoit un fort beau temple de Neptune dans un bois voiſin, où l'on venoit célébrer les fêtes de ce dieu, & où l'on étoit régalé dans des appartemens magnifiques. Ce temple étoit un aſyle dont Tibere régla les droits, de même que ceux des plus fameux temples du levant. Neptune étoit honoré dans *Tenos* comme un grand médecin; & cette iſle avoit été appellée l'*isle aux ſerpens*. Elle a ſoixante milles de tour, & s'étend du nord-nord-oueſt au ſud-oueſt; & quoique pleine de montagnes, elle eſt la mieux cultivée de l'Archipel. Tous les fruits y ſont excellens, & la vigne y vient admirablement bien. Les figuiers de *Tine* ſont fort bas & fort touffus : les oliviers y viennent fort bien, mais il y en a peu, & leur fruit n'eſt deſtiné que pour être ſalé. On y manqueroit de bois & de moutons, ſi on ne les tiroit d'*Andros*. Le pays eſt agréable & arroſé de beaucoup de fontaines, qui lui avoient fait donner par les anciens le nom d'*Hydruſſa*, de même qu'à la plupart des iſles où il y a des ſources.

J'ai dit plus haut qu'on l'avoit nommée l'*isle aux ſerpens* ; mais Heſychius de Milet nous apprend que Neptune ſe ſervit de cigognes pour les exterminer ; & ce qui prouveroit que cela eſt vrai, eſt qu'on n'y en voit plus.

La ſoie fait la richeſſe de *Tine*, & on y en recueille tous les ans environ ſeize mille livres peſant. Quoique ce ſoit la ſoie la mieux préparée de toute la Grece, elle n'eſt pourtant pas aſſez fine pour faire des étoffes, mais fort propre à coudre & à faire des rubans & des bas de ſoie. Rien n'approche de la beauté des gants qu'on y tricote pour les dames. Ceux qui font embarquer de la ſoie pour Veniſe, ne paient aucun droit de ſortie à *Tine* ; ils donnent caution, & la caution paie ſi l'on découvre qu'elle ait été conduite autre part.

La ſorteresſe de *Tine* eſt à une lieue de *San Nicolo*, ſur un rocher élevé, où la nature a plus travaillé qne l'art. C'eſt le ſéjour des plus honnêtes gens de l'iſle, quoiqu'il n'y ait pas plus de cinq cent maiſons, & que le vent du nord & le froid le rendent fort incommode. Le palais du provéditeur eſt mal bâti, & on n'y ſauroit conſerver aucun meuble, non plus que chez

les bourgeois, à cauſe de l'humidité que les brouillards & les crevaſſes des terraſſes y entretiennent. Les Jéſuites y ſont aſſez bien logés, mais leur égliſe eſt petite.

Le provéditeur ne retire qu'environ deux mille écus de ſon gouvernement. L'évêque a trois cents écus de revenu fixe, & près de deux cents écus des émolumens de ſon égliſe. Son clergé d'ailleurs eſt illuſtre, & compoſé de plus de cent vingt prêtres : les Grecs y ont deux cents *papas*, ſoumis à un *protopapas*; mais ils n'ont point dans l'iſle d'évêque de leur rite, & même ils dépendent de l'évêque Latin en pluſieurs choſes. Après que l'aſſiſtant a juré qu'il reconnoît le pape & l'égliſe apoſtolique & romaine, l'évêque Latin lui fait donner ſon dimiſſoire, pourvu qu'il ait vingt-cinq ans; enſuite il eſt ſacré par un évêque Grec venu de quelque iſle voiſine, auquel il ne donne que dix ou douze écus pour ſon voyage. Le jour du ſacre, le nouveau prêtre donne trois livres de ſoie au provéditeur, autant à l'évêque Latin, & un écu & demi au *protopapas* qui lui a donné ſon atteſtation de vie & de mœurs. Dans les proceſſions & dans toutes les fonctions eccléſiaſtiques, le clergé Latin a toujours le

pas. Les femmes des bourgeois & contadins ſont vêtues à la Vénitienne, les autres ont un habit approchant de celui des Candioces.

Cette iſle eſt la ſeule conquête qui ſoit reſtée aux Vénitiens de toutes celles qu'ils firent ſous les empereurs Latins de Conſtantinople. André Gizi ſe rendit maître de *Tine* l'an 1207, & la république en a toujours joui, malgré toutes les tentatives des Turcs. Peu s'en fallut que Barberouſſe, capitan-pacha qui ſoumit en 1537 preſque tout l'Archipel à Soliman II, ne s'emparât auſſi de *Tine*; mais la nobleſſe, voyant que la garniſon étoit à la veille de ſe rendre, fondit ſi bruſquement ſur les Turcs, qu'elle les força de lever le ſiege. On ajoute même que les ſoldats de la garniſon firent ſauter du haut des remparts l'officier que le capitan-pacha avoit envoyé pour régler les articles de la capitulation.

En 1570, l'empereur Selim fit demander au ſénat de Veniſe la reſtitution de l'iſle de *Chypre*; & ſur ſon refus Pialis, capitan-pacha, fit une deſcente à *Tine*, où il mit tout à feu & à ſang. Cette même année, les Turcs aſſiégerent vigoureuſement la fortereſſe de *Tine*. Eve Muſtapha mit à terre huit mille hommes des troupes de la

flotte qu'il conduiſoit à *Chypre*. Il fit cette deſcente à la ſollicitation des *Andriens*; mais elle échoua, parce que le provéditeur Paruta avoit ſi bien pourvu à toutes choſes, que les Turcs, malgré leur diligence, furent contraints de lever le ſiege & de ſe retirer, après avoir brûlé les plus beaux villages de l'iſle. Deux ans après ils la ravagerent pour la troiſieme fois ſous le commandement de Cangli Alis. Quoique les Vénitiens n'aient pas des troupes réglées dans cette iſle, on pourroit cependant en cas d'alarme y raſſembler plus de cinq mille hommes : chaque village entretient une compagnie de milice que l'on fait exercer & paſſer en revue fort ſouvent.

On compte parmi les raretés de l'iſle la caverne d'Eole, la tour de la Donzele, les reſtes du temple de Neptune, la Madona Cardiani.

CHAPITRE XX.

Des isles d'Antiparos, de Paros & de Naxie.

ANTIPAROS eſt un écueil de ſeize milles de tour, plat, bien cultivé, lequel produit aſſez d'orge pour nourrir ſoixante ou ſoixante-dix familles renfermées dans un méchant village à un mille de la mer, & qui paient ſept cents écus de taille réelle, & cinq cents écus de capitation; quoique tout leur négoce ne conſiſte qu'en quelque peu de vin & de coton.

On y élit tous les ans deux conſuls, quelquefois un ſeul, à qui on donne dix écus pour prendre ſoin des affaires de l'iſle. Pour le ſpirituel, elle dépend de l'archevêque Grec de *Naxie*; mais il a de très mauvais paroiſſiens, car la plupart des habitans de l'iſle ſont des corſaires François & Maltois, qui ne ſont ni Grecs ni Latins. Le meilleur bien de l'iſle appartient au monaſtere de *Brici de Siphanto*, d'où l'on envoie deux caloyers pour faire la récolte. Ce bien étoit d'un revenu

conſidérable, avant que les Vénitiens euſſent brûlé les oliviers ; ils n'épargnerent pas même les ſablieres des maiſons pendant la guerre de Candie, dans les lieux où leur flotte hivernoit. On ne connoît point la bonne chere dans *Antiparos*, ſi ce n'eſt en maigre, car la viande de boucherie y manque ſouvent. On n'y trouve ni lievres, ni perdrix, mais ſeulement des lapins & des pigeons ſauvages.

Le port d'*Antiparos* n'eſt bon que pour des barques & pour des tartanes ; mais dans le milieu du canal, qui eſt entre cette iſle & celle de *Paros*, le fond eſt fort propre pour les plus gros vaiſſeaux. Ce canal qui n'a qu'un mille de longueur entre les écueils de *Strongilo* & *Deſpotico*, ſitués un peu à côté de ſon ouverture, eſt rempli de pluſieurs autres petits écueils qui n'ont pas de nom.

Cette iſle, quelque mépriſable qu'elle paroiſſe, renferme une des plus belles choſes qu'il y ait peut-être dans la nature, & qui prouve une des grandes vérités qu'il y ait dans la phyſique, ſavoir, la végétation des pierres (*a*). Cet endroit admirable eſt à quatre

---

* (*a*) Les ſtalactites, les ſtalagmites ne

milles du village, à près d'un mille & demi de la mer, à la vue des iſles de *Nio*, de *Sikino* & de *Policandro*, qui n'en ſont qu'a trente cinq ou quarante milles.

On trouve d'abord une caverne ruſtique, large d'environ trente pas, voûtée en arc ſurbaiſſé, & fermée par

---

prouvent nullement la végétation des pierres. C'eſt une vieille erreur que Tournefort avoit déjà voulu appuyer ſur les obſervations qu'il avoit faites dans les grottes de cette iſle. Il eſt ſurprenant que M. Pockocke cherche à renouveller ce ſyſtême. Dans la formation des ſtalactites de ces cavernes, comme dans toutes les autres, on ne voit qu'une formation ſucceſſive par l'affluence de molécules crétacées & gypſeuſes, qui ſe réuniſſent par juxtapoſition. V. l'article *Cryſtalliſation*, dans l'encyclopédie univerſelle d'Yverdon. Une végétation ſuppoſe une ſemence ſimilaire, un développement par la nutrition, un accroiſſement par dilatation & par intuſſuſception, une vie, une fructification, d'où naît une réproduction d'un être ſemblable. Ici rien de pareil; c'eſt une cryſtalliſation méçanique, opérée par l'eau, qui tient en diſſolution & charrie les particules intégrantes, leſquelles ſe réuniſſent ſelon les loix phyſiques de la cohéſion.

une cour qui eſt l'ouvrage des bergers. Ce lieu eſt partagé en deux par quelques piliers naturels, ſur le plus gros deſquels, qui paroît comme une tour attachée au ſommet de la caverne, on lit une inſcription fort ancienne & fort maltraitée. Elle fait mention de quelques noms propres que les gens du pays, par je ne ſais quelle tradition, prennent pour les noms des conſpirateurs qui en vouloient à la vie d'Alexandre le Grand, & qui, après avoir manqué leur coup, vinrent ſe refugier dans cet endroit. Parmi ces noms, il n'y a que celui d'Antipater qui puiſſe favoriſer la tradition des Grecs; car Diodore de Sicile rapporte que quelques hiſtoriens avoient accuſé Antipater de la mort d'Alexandre. Voici ce que l'inſcription contient : " Sous la magiſtrature de Criton vinrent en ce lieu Menandre, „ Socarme, Menecrate, Antipater, „ Ippomedon, Ariſteas, Phileas, Gorgus, Diogene, Philocrate, Onéſime „. Ce ſont peut-être les noms des citoyens de l'iſle, qui dans le tems que Criton en étoit magiſtrat, oſerent les premiers deſcendre dans la grotte. Au-deſſous de cette inſcription eſt un creux quarré-long, dans lequel étoit encaſtré un marbre qui n'eſt pas bien

loin de là, mais qui n'eſt pas fort ancien, comme il paroît par une croix qui eſt deſſus. Sur la gauche & au bas d'un rocher taillé en plan incliné, on voit une autre inſcription grecque plus uſée que la précédente.

Entre les deux piliers qui ſont ſur la droite, eſt un petit terrein en pente douce, ſéparé du fond de la caverne par une muraille aſſez baſſe. On avance enſuite juſqu'au fond de la caverne par une pente plus rude d'environ vingt pas de longueur : c'eſt le paſſage pour aller à la grotte, & ce paſſage n'eſt qu'un trou fort obſcur, par lequel on ne ſauroit entrer qu'en ſe baiſſant & avec le ſecours de flambeaux. On deſcend d'abord dans un précipice horrible à l'aide d'un cable. Du fond de ce precipice on ſe coule dans un autre plus effroyable encore, dont les bords ſont extrêmement gliſſans, & qui répondent ſur la gauche à des abymes profonds. On place ſur les bords de ces gouffres une échelle, au moyen de laquelle on franchit en tremblant un rocher taillé à plomb. On continue à gliſſer par des endroits un peu moins dangereux ; mais dans le tems qu'on ſe croit hors de danger, le pas le plus affreux vous arrête tout court, & l'on s'y caſſeroit la tête,

ſi l'on n'étoit averti par les guides. Ces derniers avoient pris ſoin d'apporter une échelle. Pour y parvenir, il fallut ſe couler ſur le dos le long d'un gros rocher, & ſans le ſecours d'un autre cable, nous ſerions tombés dans des fondriers horribles.

Quand on eſt arrivé au bas de l'échelle on ſe roule encore quelque tems ſur des rochers, tantôt ſur le dos, tantôt ſur le ventre. Après tant de fatigues, on entre dans une grotte qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. On compte cent cinquante braſſes de profondeur depuis la caverne juſqu'à un autel, & autant depuis cet autel juſqu'à l'endroit le plus profond où l'on puiſſe deſcendre. Le bas de cette grotte ſur la gauche eſt fort ſcabreux; à droite il eſt aſſez uni, & c'eſt par là que l'on paſſe pour aller à l'autel. De ce lieu la grotte paroît haute d'environ quarante braſſes ſur cinquante de largeur: la voûte eſt aſſez bien taillée, relevée dans pluſieurs endroits par de groſſes maſſes arrondies, les unes hériſſées de pointes ſemblables à la foudre de Jupiter, les autres boſſuées régulièrement, d'où pendent des grappes, des feſtons & des lances d'une longueur ſurprenante. A droite & à gauche ce ſont des rideaux & des

nappes qui s'étendent en tout ſens, & forment ſur les côtés des eſpeces de tours cannelées, vuides la plupart comme autant de cabinets pratiqués autour de la grotte (*a*).

On diſtingue parmi ces cabinets un gros pavillon formé par des productions qui repréſentent ſi bien les pieds, les branches, & les têtes des choux-fleurs, qu'il ſemble que la nature nous ait voulu montrer comment elle s'y prend pour la végétation des pierres. Toutes ces figures ſont d'un marbre blanc (*b*), tranſparent, cryſtalliſé, qui ſe caſſe preſque toujours de biais & par différens lits comme la pierre Judaïque. La plupart même de ces pieces ſont couvertes d'une écorce blanche, & réſonnent comme du bronze, lorſqu'on frappe deſſus.

Sur la gauche, un peu au-delà de

---

* (*a*) Voyez ſur la formation de ces ſtalactites, le dictionnaire univerſel des foſſiles, art. *Stalactites*.

* (*b*) Cette matiere n'eſt point de marbre, c'eſt une concrétion crétacée, féléniteuſe, cryſtalliſée par le moyen de l'eau. Voyez un mémoire de M. Guétard dans les mémoires de l'académie des ſciences de 1754. Minéral. de Wallerius, t. II.

l'entrée de la grotte, s'élevent trois ou quatre piliers ou colonnes de marbre, plantées comme des troncs d'arbres ſur la crête d'une petite roche. Le plus haut de ces troncs a ſix pieds huit pouces ſur un pied de diametre, preſque cylindrique & d'égale groſſeur, ſi ce n'eſt dans quelques endroits où il eſt comme ondoyant, arrondi par la pointe & placé au milieu des autres Le premier de ces piliers eſt double & n'a qu'environ quatre pieds de haut. Il y a ſur le même rocher quelques autres piliers naiſſans, qui ſont comme des bouts de corne. Il y en a un aſſez gros, qui repréſente au naturel le tronc d'un arbre coupé en travers. Le milieu, qui eſt comme le corps ligneux de l'arbre, eſt d'un marbre brun, tirant ſur le gris-de-fer, large d'environ trois pouces, enveloppé de pluſieurs cercles de différentes couleurs, ou plutôt d'autant de vieux aubiers, diſtingués par ſix cercles concentriques, épais d'environ deux ou trois lignes, dont les fibres vont du centre à la circonférence. Il ſemble que ces troncs de marbre végetent: car outre qu'il ne tombe pas une ſeule goutte d'eau dans ce lieu, il eſt pas concevable que des gouttes, tombant de vingt-cinq ou trente braſ-

ſes de haut, aient pu former des pieces cylindriques, terminées en calotte, dont la régularité n'eſt point interrompue; une goutte d'eau ſe diſſiperoit plutôt par ſa chûte (*a*).

Au fond de la grotte, ſur la gauche, ſe préſente une pyramide bien ſurprenante, qu'on appelle l'autel. Cette piece eſt toute iſolée, haute de vingt-quatre pieds, ſemblable en quelque maniere à une thiare, relevée de pluſieurs chapiteaux cannelés dans toute leur longueur & ſoutenus ſur leurs pieds, d'une blancheur éblouiſſante, de même que tout le reſte de la grotte. Cette pyramide eſt peut-être la plus belle plante de marbre qu'il y ait au monde; les ornemens dont elle eſt chargée ſont tous en choux-fleurs, c'eſt-à-dire terminés par des gros bou-

---

* [*a*] Les aubiers des arbres ſe forment par un développement & par intuſſuſception. Ici c'eſt tout le contraire, ce ſont des couches extérieures ajoutées ſucceſſivement par juxtapoſition. L'eau amene les particules pierreuſes & ſéléniteuſes par une filtration inſenſible. On voit dans la ſaiſon humide la goutte au bout des ſtalactites tubulaires; l'eau s'évapore après cette eſpece de cryſtalliſation. Voyez dict. des foſſiles.

quets, mieux finis que ſi un ſculpteur venoit de les quitter.

Ce qu'on appelle la grotte d'Antipater, eſt une petite caverne dans laquelle on entre par une fenêtre quarrée, ouverte dans le fond de la caverne, qui ſert comme de veſtibule à la grande grotte. Celle d'Antipater eſt toute revêtue de marbre cryſtalliſé. La croupe de la montagne où ſont ces grottes, eſt comme pavée de cryſtalliſations tranſparentes, ſemblables au talc ordinaire, mais qui ſe caſſent toujours en lozanges ou en cubes. Le reſte de la montagne eſt couvert de thym de Crete, de faux dictame, de cedres à feuilles de cyprès, de lentiſques, de ſquilles.

Parechia, ville capitale de l'iſle de *Paros*, eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne & fameuſe *Paros*, qui, ſelon Etienne le géographe, étoit la plus grande & la plus puiſſante des Cyclades. Lorſque les Perſes, ſous la conduite de Darius, paſſerent en Europe pour faire la guerre aux Athéniens, *Paros* embraſſa le parti des Aſiatiques & leur fournit des troupes pour la bataille de *Marathon*. Miltiades obtint des Athéniens une puiſſante flotte, & aſſura qu'il la meneroit dans un pays d'où elle rapporteroit de grandes richeſſes ſans beaucoup de peine.

Paros fut assiégée par mer & par terre : les habitans voyant leurs murailles ruinées, demanderent à capituler; mais ayant apperçu un grand feu du côté de *Mycone*, ils crurent que c'étoit le signal de quelque secours que leur faisoit donner Datis, un des généraux des Perses, & là-dessus ils ne voulurent plus entendre parler de capitulation : ce qui donna lieu au proverbe, *tenir sa parole à la maniere des Pariens*. Miltiades, qui appréhendoit la flotte des ennemis, brûla ses machines & se retira à Athenes. Hérodote, loin d'avancer que les assiégés vouluſſent capituler, rapporte que Miltiades désespérant d'emporter la place, consulta Timon, prêtresse du pays, qui lui conseilla de faire quelque cérémonie secrete dans le temple de Cérès. Ce général suivit son avis; mais ayant voulu franchir l'enceinte du temple, il se cassa la jambe & fut contraint de lever le siege. Le sénat le condamna à en payer les frais; on le mit dans les prisons d'Athenes, où il mourut de ses bleſſures. Après la bataille de *Salamine*, Thémistocles exigea des contributions de *Paros* & la rendit tributaire d'Athenes, parce qu'elle avoit favorisé les Asiatiques.

Ce fut dans cette isle que Minos (*a*) apprit la mort de son fils Androgée, tué dans l'Attique où il s'étoit distingué dans les jeux publics. Ce malheureux pere, qui sacrifioit aux Graces, fut si pénétré de douleur, qu'il jetta sa couronne par terre & ne voulut pas jouer de la flûte. Eurymedon, Chrysés, Néphalion & Philaüs, autres enfans de Minos, s'étoient retirés à *Paros*, lorsqu'Hercule y passa pour aller chercher par ordre d'Eurysthée la ceinture d'Hypolite, reine des Amazones. Il est certain que *Paros* ne refusa pas les propositions de Xerxès, fils de Darius, lorsque ce prince fit demander aux isles de la Grece la terre & l'eau ; puisque de tous les insulaires, il n'y eut que les habitans de *Melos*, de *Siphnos* & de *Seriphos*, qui ne voulurent pas lui accorder sa demande. Ceux des autres isles abandonnerent les Athéniens, & ne reconnurent leur domination qu'après que l'orage fut dissipé.

Les murailles du château de *Paros* ou *Parichia*, ne sont bâties que de vieux marbres. La plupart des colonnes y sont posées de travers & ne

---

[*a*] Apollodor. Biblioth. Hist. lib. 3.

montrent que leur diametre : celles qui ſont relevées ſoutiennent ſouvent des corniches d'une grandeur ſurprenante. On ne voit de tous côtés que des architraves ou des piedeſtaux entremêlés de grandes pieces de marbre, employées autrefois à de plus beaux ouvrages. On ne voit dans cette iſle que des miſérables faiſeurs de ſalieres & de mortiers, au lieu de ces grands ſculpteurs & de ces habiles architectes, qui ont autrefois rendu le marbre de cette iſle plus célebre que celui des iſles voiſines.

Les anciennes carrieres ſont à trois milles du château. Il n'y reſte que des tranchées couvertes de rejets & de recoupes auſſi fraîches que ſi on y avoit travaillé depuis peu. La mandragore & le faux dictame y croiſſent par-tout. Les plus anciennes carrieres ſont à un mille au-delà, au-deſſus du moulin du monaſtere de *ſaint Mimas*.

On trouve dans l'une un bas-relief antique, travaillé ſur le marbre même, qui dans cet endroit eſt preſque taillé à plomb, au fond d'une grande caverne qui ſert de bergerie, & d'où l'on tiroit apparemment ce beau marbre. Il y a toute apparence que la montagne où eſt cette caverne eſt le mont *Marpeſe*, dont Servius & Etienne le

géographe font mention. Ce bas-relief a quatre pieds de long ſur deux pieds cinq pouces de hauteur ; le bas en eſt équarri, mais le haut eſt irrégulier, parce qu'il a fallu s'accommoder à la figure du rocher. Il repréſente une eſpece de bacchanale à vingt-neuf figures d'un aſſez bon gout, mais d'une mauvaiſe compoſition. De vingt de ces figures qui ſont ſur la même ligne, les ſix plus grandes ont dix-ſept pouces de hauteur : ce ſont des nymphes qui danſent un branle : il y en a une autre aſſiſe ſur la gauche, qui ſemble ſe faire preſſer pour danſer. Parmi ces figures paroît la tête d'un ſatyre à longue barbe, qui rit de toutes ſes forces. A droite ſont douze figures plus petites, qui ſemblent être accourues pour voir la fête. Bacchus eſt aſſis au haut du bas-relief, avec des oreilles d'âne & une bedaine d'ivrogne, entouré de figures dans différentes attitudes, mais d'un air extrêmement gai, ſur-tout certain ſatyre placé de front, avec des oreilles & des cornes de bœuf. Les têtes de ces bas-reliefs n'ont jamais été finies.

Le marbre de *Paros* devint ſi fameux, que les plus habiles ſculpteurs n'en employoient point d'autre. Strabon a raiſon de dire que c'eſt une e-

cellente pierre pour faire les ſtatues, & Pline admiroit qu'on en fût venu chercher d'Egypte pour en décorer le frontiſpice de ce célebre labyrinthe, qui paſſoit pour une des merveilles du monde.

Il reſte encore à *Nauſa* ou *Agouſa* un fort ruiné, bâti dans la mer, & ſur les maſures duquel on voit encore les armes de Veniſe. Les autres principaux villages ſont *Coſtou*, *Lephchis*, *Marmara*, *Chepido* & *Dragoula*. Les trois derniers ſont à *Kephalo*, quartier de l'iſle connu par le fort Saint-Antoine, dont Barberouſſe ne vint à bout que parce que les ſoldats y mouroient de ſoif. Le fort eſt démoli, & il n'y reſte plus que le monaſtere de ſaint Antoine.

Pline aſſure que la grandeur de l'iſle n'eſt que la moitié de celle de *Naxos*, à laquelle il donne ſoixante-quinze milles de circuit. On y compte environ quinze cent familles, taxées ordinairement à quatre mille cinq cents écus de capitation. L'iſle eſt très-bien cultivée & on y nourrit beaucoup de troupeaux. Son commerce conſiſte en froment, orge, vin, légumes, ſeſame, toiles de coton. Avant la guerre de Candie, on y recueilloit beaucoup d'huile; mais l'armée Vénitienne brûla tous les oli-

viers de *Paros*, en neuf ou dix ans qu'elle y séjourna. Cette isle est pleine de perdrix & de pigeons sauvages ; la viande de boucherie y est bonne & les cochons n'y manquent pas. On y mange d'excellens petits moutons nourris dans les maisons avec du pain & des fruits.

Le cadi, les consuls de France, d'Angleterre & de Hollande font leur résidence à *Parechia*, où on élit tous les ans deux consuls. Les habitans de *Paros* ont toujours passé pour gens de bon sens, & les Grecs des isles voisines les prennent souvent pour arbitres de leurs différends. Les Milésiens firent autrefois choix de quelques *Pariens*, pour mettre une forme de gouvernement dans leur ville, ruinée par les séditions. Ces *Pariens* visiterent la campagne de *Milet*, & nommerent administrateurs de la ville, les habitans dont les terres leur parurent les mieux cultivées.

Sainte Marie est le meilleur port de l'isle ; la plus grande flotte y peut mouiller en sûreté & plus commodément que dans celui d'*Agousa*, qui en est tout près. Le port de *Parechia* n'est que pour de petits bâtimens : on estime fort celui de *Drio*, où l'armée Turque vient ordinairement mouiller.

La *Panagia* ou *Madona*, qui est hors de

de la ville de *Parechia*, eſt la plus grande & la plus belle égliſe de l'Archipel ; elle eſt bien percée & les ceintres des voûtes ſont aſſez beaux ; mais comme les colonnes ont été tirées des ruines de la ville & qu'elles ſont de différens ordres & de différens modules, le tout enſemble eſt mal aſſorti. Le grand dôme a la forme de la chape d'un alambic ; la ſculpture du frontiſpice eſt tout-à-fait pitoyable, & les peintures du chœur ſont fort groſſieres. Les Grecs appellent cette égliſe *Catapoliani*. Le couvent des capucins François, qui eſt à droite en allant à cette égliſe, eſt fort bien bâti. L'égliſe en eſt jolie & le jardin agréable. Parmi les chapelles de la ville, on eſtime celle de ſainte Helene. Saint Mimas le martyr eſt le plus grand couvent de l'iſle, quoiqu'il n'y ait que deux caloyers.

Archilochus, ce fameux auteur de vers ïambes, ſe diſtingua parmi les grands hommes de *Paros*. Il vivoit du tems de Gygés, roi de Lydie, & fut contemporain de Romulus.

On ignore le nom d'un habitant de cette iſle, qui dreſſa le plus beau monument de chronologie qui ſoit au monde, & que l'on voit à Oxford autour du théatre Sheldonien. C'eſt ſur ce marbre, que M. de Peireſc avoit fait

acheter dans le levant, avec pluſieurs autres qui tomberent entre les mains du comte d'Arondel, que ſont gravées les plus célebres époques grecques, depuis le regne de Cécrops, fondateur du royaume d'Athenes, juſqu'au magiſtrat Diognete; c'eſt-à-dire, la ſuite de 1318 années. Uſſerius croit que cette chronologie fut écrite 263 ans avant Jeſus-Chriſt.

Le trajet depuis le port d'*Agouſa*, qui eſt à la pointe ſeptentrionale de *Paros*, juſqu'à *Naxie*, n'eſt que de neuf milles, & le canal en droite ligne n'a que ſix milles de large. *Naxia* eſt un mot corrompu de *Naxos*. Cette iſle, quoique ſans ports, étoit une république très-floriſſante & maîtreſſe de la mer, dans le tems que les Perſes paſſerent dans l'Archipel. Elle poſſédoit les iſles de *Paros* & d'*Andros*, dont les ports peuvent recevoir les plus grandes flottes. Ariſtagoras, commandant à *Milet* en *Ionie*, forma le deſſein de ſurprendre *Naxos*, ſous prétexte de rétablir les plus grands ſeigneurs de l'iſle, que la populace avoit chaſſés, & qui s'étoient refugiés chez lui. Darius, roi de Perſe, lui fournit non-ſeulement des troupes de débarquement, mais encore une flotte de deux cent vaiſſeaux. Les *Naxiotes*, avertis ſecrétement par

Magabates, général des Perſes, avec qui Ariſtagoras étoit brouillé, ſe préparerent à le bien recevoir. Il fut obligé de ſe retirer après un ſiege de quatre mois, & le ſeul ſervice qu'il put rendre aux exilés, fut d'obtenir qu'on leur bâtiroit une ville à *Naxos*, pour les garantir des inſultes du peuple.

Les Perſes firent une ſeconde deſcente dans cette iſle, lorſqu'ils ravagerent l'Archipel. Datis & Artapherne n'y trouvant aucune réſiſtance, brûlerent juſques aux temples, & emmenerent un très-grand nombre de captifs. *Naxos* ſe releva de cette perte (*a*), & fournit quatre vaiſſeaux de guerre à la flotte des Grecs, qui battit celle de Xerxès à *Salamine* (*b*). Le peuple ſe ſouvenant des maux qu'il avoit ſoufferts, & craignant de s'en attirer de nouveaux, ſe déclara pour les Perſes; mais les officiers de l'iſle furent d'un ſentiment contraire, & menerent à l'armée Grecque, par l'ordre de Démocrite, le plus accrédité des citoyens de *Naxos*, les vaiſſeaux qu'ils commandoient (*c*). Diodore de Sicile

(*a*) Herod. lib. VI.
(*b*) Idem. lib. VIII.
[*c*] Biblioth. hiſt. lib. V.

assure que les *Naxiotes* se signalerent à la bataille de *Platée*, où Mardonius, autre général des Perses, fut défait par Pausanias (*a*). Les alliés ayant donné le commandement des troupes aux Athéniens, ceux-ci déclarerent la guerre aux *Naxiotes*, pour les punir de ce qu'ils avoient favorisé les Perses. La ville fut assiégée, & forcée de capituler avec les Athéniens.

Voici, selon Diodore de Sicile & Pausanias, l'origine des premiers peuples qui s'établirent à *Naxos* (*b*). Butes, fils de Boreas, roi de Thrace, ayant voulu surprendre en embuscade son frere Lycurgus, fut obligé par ordre de son pere de quitter le pays avec ses complices. Leur bonne fortune les conduisit à l'isle ronde : c'est ainsi qu'on nommoit celle dont nous parlons. Comme les Thraces n'y trouverent que peu ou point de femmes, & que la plupart des isles de l'Archipel étoient sans habitans, ils firent une irruption dans le continent, d'où ils emmenerent des femmes, parmi lesquelles étoit Iphimedie, femme du roi Aloeus, & Pancratis sa fille. Ce prince outré de

(*a*) Thucyd lib. I.
(*b*) Diod. Sic. Bibl. hist, lib. V.

dépit, ordonna à ſes fils Otus & Ephialtes de le venger ; ils battirent les Thraces & ſe rendirent maîtres de l'iſle ronde, qu'ils nommerent *Dia*. Ces princes s'entre-tuerent quelque tems après, comme dit Pauſanias (*a*), ou furent tués par Apollon, ſuivant le ſentiment d'Homere & de Pindare. Les Thraces reſterent donc paiſibles poſſeſſeurs de l'iſle, juſqu'à ce que la ſéchereſſe les contraignit de l'abandonner plus de deux cents ans après leur établiſſement. Elle fut enſuite occupée par les Cariens, & leur roi *Naxios* ou *Naxos*, ſuivant Etienne le géographe, lui donna ſon nom. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Leucippus, qui fut pere de Smardius, ſous le regne duquel Théſée, revenant de Crete avec Ariadne, aborda dans l'iſle & abandonna la maîtreſſe à Bacchus, dont les menaces l'avoient frappé dans un ſonge. Les habitans de *Naxos* prétendoient que ce Dieu avoit été nourri chez eux, & leur avoit procuré toute ſorte de félicité.

Pendant la guerre du Péloponneſe, cette iſle ſe déclara pour les Athéniens avec les autres iſles de la mer *Egée*, excepté *Milo* & *Thera*. Elle tomba

(*a*) Lib. IX.

enſuite ſous la puiſſance des Romains, & après la bataille de *Philippes*, Marc-Antoine la donna aux Rhodiens (*a*); mais il la leur ôta quelque tems après, parce que les habitans ſe plaignirent de la dureté de leur gouvernement. Elle fut ſoumiſe aux empereurs Romains, & enſuite aux Grecs juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les François & par les Vénitiens.

Cette iſle, quoiqu'une des plus agréables de l'Archipel, paroît d'abord fort triſte, & il faut la parcourir pour en découvrir les beaux endroits, qui ſont le *Campo de Naxia*, les *plaines d'Angarez*, de *Carchi*, de *Sangri*, de *Sideropetra*, de *Potamides*, de *Livadia*, les vallées de *Melanés* & de *Perato*. Elle eſt pleine d'orangers, d'oliviers, de limonniers, de cedres, de citronniers, de grenadiers, de figuiers & de mûriers; & il y a beaucoup de ruiſſeaux & de fontaines. Les anciens l'appelloient la *petite Sicile*, & Archilochus compare ſon vin au nectar des dieux. Les *Naxiotes* cultivent la vigne avec ſoin, mais ils la laiſſent trainer par terre, ce qui fait que dans les grandes chaleurs le ſoleil deſſéche les

---

[*a*] Appian. lib. V.

raiſins, & que la pluie les fait pourrir. *Naxos* a cent milles de tour; ſon circuit eſt preſque ovale & forme deux pointes, dont l'une regarde *Nio*, & l'autre eſt tournée entre *Mycone* & *Nicaria*.

Quoiqu'il n'y ait point à *Naxos* de port propre à y attirer un grand commerce, on ne laiſſe pas d'y faire un trafic conſidérable en orge, vins, figues, coton, ſoie, lin, fromage, ſel, bœufs, moutons, mulets, émeril & huile; on n'y brûle que de celle de lentiſque, quoiqu'on donne pour un écu huit oques de celle d'olive. Les lentiſques y ſont chargés d'une prodigieuſe quantité de graine, que l'on met en digeſtion lorſqu'elle eſt mûre, & que l'on preſſe au bout de quelques jours. Cette huile eſt bonne pour le cours de ventre, pour les fleurs blanches, pour la gonorrhée & pour la colique; on en graiſſe le boyau dans la deſcente du fondement. On recueille du laudanum dans cette iſle; mais il n'eſt bon que pour l'uſage des habitans, parce qu'il eſt plein d'ordures. On y fait très-bonne chere; les perdrix & les lievres y ſont à très-bon marché.

Naxie, capitale du pays, paroit avoir été bâtie ſur les ruines d'une

ancienne ville de même nom. Le château qui eſt au haut, eſt l'ouvrage de Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel. Il conſiſte en une enceinte flanquée de groſſes tours, dont les murailles ſont fort épaiſſes. C'étoit le palais des ducs, & les deſcendans des gentilshommes Latins, qui s'établirent dans l'iſle, l'occupent encore. Les Grecs, dont le nombre eſt plus grand, s'étendent depuis le château juſqu'à la mer. La haine de la nobleſſe Grecque & de la Latine eſt telle, que les Latins aimeroient mieux s'allier à des payſannes que d'épouſer les demoiſelles Grecques; c'eſt ce qui leur a fait obtenir de Rome la diſpenſe de ſe marier avec leurs couſines germaines. Les Turcs traitent tous ces gentilshommes ſur le même pied. A la venue du moindre bey de galiote, les Latins & les Grecs n'oſent paroître qu'en bonnets rouges comme les forçats de galere, & tremblent devant le plus petit officier. Les dames y ſont d'une vanité ridicule.

Il y a deux archevêques dans *Naxie*, l'un Grec & l'autre Latin; celui-ci eſt aſſez à ſon aiſe, & c'eſt le pape qui le nomme. Son égliſe, qu'on appelle la métropole, fut bâtie & voûtée par le premier duc de l'iſle. Son cha-

pitre eſt compoſé de ſix chanoines, d'un doyen, d'un chantre, d'un prévôt & d'un tréſorier, outre neuf ou dix prêtres habitués. Les jéſuites, les capucins & les cordeliers y ont chacun une maiſon; & ce ſont eux qui exercent la médecine. Les gentilshommes de *Naxie* ſe tiennent à la campagne; ils ſe viſitent rarement, & ne s'occupent que de la chaſſe.

Il y a à une portée de fuſil de l'iſle, tout près du château, un petit écueil, ſur lequel eſt une belle porte de marbre parmi quelques pieces de la même pierre & quelques morceaux de granite. On dit que ce ſont les débris du palais de Bacchus, mais je crois plutôt que ce ſont ceux d'un temple de ce dieu. Cette porte, qui n'eſt que de trois pieces de marbre blanc, eſt ſimple, mais d'un grand goût; deux pieces en ſont le montant, & la troiſieme, le linteau: le ſeuil étoit de trois pieces, mais on a emporté celle du milieu. Elle a dans œuvre dix-huit pieds de haut, ſur onze pieds trois pouces de large.

Zia, la plus haute montagne de l'iſle, ſignifie le nom de Jupiter, & a retenu le nom de *Dia*, qui étoit autrefois celui de l'iſle. *Corono*, autre montagne de *Naxie*, a conſervé celui

de la nymphe Coronis, nourrice de Bacchus: ce qui autorise la prétention des Naxiotes, qui vouloient que l'éducation de ce dieu eût été confiée dans leur isle aux nymphes Coronis, Philia & Cloïs. On trouve vers le bas de la montagne de *Zia*, à droite du chemin de *Perato*, un bloc de marbre brut, large de huit pieds, sur lequel on lit cette inscription: *montagne de Jupiter, conservateur des troupeaux.* On montre aussi la grotte où l'on dit que les bacchantes célébroient leurs orgies. On prétend qu'il y a des mines d'or & d'argent près du chateau de *Naxie*; celles d'émeril sont au fond d'une vallée au-dessous de *Perato*; on le découvre en labourant la terre, & on le porte à la marine, pour l'embarquer à *Triamgata* ou à *S. Jean.* Les Anglois en lestent souvent leurs vaisseaux, & on en donne vingt quintaux pour un écu. Les montagnes sont de marbre & de granite, & on assure qu'on y trouve du serpentin.

CHAPITRE XXI.

Des isles de Stenoſa, Nicouria, Amorgos, Caloyero, Cheiro, Skinoſa, Raclia, Nio, Sikino, Policandro, Santorin, Nanfio, & Mycone.

L'ISLE de *Stenoſa* eſt un méchant écueil ſans habitans, qui n'a qu'environ dix ou douze milles de tour. *Stenoſa* eſt à l'eſt-nord-eſt, à dix milles de *Naxie*, ſi l'on compte de cap en cap; car il y en a trente-ſix d'un port à l'autre. On n'y trouve qu'une bergerie, retraite de cinq ou ſix pauvres gardiens de chevres, que la peur de tomber entre les mains des corſaires, oblige à s'enfuir dans les rochers à l'approche des moindres bâtimens, à qui on envoie du biſcuit tous les trois mois, & qui à peine trouvent de l'eau dans cette iſle, bien qu'elle ſoit fertile en belles plantes, & qu'elle produiſe quantité de lentiſques, de kermés & de ciſtes. Elle appartient à la communauté d'*Amorgos*.

Nicouria eſt un bloc de marbre au

milieu de la mer, peu élevé, mais d'environ cinq milles de tour, ſur lequel on ne voit que des chevres fort maigres, & des perdrix rouges d'une beauté ſurprenante.

Les habitans d'*Amorgos* ne ſe ſont jamais diſtingués par leur valeur, & paroiſſent s'être plus attachés aux ſciences & aux arts qu'à la guerre, comme il paroît par deux médailles à la tête d'*Apollon*, dont l'une a pour revers une ſphere aſtronomique, ſoutenue par un trépied, & l'autre une ſphere & un compas.

On fabriquoit à *Amorgos* une étoffe qui portoit le nom de l'iſle, de même que la couleur rouge dont elle étoit teinte. Ses tuniques étoient recherchées.

Strabon aſſure que cette iſle étoit le lieu de la naiſſance du poëte Simonides, ſi fameux par ſes iambes.

Amorgos étoit fertile en vins, en huiles & autres ſortes de denrées; & ce fut la raiſon pour laquelle Tibere y envoya Vibius Serenus, étant d'avis que lorſqu'on donnoit la vie à quelqu'un, il falloit auſſi lui en accorder les commodités. (*a*).

[*a*] Tacit. Ann. lib. XIV. cap. 30.

L'iſle d'*Amorgos* eſt bien cultivée ; elle produit aſſez d'huile, & plus de vin & de grains que ſes habitans n'en peuvent conſommer. Elle n'a que trente-ſix milles de tour, & s'étend du nord au ſud, mais elle eſt extrêmement eſcarpée du côté du ſud-eſt. Le bourg eſt à trois milles du port à l'oueſt, bâti en amphithéatre autour d'un rocher où eſt le vieux château des ducs de l'Archipel. Les habitans ne connoiſſent pas l'égliſe latine. Les meilleurs endroits d'*Amorgos* appartiennent au monaſtere de la Vierge. A trois milles du bourg, ſur le bord de la mer, on a bâti une grande maiſon, qui de loin reſſemble à une armoire appliquée au bas d'un rocher à plomb. Ce rocher renferme cent caloyers logés commodément ; mais on n'y entre que par une petite ouverture, pratiquée dans un des coins du bâtiment, & qui ſe ferme par une porte couverte de tôle. En dedans c'eſt un corps-de-garde garni de maſſues de bois, dont un coup ſeroit capable d'aſſommer un bœuf. L'échelle par laquelle on monte à cette porte a douze marches de bois, ſans compter quelques degrés de pierre, ſur leſquels elle eſt appuyée ; on paſſe enſuite par un eſcalier fort étroit ; mais ni les cel-

lules, ni la chapelle ne ſont point taillées dans le rocher. Les religieux aſſurent que leur maiſon eſt l'ouvrage de l'empereur Comnene, & que cette fondation fut faite à l'occaſion d'une image miraculeuſe de la Vierge peinte ſur du bois, que la mer amena juſqu'au pied de la roche d'*Amorgos*: qu'elle avoit été caſſée en deux pieces dans l'iſle de Chypre, qu'elles s'y raſſemblerent, qu'elle a opéré & qu'elle opere encore pluſieurs miracles. Elle eſt toute enfumée & d'un deſſein très-imparfait. Il y a dans un autre quartier de l'iſle une chapelle, appellée Saint George Balſami, où l'on dit qu'eſt une urne qui ſe remplit d'eau & ſe vuide d'elle-même dans un certain tems de l'année.

Les habitans de cette iſle ſont fort affables, & les femmes y ſont aſſez jolies. Leur coeffure eſt une écharpe de toile jaune, dont elles ſe couvrent la tête & le bas du viſage, la tortillant en maniere de turban, dont l'un des bouts pend ſur le dos.

Caloyero eſt un rocher tout hériſſé à douze milles d'*Amorgos*, où l'on trouve quantité de faucons.

L'iſle de *Cheiro* eſt à une portée de mouſquet de *Caloyero*. Les faucons y

ont la chair blanche & délicate & un goût excellent.

Skinoſa eſt un autre écueil abandonné, d'environ douze milles de tour, à huit milles de *Cheiro*, & à douze de *Naxie*. C'eſt apparemment l'iſle *Skinuſſa*, que Pline place près de *Naxos* & de *Pholegandros*; & les Grecs ne doutent pas qu'elle n'ait pris ſon nom des lentiſques dont elle eſt couverte. Il ne reſte dans cette iſle que les maſures d'une ville ruinée, parmi leſquelles on ne trouve rien de remarquable. La férule y croît en abondance.

Raclia eſt encore un écueil à trois milles de diſtance entre *Naxie* & *Nio*, à douze milles environ de l'une & de l'autre. Il ſemble d'abord que le nom de *Raclia* ſoit tiré d'*Héraclée*; mais il y a beaucoup d'apparence que l'iſle dont il s'agit ici, a été connue des anciens ſous le nom de *Nicaſia*. Il n'y a que deux cales ou petits ports à *Raclia*, l'un au nord vis-à-vis de *Naxie*, & l'autre au nord-nord-eſt. On y trouve quantité d'yeux de bouc.

L'iſle de *Nio*, connue par les anciens ſous le nom de *Dios*, & ainſi nommée par les Ioniens qui l'habiterent les premiers, a quarante milles de tour; mais elle n'eſt célebre que

par le tombeau d'Homere, qui y mourut en paſſant de *Samos* à *Athenes*. On lui dreſſa un tombeau, ſur lequel on grava long-tems après l'épitaphe rapportée par Hérodote. Strabon, Pline & Pauſanias parlent de ce tombeau : ce dernier ajoute qu'on y montroit auſſi celui de Climene, mere de ce fameux poëte, qui étoit native de cette iſle. La diſtance de *Nio* à *Naxie* eſt, ſelon Pline, de vingt quatre milles.

L'iſle eſt aſſez bien cultivée, & n'eſt pas ſi eſcarpée que les iſles voiſines. Il n'y reſte aucune marque d'antiquité ; les habitans ne ſont curieux que de piaſtres, & tous voleurs de profeſſion, d'où vient que les Turcs l'appellent la petite Malthe. C'eſt la retraite de la plupart des corſaires de la Méditerranée.

Les Latins n'y ont qu'une égliſe deſſervie par un vicaire de l'évêque de *Santorin* ; les autres égliſes ſont grecques & dépendent de celui de *Siphanto*. La beauté des ports de l'iſle y attire ſouvent des armateurs ; celui qui eſt au-deſſous du bourg eſt un des plus aſſurés de tout l'Archipel, & ſon entrée décline du ſud au ſud-ſud oueſt. Celui de *Manganari* regarde l'eſt, & les plus grandes flottes y peuvent mouiller en ſûreté.

L'iſle de *Sikino* ſe nommoit anciennement *Oenoe*, l'iſle au vin, à cauſe de la fertilité de ſes vignes. Elle prit le nom de *Sikinus*, d'un fils de Thoas, roi de *Lemnos*, ſeule perſonne de l'iſle qui ſe ſauva par adreſſe de la fille Hypſipile, dans cette cruelle expédition où toutes les femmes égorgerent, non-ſeulement leurs maris pendant la nuit, mais encore tous les garçons du pays, enragées de ce qu'ils leur préféroient les eſclaves qu'ils avoient fait dans la Thrace. Thoas aborda dans l'iſle dont nous parlons, & fut très-bien reçu d'une nymphe qui lui accorda ſes faveurs, & dont il eut *Sikinus*, qui donna ſon nom au pays. Il y a encore aſſez de vin à *Sikino* pour mériter ſon ancien nom, beaucoup de figues & peu de coton. Les figues fraîches y ſont excellentes; il n'en eſt pas de même des ſeches, parce qu'on les paſſe par le four pour les garantir des vers. Cette iſle qui n'eſt qu'à huit milles de *Nio*, & qui n'a que vingt milles de tour, s'étend du ſud-oueſt au nord-oueſt, eſt aſſez étroite ailleurs; quoiqu'élevée en montagnes, elle eſt aſſez bien cultivée. Son froment paſſe pour le meilleur de l'Archipel. Elle a été du domaine des ducs de *Naxie*. Le bourg, qui porte le même nom que

l'iſle, eſt ſur une hauteur à l'oueſt-ſud-oueſt, tout près d'une roche effroyable, qui penche & ſemble tomber dans la mer. Il n'y a guere plus de deux cents habitans. L'iſle n'a point de port.

Il y a beaucoup d'apparence que *Policandro* eſt l'iſle que Strabon & Pline nomment *Pholegandros*. Etienne le géographe aſſure qu'elle a pris ſon nom de Pholegandros, l'un des fils de Minos. Cette iſle n'a point de port. Le bourg, qui eſt du côté du nord, près d'un rocher effroyable, n'a d'autres murailles que celles qui forment le derriere des maiſons, & contient environ cent vingt familles du rite grec. Quoiqu'elle ſoit pierreuſe, ſeche & pelée, on y recueille aſſez de bled & de vin pour l'uſage des habitans. Ils manquent d'huile, & l'on y ſale toutes les olives pour les jours maigres. Cette iſle ne manque ni de papas ni de chapelles.

Santorin fut nommée *Calliſte* ou l'iſle très-belle. Cadmus la trouva ſi agréable, qu'il y laiſſa Membliares ſon parent avec des Phéniciens pour la peupler, mais elle n'eſt couverte aujourd'hui que de pierre-ponce. Ses côtes ſont ſi affreuſes, qu'on ne ſait de quel côté y aborder. Hérodote, Pau-

ſanias & Strabon aſſurent que Therus, deſcendant de la race de Cadmus, donna le nom de *Thera* à cette iſle. Il en prit poſſeſſion, accompagné d'une partie des Myniens qui s'étoient ſauvés des priſons de Lacédémone par l'habileté de leurs femmes. Ces Myniens deſcendoient de quelques-uns de ces fameux héros qui avoient ſuivi Jaſon dans la Colchide. A leur retour ils s'arrêterent à *Lemnos*, où leur poſtérité retint le nom de Myniens. Ils n'y furent pas les plus forts; les Pélagiens les en chaſſerent, & ils ſe préſenterent à *Lacédémone*, où ils furent ſi bien reçus, qu'on leur diſtribua des terres; on leur permit d'épouſer des Lacédémoniennes, & on maria leurs femmes à des Lacédémoniens. On s'apperçut bientôt qu'ils en vouloient à l'autorité ſouveraine; on les arrêta & on les condamna à mort. Heureuſement pour eux, on ne faiſoit mourir les criminels que la nuit, & leurs femmes, ayant obtenu la permiſſion de voir leurs maris avant qu'on les exécutât, changerent d'habits avec eux; les hommes ſortirent déguiſés en femmes, pendant que les femmes reſterent dans les priſons déguiſées en hommes.

On ignore en quel tems l'iſle de

Thera prit le nom de *Sant-Erini*; mais il y a beaucoup d'apparence que ce nom eſt dérivé de celui de ſainte Irene patrone de l'iſle, & que de *Sant-Erini* on a fait *Santorin*. Cette ſainte étoit de *Theſſalonique*, & y fut martyriſée ſous le neuvieme conſulat de Dioclétien, & le huitieme de Maximien Hercule. On prétend que toutes ces iſles ſont ſorties du fond de la mer. On compte dix mille ames dans *Santorin*.

Nanſio eſt encore une des iſles qui faiſoient partie du duché de *Naxie*. Son ancien nom étoit *Membliaros*, nom tiré de Membliares, parent de Cadmus, qui vint s'établir à *Thera*. Elle fut nommée *Anaphe* à l'occaſion des Argonautes, qui la découvrirent après une tempête qui les jetta dans le fond de l'Archipel. L'iſle n'a que ſeize milles de tour, point de port, & ſes montagnes ſont toutes pelées; mais elles fourniſſent de belles ſources. Les habitans de *Nanſio* ſont tous du rite grec, & ſoumis à l'évêque de *Siphno*; on n'y voit ni Turcs ni Latins; le cadi & le vaivode ſont ambulans.

On voit du côté de la marine vers le ſud, en allant à la chapelle de Notre-Dame-du-Roſeau, ſur un pe-

tit tertre, les ruines du temple d'*Apollon Eglete* ou brillant de lumiere: La flotte de Jaſon revenant de la Colchide, fut battue d'une furieuſe tempête; on eut recours aux prieres & aux vœux, & Apollon vint au ſecours de ce héros. La foudre tombant du ciel, fit ſortir du fond de la mer une iſle pour les recevoir. On y dreſſa un autel à Apollon ſauveur des Argonautes, & après que l'iſle fut peuplée, les habitans en célébrerent tous les ans l'anniverſaire. Les ruines de ce temple conſiſtent en quelques morceaux de colonnes de marbre, qui en indiquent la ſituation.

L'iſle de *Mycone* a vingt-ſix milles de tour, & eſt ſituée à trente milles de *Naxie*. Son port eſt découvert, & regarde entre l'oueſt & l'oueſt-nord-oueſt; mais le golfe qui eſt à côté, & qui ſe termine en cul-de-ſac, eſt aſſez bon pour les plus gros bâtimens, qu'une jettée naturelle, formée par des rochers preſqu'à fleur - d'eau, met à couvert du vent du nord. L'entrée de ce golfe eſt entre le nord & le nord-nord-oueſt : le port d'*Ornos* eſt oppoſé au fond, & regarde entre le ſud & le ſud-ſud-eſt. L'iſle de S. George eſt à la pointe du golfe à main droite, près de deux rochers iſolés

avec la grande & la petite iſle aux écreviſſes. Les autres ports de l'iſle ſont le port *Palermo* & le port *Sainte-Anne*. Le premier eſt fort grand, mais expoſé au vent du nord; le ſecond eſt auſſi fort découvert & regarde le ſud-eſt. Les matelots de *Mycone* paſſent pour les plus habiles de tout le pays. On y recueille ordinairement vingt-cinq ou trente mille barrils de vin par an, & l'on y cultive la vigne depuis fort long-tems. L'iſle eſt fort aride, & ſes montagnes ſont peu élevées. Les deux plus conſidérables portent le nom de ſainte Helie.

Les poëtes ont fait de *Mycone* le tombeau des Centaures défaits par Hercule, d'où vient le proverbe : *tout eſt dans Mycone*, pour dire qu'un homme vouloit parler de tout dans le même diſcours. Etienne le géographe aſſure que cette iſle a pris ſon nom d'un certain Myconus, fils d'Ænius; les Francs l'appellent *Micouli*. On y recueille aſſez d'orge pour les habitans, beaucoup de figues & peu d'olives. Les eaux y ſont aſſez rares en été. Un grand puits en fournit à tout le bourg, qui eſt le ſeul de l'iſle & qui ne renferme guere plus de trois mille ames. Le ſéjour de *Mycone* eſt aſſez agréable pour les étrangers, & l'on y fait bonne chere;

les perdrix y ſont abondantes & à bon marché, de même que lés cailles, les bécaſſes, les tourterelles, les lapins & les becfigues; on y mange d'excellens raiſins & de fort bonnes figues. Il y a cinquante égliſes grecques qui ont chacune leur papas, & preſque tous les habitans ſont du rite grec. Il n'y a de Turc qu'un cadi ambulant.

CHAPITRE XXII.

Des isles de Delos.

Les Grecs appellent *Dili* deux écueils de l'Archipel qui ne ſervent de retraite qu'aux corſaires & autres bandits. Le plus grand s'appelloit anciennement l'iſle *Rhénée*, & l'autre *Delos*, le centre des Cyclades. Cette iſle qui n'a guere plus de ſept ou huit milles de tour, fut regardée comme un lieu ſacré, dès que le bruit ſe fut répandu que Latone y avoit mis au monde Apollon & Diane. Les Grecs attacherent tant de grandeur à *Delos*, qu'elle fit l'admiration de toute l'antiquité. Eryſicton, fils de Cécrops, premier roi d'Athènes, y éleva un temple à Apollon, qui dans la ſuite

devint un des plus ſuperbes édifices de la terre. Il étoit à l'entrée d'une grande ville bâtie de marbre & de granite, ornée d'un théatre, de portiques, d'un baſſin à repréſenter des combats de mer, d'un gymnaſe & d'une quantité prodigieuſe d'autels.

L'iſle de *Delos*, qui eſt trois fois auſſi longue que large, eſt au milieu de deux beaux canaux, l'un du côté de *Mycone* & l'autre du côté de l'iſle *Rhénée*. Dans celui de *Mycone*, qui eſt à l'eſt-nord-eſt, ſont deux méchants écueils accompagnés de quelques rochers. Le canal a trois milles de largeur du cap *Alogomandra de Mycone*, à la plus proche terre de *Delos*; mais on compte ſix milles du port de *Delos*, où l'on débarque ordinairement. Le canal qui eſt entre les deux *Delos* n'a guere plus d'un mille de largeur vers le grand *Rematiari*, écueil que les Grecs ont ainſi nommé, parce qu'étant plat, il eſt ſouvent inondé (*a*). Les anciens l'avoient conſacré à Diane ſous le nom d'Hecate, & on l'appelloit l'*iſle d'Hecate* du nom de certains gâteaux qu'on y offroit à cette déeſſe. Comme cet

(*a*) *Rematiari* en grec vulgaire ſignifie une perſonne ſujette à des fluxions.

écueil

écueil eſt dans l'endroit le plus étroit du canal, Polycrate, tyran de *Samos*, y fit tendre une chaîne, qui attachoit l'iſle *Rhénée* à *Delos*, & marquoit que la premiere étoit conſacrée à Apollon Délien.

Il y a toute apparence que ce fut dans ce même endroit que Nicias traverſa le canal pour entrer dans *Delos*(*a*). Ce général, informé que les prêtres, députés des villes de la Grece, débarquoient ordinairement en déſordre, fit mettre à terre dans l'iſle *Rhénée* les victimes, les préſens & toute la ſuite. On jetta durant la nuit un pont ſur le canal, & le lendemain on fut tout étonné de voir paſſer cette proceſſion ſur le pont couvert de riches tapis, avec des parapets peints, dorés & garnis de fleurs. On ſacrifia dans le temple d'Apollon, les jeux ne furent pas oubliés, il y eut des repas magnifiques, & Nicias fit dreſſer un grand palmier de bronze qu'il conſacra à Apollon. Il deſtina les revenus d'une ferme conſidérable pour un repas, où il voulut que les Déliens fuſſent invités tous les ans, afin de s'attirer par leurs ſacrifices les bienfaits des dieux.

[*a*] Plutarch, in Nicia.

Le canal dont je parle a trois milles de longueur, du cap du chameau au port *Pyrgos* de la grande *Delos*. Le grand *Rematiari* eſt au ſud-oueſt, & le petit *Rematiari* à l'oueſt. La diſtance d'un écueil à l'autre eſt auſſi grande que celle de la côte de la petite *Delos* au grand écueil; mais la diſtance de celui-ci à la grande *Delos* eſt beaucoup plus conſidérable. Les vaiſſeaux de guerre donnent fond vers la pointe méridionale du grand *Rematiari*, & l'on y a vu juſqu'à cent vaiſſeaux de guerre après la bataille de *Salamine*, deſtinés pour délivrer l'*Ionie* de la tyrannie des Perſes.

On trouve au nord-eſt à l'extrémité de l'iſle, un petit lac d'environ vingt pas de large qui ne ſe deſſeche que dans les grandes chaleurs, & qui ſe remplit en hiver; ſes bords ſont couverts de tamaris. Il ſemble que ce ſoit le marais rond dont parlent Callimaque & Hérodote; car ce nom ne ſauroit convenir à la fontaine *Inopus*, puiſque Callimaque fait mention ſéparément du marais & de la fontaine. A deux cent cinquante-cinq pas de ce lac, au-delà d'une petite éminence, on trouve dans un terrein aſſez plat une des plus belles ſources de tout l'Archipel. C'eſt une eſpece de puits

d'environ douze pas de diametre, enfermé partie par des rochers & partie par une muraille; l'enceinte eſt couverte en hiver des eaux qui ſe répandent par deſſus. Cette ſource eſt certainement la fontaine *Inopus* de Pline; car on dit à *Mycone* que celle de *Delos* augmente & diminue dans le même tems que le Jourdain. Ce même auteur aſſure que la fontaine *Inopus* augmentoit & diminuoit de même que le Nil: les habitans de *Mycone* ont retenu cette fable par tradition; mais ils confondent le *Jourdain* avec le *Nil*.

A cent vingt-quatre pas de cette ſource, près de l'iſthme qui ſépare du reſte de l'iſle la langue de terre où nous débarquâmes, eſt un autre creux aſſez profond, où on nous aſſura qu'il y avoit de l'eau dans les mois de janvier & de février. Tout au haut de cet iſthme tirant ſur la gauche, ſont les ruines de l'ancienne ville de *Delos*, parmi leſquelles on trouve les fûts de ſix colonnes de granite, d'un pied quatre pouces de diametre, poſés ſur la même ligne.

A environ cent quatre-vingt-ſeize pas de là, avançant toujours à gauche & ſuivant les mêmes ruines, on voit à trente ou quarante pas près de la mer, cinq belles colonnes de marbre

de ſeize pouces de diametre, diſpoſées auſſi ſur le même rang.

Antiochus Epiphane, roi de Syrie, avoit embelli *Delos* d'un grand nombre d'autels & de ſtatues. Avançant toujours vers la mer du côté de la grande *Delos*, on trouve une montagne un peu plus eſcarpée, mais beaucoup plus baſſe que le mont *Cynthe*. On voit entre ces deux collines deux citernes deſſéchées, & les reſtes de quelques colonnes de marbre, qui peuvent avoir ſervi à un temple. On trouve ſur la montagne des fondemens de la partie de la ville qui s'étendoit juſqu'à la mer. On croit avec raiſon que c'étoit la nouvelle ville d'Adrien, bâtie par les Athéniens aux dépens de cet empereur, & appellée *Olympieion* par Etienne le géographe. Ce nom vient du ſurnom d'Olympien, marqué ſur une médaille des Nicomédiens, où Adrien eſt appellé *Dieu Olympieni*. Ce même empereur étant à *Athenes*, y fit bâtir un temple & un autel, qu'il conſacra lui-même ſous le nom de Jupiter Olympien.

La ville d'Adrien s'étendoit d'un côté juſqu'au gymnaſe, & de l'autre juſqu'au portique d'Antiochus, ſans aucune interruption entre cette nouvelle ville, & la grande où étoit le temple d'Apollon. Comme on ne trouve

ni fondemens ni maſures dans aucun autre quartier de l'iſle, il y a lieu de croire qu'on n'avoit fait qu'une ſeule ville de toutes les petites villes ou bourgades qui avoient donné lieu à Callimaque d'appeller *Delos* une iſle à pluſieurs villes. Il y avoit pluſieurs temples dans la nouvelle Athenes de *Delos*, ſavoir, ceux d'Apollon, d'Hercule, de Neptune.

On découvre de cette montagne la calanque de *Scardana*, à côté de laquelle, à cent ſoixante-dix pas de la mer, dans un lieu aſſez plat, ſont ſix colonnes de granite qui ſont debout, un pilier quarré de même pierre, & vingt-cinq qui ſont renverſées. La tradition veut que cet endroit fût le gymnaſe, & delà vient que les corſaires appellent *Delos* les écoles, pour la diſtinguer de la grande *Delos*. Ce prétendu gymnaſe étoit tout de granite ou de pierre du pays : on tiroit le premier du mont *Cynthe*. Les inſcriptions qui parlent des gymnaſiarques, ſont dans un baſſin ovale de deux cent quatre-vingt-neuf pieds de longueur ſur deux cent de largeur, entouré d'une muraille haute d'environ quatre pieds, qui eſt à cent pas du gymnaſe, preſque ſur la même ligne, & à trois cent cinquante-quatre pas de la mer. La muraille eſt preſque

toute revêtue d'un ciment épais & propre à retenir l'eau. Elle s'y dégorgeoit par un canal d'un pied & demi de largeur qui venoit de la mer, & dont l'embouchure étoit opposée au gymnase. On appelle aujourd'hui ce bassin la *Danseuse*, ou le lieu propre à danser, & en effet il ne peut servir qu'à procurer le divertissement de la danse aux pêcheurs & aux matelots. Je crois que ce bassin étoit destiné pour représenter des combats de mer.

A la droite de ce bassin, vers le bas, environ cinquante pas en montant sur une petite éminence, subsistent encore les restes d'un beau temple, autant qu'on en peut juger par les débris de plusieurs colonnes de marbre d'environ vingt-deux pouces de diametre, moitié cannelées & moitié à pans. On trouve ensuite les ruines d'un bâtiment magnifique, au bout du bassin ovale qui regarde le temple d'Apollon. C'étoit peut-être un portique bâti par Denys Eutyches, fils de ce fameux tyran de Syracuse, avec qui les Carthaginois eurent de si cruelles guerres; car l'architrave & l'autel, où le nom de ce prince est gravé, sont tout près de ces ruines. L'espace compris entre ce portique & le petit port, est tout rempli de colonnes de marbre & de piliers de

granite. Il y a deux cent quarante pas du baſſin au temple d'Apollon, dont les ruines brillent encore. Il étoit l'ouvrage de toutes les puiſſances de la Grece, qui avoient contribué à ſa conſtruction & à ſon entretien. Plutarque (*a*) nous apprend qu'il renfermoit une des ſept merveilles du monde: c'étoit un autel conſtruit avec des cornes, diſpoſées d'une adreſſe merveilleuſe, ſans colle ni chevilles. Les reſtes de la ſtatue d'Apollon ſont preſque à l'entrée de ces ruines, & conſiſtent en deux pieces; le dos d'un côté, le ventre & les cuiſſes de l'autre: on ne lui a laiſſé ni tête, ni bras, ni jambes. C'étoit une ſtatue coloſſale d'un ſeul bloc de marbre, dont le dos a ſix pieds de large.

Les débris du portique de Philippe de Macédoine ne ſont éloignés que d'environ quarante ou cinquante pas des ruines du temple dont je viens de parler. Ce ne ſont que des colonnes & des architraves qui marquent encore la magnificence d'un grand prince. De ce portique on découvre à trois cent pas à gauche, ſur le penchant d'une colline, les reſtes d'un beau théatre de

(*a*) De ſolertia animal.

marbre : tout l'eſpace compris entre ces deux bâtimens n'eſt rempli que des débris de maiſons bâties de pierres du pays ou de briques. L'ouverture du théatre eſt ſur le penchant de la colline & regarde le ſud-eſt. A quarante pas de cette ouverture, on trouve au rez-de-chauſſée un quarré long de cent pas, ſur vingt-trois pieds de large, & d'une profondeur aſſez conſidérable, diviſé en neuf loges ſéparées par une arcade d'un beau ceintre. On ſoupçonne que c'étoient des citernes, à cauſe d'un canal qui ſemble avoir ſervi à une de ces loges. Comme elles communiquoient enſemble par des portes ceintrées qu'on pouvoit ouvrir & fermer lorſqu'on vouloit, il y a plus d'apparence qu'elles étoient deſtinées pour enfermer des lions & d'autres animaux qui ſervoient aux ſpectacles ; le canal y conduiſoit l'eau pour les faire boire. Les loges n'étoient pas voûtées, mais couvertes de gros quartiers de granite taillés en maniere de poutres, au travers deſquels on avoit pratiqué des ouvertures pour éclairer ces lieux & pour l'entrée & la ſortie de ces animaux.

Le mont *Cynthe*, d'où Apollon fut nommé *Cynthien*, eſt une colline qui traverſe obliquement preſque toute

l'iſle, & qui n'eſt proprement qu'un bloc de granite ordinaire & commun en Europe, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de marbre blanc ou griſâtre entremêlé de petits morceaux de talc noirâtre & reluiſans comme du verre. Preſque toutes les iſles de l'Archipel ſont couvertes de granite, & les Romains en tiroient beaucoup de l'iſle d'*Elbe* ſur la côte de Toſcane. Les habitans des iſles voiſines de *Delos* appellent *Caſtro* le mont *Cynthe*.

Le nom de *Lagia* qu'on donnoit autrefois à l'iſle de *Delos*, ne lui convient pas, car il n'y a plus de lievres, mais beaucoup de lapins; la raiſon en eſt, que ces deux ſortes d'animaux ne ſauroient vivre enſemble, & ſe détruiſent l'un l'autre. Les cailles avoient fait donner le nom d'*Ortygia* aux deux *Delos*; mais ce nom conviendroit mieux à toutes les iſles de l'Archipel, puiſque ces oiſeaux couvrent tous les écueils dans certaines ſaiſons de l'année. Il n'y a pas de perdrix aujourd'hui dans *Delos*, mais beaucoup de bécaſſes.

Le canal qui ſépare la petite *Delos* de la grande, n'a que cinq cent pas de largeur. Strabon, Hérodote & Etienne le géographe ont appellé l'iſle *Rhenée* la grande *Delos*, laquelle a dix-huit milles de tour, & eſt comme diviſée

en deux par une langue de terre fort étroite & assez longue. Policrate, tyran de *Samos*, se rendit maître de cette isle, & pour marquer qu'il la consacroit à Apollon Delien, il la fit attacher par une chaîne à celle de *Delos*. Datis, général des Perses, n'ayant pas voulu, par respect, débarquer à *Delos*, vint aborder à l'isle *Rhénée*, où, ayant appris que les habitans de *Delos* s'étoient refugiés à *Tenos*, il les rassura en leur protestant que, suivant les ordres de son prince & ses propres intérêts, il ne permettroit jamais qu'on maltraitât un pays si respectable par la naissance d'Apollon & de Diane; il confirma sa promesse par un présent de trois cent livres d'encens pour brûler sur leurs autels. La grande *Delos* n'est plus habitée, ses montagnes sont peu élevées, couvertes d'excellens pâturages, & son terroir est bon pour le grain & la vigne. Les habitans de *Mycone* y nourrissent des chevaux, des bœufs, des moutons & des chevres; mais comme les corsaires viennent souvent y prendre des rafraîchissemens, ils font repasser leurs troupeaux dans leur isle.

CHAPITRE XXIII.

Des isles de Syra, Termia, Zia, Macronisi & Ioura.

SYRA n'eſt qu'à environ trente milles de *Mycone*, ſi l'on compte d'un cap à l'autre; mais il y en a bien quarante du port de *Mycone* à celui de *Syra*. Ce port eſt bon pour les plus gros vaiſſeaux, & ſon entrée eſt à l'eſt. L'iſle n'a que vingt-cinq milles de tour; mais elle eſt très-bien cultivée, & produit d'excellent froment, beaucoup d'orge, de vin, de figues, aſſez de coton, & des olives que les habitans ſalent pour leur uſage. Quoique montueuſe, elle manque de bois, & l'on n'y brûle que des brouſſailles. Le bourg eſt à un mille du port, tout autour d'une colline aſſez eſcarpée, ſur la pointe de laquelle ſont la maiſon de l'évêque & l'égliſe épiſcopale, dédiée à S. George. Ce prélat n'a que quatre cents écus de revenu, mais il a le plus beau clergé du levant.

On voit ſur le port les ruines d'une ancienne & grande ville appellée au-

trefois *Syros* de même que l'iſle. A gauche de la porte de l'évêché, ſur un bas-relief de marbre, ſont repréſentés le ſiſtre des anciens & quelques autres inſtrumens. La principale fontaine de l'iſle eſt fort ancienne, & coule au fond d'une vallée: les gens du pays croient qu'on venoit autrefois s'y purifier avant qne d'aller à *Delos*. Les iſles que l'on voit autour de *Syra* ne ſont pas ces *Anticyres* ſi fameuſes par leur ellébore; celles-ci ſont dans le golfe de *Zeiton* au-delà de *Negrepont*, vis-à-vis le mont *Oeta*, ſur lequel on prétend que mourut Hercule. Phercydes, l'un des plus anciens philoſophes de la Grece, le maitre de Pythagore & le diſciple de Pittacus, naquit à *Syra*, où l'on gardoit ſon cadran ſolaire, comme un monument de ſa capacité. Il fut le premier qui enſeigna l'immortalité de l'ame.

L'iſle de *Thermie* eſt à vingt-cinq milles de *Syra*, de cap en cap; mais il y en a plus de quarante d'un port à l'autre. Cette iſle n'eſt pas eſcarpée, comme la plupart de celles de l'Archipel, ſon terroir eſt bon & bien cultivé; on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, aſſez de vin & de figues pour les habitans, mais fort peu d'huile. On prétend que la ſoie

eſt auſſi bonne que celle de *Tine*. Le principal village de *Thermie* en porte le nom; l'autre qui n'eſt pas ſi grand ſe nomme *Silaca*; les deux enſemble contiennent environ ſix mille ames, & les habitans de l'iſle paient ordinairement cinq mille écus pour la capitation & pour la taille; ils ſont tous du rite grec, à l'exception de dix ou douze familles latines.

Outre les puits qui ſont aux environs des villages, il y a quantité de ſources dans l'iſle. Les plus remarquables ſont les eaux chaudes, dont l'iſle a tiré ſon nom. Elles ſont dans le fond d'un des culs-de-ſac du port, au nord-eſt à droite en entrant. La principale ſource bouillonne au pied de la colline, dans une maiſon où l'on va laver le linge, & où les malades viennent ſuer; les autres ſortent à quelques pas de là par petits bouillons, & forment un ruiſſeau qui va ſe rendre dans la mer; elles ſont très-ſalées, & s'échauffent ſans doute en traverſant la colline parmi des mines de fer, ou des matieres ferrugineuſes.

On trouve auſſi dans cette iſle les ruines de deux anciennes villes, *Hebreocaſtro* & *Paleocaſtro*. *Hebreocaſtro* ou la ville des Juifs, eſt au ſud-oueſt, ſur le bord de la mer & ſur le pen-

chant d'une montagne, auprès d'un port où il y a un petit écueil. La magnificence & la grandeur de ces ruines frappent & font bien sentir que c'étoit une puissante ville, & celle même dont Dicéarque (*a*) a fait mention. On trouve parmi ces ruines trois belles cavernes creusées à pointe de ciseau dans le roc, & enduites de ciment pour empêcher que les eaux de la pluie ne pénétrassent par les fentes. Les restes de murailles bâties de gros quartiers de pierres taillées en pointe de diamant, nous firent conjecturer que c'étoit les ruines de quelque ancienne citadelle. On nous montra un beau tombeau de marbre presque à moitié enterré & orné de bas-reliefs; il y a aussi quelques autres tombeaux de pierre du pays; c'est un méchant granite qui se délite facilement. Il y reste un terme de marbre assez maltraité, dont la draperie est fort belle.

Paleocastro est dans un autre quartier de l'isle, & la ville qui est tout-à-fait abandonnée, n'est pas si ruinée que l'autre; mais on n'y trouve ni marbre ni aucun reste de magnificence.

[*a*] De statu Græciæ.

(*a*) Ariſtée, fils d'Apollon & de Cyrene, affligé de la mort de ſon fils Actéon, quitta la ville de *Thebes* à la perſuaſion de ſa mere, & ſe retira dans l'iſle de *Ceos*, connue aujourd'hui ſous le nom de *Zia*, & pour lors inhabitée. Diodore de Sicile (*b*) dit que ce fut dans celle de *Cos*; mais il y a apparence que ce nom étoit commun à la patrie d'Hippocrate & à l'iſle de *Keos* ou *Ceos* & *Cea*. L'iſle de *Ceos* ſe peupla ſi fort, qu'on y fit une loi qui ordonnoit que ceux qui paſſeroient ſoixante ans, boiroient de la ciguë pour ſe faire mourir, pour que les autres puſſent ſubſiſter. Cependant ce pays étoit très-bien cultivé, comme il paroît par les murailles qu'on avoit bâties juſqu'à l'extrêmité des montagnes pour en ſoutenir les terres. Strabon (*c*) rapporte auſſi que les Athéniens leverent le ſiege d'*Ioulis*, parce qu'ils apprirent qu'on avoit réſolu de faire mourir les enfans d'un certain âge.

De quatre fameuſes villes qu'il y avoit dans *Ceos*, il ne reſte que *Car-*

(*a*) Servius in Virg. Georg.
(*b*) Biblioth. hiſt. lib. IV.
(*c*) Strab. lib. X.

thée, ſur les ruines de laquelle eſt bâti le bourg de *Zia*. Pline aſſure que *Præeſſe* & *Coreſſus* furent abîmées, & Strabon écrit que les habitans de *Præeſſe* paſſerent à *Carthée*, & ceux de *Coreſſus* à *Ioulis*. La ſituation d'*Ioulis* eſt connue, & par conſéquent il ne reſte plus que *Carthée*, remplie encore de quantité de marbres caſſés ou employés dans les maiſons du bourg, qui eſt ſur une hauteur à trois milles du port, au fond d'une vallée déſagréable; c'eſt une eſpece de théatre compoſé de deux mille cinq cent maiſons, bâties par étages & en terraſſes, dont le couvert eſt plat, mais aſſez fort pour ſervir de rue dans un pays où il n'y a ni charettes ni carroſſes, & où l'on ne marche qu'en eſcarpins. Sur la gauche eſt une citadelle abandonnée, où ſoixante Turcs ſe défendirent contre l'armée Vénitienne avec deux fuſils qu'ils avoient ſauvé du naufrage qu'ils venoient de faire; & ils ne ſe fuſſent pas rendus, ſi l'eau ne leur avoit manqué.

La ville de *Carthée* s'étendoit dans la vallée qui aboutit à la marine. On y voit encore pluſieurs marbres & une inſcription de quarante-une lignes, dont le commencement manque, & dont les lettres ſont ſi effacées, qu'on

ne peut déchiffrer que le nom de Gymnaſiarque. Les reſtes de l'ancienne ville d'*Ioulis*, connue par les gens du pays ſous le nom de *Polis*, ſont au ſud-ſud-eſt; elles occupent une montagne, au pied de laquelle les vagues viennent ſe briſer, & qui étoit éloignée, du tems de Strabon, d'environ trois milles de la mer. *Careſſus* lui ſervoit de port; mais il n'y a aujourd'hui que deux méchantes cales, & les ruines de l'ancienne citadelle ſont ſur la pointe du cap. Dans un lieu plus enfoncé étoit le temple, que l'on diſtingue par la magnificence de ſes débris. On trouve ſur le bord de la cale une figure ſans bras & ſans tête, que l'on croit être celle de la déeſſe *Nemeſis*; car elle eſt dans l'attitude d'une perſonne qui pourſuit quelqu'un. La draperie en eſt bien entendue, & la cuiſſe & la jambe ſont bien articulées. Les reſtes de la ville ſont ſur la colline, & s'étendent juſques dans la vallée où coule la fontaine *Ioulis*, d'où la place avoit pris ſon nom. Parmi les quartiers de marbre qu'on avoit employés à bâtir les murailles de la ville, il y en a de longs de plus de douze pieds.

On alloit de cette ville à *Carthée* par un chemin de trois milles de lon-

gueur, qui traverſe les collines à mi-côte, & qui eſt ſoutenu par une forte muraille couverte de gros quartiers de pierre plate, griſâtre, qui ſe fend auſſi facilement que l'ardoiſe, & dont on couvre les maiſons & les chapelles dans la plupart des iſles. Ce chemin ſubſiſte encore.

Ioulis, à ce que dit Strabon, fut la patrie de Simonides, poëte lyrique, de Bachylides ſon couſin, du médecin Eraſiſtrate & d'Ariſton péripatéticien. Après la défaite de Caſſius & de Brutus, Marc-Antoine donna aux Athéniens, *Cea*, *Egine*, *Tenos* & quelques autres iſles voiſines. *Cea* fut ſoumiſe aux empereurs Romains, & paſſa dans le domaine des Grecs.

L'iſle de *Zia* eſt aſſez bien cultivée, ſes champs ſont fertiles; on y nourrit de bons troupeaux, mais on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, aſſez de vin, plus de ſoie qu'à *Thiermie* & beaucoup de *velani*; c'eſt ainſi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles eſpeces de chêne qui ſoient au monde. On trouve dans cette iſle, du plomb ſemblable à celui de *Siphanto*, principalement au-delà du monaſtere de ſainte Marine, & de la craie aſſez ſemblable à celle de Briançon; mais elle manque d'huile & de bois. Le gibier

y abonde, ſur-tout les perdrix & les pigeons. Il n'y a que cinq ou ſix familles du rite latin dans *Zia* ; leur égliſe eſt pauvre, & deſſervie par un vicaire à qui l'évêque de *Tine* ne donne que quinze écus par an, & encore faut-il qu'il les aille chercher à *Tine*. L'évêque grec eſt aſſez riche, & toute l'iſle eſt pleine de papas & de chapelles ; il y a cinq monaſteres de ce rite. Les bourgeois de *Zia* s'attroupent ordinairement pour filer de la ſoie, & s'aſſéyent ſur les bords de leurs terraſſes, afin de laiſſer tomber juſqu'au bas de la rue le fuſeau, qu'ils retirent enſuite en roulant le fil. On continue encore aujourd'hui la caprification dans cette iſle.

L'iſle de *Macroniſi* eſt à douze milles de *Zia*, & ſéparée de la terre ferme de Grece par un détroit de ſept ou huit milles. Elle s'appelloit *Macris*, au rapport d'Etienne le géographe, & Pline dit qu'elle fut ſéparée de l'iſle d'*Eubée* par les violentes ſecouſſes de la mer. Elle n'a pas plus de trois milles de large, ſur ſept ou huit milles de long. Strabon aſſure qu'elle s'appelloit autrefois *Cranaé*, âpre & rude ; mais qu'elle reçut le nom d'Helene, après que Paris y eut conduit cette belle Grecque qu'il venoit d'enlever. *Macroniſi* n'a qu'une

méchante cale, dont l'entrée regarde l'eſt; à peine y trouve-t-on de l'eau pour boire, & il n'y a que les bergers qui ſachent l'endroit où coule une petite ſource. Cette iſle n'eſt qu'un rocher ſans habitans, qui ſert de retraite aux veaux marins.

L'iſle de *Joura* eſt le lieu le plus ſtérile & le plus déſagréable de l'Archipel, & les Romains avoient raiſon d'y reléguer les criminels; on n'y trouve que des plantes fort communes, & de gros mulots, qui ſont peut-être de la race de ceux qui, comme Pline le rapporte, obligerent les habitans de l'abandonner. *Joura* eſt tout à fait abandonnée; on n'y voit aucun veſtige d'antiquité, & elle étoit autrefois ſi pauvre, que Strabon n'y trouva qu'un chétif village habité par des pêcheurs, dont l'un fut député à Auguſte pour obtenir la diminution de leur tribut, réglé à cent cinquante derniers. *Joura* n'a que douze milles de tour, & eſt à douze milles de *Syra* terre à terre, & à dix-huit de *Zia* d'un cap à l'autre; mais il en faut faire plus de vingt-cinq pour aller du port de *Zia* à la cale de *Joura*, dont l'entrée eſt entre le ſud & le ſud-ſud-eſt auprès du méchant écueil de *Glaroniſi*, ou de iſle aux *Cormorans*.

CHAPITRE XXIV.

Des isles de Skyros, Serpho, Milo, l'Argentiere & Siphanto.

L'ISLE de *Skyros* devint célebre par l'alliance qu'Achille y fit avec le roi Lycomede; en épouſant Deidamie ſa fille, dont il eut un fils appellé Néoptoleme, que l'on appella *Pyrrhus*, à cauſe de la couleur de ſes cheveux. Il fut élevé dans l'iſle, & en tira les meilleurs ſoldats qu'il mena à la guerre de Troye, pour venger la mort de ſon pere. Les peuples de cette iſle étoient fort aguerris; Pallas étoit la protectrice du pays, & avoit ſon temple ſur le bord de la mer dans la ville qui portoit le même nom que l'iſle. On en voit encore les reſtes qui conſiſtent en quelques bouts de colonnes & de corniches de marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le port de Saint-George. Si ces vieux marbres ne ſont pas des reſtes du temple de Pallas, ils doivent être les débris de celui de Neptune qui étoit adoré dans cette iſle.

Les habitans de *Chalcis*, ville capitale d'*Eubée*, s'établirent à *Skyra*, & retinrent le nom de leur pays, pour ſe diſtinguer des *Pélagiens*, des *Dolopes* & des autres peuples. Ces *Dolopes* étoient de méchants laboureurs, mais d'inſignes pirates, qui dépouilloient & empriſonnoient ceux qui alloient négocier chez eux. Quelques-uns de ces brigands ayant été condamnés à reſtituer ce qu'ils avoient pris à des marchands de *Theſſalie* (*a*), pour s'en diſpenſer, ils firent dire à Cimon, fils de Miltiade, qu'ils lui livreroient la ville de *Skyra*, s'il ſe préſentoit avec ſa flotte; & ce fut ainſi qu'il s'en rendit le maître. Il fit chercher le corps de Théſée, & le fit tranſporter à *Athenes* quatre cents ans après la mort de ce héros. Cette iſle fut enlevée aux Athéniens pendant les guerres qu'ils eurent avec leurs voiſins; elle leur fut rendue par cette fameuſe paix qu'Artaxerxes, roi de Perſe, donna à toute la Grece, à la ſollicitation des Lacédémoniens; elle fut dans la ſuite ſoumiſe aux Romains, & enſuite aux Grecs.

L'isle de *Scyros*, quoiqu'eſcarpée,

(*a*) Thucid. lib. 1.

eſt agréable & bien cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme ; car il n'y a pas plus de trois cent familles, quoiqu'elle ait ſoixante milles de tour. Les habitans paient tous les ans cinq mille écus au grand-ſeigneur : ils ont aſſez de froment & d'orge pour leur ſubſiſtance. Il y a quantité de vignes, le vin en eſt excellent & ne vaut qu'un écu le barril. Le bois n'y manque pas comme dans les autres isles. Il n'y a qu'un ſeul village dans *Scyros* ; il eſt bâti ſur un rocher eſcarpé à dix milles pas du port Saint George. Le monaſtere qui porte le nom de ce ſaint en fait la plus belle partie, quoiqu'il n'y ait que cinq ou ſix caloyers.

Les habitans ſont tous du rite greo, & ont un autre monaſtere ſous le nom de ſaint Dimitre ; mais il eſt petit & pauvre. Celui de ſaint George appartient aux caloyers de ſainte Laure, qui vivent à *Monte-Santo*. Le cadi eſt le ſeul Turc qu'il y ait dans l'isle ; & les adminiſtrateurs ſont obligés de payer ſa rançon, en cas qu'il ſoit enlevé par les corſaires. Lorſqu'une femme eſt ſurpriſe en flagrant délit, on la promene dans tout le village ſur une âneſſe, & chacun lui jette de la boue ou de la bouſe de vache & des œufs au viſage. L'évêque eſt fort pauvre, il ne ſubſiſte

que des charités des fideles, & loge dans une maiſon bâtie comme un cachot, mais dont la vue eſt aſſez agréable. On vit à très-bon marché dans cette iſle.

L'iſle de *Serpho* n'eſt qu'à douze milles de *Siphanto*, & a plus de trente-ſix milles de circuit, quoique Pline ne lui en donne que douze. Ses montagnes ſont ſi rudes & ſi eſcarpées, que les poëtes ont feint que Perſée avoit changé en pierres juſqu'aux habitans. On pêcha ſur ces côtes, s'il en faut croire la fable, une caiſſe dans laquelle Acriſius avoit enfermé Perſée & ſa mere Danaé Polidecte, qui regnoit dans cette iſle, voulut l'obliger à l'épouſer; & comme ſes ſujets favoriſoient ſon deſſein, Perſée, qui avoit apporté la tête de Méduſe, les changea en pierres. Il y a quantité de fer & d'aimant dans cette isle, & les pluies les découvrent tous les jours. Le bourg eſt bâti autour d'une roche affreuſe à trois milles du port, & ce port qui eſt fort beau ne ſert de retraite qu'à des vaiſſeaux dévoyés dans une tempête, qui viennent s'y mettre à couvert de la fureur des flots.

Les habitans de l'isle ſont auſſi fainéants que leurs ancêtres, & ne paient que huit ceut écus de capitation & de taille,

taille, auſſi ne recueillent-ils qu'un peu d'orge & de vin. Les meilleures terres appartiennent aux moines de Saint-Michel archange, dont le couvent eſt au nord près de la mer. Tous les habitans ſont du rite grec, & le cadi eſt ambulant, de même que celui de *Siphanto*. On ne trouve aucune antiquité dans *Serpho*, & la raiſon en eſt que cette isle n'a jamais été ni puiſſante ni riche, quoique ſon port l'ait rendue recommandable. Hérodote (*a*) nous apprend que les habitans de *Serphos*, de *Siphnos* & de *Melos*, furent les ſeuls qui refuſerent de recevoir les troupes & la flotte de Xerxès. C'eſt à *Seriphos* que les Romains reléguoient les criminels.

Pline & Elien ont aſſuré que les grenouilles étoient muettes à *Serphos*, & qu'elles recouvroient leur voix lorſqu'on les tranſportoit ailleurs ; mais cela eſt faux.

L'isle de *Milo*, quoique petite, fut très-conſidérable du tems de la belle Grece. Suivant Thucydide, elle jouiſſoit d'une entiere liberté ſept cents ans avant la guerre du Péloponèſe, dont il nous a laiſſé l'hiſtoire.

(*a*) Hérodote, lib. 8.

Les *Miliotes*, ſollicités par les Athéniens, s'obſtinerent à vouloir garder la neutralité, parce qu'ils deſcendoient peut-être des Lacédémoniens. Nicias, général des Athéniens, vint à *Milo* avec une flotte de ſoixante vaiſſeaux & deux mille hommes de débarquement, qui ravagerent le pays, ſans pouvoir prendre la ville. Quelques années après, les Athéniens y firent une autre deſcente avec trois mille hommes, commandés par Cléomedes & Tiſias. Ces généraux bloquerent la ville; mais les *Miliotes* ruinerent leurs travaux. Philocrates ayant amené un nouveau ſecours d'Athenes, ils ſe rendirent enfin à diſcrétion; & les Athéniens, par le conſeil d'Alchides, firent mourir tous les habitans, à l'exception des femmes & des enfans qu'ils emmenerent eſclaves dans l'Attique. Athenes s'étant rendue à ſon tour à Lyſandre, général des Lacédémoniens, le reſte des *Miliotes* fut renvoyé dans l'isle, & la colonie des Athéniens rappellée.

Milo tomba dans la ſuite ſous la domination des Romains, & ſucceſſivement ſous celle des empereurs Grecs. La ville de *Milo* contient près de cinq mille ames & eſt aſſez bien bâtie; mais elle eſt d'une ſaleté inſupportable. Lorſqu'on y bâtit une maiſon, on commence par l'étable des cochons, qui donne toujours ſur la

rue ; c'eſt le cloaque de toute la maiſon ; les ordures qui s'y amaſſent, jointes aux vapeurs de marais ſalans qui ſont ſur le bord de la mer, aux exhalaiſons des minéraux, à la diſette de bonnes eaux, infectent l'air de *Milo* & y cauſent des maladies très-dangereuſes. Les maiſons ſont à deux étages en terraſſe, de bonne maçonnerie & d'une pierre approchante de la pierre-ponce, mais dure, noirâtre, légere, qui réſiſte aux impreſſions de l'air, & qui eſt très-propre à aiguiſer toutes ſortes de ferremens.

Les capucins François logent à l'entrée de la ville, à droite en venant du port. De deux peres qui ſont dans le couvent, l'un tient l'école grecque & l'autre l'italienne. On voit dans leur jardin une figure antique ſans tête, & fort maltraitée, qu'on croit être celle de Pandore ; mais il paroît plutôt que c'eſt une ſtatue de Diane à pluſieurs mamelles.

Les *Miliotes* ſont bons matelots, & ſervent de pilotes à la plupart des vaiſſeaux étrangers. Les femmes ne ſont pas moins coquettes que celles de l'Argentiere, elles ſe fardent toutes avec la poudre d'une plante marine dont elles ſe frottent les joues pour les rendre vermeilles, mais qui leur gâte le

teint, & détruit l'épiderme. Leur habit eſt déſavantageux & les fait paroître avec des jambes monſtrueuſes.

Il n'y a que des Grecs dans *Milo*, excepté le cadi ; le vaivode eſt ordinairement un Grec, qui non-ſeulement exige la taille réelle, mais qui a droit de faire donner la baſtonnade. On fait tous les ans trois conſuls ; ils s'appellent *Epitropi*, adminiſtrateurs, intendans ; & ceux qui ſortent de charge, *Primati* ou *Vechiardi*, anciens conſuls. La meſure ordinaire de ſel, qui paſſe ſoixante-ſix livres, n'y vaut que ſept ſols. Les ſalines ſont à deux milles de la ville tout au bord de la rade. La capitation ſe paie à raiſon de cinq écus par tête, & les conſuls remettent l'argent qui en provient à l'ordre du capitan-pacha. On plaide en premiere inſtance devant les conſuls & les primatis : on appelle, ſi l'on veut, de leur jugement au *cadi* ; mais les conſuls qui aſſiſtent à ſes jugemens le renvoient s'il ne fait bonne juſtice, & le grand *cadi* de *Scio* en envoie un autre.

Il y a deux évêques dans l'iſle, l'un grec & l'autre latin ; ce dernier n'a qu'un prêtre pour tout clergé, quoiqu'il ſoit évêque de *Milo*, de l'*Argentiere* & de *Siphanto*, où il ne tient que de ſimples vicaires. L'évêque grec eſt

riche. La principale égliſe de *Milo* eſt *Notre-Dame-du-Port.*

Milo eſt une roche preſque toute creuſe, ſpongieuſe & pénétrée de l'eau de la mer. Les mines de fer & les pyrites ferrugineuſes qu'elle contient & qui ont fait donner le nom au quartier de *Saint-Jean-de-Fer*, y entretiennent des feux perpétuels, car ce métal & le ſoufre ſont les principales matieres des feux ſouterreins. Lorſqu'on fait le tour de l'iſle en bateau, on voit les embouchures de pluſieurs conduits ſouterreins, par où l'eau de la mer s'engoufre, & par le moyen deſquels le ſel marin eſt porté juſques dans les moindres cavités de cette roche ſpongieuſe. On trouve à *Milo* tous le matériaux néceſſaires pour la production de l'alun & du ſoufre. Il n'y a point de nitre; le ſoufre eſt parfaitement beau, & a un petit œil verdâtre & luiſant, qui le faiſoit préférer par les anciens à celui d'Italie. On le trouve par gros morceaux en creuſant la terre, & par groſſes veines dans les carrieres d'où l'on tire les meules de moulin..

De la ville à la rade, pendant l'eſpace de deux milles, on ne voit que jardins & campagnes fertiles en froment, orge, coton, ſeſame, haricots, melons, citrouilles, coloquinte. Ces

campagnes ſont terminées par les ſalines, & les ſalines aboutiſſent à la rade, dont les hauteurs ſont couvertes de vignobles, d'oliviers & de figuiers.

La rade de *Milo* peut aiſément contenir une grande armée navale ; ſon entrée regarde le nord-oueſt, & les vaiſſeaux y ſont à couvert de toutes ſortes de vents, du côté de *Prothotalaſſa*, où eſt le bon mouillage. Les deux petits écueils qui ſont à l'entrée, s'appellent *Acraries*, éminences.

Antimilo eſt une iſle déſerte qui s'éleve en pain de ſucre entre le ponent & le nord-oueſt ; les Grecs l'appellent *Kemomilo*, & les Francs *Antimilo*.

Praſoniſi eſt une autre iſle près du port de Saint-Jean-de-Fer, derriere la montagne de ſaint Hélie, à gauche de la rade en venant de la ville.

Dans le printems, *Milo*, de même que les autres iſles de l'Archipel, eſt un tapis parſemé d'anemones de toutes ſortes de couleurs. On y voit de beaux troupeaux de chevres, dont le lait ſert à faire de tres-bons fromages. Le vin eſt une des meilleures marchandiſes de cette iſle ; le plâtre y eſt commun ; mais faute de bois, on le cuit avec de la bouze de vache. On n'emploie ni bois, ni leſſive pour blanchir le linge ; on le met tremper dans

l'eau, & enſuite on le ſavonne avec une craie marneuſe qui ne differe en rien de la terre cimolée qui ſert à polir l'argenterie, & que l'on tire de l'iſle d'Argentiere.

Les eaux ne ſont pas bonnes à boire, ſur-tout dans les bas fonds, où elles ont une odeur de ſoufre & d'œufs pourris. Il n'y a que la fontaine de *Caſtro* qui ſoit bonne : cette ſource eſt chaude dans ſon baſſin, mais elle ſe refroidit deux heures après qu'elle eſt puiſée, & l'eau en eſt très-légere. *Caſtro* eſt un village ſitué ſur une montagne à gauche en entrant dans la rade.

Les bains publics ſont au pied d'une petite colline à la droite en deſcendant de la ville au port. Les Grecs les appellent *Loutra*. On entre d'abord dans une caverne dont l'entrée eſt en arc ſurbaiſſé ; il faut ſe courber pour y paſſer ; mais après avoir avancé environ cinquante pas, on trouve deux chemins, dont l'un eſt ſi étroit qu'il faut s'y traîner à quatre pattes ; cependant on le préfere à l'autre, parce que ce dernier, quoique plus ſpacieux, eſt extrêmement raboteux. Tous deux conduiſent à une ſalle creuſée par la nature, à côté de laquelle eſt un réſervoir d'eau tiede & ſalée, dans lequel on s'aſſied pour ſe baigner. Il y fait ſi

chaud que l'on y ſue à groſſes gouttes. Cette étuve naturelle, quoique bonne pour les perſonnes incommodées de paralyſie, de rhumatiſmes ou d'autres fluxions, n'eſt fréquentée que par de vieux débauchés qui ne peuvent guérir que par le mercure. Au-deſſous de ces bains, ſur le bord de la mer, ſortent au travers du ſable pluſieurs bouillons d'eau ſi chaude, qu'on n'y ſauroit tremper les doigts ſans ſe brûler. La fontaine purgative eſt à ſix milles de la ville, entre Saint-Conſtantin & *Caſtro*. Elle ſort préciſément ſur le bord de la mer, dans un lieu eſcarpé; mais elle coule de niveau avec l'eau ſalée, & ſe confond même avec elle le plus ſouvent. Ces ſources ſont preſque tiedes & d'une douceur fade. Les Grecs en vont boire dans le mois de mai pour ſe purger, & en avalent des cruches entieres juſqu'à ce qu'ils la rendent toute claire.

Les principales mines d'alun ſont à demi lieue de la ville, du côté de Sainte-Vénérande; on n'y travaille plus, & les conſuls en ont fait fermer l'entrée, de peur que les Turcs ne leur faſſent de nouvelles avanies. On entre d'abord dans une caverne aſſez ſimple, d'où l'on paſſe par une eſpece de boyau dans quelques chambres que l'on a creuſées autrefois, à meſure qu'on en

tiroit l'alun. Ce ſont des voû. s hautes de quatre ou cinq pieds, ſur neuf ou dix de large, incruſtées d'alun preſque par-tout. Cet alun vient en pierres plattes de l'épaiſſeur de huit ou neuf lignes juſqu'à un pouce; à meſure qu'on en détache quelques-unes, il s'en forme de nouvelles, & l'on voit manifeſtement que l'eſprit de ſel qui les a pénétrées, les a fait exfolier ſuivant leurs veines. On y trouve auſſi de l'alun de plume par gros paquets compoſés de filets déliés comme la ſoie la plus fine, argentés, luiſans, longs d'un pouce & demi ou deux, de même goût & de même caractere que l'alun de pierre. Les anciens ont connu toutes ces eſpeces d'alun. A quatre milles de la ville, vers le ſud, tout au bord de la mer, dans un lieu fort eſcarpé, on trouve une grotte d'environ quinze pas de profondeur, où l'eau de la mer pénetre lorſqu'elle eſt agitée, & qui eſt toute incruſtée d'alun ſublimé, auſſi blanc que la neige dans quelques endroits, rouſſâtre dans d'autres, & doré comme les fleurs de ſel ammoniac calybées. Tous les rochers qui ſont autour de la caverne ſont revêtus de ſemblables concrétions; mais il y en a beaucoup qui ne ſont que du ſel marin ſublimé, auſſi doux que la fleur de

farine. On y voit des trous où l'alun paroît tout pur & comme friable, mais d'une chaleur exceſſive.

A quelques pas de cette caverne, ſur le bord de la mer, eſt une autre grotte dont le fond & le bas ſont remplis de ſoufre qui brûle ſans ceſſe, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'y entrer; tous les environs fument continuellement, & jettent ſouvent des flammes: on y voit du ſoufre tout pur & comme ſublimé, qui ne ceſſe de s'enflammer dans certains endroits; il y en a d'autres d'où diſtille goutte à goutte une ſolution d'alun beaucoup plus âcre que celle de l'alun ordinaire. Suivant les apparences ce devroit être cette eſpece d'alun que Pline appelle alun liquide, & qu'il dit être dans l'iſle de *Melas*; mais cette eſpece d'alun n'étoit pas liquide, comme on peut le voir dans Dioſcoride. Il ſemble que la liqueur qui coule de cette grotte ne ſoit qu'un eſprit de ſel qui tient en ſolution des parties terreuſes & alumineuſes. Ceux qui ont la galle vont ſuer dans cette grotte; ils baſſinent légérement les endroits les plus maltraités de la peau avec cette liqueur d'alun, ils ſe lavent un quart-d'heure après avec l'eau de la mer, & ils guériſſent ordinairement.

Il y a une chapelle dédiée à ſaint

Cyriaque, près de laquelle eſt un terrein qui brûle continuellement, & dont les champs des environs fument toujours & ſont couverts de fleur de ſoufre.

Quoique l'air de *Milo* ſoit mal-ſain, & que les habitans y ſoient ſujets à des maladies dangereuſes, on ne laiſſe pas de s'y divertir, & on y fait bonne chere à peu de frais; car les perdrix n'y valent que quatre ou cinq ſols la piece. La montagne de ſaint Hélie eſt la plus haute du pays & un des plus beaux coups-d'œil qu'il y ait dans l'Archipel. On découvre de là une infinité d'iſles voiſines.

Cette iſle, que les Grecs appellent *Chimoli*, prit le nom d'*Argentiere* des mines d'argent qu'on y découvrit. On y voit encore les reſtes des atteliers & des fourneaux où l'on travailloit ce métal; mais on n'oſeroit reprendre ces ſortes de travaux ſous la puiſſance des Turcs; & ceux-ci, ſous prétexte que les habitans en tireroient de gros profits, ne manqueroient pas de les accabler d'impôts. Les principales mines, à ce qu'on croit, ſont du côté qui regarde *Poloni*, petit port de l'isle de *Milo*. Ces isles ne ſont éloignées que d'un mille de cap en cap, mais le trajet eſt bien du double. Pline dit

que *Cimole* ſe nommoit autrefois l'isle aux viperes ; il faut que la race en ſoit éteinte ; car on n'y en voit plus. Il n'y a qu'un méchant village dans l'*Argentiere*, & l'isle qui eſt fort ſeche & couverte de montagnes fertiles, n'a que dix-huit milles de tour. On n'y ſeme de l'orge & du coton qu'aux environs du village ; on y boit du vin de *Milo* & de l'eau de citerne ; car il n'y a point de fontaine dans tout le pays, mais ſeulement quelques méchans puits. Les Vénitiens en ont coupé tous les oliviers, & l'isle eſt tout-à fait pauvre.

Les femmes n'y ſont ni des plus cruelles, ni des plus mal faites, & c'eſt l'écueil le plus dangereux de l'Archipel. Tout le commerce de l'isle ne roule que ſur cette eſpece de galanterie ſans délicateſſe, qui ne convient qu'à des matelots ; les femmes n'y travaillent qu'à des bas de coton & à faire l'amour. Les hommes s'adonnent a la mer, & ſont aſſez bons pilotes.

Pour la religion, ils en ont très peu, de même que dans la plupart des isles de l'Archipel. Les habitans ſont preſque tous du rite grec & jouiſſent encore dans leurs chapelles d'une vingtaine de petites cloches, ce qui n'eſt pas un petit privilege dans le levant.

Les Latins y ſont en petit nombre, & ne valent pas mieux que les Grecs. Leur égliſe eſt deſſervie par un vicaire de l'évêque de *Milo*; la juſtice y eſt adminiſtrée par un cadi ambulant, qui eſt le ſeul muſulman du pays.

La *terre cimolée*, dont les anciens faiſoient tant de cas, & qui portoit le nom de l'iſle, eſt une craie blanche, aſſez peſante & ſans goût, remplie de petit ſablon qui craque ſous la dent. Elle eſt friable & ne s'échauffe ni ne bouillonne lorſqu'on l'arroſe avec de l'eau; elle ſe fond ſeulement, & devient aſſez gluante. Les inſulaires s'en ſervent pour blanchir le linge. Les anciens l'employoient pour réſoudre les tumeurs (*a*).

L'iſle de *Siphanto* n'eſt qu'à trente-ſix milles de *Milo*. Elle a pris ſon nom d'un certain *Siphnus*, fils de *Sunion*; car auparavant elle s'appelloit *Merope*, ſuivant Etienne le géographe, & *Merapia* & *Acis*, ſuivant Pline, qui ne lui donne que vingt-huit milles de tour, bien qu'elle en ait quarante.

Cette iſle eſt ſous un beau ciel; on

---

* (*a*) C'eſt une terre de l'eſpece des bols. Voyez diction. univ. des foſſiles, art. *Bol* & *Cimolée*.

y voit des vieillards de cent vingt ans. L'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, les raiſins, tout y eſt excellent ; mais les vins n'y ſont pas délicats, & l'on n'y boit que ceux de *Milo* & de *Santorin*. Quoique l'iſle ſoit couverte de marbre & de granite, elle eſt néanmoins une des plus fertiles de l'Archipel, & elle fournit aſſez de grains pour les habitans, qui ſont aujourd'hui de très-bonnes gens.

Les mœurs de leurs ancêtres étoient fort décriées, & la plus groſſe injure que l'on pût dire à un homme, étoit de lui reprocher qu'il vivoit à la Siphantine, & qu'il ne tenoit pas mieux ſa parole qu'un Siphantin.

Les habitans s'appliquent à faire valoir leurs huiles & leurs capres ; la ſoie de l'iſle eſt fort belle, & l'on y fait d'aſſez belle toile de coton. Le reſte du négoce ne roule que ſur les figues, les oignons, la cire, le miel, le ſeſame.

On compte plus de cinq mille ames à *Siphanto*. Outre le château, qui eſt ſitué ſur un rocher au bord de la mer, & peut-être bâti ſur les ruines de l'ancienne *Apollonia*, il y a cinq villages, quatre couvens de caloyers, deux couvens de religieuſes, cinq cent chapelles, & ſoixante papas qui ne diſent la meſſe qu'une fois l'année.

Les ports de l'iſle ſont *Faro*, *Vati*, *Kitriani*, *Kironiſſo* & celui du château.

Siphanto étoit autrefois célebre par ſes mines d'or & d'argent; mais à peine ſait on aujourd'hui où elles étoient. Pauſanias (*a*) rapporte qu'Apollon s'étoit approprié la dixieme partie de l'or & de l'argent qu'on tiroit des mines de *Siphnos*, & que les habitans ayant refuſé de lui payer ce tribut, elles furent détruites par l'inondation de la mer. Ces mêmes mines attirerent un autre malheur à cette iſle. Ceux des *Samiens* qui avoient déclaré la guerre à Policrate, ſe voyant abandonnés par les Lacédémoniens, après la levée du ſiege de *Samos*, s'enfuirent à *Siphnos*, & demanderent à emprunter dix talens. *Siphnos* étoit dans ce tems-là la plus riche de toutes les iſles; cependant on rejetta leur propoſition, ſur quoi ils ravagerent le pays, ils en chaſſerent les habitans & les obligerent de donner cent talens pour la rançon de leurs priſonniers. Le plomb y eſt auſſi fort commun, & les pluies en découvrent preſque partout. La mine eſt griſâtre, liſſe, & rend du plomb qui approche de l'étain.

(*a*) Lib ⁹.

La Porte envoya des Juifs à *Siphanto* pour y examiner les mines de plomb; mais les bourgeois, craignant qu'on ne les contraignît d'y travailler, gagnerent le capitaine de la galere qui les avoit amenés; cet officier fit percer ſon bâtiment, & ſe ſauva dans la chaloupe pendant qu'il couloit à fond avec la mine dont il étoit chargé. Quelques autres Juifs qui vinrent après ne furent pas mieux traités, de maniere qu'ils abandonnerent cette entrepriſe.

L'évêque de *Milo* l'eſt auſſi de *Siphanto*, où il tient un vicaire; l'archevêque grec eſt fort riche. Les dames, pour conſerver leur teint à la campagne, couvrent leur viſage avec des bandes de linge qu'elles roulent de maniere qu'on ne leur voit que la bouche, le nez & le blanc des yeux; elles évitent les étrangers avec plus d'empreſſement que celles de *Milo* n'en ont à les accueillir.

On trouve, en allant du port au château, près d'un puits, à gauche du chemin, un tombeau antique qui ſert d'auge. C'eſt une piece de marbre longue de ſix pieds huit pouces, ſur deux pieds huit pouces de large, & deux pieds quatre pouces de hauteur, ornée de feuilles d'acanthe, de pommes de pin & d'autres fruits. Tout

auprès eſt une autre piece de marbre enclavée dans le mur, qui m'a paru être le reſte d'un tombeau. Au pied d'une colline, à quelque pas de là, près des ruines d'un temple, qui pourroit bien avoir été celui du dieu Pan, qu'on adoroit dans cette iſle, on voit encore un tombeau de marbre de huit pieds de longueur, ſur trois pieds quatre pouces de haut, & deux pieds huit pouces de large, dont les ornemens ſont de mauvais goût.

CHAPITRE XXV.

Voyage de Livourne à Alexandrie d'Egypte.

COMME j'ai fait quelques obſervations dans mon voyage de *Livourne* à *Alexandrie* d'*Egypte*, dont j'ai parlé ci-devant, j'ai cru faire plaiſir au lecteur de les inſérer ici. Je m'embarquai le 7 de ſeptembre 1737 dans la rade de *Livourne* ſur un vaiſſeau Anglois qui alloit à *Alexandrie* d'Egypte. Cette mer, qu'on appelle aujourd'hui *mer de Toſcane*, eſt ſituée entre la *Corſe*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, & une

partie de l'Italie, au midi de la république de *Gênes*, qu'on appelloit anciennement *Ligurie*.

Nous paſſames environ à deux lieues de l'iſle de *Gorgone*, laquelle ne forme qu'une montagne de rochers. Elle eſt bordée tout autour d'écueils preſque perpendiculaires, excepté dans un endroit qui eſt au levant, où il y a un petit port appellé *Gorgona*, où il ne peut entrer que des bateaux de pêcheurs. Ce port eſt défendu par une fortereſſe qui appartient au grand-duc; & quoique ſa garniſon ne ſoit compoſée que d'une vingtaine de ſoldats, elle eſt cependant en état de s'oppoſer au débarquement d'un corps de troupes conſidérable, tant ſa ſituation eſt avantageuſe: ce port n'eſt habité que par quelques pêcheurs d'anchois.

Nous paſſâmes enſuite au levant de l'iſle de *Capraie*, que Pline appelle *Capraria*. Cette iſle a environ deux lieues de long ſur une de large, & eſt très-montueuſe. La ville, qui porte le même nom, eſt ſituée à l'orient ſur une éminence; elle s'étend du côté du nord juſqu'à une petite baie où il y a un village de pêcheurs qui ne vivent que du poiſſon qu'ils portent à *Livourne*. Le château eſt bâti ſur un rocher au midi de la ville.

Les Franciſcains y ont un couvent qui dépend de la province de Corſe. L'iſle appartient à la république de *Gènes*, depuis l'an 1507.

Nous paſſâmes par l'iſle d'*Elbe*, appellée *Ilva* par les anciens; elle a environ cinq liues de long ſur trois de large. Pline lui donne cent milles de circuit, & il ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité, ſi l'on a égard aux détours de ſes baies & de ſes criques. La partie ſeptentrionale de l'iſle *Porto Ferraro*, & le château de *Coſmopoli*, appartiennent au grand-duc de Toſcane; & la partie méridionale, à l'exception de *Porto Longone*, qui appartient au roi de Sicile, au duc de Piombino. Il y a des mines de fer dans le territoire de ce dernier, & l'on dit qu'après qu'une mine eſt épuiſée, il ne faut que la laiſſer repoſer trente ans pour y en trouver de nouveau. C'eſt là peut-être ce qui a fait dire à Virgile :

Ilva
Inſula inexhauſtis Chalybum generoſa metallis.

Pline aſſure qu'on a tiré depuis trois mille ans plus de fer de cette iſle qu'elle n'en peut contenir. Ce paſ-

ſage eſt remarquable : *Unde per tria annorum millia plus eſſet ferri egeſtum, quam tota contineret inſula.* C'eſt une opinion généralement répandue, qu'on ne ſauroit y fondre le fer, & peut-être eſt-elle fondée ſur ce que Strabon dit d'*Æthalia*, que quelques-uns croient être l'isle d'*Elbe*. Cet auteur aſſure qu'on ne peut y fondre la mine de fer, à moins qu'on ne la porte dans le continent ; ce que quelques-uns attribuent à la qualité de l'air ; mais il y a plus d'apparence que ſi on ne l'y fond point, c'eſt que l'on manque de bois.

Nous vîmes, trois lieues au ſud-oueſt de l'isle d'*Elbe*, celle de *Planoſa*, que les Romains appelloient *Planaſia*. Ses côtes ſont ſi baſſes qu'on ne les voit qu'à la diſtance de quatre ou cinq lieues. On me dit que, lorſqu'on en approchoit plus près, on y voyoit des ruines de maiſons & de châteaux ; que les pêcheurs n'y alloient que de jour, mais qu'elle n'étoit point habitée à cauſe des corſaires : cette isle appartient au duc de Piombino.

Nous vîmes à quatre lieues au midi d'*Elbe* l'isle de *Monte-Chriſto*, qui ne forme qu'un ſeule montagne extrêmement haute ; elle n'eſt point habitée, & pluſieurs raiſons me portent à croire que c'eſt l'*Æthalia* de Strabon, qui a

ſi fort embarraſſé les géographes. Pluſieurs ont conjecturé que c'étoit celle d'*Elbe* ; mais comme Strabon étoit à *Populonium*, ſur le promontoire de *Piombino*, d'où il découvroit toutes les isles de cette mer, on ne ſauroit ſuppoſer qu'il ſe ſoit trompé, d'autant plus que dans un autre endroit il fait mention d'*Ilva* & d'*Æthalia* ; & par conſéquent ce ne peut être *Elbe*. Il place auſſi *Æthalia* à égale diſtance de la Corſe & de *Populonium*, c'eſt-à-dire à trois cent ſtades qui ſont trente ſept milles & demi, & *Monte-Chriſto* eſt éloigné de douze lieues ou de trente-ſix milles de chacune ſur les cartes marines. J'ajouterai qu'il n'y a point d'autre isle de ce côté de la *Corſe* & de la *Sardaigne*, que celle de *Capraie*, que l'on peut voir de *Populonium* ; que celle de *Monte-Chriſto* étant près de l'isle d'*Elbe*, elle doit tenir de la nature de ſon terrein, & produire du fer ; & que ſi l'on n'y en trouve point aujourd'hui, c'eſt parce qu'on ignore l'endroit où ſont les mines. Strabon met dans cette isle un port appellé *Argos*, qu'il dit avoir été ainſi nommé du navire Argos, ſur lequel Jaſon y aborda pour chercher l'habitation de *Circé*, que Medée avoit envie de connoître.

Trois lieues au couchant de *Monte-Argentaro* en Italie, nous vîmes l'isle de *Giglio*, appellé par les Romains *Idilium*, *Ægilium* & *Iginium*. Nous découvrîmes à peine celle de *Gianuti*, quatre milles au couchant de *Giglio*, que l'on croit être *Dianium* de Pline: les Grecs l'appellent *Artemisia* & *Artemica*. Nous vîmes pendant un tems considérable l'isle de *Corse* & la Bastie qui est à l'orient. Nous fûmes plusieurs jours au levant de la *Sardaigne*, détenus tantôt par les calmes & tantôt par les vents contraires; de maniere que nous ne vîmes la Sicile que le quatorzieme jour de notre départ: mais d'ailleurs notre voyage fut assez agréable.

Nous ne passâmes pas fort loin de l'isle d'*Ustica*, la plus occidentale des isles de *Lipari*, que je crois être l'isle *Evonymus* de Strabon. Pour se conformer à la description qu'il en donne, les anciens géographes ont placé une isle au sud-est des autres, qu'ils ont appellée *Euvonymes*, parce que Strabon dit qu'elle est éloigné à gauche lorsqu'on va de l'isle de Lipari en Sicile, & que c'est de là qu'elle a pris son nom. Je crois cependant, pour plusieurs raisons, que Strabon a voulu dire qu'elle étoit à gauche en venant de Sicile à

Lipari ; car il dit que cette isle est plus avant dans la mer que les autres : ce qui ne seroit point si elle étoit au sud-est, parce que dans ce cas elle seroit plus près de l'Italie & de la Sicile. Cette objection à part, ce pourroit être l'isle appellée *Volcanello*, au sud-est & à quelque distance de celle de Vulcain ; c'est une petite isle où il y a un volcan qui jette continuellement de la fumée, au lieu que l'autre jette des flammes.

Je dois observer ici que toutes les cartes, sur-tout celles des anciens géographes, sont fausses à l'égard de ces isles, & qu'on ne doit compter que sur les cartes marines, lorsqu'il s'agit de leur nombre & de leur situation. Delisle est le seul qui ait mis dans la sienne deux isles à volcans, l'une plus grande que l'autre ; mais il s'est trompé en ce qu'il a placé la petite au nord, au lieu de la mettre au sud-est.

Je fus extrêmement flatté de me trouver près d'un endroit où se donna la premiere bataille navale entre les Romains & les Carthaginois. La victoire se déclara pour le consul Duilius qui commandoit la flotte romaine, & non-seulement on lui décerna les honneurs du triomphe, mais on lui érigea une colonne rostrale que l'on voit en-

core à Rome, où elle ſubſiſte depuis deux mille ans.

Je vis le *cap Gallo*, qui eſt près du port de *Falerme*; & étant arrivés au couchant de la Sicile, nous paſſâmes entre les iſles appellées par les anciens *Ægates*. Les anciens géographes leur ont donné des noms particuliers, mais on ignore ceux qu'elles portoient anciennement. Celle qui eſt au nord-eſt vis-à-vis *Trapano*, dont elle eſt éloignée de dix milles, s'appelle aujourd'hui *Levanzo*; au midi eſt celle de *Favagnana*, qui a dix milles de circuit; elle eſt extrêmement fertile. Il y a au nord une éminence avec trois châteaux, où le roi de Sicile tient des garniſons, & dans l'un deſquels le gouverneur réſide. Cette iſle ſervoit d'aſyle aux corſaires, avant que Charles-Quint eût porté ſes armes dans l'Afrique. La troiſieme iſle qu'on appelle *Maritimo* eſt trente milles au couchant de *Trapano*; elle reſſemble à une haute montagne. Il y a au nord-eſt un promontoire en forme de péninſule, beaucoup plus bas que le reſte de l'iſle, avec un château où l'on tient garniſon.

Les iſles *Ægates* ſont devenus fameuſes par la ſeconde victoire que les Romains remporterent ſur les Carthagi-

nois

nois, ſous la conduite du conſul Lutatius Catulus. Elle fut ſi complette, qu'au rapport des hiſtoriens, toute la mer compriſe entre la Sicile & la Sardaigne fut couverte des débris de la flotte ennemie: auſſi mit-elle fin à la ſeconde guerre punique.

La montagne de *Trapano* eſt une des premieres choſes qui frappent la vue au couchant de la Sicile. Il y a un château ſur le ſommet, & au bas une langue de terre plate qui avance dans la mer. C'eſt là qu'eſt la ville de *Trapano*, dans l'endroit même où étoit anciennement *Drepanum*. Virgile appelle cet endroit *Illætabilis ora*, parce qu'Enée y perdit ſon pere Anchiſe, & qu'il y célébra ſes funérailles à ſon retour de Carthage. Cette ville eſt remarquable par les batailles qui s'y donnerent durant les guerres puniques, de même que la petite iſle de *Columbaria* qui eſt vis-à-vis. La montagne de *Trapano* qui eſt au couchant, eſt le mont *Eryx*, fameux par le culte qu'on y rendoit à Venus ſurnommée *Erycine*. Virgile prétend qu'Enée la fit bâtir lorſqu'il fut obligé de laiſſer à ſon départ les femmes & les malades dans cette iſle.

Tum vicina aſtris Erycino in vertice ſedes
Fundatur Veneri Idaliæ.

Strabon dit que la ville qui eſt ſur le ſommet de la montagne étoit anciennement habitée par des femmes conſacrées à la Déeſſe par les nations étrangeres, de même que par les Siciliens ; mais que de ſon tems elle étoit habitée par des hommes, & le temple deſſervi par des prêtres extrêmement pauvres, ce lieu n'étant point fréquenté. Il ajoute que les Romains bâtirent un temple à cette Déeſſe à Rome hors de la porte Colline, qu'on appelloit le temple de *Venus Erycine*.

Je vis au midi de *Trapano* la ville de *Marzala*, dans l'endroit où étoit *Lilybée*, où l'on s'embarquoit pour Carthage. Il eſt ſouvent parlé de la ville & du port dans l'hiſtoire des guerres puniques. On dit que les Romains détruiſirent le port, pour empêcher que les Carthaginois ne s'en ſerviſſent. Don Jean d'Autriche le fit entiérement combler l'an 1567 ; Auguſte y envoya une colonie. Toute la côte eſt remplie d'écueils, ainſi que Virgile l'a obſervé.

Et vada dura lego ſaxis Lilybeia cæcis.

Je vis entre la Sicile & l'Afrique l'iſle de *Pantalarée*, appellée *Coſyra* par les Romains, & *Coſſura* par Stra-

bon, qui dit qu'elle eſt également éloignée de Lilybée & de la ville d'*Aſpis* ou de *Clupea* qui appartenoit aux Carthaginois. Une preuve que c'eſt l'iſle en queſtion, c'eſt que les habitans d'Afrique l'appellent aujourd'hui *Coſra* en arabe. Elle appartient au roi de Sicile, & l'on y relegue les malfaiteurs. Au ſud-eſt eſt l'iſle de *Limoſa*, & quelques lieues au midi celle de *Lampedouſe*, qui appartient à deux hermites, l'un chrétien, & l'autre Turc, qui fourniſſent des rafraîchiſſemens aux paſſagers, à condition qu'on ne les inquiétera ni l'un ni l'autre pour fait de religion. Le marabout étant mort il y a quelques années, les corſaires mahométans s'emparerent de ce qu'il y avoit dans l'iſle, & emmenerent l'hermite chrétien; mais le conſul de France le redemanda.

Strabon parle dans trois endroits de l'iſle d'*Ægimurus* & de *Coſſura*. Il y en a un entr'autres, où parlant de pluſieurs petites iſles qui ſont près de *Coſſura* & de la *Sicile*, il ne fait mention que d'*Ægimurus*; ce qui prouveroit qu'elle eſt la plus grande. Les trois iſles voiſines de la *Pantalarée* ou de *Coſſura*, ſont *Semetto*, *Limoſa* & la *Campedonſe*, qui étant la plus grande, doit probablement être *Ægimurus*. Ce

fut ſur cette iſle que la flotte des Carthaginois fit naufrage dans la premiere guerre punique, ſous le conſulat de Fabius Buteo.

Je crus voir le cap *Bona*, qui eſt au nord-eſt de la baie de *Carthage*. La mer qui eſt au midi de la Sicile étoit appellée par les anciens la mer de Lybie ou d'Afrique, & comprenoit cette partie de la Méditerranée qui baigne la côte d'Afrique depuis les colonnes d'Hercule ou le détroit de Gibraltar, juſqu'à l'orient de la Cyrénaïque, où commence la mer d'Egypte. On appelle aujourd'hui la mer qui baigne la côte d'Afrique *mer de Barbarie*, & celle qui eſt du côté de la Sicile le *canal de Malthe*.

Comme nous approchions de la Sicile, je m'apperçus que nous tentions la même route qu'Enée; je reconnus les villes dont il parle, & je ne pus m'empêcher d'admirer la juſteſſe & la beauté des deſcriptions que Virgile en fait.

Après avoir doublé la pointe ſud-oueſt de la Sicile, je vis la ville de *Mazra*, l'ancienne *Mazara*, qui a donné ſon nom à un tiers de la Sicile, appellée *Valle di Mazara*. La fameuſe ville de *Selinus* étoit à l'orient; elle fut détruite avant le tems

de Strabon. Le poëte nous la dépeint extrêmement fertile en palmiers.

Teque datis linquo ventis palmosa Silenus.

Nous découvrîmes enſuite à plein la ville de *Xiacca* ſur la croupe d'une colline. Je vis, chemin faiſant, celle de *Girgenti*, laquelle eſt ſur le ſommet d'une montagne environ à quatre milles de la mer; c'eſt l'ancienne ville d'*Agrigente*, où le tyran Phalaris réſidoit. Cette ville ſe maintint dans le tems que toutes les autres qui étoient au midi de la Sicile furent détruites par les Carthaginois. Elle fut bâtie par une colonie d'Ioniens, & dans la ſuite le préteur T. Manlius y en envoya une autre qu'il tira de différentes villes de la Sicile. Virgile la décrit ſous le nom de mont *Acragas*, ſans oublier qu'elle fut fameuſe par la bonté de ſes chevaux.

Arduus inde Acragas oſtentat maxima longe
Mœnia, magnanimum quondam generator equorum.

Je découvris auſſi le mont *Ætna*, connu ſous le nom de mont *Gibel*; on le voit le long des côtes méridio-

nale & orientale de la Sicile ; il jettoit quelque peu de fumée. Cette montagne a été extremement célebre dans l'antiquité, & Virgile feint qu'Enée l'apperçut de la côte des Cyclopes auprès de *Catane*, où Ulyſſe avoit abordé quelque tems auparavant.

Je vis enſuite le *cap de Leocate* à l'embouchure de la riviere *Salſo*, l'ancienne *Himere*, près de laquelle étoit un château appellé *Phalarium*, où l'on dit qu'étoit le taureau d'airain. Il y a auſſi une riviere appellée *Rocella*, qui ſe jette dans la mer au nord de la Sicile, & dont la ſource eſt près de celle de *Salſo*. On l'appelloit autrefois *Himera*, & c'eſt ce qui a donné lieu aux anciens d'avancer que ces deux rivieres n'en formoient qu'une qu'ils appelloient *Himera* ; qu'une partie prenoit ſon cours au nord & l'autre au midi, & que l'eau dans certains endroits étoit douce, & dans d'autres ſalée. La raiſon de ce phénomene, ſelon Vitruve, eſt qu'une de ces rivieres paſſoit dans des endroits où il y avoit des mines de ſel ; & en effet, dans le milieu de l'iſle, près de la ſource de la *Salſo*, on trouve des mines de ſel, qui lui ont probablement fait donner le nom qu'elle porte.

Je vis plus loin du côté de l'orient une ville appellée *Terra-Nova*, près d'une riviere de même nom. On croit que c'eſt *Gela*, qui portoit auſſi le nom de la riviere qui eſt auprès, comme le dit Virgile :

Apparet Camarina procul, campique Geloï,
Immaniſque Gela fluvii cognomine dicta.

Ce poëte ne met qu'une ſeule ville au midi de la Sicile, qui n'exiſtoit plus du tems de Strabon. L'endroit où elle étoit s'appelle aujourd'hui *Camarana*, qui eſt l'ancien nom de la ville de *Camarina*, qui étoit une colonie des Syracuſains.

Nous vîmes Malte dans l'éloignement, & nous arrivâmes enfin au cap *Paſſaro*, qu'on appelloit autrefois *Pachynum*. Comme il forme une péninſule, & que la terre eſt fort baſſe du côté du couchant, on le prendroit de loin pour une iſle. On a bâti un château deſſus, pour empêcher les vaiſſeaux d'entrer dans le port. Le fond y eſt fort ſale, & les vaiſſeaux ne peuvent y mouiller ſans courir riſque de voir couper leurs cables : ce qui s'ac-

corde avec la deſcription que Virgile en donne :

Hinc altas cautes, projectaque ſaxa Pachyni
Radimus.

Nous vîmes au-deſſus de ce cap les hauteurs qui ſont dans les environs de Syracuſe.

A l'orient de la Sicile eſt la mer appellée par les anciens *mer d'Auſonie* & *mer de Sicile*. Elle s'étendoit depuis le détroit de Sicile, qu'on appelle aujourd'hui *Phare de Meſſine*, juſqu'au promontoire d'*Iapygia* en Italie, à l'embouchure de la mer Adriatique, à la baie d'Ambracie & juſqu'à *Crete*; elle avoit la mer d'Afrique au midi. On ne lui donne aujourd'hui aucun nom particulier; mais les marins appellent toutes ces mers, juſqu'au golfe Adriatique, mer Méditerranée; & celles qui ſont à l'orient, mers du levant.

Nous perdîmes la *Sicile* de vue le 20 de ſeptembre au ſoir, & le 24 au matin nous vîmes au nord les hautes montagnes de *Candie* ou de l'ancienne *Crete*, au ſujet de laquelle les anciens ont débité quantité de fables.

L'eſpace de mer qui s'étend depuis la côte orientale de *Crete* juſqu'à *Cby-*

pre, s'appelloit la mer d'Egypte; elle s'étendoit au couchant le long de la côte d'Afrique juſqu'à la *Cyrenaïque*, où commence celle d'Afrique.

Le 27 de ſeptembre nous arrivâmes vis-à-vis la côte d'Afrique près du cap Solyman dans le royaume de *Barca*, lequel confine avec l'Egypte. C'étoit cette partie de la *Marmarique*, près de la petite *Cataracte*, où étoit le fameux temple de Jupiter Ammon, qu'Alexandre fut conſulter. Tout auprès étoit une fontaine conſacrée au Soleil, dont on prétend que l'eau étoit froide à midi, tiede le ſoir, & chaude à minuit. Nous arrivâmes le lendemain vis-à-vis la tour d'Arabie; le ſurlendemain nous découvrîmes *Alexandrie*, & nous arrivâmes dans le port le 28, après un voyage de vingt-trois jours.

CHAPITRE XXVI.

Plantes de l'orient & de quelques autres contrées.

VOICI un catalogue des plantes que j'ai trouvées dans le levant & dans quelques autres contrées ; il eſt de la même main que celui du premier volume. Celles qui ſont marquées d'une étoile, ſont venues dans le jardin des plantes de *Chelſea*, des ſemences que j'ai apportées en Angleterre.

Plantes de la Paleſtine.

1. Acer orientalis hederæ folio, Cor. inſt.
2. Alnus folio oblongo, C. B. P.
3. Alyſſon in canum ſerpili folio minus, C. B. P.
4. Alyſſon Græcum fruteſcens, ſerpili folio ampliſſimo, Cor. inſt.
5. Anonis ſpinis carens lutea minor, Bot. Monſp.
6. Anonis viſcoſa ſpinis carens, lutea major, C. B. P.

7. Aparine ſamia minor annua floribus in capillamento abeuntibus, Cor. inſt.
8. Arbutus folio non ſerrato, C. B. P.
9. Aſparagus orientalis foliis Galii, Cor. inſt.
10. Aſparagus creticus fruticoſus, craſſioribus & brevioribus aculeis, magno fructu, Cor. inſt.
Idem longioribus & tenuioribus aculeis, magno fructu, Cor. inſt.
11. Aſter orientalis conyzæ folio, flore luteo maximo, Cor. inſt.
12. Aſtragalus orientalis, foliis viciæ glabris & ramis tomentoſis, Cor. inſt.
13. Aſtragalus orientalis candidiſſimus & tomentoſus, Cor. inſt.
14. Atriplex græca fruticoſa humifuſa Halimi folio, Cor. inſt.
15. Atriplex orientalis fruteſcens, folio ampliſſimo argenteo, Cor. inſt.
16. Azederach, Dod.
17. Buxus orientalis oleæ folio, N. D.
18. Campanula pentagonia flore ampliſſimo Thracica, inſt. R. H.
19. Campanula orientalis maxima, floribus conglobatis in foliorum alis, Cor. inſt.
20. Capparis non ſpinoſa, fructu majore, C. B. P.

* 21. Carduus ſtellatus foliis integris flore purpureo, H. R. Par.
22. Caryophyllus orientalis fruticoſus, tenuiſſimo folio flore laciniato, Cor. inſt.
23. Cedrus folio cupreſſi major, fructu flaveſcente, C. B. P.
24. Cedrus orientalis fætidiſſima, arbor excelſa; ſeu Sabina orientalis foliis aculeatis, Cor. inſt.
25. Chamæmelum orientale abſinthii folio, Cor. inſt.
26. Ciſtus ladanifera Cretica, flore purpureo, Cor. inſt.
27. Clematitis orientalis apii folio, flore è viridi flaveſcente poſterius reflexo, Cor. inſt.
28. Clematitis orientalis latifolia, ſemine breviſſimis pappis donato, Cor. inſt.
29. Clymenum Græcum flore maximo ſingulari, Cor. inſt.
30. Colutea veſicaria, C. B. P.
31. Cuminoïdes vulgare, inſt. R. H.
32. Cytiſſus hirſutus, J. B.
33. Dracunculus polyphyllus foliis liturius albicantibus obliquis notatis, Cor. inſt.
34. Echium orientale verbaſci folio flore maximo campanulato, Cor. inſt.
35. Elichryſum anguſtiſſimo folio, inſt. R. *.

36. Elichryſum orientale glutinoſum lavendulæ folio, Cor. inſt.
37. Elichryſum ſylveſtre anguſtifolium flore magno ſingulari, inſt. R. *.
38. Elichryſum Germanicum calyce ſanguineo, inſt. R. *.
39. Erica orientalis, coris folio, flore globoſo, Cor. inſt.
40. Ficus humilis, C. B.
41. Harmala, Dod.
42. Helleborus, niger amplioribus foliis, inſt. R. H.
43. Hypericum tragum olens, inſt. R. H.
44. Hypericum orientale ſaxatilis majoranæ folio, Cor. inſt.
45. Jaſminides jaſmini nucleati foliis, Michel.
46. Ilex folio ſubrotundo ſubtus villoſo, marginibus nucleatis.
47. Iſatis orientalis maritima careſcens, Cor. inſt.
48. Iſatis orientalis Lepidii folio. Cor. inſt.
49. Juniperus Cretica ligno odoratiſſimo, κέδρος Græcorum recentiorum, Cor. inſt.
50. Lapathum orientale aſperum folio ſubrotundo, fructu magno purpureo, ribes dictum.
51. Lepidium humile minus incanum Alepicum, inſt. H. R.

52. Leviſticum vulgare, Dod.
53. Lotus hæmorrhoïdalis & candidior, inſt. R. H.
54. Lotus Græca maritima folio glauco & velut argenteo, Cor. inſt.
55. Lunaria fruticoſa perennis incana leucoii folio, Cor. inſt.
56. Lychnis Cretica anguſtifolia, floribus longiſſimis pediculis inſidentibus capſula piramidata, Cor. inſt.
57. Mandragora fructu rotundo, C. B. P.
58. Meliſlotus Cretica humifuſa flore albo magno, Cor. inſt.
59. Meſpilus apii folio laciniato, C. B. P.
60. Meſpilus orientalis apii folio ſubtus hirſuto, fructu magno luteo, N. D.
61. Nigella anguſtifolia, flore majore ſimplici albo, inſt. R. *.
62. Oſmunda foliis lunatis, inſt. R. *.
63. Pancratium maritimum floribus albis.
64. Polium erectum anguſtifolium.
65. Polium montanum album, C. P. B.
66. Polium Smyrnæum ſcordii folio, Cor. inſt.
67. Polium montanum album non ſerratum viride folio caule incano, Barrel. icon.
68. Polygonoïdes orientale Ephedræ facie, Cor. inſt.

69. Quercus latifolia magno fructu, calyce tuberculis obſito, Cor. inſt.
70. Quercus orientalis glande cylindriformi longo pediculo inſidente, Cor. inſt.
71. Quercus orientalis caſtaneæ folio glande recondita in cupula craſſa & ſquamoſa, Cor. inſt.
72. Quercus orientalis anguſtifolia glande minori cupula crinita, Cor. inſt.
73. Quercus orientalis latifolia foliis ad coſtam pulchre inciſis, glande maxima, cupula crinita, Cor. inſt.
74. Rhamnus Creticus amygdali folio minori, Cor. inſt.
75. Rhus folio ulmi, C. B. P.
76. Rubeola Cretica ſaxatilis fruteſcens, flore flaveſcente, Cor. inſt.
77. Rubus Creticus triphyllus flore parvo, Cor. inſt.
78. Ruta ſylveſtris minor, C. B. P.
79. Salvia Samia verbaſci folio, Cor. inſt.
80. Salvia Samia fruteſcens, foliis longioribus incanis non criſpis, Cor. inſt.
81. Salvia Cretica fruteſcens pomifera, foliis longioribus incanis criſpis, Cor. inſt.
82. Smilax orientalis ſarmentis aculeatis excelſas arbores ſcandentibus, foliis non ſpinoſis, Cor. inſt.

83. Spartium tertium flore albo, C. B. P.
84. Stachys ſpinoſa Cretica, C. B. P.
85. Symphytum Creticum echii folio anguſtiori longiſſimis villis horrido flore croceo, Cor. inſt.
86. Symphytum Conſtantinopolitanum borraginis folio & facie, flore albo.
87. TamariſcusNarbonenſis, Lob. icon.
88. Tamariſcus orientalis foliis planis, flore purpureo, Cor. inſt.
89. Thymelea Cretica oleæ folio ſubtus villoſo, Cor. inſt.
90. Thymelea orientalis buxifolio ſubtus villoſo flore albo, Cor. inſt.
91. Thymus capitatus, orientalis & foliis longioribus, Cor. inſt.
92. Tithymalus orientalis, anacampſorotis folio, flore magno criſtato, Cor. inſt.
93. Tithymalus Creticus characias anguſtifolius, villoſus & incanus, Cor. inſt.
94. Tragacantha Cretica foliis minimis flore majore albo, Cor. inſt.
95. Tragacantha orientalis, erectior foliis, viciæ glabris & ramis tomentoſis, T. Cox.
96. Trifolium bituminoſum arboreum anguſtifolium ac ſemper virens, Hort. Cath.
97. Vicia orientalis multiflora incana anguſtiſſimo folio, Cor. inſt.

98. Visnaga, J. B.
99. Xylon sive Gossypium herbaceum, J. B.

Autres plantes de la Palestine.

100. Abutilon althææ folio villosa, N. D.
101. Acacia vera, J. B.
102. Acetosa Canopica minor, Lippi.
103. Anonis flore luteo parvo, C. B. P.
104. Arum Byzantinum, J. B.
105. Astericus annuus foliis ad florem rigidis, inst. R. H.
106. Atriplex Græca fruticosa humifusa halimi folio, Cor. inst.
107. Chrysanthemum Creticum, Clus.
108. Cistus mas major, folio rotundiore, J. B.
109. Glaucium flore luteo, inst. R. H.
*110. Hyoscyamus Creticus, luteus, major, C. B. P.
111. Ilex folio agrifolii, inst. R. *.
112. Lentiscus vulgaris, C. B. P.
113. Limonium peregrinum, foliis asplenii, C. B. P.
* 114. Malva rosea ficus folio, C. B. P.
115. Paronychia Hispanica, nivea, polyanthos, Clus.
116. Platanus orientalis, verus, Park. Theat.

117. Polium Gnaphalodes, inſt. R. *.
118. Ptarmica orientalis Santolinæ folio, Cor. inſt.
119. Rhus folio ulmi, C. B. P.
120. Ryla lutea multiplex, C. B. P.
121. Siliqua edulis, J. B.
122. Siliquaſtrum caſt. Durant.
123. Smilax orientalis ſarmentis aculeatis, excelſas arbores ſcandentibus foliis non ſpinoſis, Cor. inſt.
124. Terebinthus vulgaris, C. B. P.
125. Viſuum baccus albis, C. B. P.
126. Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis, C. B. P.

Plantes de Syrie.

127. Acer orientalis hederæ folio, Cor. inſt.
128. Alaternus. 1 Cluſ. Hiſp.
129. Alchimilla pubeſcens minor, H. R. Par.
130. Alkekengi fructu parvo verticillato, inſt. R. H.
131. Allium orientale latifolium flore magno lacteo, Cor. inſt.
132. Anagiris fætida, C. B. P.
133. Apocynum Africanum erectum ſalicis folio anguſto glabro fructu villoſo, P. Baut.
134. Ariſarium latifolium alterum maculis albis variegatum, Cor. inſt.
135. Ariſtolochia Clematitis, C. B. P.

136. Arum minus Nymphææ foliis eſculentum, Sloan. Cat.
137. Aſcyron magno flore, C. B. P.
138. Aſphodelus albus, C. B. P.
139. Campanula pratenſis flore conglomerato, C. B. P.
140. Capparis ſpinoſa fructu minore folio rotundo, C. B. P.
141. Capparis non ſpinoſa fructu majore, C. B. P.
142. Carpinus, Dod.
143. Cataria orientale minima lamii folio, flore longiſſimo, Cor. inſt.
144. Cedras magna ſive Libani, J. B.
145. Ciſtus ladanifera latiore flore albo, Cat. Hort.
146. Clematitis cærulea erecta, C. B. P,
147. Cuminoïdes vulgare, inſt. R. *.
148. Cytiſſus orientalis latifoliis ſubtus incanis, Cor. inſt.
149. Cytiſſus ſpinoſus ſiliqua villoſa incana, Cor. inſt.
150. Cytiſſus orientalis flore magno ex purpureo flaveſcente.
151. Delphinium flore cæruleo, C. B. P.
152. Echium orientali verbaſci folio, flore maximo campanulato, Cor. inſt.
153. Elæagnus orientalis anguſtifolius, fructu parvo, olivæ formi ſubdulci, Cor. inſt.
* 154. Fabago Belgarum ſive Peplus Pariſienſium, Lugd. Hiſt.
155. Fagonia Cretica ſpinoſa, inſt. R. H.

156. Ficus ſylveſtris foliis magnis diſſectis.
157. Fœnum Græcum Siculum fruteſcens ſiliquis orinthopodii latioribus, inſt. R. *.
158. Fraxinus florifera botoryoïdes, Mor. *. R. Blaſ.
159. Glycyrrhiza orientalis ſiliquis hirſutiſſimis, Cor. inſt.
160. Harmala, Dod.
161. Helianthemum ſalicis folio, inſt. R. *.
162. Hypericum orientale polygoni folio, Cor. inſt.
163. Hypericum orientale fœtido ſimile, ſed inodorum, Cor. inſt.
164. Jacea Epidaurica candidiſſima & tomentoſa, inſt. R. H.
*165. Jacea Cretica ſaxatilis glaſti folio flore purpureſcente, Cor. inſt.
166. Lychnis viſcoſa anguſtifolia rubra, C. B. P.
167. Marrubium album candidiſſimum.
168. Meſpilus Cretica folio circinato & quaſi cordiformi, Cor. inſt.
169. Molucca lævis, Dod.
170. Molucca ſpinoſa, Dod.
171. Myrtus communis italica baccis albis.
172. Muſcari uva ramoſa major, inſt. R. *.
173. Nerium floribus rubeſcentibus, C. B. P.

174. Padus Theophraſti, J. B.
175. Paſtinaca orientalis caneſcens tordylii folio, Cor. inſt.
176. Phillyrea foliis minoribus ſubrotundis & ſerratis.
177. Phlomis Samia herbacea lunariæ folio, Cor. inſt.
178. Pimpinello ſpinoſa ſeu ſemper virens, Mor. Umb.
179. Prunus Cretica montana humifuſa flore ſuave rubente, Cor. inſt.
180. Quercus orientalis folio longo anguſto & pulchre ſinuato.
181. Rhamnus orientalis alaterni folio, Cor. inſt.
Ibid. Rhamnus orientalis ſpinis uncinatis atropurpureis oleæ ſive liguſtii folio, cujus ad imum petiolis umbilico inarticulatur, Pluk. Phyt. tab. 55. f. 7. Arabice Zoccum.
182. Ruta chalepenſis tenuifolia florum petalis villis ſcatentibus, Mor. Hiſt.
183. Salvia pomifera Cretica, Cluſ. Hiſt.
184. Salvia Cretica fruteſcens pomifera foliis longioribus incanis criſpis, Cor. inſt.
185. Sclarea orientalis verbaſci folio, flore partim albo, partim flaveſcente, Cor. inſt.
186. Sideritis orientalis phlomidis folio, Cor. inſt.

187. Sideritis Cretica tomentoſa candidiſſima flore luteo, Cor. inſt.

188. Smyrnium Creticum paludapii folio, Cor. inſt.

189. Stæchas purpurea, C. B. P.

190. Superlatifolium perpetuo virens, C. B. P.

191. Tamariſcus Narbonenſis flore albo, C. B. P.

192. Terebinthus vulgaris, C. B. P.

193. Tenerium fruteſcens ſtœchadis Arabicæ folio & facie, Cor. inſt.

194. Tithymalus Græcus amygdali folio acutiſſimo & glauco, caule purpureo, Cor. inſt.

195. Tithymalus orientalis ſalicis folio minor, & glaber fructu verrucoſo, Cor. inſt.

196. Trifolium Creticum bituminoſo ſimile plane inodorum flore purpureo, Cor. inſt.

197. Valeriana ſylveſtris major, C.B.P.

198. Veronica aquatica longifolia, inſt. R. *.

199. Viſnaga, J. B.

200. Vitex foliis anguſtioribus canalis modo diſpoſitis, C. B. P.

201. Xylon ſive Goſſypium herbaceum, J. B.

202. Ziziphus ſylveſtris, J. B.

Plantes de l'Aſie mineure.

203. Abies taxifolia fructu ſurſum ſpectante, inſt. R. H.
204. Cedrus folio cupreſſi major fructu flaveſcente, C. B. P.
205. Colutea orientalis flore ſanguineo luteâ maculâ notato, Cor. inſt.
206. Conyza Cretica fruticoſa folio molli candidiſſimo & tomentoſo, Cor. inſt.
207. Cyclamen hederæ folio, C. B. P.
208. Lentiſcus vulgaris, C. B. P.
209. Lilac folio laciniato, inſt. R. *.
210. Lupulus mas, C. B. P.
211. Parietaria minor ocymi folio, C. B. P.
212. Siliqua edulis, C. B. P.
213. Solanum vulgare, C. B. P.
214. Stœchas purpurea, C. B. P.
215. Tithymalus tuberoſa pyriformi radice, C. B. P.
216. Tithymalus Græcus helioſcopius maximus, foliis eleganter crenatis, Cor. inſt.

Plantes de la Bythinie.

217. Campanula pentagonia, flore ampliſſimo Thracica, inſt. R. H.
218. Celtis orientalis folio ampliore fructu magno, Cor. inſt.

219. Cytiſus foliis argenteis, Wheel H.
220. Euonimus latifolius, C. B.
221. Heliotropium majus villoſum flore magno inodoro, Cor. inſt.
222. Sideritis Cretica tomentoſa candidiſſima flore luteo, Cor. inſt.

Plantes de la Méſopotamie.

223. Aſphodelus albus non ramoſus, C. B. P.
224. Cucubalus Plinii, C. B. P.
225. Caminoïdes vulgare, inſt. R. *.
226. Fagonia Cretica ſpinoſa, inſt. R. *.
227. Harmala, Dod.
228. Helianthemum ſalicis folio, inſt. R. *.
229. Lepidium humile arvenſe incanum, inſt. R. *.
230. Lunaria fruticoſa perennis incanæ leuconii folio, inſt. R. *.
231. Mandragora fructu rotundo, C. B. P.
232. Polinum erectum tenuifolium flore albo capitulo breviori, inſt. R. *.
233. Tithymalus Creticus characias anguſtifolius villoſus & incanus, Cor. inſt.
234. Viſnaga, J. B.

Plantes

Plantes de l'Iſtrie, de la Carniole, de la Carinthie & de la Croatie.

335. Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. B. P.
236. Anonis montana præcox purpurea fruteſcens, Mor. Hiſt.
237. Aſtragalus ſylveſtris, C. B. P.
238. Aſtragalus purpureus perennis ſpicatus Pannonicus, Mor. Hiſt.
239. Balſamina lutea ſive noli me tangere. C. B. P.
240. Belladona minoribus floribus & foliis, inſt. R. H.
241. Campanula Alpina folio longiori lucido, inſt. R. H.
242. Campanula maxima foliis latiſſimis flore cæruleo, C. B. P.
243. Chamædrys major repens, C. B. P.
244. Ciſtus mas folio breviore, C. B. P.
245. Ciſtus ladanifera Monſpelienſium, C. B. P.
246. Clematitis peregrina foliis pyri inciſis, C. B. P.
247. Cnicus atractilis lutea dictus, H. L.
248. Colutea veſicaria, C. B. P.
249. Cornus hortenſis mas, C. B. P.

250. Crithmum ſive Fæniculum maritimum minus, C. B. P.
251. Cyclamen autumnale folio ſubrotundo, lucido, molliori & crenato, baſi rubra, flore niveo maximo, Syriacum, Hugnetau dictum de Chauveau, Joncq. Hort.
252. Elichryſum ſylveſtre anguſtifolium capitulis conglobatis, inſt. R. *.
253. Elichryſum ſylveſtre anguſtifolium flore magno ſingulari, inſt. R. *.
254. Eryngium montanum amethyſtinum, C. B. P.
255. Euonymus latifolius, C. B. P.
256. Frangula rugoſiore & ampliori folio, inſt. R. *.
257. Gallium luteum, C. B. P.
258. Gallium nigro purpureum montanum tenuifolium, Col. Ec.
259. Geniſta tinctoria maxima, Auſtrica Boerh.
260. Herba Paris, C. B. P.
261. Hypericum folio breviore, C. B. P.
262. Jacea caliculis argenteis minor, inſt. R. *.
263. Juniperus maxima Illyriaca, J. B.
264. Kali ſpinoſum foliis craſſioribus & brevioribus, inſt. R. *.
265. Lentiſcus vulgaris, C. B. P.
266. Lentiſcus anguſtifolia Maſſilienſis, H. R. Par.

267. Lilium rubrum anguſtifolium, C. B. P.
268. Limonium minus bellidis folio, C. B. P.
269. Lithoſpermum majus erectum, C. B. P.
270. Lupulus mas, C. B. P.
271. Lychnis orientalis longifolia, nervoſa, purpuraſcente flore, inſt. Cor.
272. Licopodium Sabinæ facie, inſt. R. *.
273. Medica orbiculata, fructu ſpinoſo, inſt. R. *.
* 274. Molucca ſpinoſa, inſt. R. *.
275. Myrtus latifolia Romana, C. B. P.
276. Olea ſativa, C. B. P.
277. Paliurus, Dod.
278. Polium erectum tenuifolium flore albo capitulo breviori, inſt. R. *.
279. Sambucus racemoſa rubra, C. B. P.
280. Scrophularia ruta canina dicta, C. B. P.
Ibid. Sorbus ſativa, C. B. P.
281. Staphylo dendron, Math.
282. Thalictrum patenſe anguſtifolium, C. B. P.
283. Tinus ſecundus, Cluſii Hiſt.
284. Trifolium montanum anguſtiſſimum ſpicatum, C. B. P.
285. Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis, C. B. P.

286. Zizyphus, Dod.
287. Zizyphus ſylveſtris, C. B. P.

Plantes d'Hongrie.

288. Apocynum majus Syriacum rectum caule viridi, flore exalbido, Pur. B.
289. Armeria prolifera, C. B. P.
290. Aſclepias latifolia, flore flaveſcente.
291. Aſphodelus albus non ramoſus, C. B. P.
292. Alter montanus hirſutus, Lob. Icon.
293. Blattarea purpurea, C. B. P.
294. Campanula nemoroſa anguſtifolia magno flore. Major. inſt. R.
295. Cerinthe quorumdam minus, flavo flore, C. B. P.
296. Clematis ſive flammula ſurrecta alba, C. B. P.
297. Clematis cærulea erecta, C. B. P.
298. Cytiſus hirſutus flore luteo purpuraſcente, C. B. P.
299. Echium vulgare, C. B. P.
300. Eryngium vulgare, C. B. P.
301. Fraxinella, Cluſ.
302. Fraxinus florifera botryoïdes, Mor. Hort. Reg. Blaſ.
303. Galeophis procerior fœtida ſpicata, inſt. R. *.

304. Geniſta tinctoria, C. B. P.
305. Gramen murorum, ſpica longiſſima, Ger. Emac.
306. Juncus capitulis tomentoſis, C. B. P.
307. Lilium convallium latifolium, C. B. P.
308. Linum ſylveſtre, C. B. P.
309. Mayz, C. B. P.
310. Meliſa humilis latifolia, maximo flore purpuraſcente inſt. R. H.
311. Milium ſemine albo, C. B. P.
*312. Milium indicum arundinaceum Sorgo nominatum, C. B. P.
313. Opulus Ruelii.
314. Orobanche major garyophyleum oleus, C. B. P.
315. Panicum Germanicum ſive panicula minor. C. B. P.
316. Pſeudoacaciâ vulgaris, inſt. R. *.
317. Pulſatilla folio craſſiore & majore flore, C. B. P.
318. Staphylodendron, Math.
319. Tithymalus foliis pini, forte Pityuſa Dioſcoridis. C. B. P.

Fin du voyage de l'Orient.

TROISIEME PARTIE
DES VOYAGES DE M. POCKOCKE.

Voyage dans quelques contrées de l'Europe.

LIVRE I.

Observations ſur quelques contrées de l'Europe.

CHAPITRE I.

De Meſſine.

Je m'embarquai à *Céphalonie* pour *Meſſine*, où j'arrivai le 23 novembre

1740, après avoir traverſé une partie du fameux détroit appellé par les anciens *Fretum Siculum*, & par les Italiens *Faro di Meſſina*, du phare qui eſt dans cette ville ou ſur le promontoire *Pelore*, que les marins appellent le *Vere*. On donne à ce détroit quinze milles de long, & environ un mille & demi de large dans l'endroit le plus étroit. Le premier endroit où le courant ſe fait ſentir eſt à *Spartaventi* du côté de l'orient, qui eſt l'ancien promontoire *Leucopetra*; mais ce n'eſt pas là proprement ce que les anciens appelloient le détroit, car ils le placent à trente milles de *Meſſine*. Il y a apparence qu'ils plaçoient l'entrée du détroit près de la rade appellée *Foſſa di Santo Joanni*, où il a le plus de largeur, ſavoir 12 milles. L'autre entrée, en venant du nord, eſt entre le cap *Pelore* & un cap de la *Calabre* appellé *Coda del Volpe* (la queue de renard) que je crois être le promontoire *Cenis* des anciens, auquel on ne donne qu'un mille & demi de largeur, & c'eſt tout ce qu'il peut avoir à la pointe méridionale, qui forme le port de *Meſſine*.

Le fameux gouffre, que les anciens appelloient *Charybde*, eſt près du petit cap appellé par les Italiens *il bra-*

cio di Santo Rinieri. Il eſt aujourd'hui auſſi dangereux que par le paſſé, au point que dans certains tems, lorſque la marée eſt forte, il attire & engloutit les petits vaiſſeaux & met les autres en danger de périr. Il y a ſur ce cap une tour avec un fanal, laquelle eſt bâtie au milieu d'un petit fort quarré. Tout ce que ce gouffre engloutiſſoit étoit entraîné par la violence du courant vers le rivage de *Tauromenium*, qu'on appelle aujourd'hui *Taormina*, environ trente milles au midi, d'où vient que les Grecs appelloient cet endroit *le tas de fumier* (Ἡ κοπρία.) Tous les corps, dis-je, étoient entrainés par le courant vers l'endroit où la terre ſe coude pour former l'ancien cap *Argennum*, qu'on appelle aujourd'hui le cap de *Saint Aleſſo*, & les marins le cap de la Sainte Croix, *il Cabo di Santa Cruce.*

Ce fut là que la flotte Angloiſe, qui étoit à *Meſſine* en 1718, apperçut celle d'Eſpagne ; elle s'avança pour l'attaquer, mais la plupart des vaiſſeaux Eſpagnols allerent échouer dans les environs de *Catane.*

Reggio eſt environ un mille plus au midi que *Meſſine.* La côte paroît ſe porter dans cet endroit au couchant pour former le cap oppoſé à celui de

Pelore. Comme le détroit eſt fort reſſerré au cap de *S. Regnier*, & que la côte d'Italie avance vers le couchant, il n'eſt pas étonnant, comme les anciens l'ont obſervé, qu'en voulant éviter le gouffre de *Charybde*, on fût ſe briſer ſur l'écueil de *Scylla*; car ce dernier eſt vis-à-vis le cap de *Pelore*, &, à ce qu'on dit, environ quatre milles au nord du cap *Ceni*, qui eſt au midi, au lieu que *Scylla* eſt au nord. On prend toujours un pilote pour paſſer ce détroit, quoique les Italiens ne le croient pas auſſi dangereux que nos marins, qui l'évitent le plus qu'ils peuvent. Autant que j'en puis juger, l'écueil de *Scylla* n'eſt pas plus à l'eſt que le cap de *S. Regnier*; & cela étant, il faut beaucoup d'adreſſe pour conduire un vaiſſeau lorſque le courant eſt fort, y ayant deux endroits dangereux ſitués ſur la même ligne nord & ſud, ſavoir, le gouffre & l'écueil dont j'ai parlé.

Le cap de *S. Regnier* eſt environ à un petit mille de la ville, à l'entrée du port. On prétend qu'*Orion* y bâtit une ville l'an 1435 de la création du monde, qu'il appella *Zancle*, probablement de *Zanclus* qui regnoit pour lors dans la *Sicile*. On voit une médaille d'argent de cette ville, que les

Meſſinois firent frapper en l'honneur de leur métropole, ſur laquelle eſt un poiſſon appellé, diſent-ils, *ſpaela* & qui a pour inſcription DANKLE. Comme les caracteres ſont latins, il y a tout lieu de croire qu'elle fut frappée après l'arrivée des Romains dans la *Sicile*, & elle peut fournir quelques obſervations par rapport à l'orthographe. Dans la vingt-neuvieme olympiade, *Anaxilaüs* de *Meſſine* dans le *Peloponneſe*, & tyran de *Reggium*, ſecondé de pluſieurs de ſes compatriotes, détruiſit *Zancle* & bâtit la ville de *Meſſine*, à laquelle il donna le nom de ſa patrie. On a des médailles ſur leſquelles eſt une tête que l'on croit être celle d'*Anaxilaüs*, qui avoit remporté pluſieurs fois le prix aux jeux olympiques, & dont le revers repréſente un chariot trainé par des chevaux. *Meſſine* recouvra ſa liberté & ſe gouverna en forme de république. Les habitans, dans la quatorzieme olympiade, reçurent chez eux les *Mamertius*, qui étoient originaires de *Locres*, ou de *Samos*; ils maſſacrerent inhumainement les anciens habitans, & donnerent leur nom à la ville dont ils s'étoient emparés. Ceci arriva vers le tems des guerres puniques, & l'on a des médailles dont un côté repréſente

une tête, & l'autre un homme qui conduit un cheval, avec cette inſcription MAMEPTINΩN. Cette ville ſe diſtingua par ſa fidélité envers les Romains, qui, pour l'en récompenſer, la regarderent depuis comme une ville alliée, de même que *Tauromenium*. Elle recouvra dans la ſuite ſon ancien nom de *Meſſina*, & depuis elle a toujours ſuivi le ſort de la *Sicile*.

La ville de *Meſſine* eſt ſituée ſur le bord de la mer, vers le pied de la montagne qui eſt au couchant. L'entrée du port eſt au levant vers la pointe nord-eſt; elle a près d'un quart de mille de largeur, & le port s'étend environ un demi-mille au midi entre la ville & l'endroit où étoit autrefois la ville de *Zancle*. Le quai, qui eſt au couchant, occupe toute la longueur du baſſin, & forme un petit ſegment de cercle. Les maiſons ſont à quatre étages, uniformes, & leurs fenêtres ſont ornées de beaux chambranles de pierres de taille. Il y a, à l'entrée de la rue qui y conduit, pluſieurs portes en forme d'arc de triomphe, avec des inſcriptions deſſus, qui forment le plus beau coup-d'œil du monde. L'entrée du port eſt défendue du côté du nord & du midi par deux forts, dont celui du midi eſt à quatre baſtions, & s'appelle *Saint-*

Sauveur. Il fut bâti par Charles V dans l'endroit où étoit le couvent des religieux de l'ordre de ſaint Baſile, que Roger, comte de Sicile, érigea en abbaye. Il y a au ſud-eſt un très-beau lazaret, dans une iſle diviſée en trois parties par des canaux artificiels. Il eſt bâti autour d'une grande cour, ſéparée des autres iſles par ces canaux. On y trouve des magaſins & toutes les commodités que peuvent deſirer les perſonnes qui y font quarantaine. Au midi eſt une citadelle entourée d'un double rempart, qui, avec les autres forts dont j'ai parlé, commande le port de maniere que *Meſſine* eſt preſque imprenable par mer. Il y a ſur la croupe de la montagne d'autres forts que l'on pourroit aiſément prendre par terre; mais leur ſituation eſt telle, qu'il faudroit détruire les maiſons de la ville, pour pouvoir arriver à la citadelle, à moins qu'on ne prît le parti de la canonner de la campagne.

Le prince Perlinga a une collection curieuſe d'anciens bijoux qui appartenoient probablement aux impératrices d'orient, qui les avoient tirés de Veniſe; j'en ai vu depuis de pareils à *Heſſe-Caſſel*.

Meſſine jouit de fort grands privileges qui lui ont été accordés par les

rois, à cauſe de la fidélité de ſes habitans, & de l'importance de ſa ſituation. Elle eſt régie par le gouverneur nommé le *ſtradigo*, d'un nom grec, & par des ſénateurs tirés du corps de la ville; mais comme ſes habitans ſe trouvoient maltraités par les Eſpagnols, qui avoient enfreint la plupart de leurs privileges, ils appellerent les françois à leur ſecours en 1674, & donnerent bien des affaires aux Eſpagnols, juſqu'en 1678, qu'ils ſe remirent ſous leur puiſſance. Ils diſent qu'ils ont une lettre que la ſainte Vierge leur écrivit, & qu'ils gardent ſoigneuſement. La ville de Meſſine eſt la capitale du pays, que l'on appelle le diſtrict de Meſſine, étant ſeulement à ſix milles de la côte la plus proche de la Calabre au couchant, à douze de Reggio, en tirant vers Palerme, dont elle eſt à cent cinquante milles, & à douze du cap de Fare, en allant vers Sarragoſſe, dont elle eſt à ſoixante milles vers le midi. Ce fut dans cette ville que mourut Frédéric II, roi de Sicile, le 26 juillet l'an 1377.

CHAPITRE II.

Des lieux ſitués entre Reggio & Naples.

JE paſſai de *Meſſine* à *Reggio* (*a*), autrefois *Rhegium*, dans le pays des *Bruttiens* qu'on appelle aujourd'hui la *Calabre ultérieure*. Saint Paul y fut en allant de *Céſarée* à *Rome* (*b*), & l'on montre encore dans l'égliſe un pilier qui porte ſon nom, près duquel on prétend qu'il prêchoit. On trouve dans les environs quantité d'anciennes colonnes & de pierres; & l'on voit dans l'encoignure nord-eſt des murailles une maſure, qu'on dit être un reſte de temple de *Caſtor* & *Pollux*. J'obſervai

(*a*) Cette ville a produit de grands hommes, parmi leſquels on compte trois papes: S. Agathon, S. Léon II, & Etienne. Elle a été ſi ſouvent ruinée & pillée par les Turcs, que ſes bâtimens ſont aujourd'hui peu de choſe. Sa ſituation eſt très-agréable, & l'on y jouit d'une belle vue.

(*b*) Act. des Ap. XXVIII. 13.

qu'une partie des murailles de la ville étoient très-anciennes, & revêtues de pierres de taille posées debout & à plat alternativement. *Calamna*, qui est au nord-est de *Reggio*, me paroît être l'ancienne *Columna*, la riviere *Cenis*, la *Cratais*; & le cap qui est auprès, le promontoire *Cenis*.

Le 18 de décembre nous fûmes dix milles au nord-est de *Messine* jusqu'à *Scylla*, qui est une petite ville avec un château, où le prince de *Scylla* fait son séjour. Elle est située sur un petit promontoire de rochers, qui se termine en pointe, dont quelques-uns avancent dans la mer, & sont ceux que les anciens redoutoient si fort; mais en voulant les éviter, ils couroient risque de tomber dans le gouffre de *Charybde*, qu'on croit être près de *Scylla*; mais après un mûr examen, j'ai trouvé qu'il n'y a point d'autre endroit qui réponde à la description qu'ils en donnent, que celui que j'ai dit ci-dessus qui étoit près de *Messine*, & les habitans sont d'accord avec moi là-dessus.

Nous fûmes de *Scylla* à *Naples* par terre, ce qui est une route que peu d'étrangers ont faite. Nous passâmes par *Bagnari*, où le duc de ce nom réside; il s'y fait un gros commerce de douves & de cerceaux. Nous arrivâmes

à *Palma*, qui peut être *Mallias* de l'Itinéraire, & nous fûmes loger chez un gentilhomme qui vivoit apparemment à la maniere des orientaux, car perſonne de la famille ne ſoupa avec nous. Le commerce de cet endroit conſiſte en huile d'olive ; celle de *Seminari* qui eſt auprès, paſſe pour la meilleure, & probablement ſon port eſt le même qu'on appelloit anciennement *Medama*.

Nous nous rendîmes le 19 par un champ planté d'oliviers dans la plaine que les cartes placent ſur la baie de *Gioia*. Elle eſt traverſée par la riviere *Marro* ou *Metauro*, qui doit être l'ancien *Metaurus*. La ville de *Gioia* eſt agréablement ſituée ſur une hauteur. *Roſerno* eſt ſix milles plus loin ſur une éminence. Nous deſcendîmes dans la plaine, nous traverſâmes la riviere *Meſura* ou *Metramo*, nous paſſâmes par Saint-Pierre de Milet, & enſuite à un mille à gauche de *Mileto*, qui eſt le ſiege d'un évêque.

Niotere eſt au couchant ſur la mer. Cette ville a retenu ſon ancien nom, & l'itinéraire la place à dix-huit milles de *Vibo*, que l'on croit être *Monte Leone*.

Nous traverſâmes le pays raboteux qui s'étend vers le couchant, & forme le cap *Vaticano*, ſur lequel *Tropeia* eſt ſituée. Nous arrivâmes à *Monte Leone*, ville avantageuſement ſituée ſur la

croupe occidentale d'une montagne ronde, que l'on croit être l'ancienne *Hippo*, qu'on a depuis appellée *Vibo Valentia*, & qui étoit une colonie Romaine. Cette conjecture eſt d'autant plus probable, que ſon port, qui en eſt éloigné de trois milles, s'appelle *Bivana*. Ce doit être le port d'*Hercule*, de même que le golfe de *Sainte-Euphemie*, eſt l'ancienne baie de *Vibo*. Je trouvai à *Monte Leone* quelques anciennes inſcriptions, mais je commençai à m'appercevoir que nous étions dans un très-mauvais pays; car à peine trouvâmes-nous dans cette grande ville une miſérable auberge.

Comme la route depuis cet endroit juſqu'à *Cozenza* eſt extrêmement mauvaiſe, on me conſeilla de prendre une litiere, avec laquelle je traverſai le 20 une grande plaine, qui s'étend juſqu'à la baie de *Sainte-Euphemie*. Nous traverſâmes au deſſous de *Monte Leone*; un ruiſſeau appellé *Langeto*, que je crois être le même que l'*Angitola*. Nous fîmes douze milles juſqu'à *Oſteria Fondaclero*, qui eſt la premiere poſte que l'on trouve au ſortir de *Morte Leone*, & enſuite quatre milles juſqu'à la grande riviere *Delamata*, qui eſt probablement l'ancienne *Lametus*, qui, avec une autre qui eſt à l'orient, ſert

de borne entre la *Calabre* ultérieure & citérieure.

Nous laiſſâmes *Saint Biogio* à droite, qui doit être l'ancienne ville de *Lametia* ou *Clampetia*; nous arrivâmes au nord de la baie qui eſt près du cap *Cartajouii*, en prenant notre route le long de la mer à *Caſtiglione*, qui eſt un village compoſé de pluſieurs maiſons iſolées, qu'on dit être à trente milles de *Monte Leone*. Peut-être eſt-ce l'*ad Turres*, que l'itinéraire place à vingt-un milles de *Vibo*. Nous fîmes le 20 quatre milles le long de la mer juſqu'à la riviere *Savuto*, qui doit être le *Sabbatum* de l'itinéraire. Le torrent eſt ſi profond & ſi rapide, que nous fûmes obligés de prendre un guide pour le paſſer, & encore fut-il obligé de monter ſur le cheval qui portoit notre bagage. J'appris à *Naples*, environ quinze jours après, que le courier ayant voulu la paſſer pendant qu'elle étoit débordée, il avoit été entraîné dans la mer avec ſon mulet, & que tous deux avoient péri.

Nous arrivâmes au bout de trois milles ſur un ruiſſeau qui eſt probablement le *Turbido*, & au bout d'un autre au gros torrent d'*Oliva*, que nous fûmes obligés de traverſer pluſieurs fois pendant les cinq milles que nous

fimes dans la vallée : ce peut être la riviere *Osinarus*. Etant arrivés dans l'*Apennin*, qui traverſe l'Italie d'un bout à l'autre, nous paſſâmes au pied d'*Aïello*, qui eſt ſitué avec ſon château ſur une hauteur qui eſt à droite; & comme nous montions les montagnes, nous vîmes à gauche la *Terrata* ſur de hautes montagnes : ce peut être l'ancienne *Terina*. Nous deſcendîmes dans le village de *Lago*, qui eſt au bas des montagnes; mais comme il n'y avoit point d'auberge, je fus obligé de loger chez un particulier qui me fit toutes les politeſſes poſſibles.

Nous montâmes le 22 environ quatre milles, après quoi nous en deſcendîmes huit autres juſqu'à *Coſenza*, laquelle eſt ſituée ſur la *Crati*, qu'on appelloit anciennement *Crathus*, à dix-ſept milles du port de *Lucito*, qui eſt au couchant, & à quarante de la mer du Levant, où l'on arrive en côtoyant la *Crati*. Cette ville eſt l'ancienne *Coſentia*, capitale du pays des *Bruttiens*.

Je louai des chevaux pour *Naples*, & ayant fait le 23 quarante milles dans la plaine & monté les montagnes, nous arrivâmes à un méchant village appellé *Caſtra Villari*, où je n'eus d'autre logement qu'une vieille maiſon abandonnée. Ce village peut être *Ca-*

praria ou *Capraras*, que l'itinéraire place à vingt-huit milles de *Cosentia*.

Nous entrâmes le 24 dans la vallée de *Saint-Martin*, où ayant fait environ trente milles, nous descendîmes avec bien de la peine à la *Fiumera* de *Mercurio*, d'où nous nous rendîmes à *Lavria*, dans la principauté citérieure du royaume de *Naples*, & dans l'ancienne *Lucanie*. Les montagnes y sont fertiles, & couvertes de villages qui ressemblent à de petites villes.

Nous passâmes le 25 près d'un petit lac qui n'a pas un mille de circuit; nous arrivâmes à *Rovelo Nero*, & étant sortis de l'Appennin, nous descendîmes dans la *vallée de Diane*, où nous fîmes environ dix milles jusqu'à *Salavilla*.

Nous fîmes vingt milles le 26 dans un très-mauvais pays, au sortir duquel nous trouvâmes une assez bonne hôtellerie. Nous passâmes par un endroit près duquel la riviere *Negro*, qu'on appelloit autrefois *Silarus*, & qui servoit de borne entre la *Lucanie* & le pays des *Picentins*, coule environ l'espace d'un demi-mille sous la montagne, & en sort ensuite; on nous y fit payer un droit. Il est marqué dans la carte près de *Polla*. Nous passâmes le 27 par *Ducheſſa*, ensuite par *Evoli*, d'où je me rendis en poste à *Salerne*, l'ancienne

Salernum, où je vis quelques inſcriptions. Etant entré dans la *Campania Felix*, je découvris la ville de *Naples*, où j'arrivai enfin heureuſement, n'ayant entrepris ce voyage ennuyeux que pour éviter les dangers de la mer.

CHAPITRE III.

De Sorrento & des isles de Capri, de Precita & d'Iſchia.

Je fis dans la ſuite un voyage de *Naples* à *Sorrento*, l'ancienne *Surrentum*, laquelle eſt agréablement ſituée ſur la croupe de l'ancien promontoire de Minerve, au midi de la baie de *Naples*, environ à cinq milles d'*Amalfi*, qui eſt de l'autre côté du cap, où l'on prétend avoir le corps de ſaint André. Le pays eſt couvert d'orangers, de citronniers & de vignobles, & produiſoit autrefois d'excellent vin, Il y a à l'orient de la ville un foſſé profond, ou plutôt une crevaſſe dans le rocher, qu'on dit avoir deux cent palmes & neuf pouces de profondeur; & près de l'hôtel de l'ar-

chevêque, pluſieurs inſcriptions & reliefs, & deux anciens autels.

J'obſervai du côté du couchant les reſtes de quelques arches de briques, qu'on avoit conſtruites ſur le foſſé. Nous fûmes à l'extrêmité du cap de *Sorrento*, où il y a une petite péninſule élevée, où l'on voit les débris de quelques citernes & d'un château. On voit ſur la montagne qui eſt au midi quatorze citernes voûtées d'environ vingt pieds de large ſur cinquante de long, qui communiquent les unes avec les autres, & à l'extrêmité deſquelles eſt une ouverture par où l'on peut voir dedans. J'en vis pluſieurs autres derriere un palais qui eſt à l'autre extrêmité de la ville. On m'a dit qu'il y en avoit trente-quatre, & qu'elles avoient deux cent vingt palmes de long, ſur cinquante de large. Il y a au couvent des dominicains pluſieurs grottes que je n'eus pas le tems de voir.

Je fus de là dans l'iſle de *Capri*, ou de *Caprée*, que Tibere choiſit pour ſon ſéjour, après avoir renoncé aux affaires publiques, & où il mena une vie ſi infame, qu'il devint à charge à lui-même & à l'humanité. Il n'y a dans l'iſle qu'une ſeule ville ſituée entre deux montagnes de rochers, qui, avec la petite plaine qui eſt entre-deux,

compoſent toute l'iſle. Nous trouvâmes au ſommet de celle qui eſt à l'orient pluſieurs citernes de briques, partagées en pluſieurs parties au-deſſus deſquelles il y avoit probablement des édifices. Il y en a d'autres au-deſſous vers le couchant. Ayant deſcendu une partie de la montagne, nous fûmes ſur l'autre ſommet qui eſt au nord, où il y a d'autres citernes, & une arcade ruinée au-deſſous. Nous fûmes au nord-oueſt de l'iſle, dans l'endroit où l'on dit qu'étoit le palais de Tibere, ſur la croupe ſeptentrionale de la montagne, à une hauteur conſidérable au-deſſus de la mer. Il n'en reſte que quelques arcades & quelques murailles des terraſſes. Au couchant ſont pluſieurs ruines conſidérables, dont une partie eſt dans la mer. On découvre de là toute la côte de *Naples*, & les iſles de *Procita* & d'*Iſchia*, où je fus de *Baie* (*a*).

L'iſle de *Procita*, qu'on appellait anciennement *Prochyta*, a environ ſept

(*a*) Les habitans de *Capri* ſont francs de toutes ſortes d'impoſitions, à cauſe de la garde qu'ils font dans l'iſle. Il y paſſe tous les ans une ſi grande quantité de cailles, qu'on dit que c'eſt le principal revenu de l'évêché, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé l'évêché des Cailles.

milles de circuit : elle appartient au roi, & on y compte dix mille habitans. C'eſt un des plus beaux endroits que j'aie vu, il y a au ſud-oueſt un bois appellé la *Caccia*, où l'on tient les perdrix du roi. La ville eſt à l'orient, & bâtie en forme d'amphithéatre juſqu'au château, où le roi loge.

Nous fûmes par mer à la ville d'*Iſchia* dans l'iſle de même nom, qui eſt l'ancienne *Inarime* ou *Ænaria*, dont parle Homere. Il y a au ſud-eſt de la ville un rocher élevé, ſur lequel eſt un château où l'on ſe rend par un pont & un paſſage pratiqué dans le rocher. Environ un mille au nord ſont des bains qui, ſi je ne me trompe, contiennent du ſel & du ſoufre. Il y a deux ſources, dont l'une eſt plus forte que l'autre. Une partie du chemin qui y conduit eſt entre des rochers qui paroiſſent avoir été noircis par le feu. Les étuves de *Caſtiglione* ſont au nord, & il y en a pluſieurs dans l'iſle. Les Italiens trouvent-ils de la chaleur dans un endroit? ils la dirigent au moyen de quelques conduits de terre dans une petite grotte, dans laquelle ils font entrer le malade pour le faire ſuer; & ils donnent à ces grottes le nom de *ſtufé*. La *ſtufé Cacciata* eſt plus loin ſur la gauche.

Nous fûmes dans un gros village où il

il y a plusieurs bains chauds, auxquels on donne différens noms; l'un s'appelle *Dente*, parce qu'on le croit bon pour les maux de dents; l'autre *Gursitello*, parce qu'on le tient bon pour les douleurs de tête; l'autre *Ferro*, l'autre *Oro*, & l'autre *Argento*. Selon que l'un ou l'autre de ces métaux domine. Il y en a un qu'on appelle *Tamore*. Nous fûmes de là à *Testacea*, qui est au sud-ouest de l'isle, où il y a une étuve.

On trouve dans la *Solfaterre* (*a*)

(*a*) Cette vallée qui est de forme ovale & qui a bien treize cent pas de longueur & mille de largeur, étoit, à ce qu'on croit, une montagne qui, ayant été minée peu à peu par le feu qui étoit dans ses entrailles, s'est affaissée. Cette montagne s'appelloit autrefois *Leucogée*, à cause de sa couleur blanchâtre, causée par les exhalaisons continuelles de soufre & de bitume qui en sortent. On la nommoit aussi *Campus Phlegræus* ou *Phlegra*, à cause du feu continuel qui la mine. Quelques-uns l'ont nommé le le *Temple de Vulcain*, mais aujourd'hui on la connoit sous le nom de *Solfatera*, à cause de la quantité de soufre qu'on y trouve. Quand on y marche, on entend la terre résonner sous les pieds comme un tambour; l'ont sent même l'eau bouillir, & l'on voit

près de *Naples* un sel armoniac naturel, lequel est formé, à ce que je crois, par la vapeur de l'eau chaude qui forme une incrustation sur les cailloux, quoique les naturalistes prétendent qu'il ne peut être formé que par le sel des animaux qui se trouvent dans la terre. La grotte qui est sur la rive meridionale du lac d'*Averne*, & qu'on appelle *la grotte de la Sybille*, n'est, à ce que je crois, qu'un passage pratiqué sous la montagne, de même que celle de S. Pierre, où l'on passe en venant de *Cumes*, & dont la sortie aboutit au-delà du lac. Je n'ai point vu la derniere, mais je laisse à ceux qui l'ont examinée à décider si ma conjecture est probable ou non. *Arco Felice*, qui est sur le sommet de la montagne, paroît avoir été bâti pour défendre le passage (*a*).

---

partir par plusieurs trous la fumée de cette eau bouillante. Si l'on bouche un de ces trous avec une grosse pierre elle ne tarde pas à être jettée au loin par la force de la vapeur.

* (*a*) Sur toutes les parties de l'Italie que l'auteur a parcourues très rapidement. Voyez le voyage de M. de la Lande plus detaillé & plus instructif.

CHAPITRE IV.

Du mont Véſuve, de Portici, de Benevent & de Nole.

JE fus deux fois au ſommet du mont *Véſuve* (*a*), & je deſcendis même dans l'entonnoir qui y eſt, & qui peut avoir un mille de circuit; il n'y a qu'un petit ſentier tout autour. La fumée qui en ſort eſt ſi épaiſſe, que mon ombre ſe peignoit deſſus au coucher du ſoleil. La ſeconde fois que j'y fus, le vent ſoufflioit avec tant de violence, que je découvrois quelquefois le fond de ce gouffre; il m'a paru avoir environ un demi-quart de mille de profondeur.

(*a*) Ce mont, que l'on trouve dans les anciens auteurs ſous le nom *Veſuvius*, *Veſebius*, *Veſævus*, *Veſubius*, *Vesbius*, *Beſpius*, *Veſvius* & *Veſſebus*, eſt connu aujourd'hui ſous celui de *Véſuvio*, & plus communément de *Monte di Somma*, à cauſe d'un château de ce nom qui étoit auprès. Cette affreuſe montagne eſt environ à huit milles à l'orient de *Naples*.

Il y a près du ſommet un endroit rempli de ſable brûlant, & vers les trois quarts du chemin un torrent de ſouffre, dont la chaleur m'ôtoit la reſpiration à mon retour. Il y a pluſieurs morceaux de rochers au fond de l'entonnoir. Du côté du nord-oueſt eſt une autre ouverture d'environ cent pieds de diametre, dont les parois ſont preſque perpendiculaires. Je ne pus en découvrir le fond, & ce fut bien moins la fumée qui m'en empêcha, que le danger qu'il y a à en approcher de trop près. Je demandai à mes guides s'il n'y avoit pas moyen d'y deſcendre. Il me répondirent que, ſi je voulois revenir un autre jour, ils apporteroient de cordes avec eux, mais que perſonne n'avoit été encore aſſez téméraire pour tenter l'aventure. Je crois que cette ouverture s'eſt formée, ou du moins qu'elle a été conſidérablement altérée lors de la derniere éruption.

J'obſervai avec ſoin les différens torrens de matiere fondue qui ſont ſortis du *Véſuve* dans ſes différentes éruptions. Cette matiere reſſemble par ſa noirceur à du métal fondu & à la cendre du mâchefer qu'on tire d'une forge. Les Italiens donnent à ces torrens le nom de *laves*. Je les apperçus pour la premiere fois comme j'allois par mer

à *Caprée*. Le premier torrent que le *Véſuve* vomit l'an 1631 ; ainſi que le porte l'inſcription qui eſt ſur le chemin, prit ſon cours au couchant de *Portici*, & vint ſe jetter dans la mer à quelque diſtance de là. Le ſecond ſortit il y a trente-cinq ans par l'ouverture qui eſt auprès de la *Torre del Greco*; le troiſieme par le même endroit, il y a vingt-quatre ans ; & le quatrieme à la *Torre* même. L'éruption ſe fit le cinquieme mai 1737, & dura cinq jours conſécutifs. La *lave* avoit quarante pas de largeur ſur ſix pieds d'épaiſſeur. Elle paſſa près du couvent & de l'égliſe appellée la *Madonna delli Carmi*; elle emporta une arcade qui ſoutenoit une galerie, & entra dans l'égliſe. On a creuſé tout autour une eſpece de foſſé, de crainte que ſa peſanteur ne fit écrouler les murs du couvent ; car elle a quinze pieds d'épaiſſeur. La matiere dont elle eſt compoſée eſt d'un gris tacheté, & ſuſceptible d'un très-beau poli ; celle de deſſus eſt jaune, & plus tendre que celle de deſſous. La *lave* étant arrivée à l'égliſe, ſe partagea en deux torrens, dont l'un s'arrêta à l'extrémité occidentale; l'autre, qui étoit plus petit, prit ſon cours au ſud-oueſt à travers un vignoble & par le chemin qui con-

entre dans ce ſouterrein par deux endroits, ſavoir, par un puits, & par un paſſage qui eſt au couchant. Je m'y rendis par ce dernier, & j'y vis quelques peintures à freſque. On me montra dans la cour du palais pluſieurs fragmens de ſtatues & d'inſcriptions, dont quelques-unes ſont en grec. Il y a dans le théatre pluſieurs ſtatues, dont la plupart ont la tête chauve. Je vis, dans une ſalle où l'on répare ces antiquités, des urnes & des pieds de tables artiſtement travaillés, quelques ouvrages en moſaïque, & des peintures à freſque, qui repréſentent des enfans. On montre aux étrangers quantité d'autres pieces curieuſes, que l'on fait actuellement deſſiner, & que l'on ſe propoſe de communiquer au public. On croit que c'eſt l'ancienne ville d'*Herculanum*, dont une partie fut détruite par un tremblement de terre, pendant que ſes habitans étoient au ſpectacle (*a*). Je vis devant le couvent des Auguſtins une colonne milliaire, numérotée du nombre VI.

Environ à dix-ſept milles de *Naples*,

---

* (*a*) Seneca quæſt nat. VI. 1. On peut conſulter les ouvrages publiés ſur les antiquités d'Herculanum.

sur le chemin de *Benevent*, nous rencontrâmes le détroit d'*Arpaïa*, qui conduit dans une vallée formée par les montagnes, qui me paroît avoir fait partie du pays des *Samnites*. Il y a au nord-oueſt un autre paſſage pour ſe rendre à *Capoue*, qui eſt moins étroit. Je crois que c'eſt le fameux paſſage des *Fourches Caudines*, où les Romains furent attirés par les *Samnites*, & obligés de paſſer ſous le joug. En entrant dans la vallée, qui eſt entourée de toutes parts de montagnes, je vis ſur une colline qui eſt à l'extrêmité ſeptentrionale *Ariola*, & un autre village au nord-eſt, au pied du mont *Sarchio*, d'où nous montâmes pour entrer dans le territoire de *Benevent*, qui appartient au pape.

Je vis à la porte de la ville de *Benevent* (*a*) la figure d'un bœuf de gra-

(*a*) On dit que cette ville, qui porte aujourd'hui le titre de duché & d'archiduché, a eu *Diomede* pour ſon premier fondateur. Son premier nom à été *Maleventum*, ſi nous en croyons Pline & Tite-Live; mais les Romains y ayant envoyé une colonie, ils changerent *Maleventum en Beneventum*. *Benevent* a toujours été fidelle aux Romains, & elle fut une des dix-huit colonies qui leur envoyerent du ſecours contre *Annibal*.

nite rouge de ſix pieds & demi de long, de trois pieds de hauteur, poſé ſur un piedeſtal ſur lequel il y a une inſcription moderne. Il y a au palais de l'archevèque un cercueil de marbre enchâſſé dans la muraille, ſur lequel eſt un relief qui repréſente une femme aſſiſe, & une chaſſe au ſanglier. On y voit quelques autres bas-reliefs, dont un qui eſt à la cathédrale repréſente un ſanglier orné de fleurs & de bandelettes, qu'on eſt ſur le point de ſacrifier. Au-deſſous de la même cathédrale eſt un obéliſque de granite rouge, dont la baſe a un pied & demi en quarré, ſur lequel ſont des hyéroglyphes, parmi leſquels ſe trouvent des lions avec des hommes montés deſſus. On voit au couvent des Franciſcains, qui eſt hors de la ville, pluſieurs ruines, entr'autres une arcade de briques & de pierres, qui m'a paru être le reſte d'un cirque ; & près du moulin, les ruines d'un pont ſur lequel ſont quelques inſcriptions à moitié effacées. Je conſeille aux voyageurs d'aller à *Benevent* pour y voir l'arc de *Trajan*, dont l'architecture & la ſculpture l'emportent ſur tout ce qui nous reſte de l'antiquité.

Nous quittâmes à notre retour le chemin de *Naples*, pour aller à *Nole*,

qui eſt environ ſix milles au levant du mont *Véſuve*. Ce fut là que *Marcellus* fit tête à Annibal, & que l'empereur Auguſte mourut. Il y a pluſieurs inſcriptions autour de la ville, & l'on y trouve tous les jours, en creuſant la terre, de très-beaux vaſes hétruſques fort ſupérieures à ceux de *Capoue*. Lors de la derniere éruption du Véſuve, cette ville fut couverte de cendres, que l'on eut ſoin d'amonceler de chaque côté des rues. Tout le pays qui eſt entre-deux en fut pareillement couvert, ce qui fit mourir quantité d'arbres, & la plupart des vignes.

CHAPITRE V.

Obſervations faites ſur la route de Naples à Florence.

On voit ſur le ſommet du rocher ſur lequel *Gaieta* (*a*) eſt bâtie, le tom-

(*a*) *Gaïete*, une des plus fortes villes du royaume de *Naples*, eſt ſituée ſur la pointe d'un cap de la mer Méditerranée ou de Toſcane. C'eſt une ville fort ancienne, que

beau de *Munatius Plancus*, autrefois disciple de Ciceron. On l'appelle aujourd'hui *la Torre Orlandina*. ou *la Tour de Roland le furieux*. Cette tour a une double muraille de pierre de taille, dont le diametre est d'environ vingt-huit pas, ou de quatre-vingt-quatre pieds, & a à peu près la même hauteur. La muraille intérieure n'est éloignée de celle-là que de sept pieds, & paroît avoir été autrefois de marbre poli. La tour qui est au milieu n'a point de fenêtres, & le jour n'y entre que par la porte. De cette tour on découvre beaucoup de pays; mais elle

---

quelques-uns croient avoir été bâtie par Enée, qui lui donna le nom de sa nourrice. Son port est défendu par un château que Ferdinand d'Arragon y fit bâtir après qu'il eut chassé les François du royaume de Naples. Outre ce château, il y a encore de l'autre côté une bonne citadelle. Le rocher qui fait la pointe du cap a été autrefois fendu en deux par un tremblement de terre, ce que l'on ne sauroit voir sans étonnement. Il y a près de l'ouverture qui s'y fit un couvent de religieux de la sainte Trinité. On voit aussi près de cette même fente une prodigieuse piece de ce même rocher qui s'est détachée de sa masse par un semblable tremblement de terre.

reſſemble plutôt à un phare qu'à une fortereſſe. On dit qu'elle a été bâtie quinze ou ſeize ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Ceux qui vont à Rome ne doivent point oublier de voir les ſtatues qu'on a trouvées derniérement à *Villa Hadriani*, entr'autres les deux cenſeurs, & les deux perdrix en moſaïque, qui ſont le plus bel ouvrage qu'on ait jamais fait avec des pierres naturelles. Ils ne doivent pas non plus oublier la collection que le pape défunt a fait placer au Capitole, & qui a été conſidérablement augmentée par Benoît XIV.

Ils doivent acheter les gravures de tous les ouvrages que le pape a fait faire, & voir tous les monumens dont il n'eſt fait aucune mention dans les écrivains.

Il y a parmi les antiquités du Capitole un vaſe de bronze, qu'on a trouvé depuis peu dans le port d'*Actium*, que l'abbé Revillas a eu ſoin de faire graver. Il y a au dedans une inſcription, qui marque exactement ſa circonférence. Suivant l'obſervation du Dr. Ward, profeſſeur du college de *Greſham*, on croit que ce vaſe eſt un préſent que Mithridate Eupator, roi du Pont, fit aux *Eupatoriſtes* du gymnaſe

de *Delos*, que l'on ſuppoſe avoit été ainſi appellé en l'honneur de ce prince : d'où il s'enſuit que ce vaſe fut apporté de *Delos* à *Actium*.

On trouva à Rome dans l'iſle du Tibre une partie d'un obéliſque de granite d'Egypte, qu'on avoit érigé devant le temple d'*Eſculape*, qui eſt actuellement à l'entrée du couvent de ſaint Barthelemi, dont les quatre faces ſont ornées d'hiéroglyphes qui repréſentent des poiſſons, des centaures, & autres choſes ſemblables. On a auſſi trouvé dans le jardin du couvent de ſaint Alexis à Rome un édifice ſouterrein, que l'on croit être un ancien bain.

Le pape actuellement régnant a commencé à faire dreſſer des colonnes itinéraires ſur le chemin de Rome ; j'en ai vu quelques-unes près de *Pérouſe*, qui y ſont depuis plus de cent ans (*a*).

(*a*) Ceux qui font leur tour d'Italie peuvent louer des chevaux à *Citta Caſtellana*, pour aller à *Caprarole*, *Orta*, *Orviette*, *Cortone*. On prend là la poſte pour *Arezzo Eugubio*, *Perouſe*, *Aſſiſe*, *Todi*, *Narni*, *Lorette*, *Fano* & *Urbin*. Ceux qui ne craignent point les mauvaiſes auberges, peuvent faire une route qu'aucun voyageur

Spello, autrefois *Hiſpellum*, à deux milles de *Fuligno*, ſur le chemin d'*Aſſiſe*, eſt ſituée ſur une petite colline ronde, au pied de l'*Appennin*. Je vis encore quelques reſtes de ſes anciennes murailles qui me parurent très-bien bâties. On trouve auſſi dans la ville quelques inſcriptions, dont une eſt du tems de *Conſtantin*. On voit au pied de la colline les reſtes d'un ancien amphithéatre.

Nous entrâmes dans une des plus belles plaines d'Italie, dans laquelle *Aſſiſe* eſt à l'orient, & *Pérouſe* au couchant. Il y a dans la place d'*Aſſiſe*, qu'on appelloit anciennement *Aſſiſum*, devant l'Egliſe appellée la *Manonna della Piazza di Minerva*, un portique compoſé de ſix colonnes Corinthiennes cannelées, qui ſoutiennent un fron-

---

n'a encore faite ; c'eſt de ſuivre la côte juſqu'à *Tarente*, d'où l'on revient à Naples par le plus beau chemin du monde. On peut aller à *Cannes* & dans pluſieurs autres endroits célebres dans l'hiſtoire. On m'a dit que la plaine de *Rieti*, où Veſpaſien naquit, eſt un des plus beaux endroits que l'on puiſſe voir. *Volterre* eſt auſſi une ville très-ancienne, que peu de gens connoiſſent, & où un voyageur trouve à ſatisfaire ſa curioſité.

ſon angulaire. Elles ont dix pieds cinq pouces de circonférence, & elles ſont eſpacées de ſix pieds ſix pouces. Leurs piedeſtaux ſont ornés de denticules. On voit dans la friſe quelques veſtiges d'une inſcription, dont les lettres paroiſſent avoir été de metal. On en trouve quelques autres dans la place. Cette ville eſt fameuſe par la naiſſance de S. François & de ſainte Claire, dont les corps ſont enterrés dans deux différentes égliſes (*a*). Le tombeau d'*Eudoula*, reine de Chypre, eſt dans celle où repoſe le corps de S. François. Le

(*a*) *Aſſiſe* a été ſouvent ruinée, auſſi eſt elle aujourd'hui dans un pauvre état. Elle a pourtant une aſſez bonne citadelle. Tout ce qui la rend recommandable, eſt d'avoir donné la naiſſance au patriarche & fondateur des freres Mineurs, qui y ont une belle égliſe dédiée à ſaint François, qui mérite d'être vue à cauſe de ſa beauté & de ſes richeſſes. La ſtructure en eſt rare, y ayant trois corps de bâtimens l'un ſur l'autre. Le corps du ſaint eſt ſous l'autel de celui du milieu. Cette ſuperbe égliſe eſt bâtie à l'entrée de la ville, & les fondemens en ont été jettés en préſence & ſous les auſpices de Grégorie IX, par le célebre architecte Jacques Germain, Allemand de nation. Les environs d'*Aſſiſe* ſont tout-à-fait charmans.

premier couvent de l'ordre de ſaint François eſt au pied de la montagne ; on l'appelle Notre-Dame-des-Anges (*la Madonna degli Angeli*) ; ce fut là que le ſaint paſſa ſa vie, & finit ſes jours.

Pérouſe (*a*) n'eſt pas moins remarquable par ſa beauté que par celle de ſes egliſes. Elle a une forte citadelle, qui a été bâtie par Bernardin de Cazal, légat du Pape Paul III, autant pour la défendre des inſultes des ennemis, que pour réprimer l'audace des habitans. Il y a deux grandes places, où ſont les ſtatues de bronze de Jules III & de Sixte V, & une très-belle porte gothique qui ne ſert pas peu à l'embellir.

(*a*) Cette ville étoit autrefois une des douze principales de l'*Etrurie* ; elle eſt ſi ancienne, que l'on ne trouve point d'auteur qui parle avec certitude de ſa fondation. Elle fut réduite en cendres durant les guerres du triumvirat. Elle eſt bâtie ſur une montagne & eſt forte d'aſſiette, mais encore plus forte par ſes fortifications. Elle ſoutint un ſiege d'environ ſept ans contre *Totila*, roi des *Goths*, qui, l'ayant réduite, la ruina. *Narſes* la reprit & la fit réparer. Elle fut encore depuis ſoumiſe aux *Lombards* juſqu'au neuvieme ſiecle, que les rois de France la donnerent au ſaint ſiege.

En allant à *Cortone*, nous pâſſames par le lac de *Pérouſe*, qu'on appelloit autrefois le lac de *Thraſimene*, fameux par la victoire qu'Annibal y remporta ſur les Romains. On croit que cette bataille ſe donna à *Oſſaia*, qui eſt au nord-oueſt du lac.

Les voyageurs qui vont à *Cortone* ne doivent point oublier de voir la collection des antiquités, que l'académie a faite. Je decouvris cette ville, des marais appellés *Chianapalude*.

Il y a à *Arezzo* une très-belle place, & un portique ſur lequel ſont quelques inſcriptions. On ne peut rien voir de plus beau que les peintures des vitres de la cathédrale. On voit à l'entrée deux colonnes de porphyre, & la ſtatue de marbre blanc du grand-duc Ferdinand.

On montre rarement aux étrangers qui vont à *Florence*, un endroit de la galerie (*a*), où eſt la ſtatue de l'Her-

---

(*a*) Cette galerie a quatre cent pas de long; le plafond en eſt peint, & les deux côtés ſont ornés de deux rangs de ſtatues & de buſtes qui ſont preſque tous antiques. On y voit la Leda qui reçoit les careſſes de Jupiter, le Bacchus antique, la Julie fille d'Auguſte, la Pomone, la Vénus, la Diane, l'Apollon, le payſan qui frappe un ſanglier, &c.

maphrodite qui dort, pareille à celle que l'on voit à Rome dans la *Villa Borgheſe*. La ſtatue coloſſale du mont Apennin qui eſt à *Pratolino*, eſt l'ouvrage de Jean de Boulogne ; elle eſt aſſiſe ; & ſi elle étoit debout, elle auroit ſoixante & dix pieds de hauteur.

Près de *Saint Pietro à Sievo*, ſur le chemin de *Boulogne*, eſt un des quatre couvents de l'étroite obſervance de la Trappe, où l'on fait la meilleure cire-d'Eſpagne d'Italie.

On voit à *Lucques* les reſtes d'un amphithéatre, & dans l'hôtel-de-ville une très-belle chaire curule en relief.

A *Maſſaciucoli*, environ huit millles à l'orient de *Lucques*, ſont les ruines d'un temple d'Hercule.

En allant de *Florence* à *Livourne*, nous paſſâmes la riviere *Elſa*, dans laquelle ſe jette un ruiſſeau appellé *la Sena*, dont l'eau, à ce qu'on prétend, forme ſur le bois qu'on y jette une eſpece de pétrification. Je vis près d'*Elſa*, *Caſtel Fiorentino*, où demeuroient les ancêtres de Bocace.

CHAPITRE VI.

Observations faites depuis Florence jusqu'aux frontieres de l'Allemagne.

En allant à *Boulogne* nous traversâmes la *Sieve*, au sud-est de laquelle, vers l'*Arno*, est le pays appellé *Casentino*, que l'on croit être une corruption de *Clusentinum*, & la route que prit Annibal en venant de *Clusium Novum*. C'est, suivant Strabon, celle que prenoient les troupes qui revenoient de la *Gaule* dans *l'Etrurie*. Il y en avoit une autre par *Ariminum* & par *l'Ombrie*; mais comme elle étoit gardée, Annibal prit celle-ci, & atteignit *Flaminius* sur le lac de *Thrasimene*.

Nous passâmes par *Scarperia*, ville fameuse par sa coutellerie, & par la vallée de *Musello*, célebre par la bonté de ses vins & de ses fromages.

On doit voir à *Modene* (*a*) la fameuse

(*a*) *Modene* est une pl ce que son antiquité rend considérable. Elle fut faite colo-

Sechia rapita, dont on trouve l'hiſtoire groteſque dans le poëme que le *Taſſoni* a compoſé.

Le théatre de *Parme* eſt une des plus belles choſes que l'on puiſſe voir : il eſt d'une grandeur extraordinaire ; cependant il eſt bâti de maniere que, quelque bas que les acteurs parlent, on les entend de tous les endroits. Au lieu de loges, ce ſont des bancs qui s'élevent en forme d'amphithéatre ; & quand on le veut, on met trois pieds d'eau dans le parterre, avec de petites gondoles dorées : ce qui, avec le ſecours d'une belle illumination, amuſe la vue, lorſque les oreilles ne ſont pas contentes.

---

nie Romaine dès l'an 510 de la fondation de Rome, & il en eſt ſouvent parlé dans les anciens hiſtoriens. Elle a long-tems fleuri ſous le gouvernement des Romains ; mais elle a beaucoup ſouffert à la décadence de l'empire, & il en eſt parlé en pluſieurs endroits comme d'une ville ruinée, ſur-tout lorſque les *Goths* & les *Lombards* vinrent fondre en *Italie* ; car elle fut entiérement déſolée par ces derniers. Mais Charlemagne, ayant éteint le royaume des *Lombards*, & mis fin à leur monarchie, Pepin ſon fils, qu'il créa roi d'Italie, fit qu'elle ſe releva de ſes ruines ; enſorte qu'elle fut rebâtie, non dans la même place, mais un peu plus bas.

Le palais de *Giardino* eſt orné de quantité de tableaux des mains des plus grands maîtres. Il y a un college pour la nobleſſe, qui eſt un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il y a place pour deux cent cinquante étudians, & rien ne leur manque, tant pour ce qui regarde l'ornement de l'eſprit, que pour l'adreſſe du corps. C'eſt le Correge qui a peint le dôme de la cathédrale.

Cette ville appartenoit à la maiſon de *Farneſe*, qui l'a embellie de quantité de beaux édifices, mais ſur-tout d'une académie, dont les membres s'appellent *Innominati*, Anonymes. Elle a quatre milles de circuit, & vingt-deux mille habitans. On voit hors de la ville, du côté du nord, une maiſon de plaiſance appellée *Colorne*, où les ducs de *Parme* vont paſſer l'été; & du côté du midi, après avoir paſſé le *Taro*, on trouve le château de *Borgo*. Toutes les rues en ſont belles, larges, & ſi droites qu'on diroit qu'elles ont été tirées au cordeau. La plupart des maiſons bourgeoiſes ſont peintes par dehors, & il y en a quelques-unes ornées de ſtatues & de ſculpture. L'hôpital, qui tient à l'égliſe de l'Annonciade, eſt digne de la curioſité des voyageurs, de même que le portique

& les belles colonnes dont il eſt orné.

Les ſtatues d'Alexandre I & de Ranuce I, ducs de Parme, & les basreliefs dont elles ſont accompagnées, méritent l'attention des voyageurs qui vont à *Plaiſance* (*a*). La *Trebie* ſe jette dans le *Pô* un peu au-deſſus de l'endroit où nous le traverſâmes. Vis-à-vis eſt une plaine appellée *Campo Santo*, où la tradition porte qu'Annibal défit les Romains pour la premiere fois.

(*a*) De toutes les villes d'*Italie*, il n'y en a pas une à qui ſon nom convienne mieux qu'à celle-ci; car de quelque côté qu'on l'enviſage, on n'y trouve rien que de plaiſant. Elle eſt ſituée à cent pas du *Pô*, dans une plaine fertile & agréable, arroſée de quantité de ruiſſeaux, & entourée de côteaux abondans en toutes ſortes de fruits. Elle fut faite colonie Romaine avec *Crémone* l'an 570 de la fondation de *Rome*; & elle a longtems fleuri ſous l'empire Romain. L'air y eſt fort ſain; & au rapport de *Pline*, lorſqu'on fit le dénombrement du peuple Romain, on y trouva un homme de cent vingt ans, ſix de cent dix & un de cent quarante ans. L'hiſtoire rapporte que pendant la guerre d'*Othou* & de *Vitellius*, l'amphithéatre, qui étoit hors de l'enceinte de la ville, fut brûlé.

Pavie (*a*), que les Latins appellent *Ticinum*, de *Ticinus*, le *Teſin*, qui eſt le nom de la riviere qui y paſſe, eſt célebre pour ſon univerſité, qui reſſemble beaucoup à celles d'Angleterre. Les différens colleges qui la compoſent ſont diſtingués par les différentes couleurs de leurs robes; les étudians ne prennent le bonnet de docteur qu'au bout de ſept ans, qu'ils ſortent de l'univerſité. Ces colléges ſont au nombre de huit. Il y a au couchant du couvent des Bénédictins, une vallée étroite, ou un fond qui pourroit bien

---

(*a*) On ignore qui a été le fondateur de *Pavie*; & tout ce qu'on en ſait, c'eſt qu'elle eſt fort ancienne. A la décadence de l'empire Romain, elle fut pillée & brûlée par *Attila*, roi des *Huns*, & enſuite par *Odoacre*, roi des *Hérules*, qui y aſſiégea *Oreſte*. Les *Lombards* vinrent enſuite, qui, ſous le commandement d'*Alboin* leur roi, s'en emparerent, & en firent la capitale du royaume de *Lombardie*, lequel fut éteint par *Charlemagne*, en la perſonne de *Didier*, dernier roi de cette nation, que cet empereur prit dans *Pavie*. Les rues de cette ville ſont trés-belles, droites & larges; mais il n'y a rien de ſi ſimple & de ſi nud que les maiſons.

être

être l'ancien lit du *Po*, vu qu'on place *Ticinum* sur ce fleuve. Les deux fameux jurisconsultes *Baldus* & *Alciat*, sont enterrés dans l'église des Franciscains. Les Augustins prétendent avoir chez eux le corps de saint Augustin. Le fameux Boëce est aussi enterré dans leur église. Léonel, duc de Clarence, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, y fut aussi enterré l'an 1368, mais son corps fut transporté ailleurs par ordre du concile de *Trente*. Richard de la Pole, duc de *Suffolck*, y fut pareillement enterré du tems d'Henri VIII. On y voit encore les tombeaux de plusieurs personnes de marque, qui furent tuées à la bataille qui se donna près de la chartreuse, sur le chemin de *Milan*, & dans laquelle François I, roi de France, fut fait prisonnier. *Didier*, roi de Lombardie, eut le même sort du tems de Charlemagne.

Dans la plaine de *Barco*, sur le chemin de *Milan*, est un couvent de *Chartreux*, bâti par *Jean Galeas*, qui est digne de la curiosité des voyageurs. L'église en est belle & magnifique, & la voûte soutenue par dedans & par dehors de quantité de colonnes ; le toit est couvert de plomb, & accompagné d'une galerie qui regne tout autour. Le portail est tout entier de

marbre blanc, & tellement orné & enrichi de ſtatues & de bas-reliefs, qu'il eſt impoſſible d'y pouvoir rien ajouter pour l'embellir. Le corps de l'égliſe eſt d'une architecture gothique; mais les chapelles & les autels ne cedent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé dans les égliſes de *Naples*. Il n'y a rien de ſi beau que le chœur, & l'on ne peut ſe tourner d'aucun côté ſans y voir quelque choſe d'extraordinaire; le pavé même ne ſauroit être vu ſans admiration. Toutes les murailles ſont revêtues de marbre, ornées de quantité de colonnes de même, & de différentes couleurs. Le grand autel eſt ſuperbe, & rien n'eſt comparable aux figures dont il eſt orné. Je conſeille auſſi aux voyageurs d'aller entendre l'écho qui eſt dans une maiſon de plaiſance ſituée près de la ville.

J'aſſiſtai à *Milan* à l'exécution de cinq criminels, qui ſe fit de la maniere la plus ſolemnelle. Trois étoient condamnés à la potence, & les deux autres à la roue. La proceſſion commença par un homme qui portoit une croix; venoit enſuite la confrairie des morts, compoſée de gentilshommes, vêtus en ſurplis blancs courts, dont une partie leur couvroit le bras droit, & ſur le côté gauche duquel étoit un grand cru-

cifix en broderie. Ils avoient tous des chapeaux blancs. Après eux venoient les prêtres & les criminels ſur des traîneaux. On dreſſa un échafaud, au couchant duquel étoit une galerie. On amena ceux qui devoient être pendus l'un après l'autre ; un noble leur préſentoit un crucifix, & pendant qu'on récitoit l'office, il couvroit le viſage du criminel avec la partie de ſon manteau ſur laquelle étoit le crucifix en broderie. Après qu'on eut achevé les prieres, on l'aſpergea avec de l'eau bénite, on lui couvrit le viſage d'un capuchon de toile percée dans les endroits où ſont les yeux & la bouche, & pendant que le bourreau l'aidoit à monter, le gentilhomme qui étoit ſur une autre échelle lui préſentoit un crucifix. Ce premier exécuté, on en amena un ſecond, mais on eut la précaution de placer un grand crucifix devant celui qu'on venoit de pendre, pour empêcher que ſon camarade ne le vît. Le troiſieme avoit tué un prêtre, on lui coupa le poignet droit, & on lui enveloppa le moignon d'un morceau de toile, pour empêcher que ſon ſang ne rejaillit ſur les aſſiſtans. On paſſa enſuite à l'exécution des deux jeunes hommes, qui, après avoir violé une femme enceinte, l'avoient aſſaſſinée.

Le premier qui monta sur l'échafaud avoit environ dix-huit ans. On le fit coucher sur le dos, & on le lia par les jambes, les mains & le cou sur l'échafaud, pendant qu'un cavalier continuoit de lui présenter un crucifix. Celui-ci s'étant retiré, le bourreau lui enfonça la poitrine avec le moyen d'une petite roue, & un autre lui coupa aussitôt la gorge; le premier ayant retourné la roue, lui brisa les cuisses, les bras & les jambes, & son compagnon acheva de lui couper la tête. L'autre fut exécuté de même. Cela fait, on les décrocha, & on les porta sur une grande roue qui étoit plantée sur l'échafaud au bout d'un pieu, & on les plaça de façon qu'une de leurs jambes pendoit entre les rais.

Je me rendis de *Milan* au *lac Majeur* & aux isles *Borromées*. *Arone*, la patrie de S. Charles Borromée, est sur la rive occidentale du lac. On lui a érigé une statue colossale de bronze faite de plusieurs morceaux, à laquelle on donne soixante brasses de hauteur, chacune de trois palmes ou vingt-sept pouces; mais je crois qu'on y comprend le piedestal, qui a dix pieds en quarré, & trente de hauteur.

Les deux isles Borromées doivent être extrêmement agréables en été,

Celle qu'on appelle *Iſola bella* a environ un demi-mille de circuit ; il y a un très-beau palais avec des jardins en terraſſes, ornés de fontaines & de ſtatues. Deux milles au ſud-ſud-oueſt eſt *Iſola madre*, qui eſt plus grande que l'autre. Le palais en eſt aſſez beau, & il y a d'un côté un jardin, & de l'autre un bois & une voliere. La poſte de Geneve paſſe à *Margazzo*, qui eſt ſur le lac, & s'y rend en quarante-huit heures ; au lieu qu'il faut quatre jours par la voie ordinaire.

On voit à *Côme*, ſur le lac du même nom, des inſcriptions en l'honneur des deux Plines, qui en étoient natifs ; & dans la cathédrale, le tombeau du fameux hiſtorien *Paul Jove*.

A notre retour à *Milan*, nous paſſâmes par *Barcaſiona*, où l'on dit que ſaint Pierre le martyr fut maſſacré par les hérétiques.

Le canal de *Marteſana*, qui ſe rend de l'*Adda* à *Milan*, & qu'on dit être l'ouvrage de Léonard de Vinci, eſt d'autant plus digne de la curioſité d'un voyageur, qu'il eſt dans pluſieurs endroits au-deſſus du niveau naturel du terrein.

En allant à *Lodi*, nous vîmes au nord le vieux *Lodi*, que les Latins ap-

pellent *Lacus Pompegi* ou *Pombeja* (*a*). On fait à *Lodi* de la vaiſſelle de terre, qui ne le cede pas en beauté à la faïnce de *Delft*, & de très-bons fromages.

Nous nous rendîmes à Crémone par *Pizzighone*, où Charles-Quint détint François I priſonnier juſqu'à ce qu'il l'envoya à Gènes pour le faire embarquer pour l'Eſpagne. *Antonio del Campo*, fameux peintre & architecte de *Crémone*, a laiſſé dans cette ville & dans les environs pluſieurs monumens de ſon génie, de même qu'une

(*a*) *Lodi* eſt redevable de ſa fondation aux Gaulois, & de ſon embelliſſement à *Pompée Strabon*, pere du grand *Pompée*, du nom duquel elle fut enſuite apellée. Cette ville étoit belle, riche & abondante en toutes choſes; mais ceux de *Milan* la détruiſirent; & pour empêcher qu'elle ne ſe relevât de ſes ruines, ils diſperſerent ſes habitans dans pluſieurs villages, avec défenſe de jamais la rebâtir, ni de ſortir des lieux qui leur avoient été aſſignés. Frédéric Barberouſſe la fit bâtir, non dans le même endroit où elle étoit auparavant, mais à trois milles de là, ſur la riviere d'*Adda*. *Lodi* a eu beaucoup à ſouffrir des factions des *Guelphes* & des *Gibelins*, auſſi-bien que des guerres des *François*.

deſcription & une hiſtoire de ſa patrie.

Seize milles au nord eſt un endroit appellé *Labina*, où l'on croit que l'armée d'*Othon* fut défaite par celle des *Vénitiens*.

Je vis au midi de *Mantoue* le couvent de ſaint Benoît, qu'on appelle de *Politone*, à cauſe qu'il eſt entre le *Pô* & la riviere de *Litone*, où le roi de Sardaigne établit ſon quartier dans la derniere guerre. Il fut bâti, à ce qu'on dit, par *Boniface*, marquis de Mantoue, aïeul de la comteſſe *Mathilde*, vers l'an 894 de notre Seigneur. Ce monaſtere ne le cede à aucun autre d'Italie, ni en richeſſes, ni en magnificence. C'eſt là que la comteſſe mourut âgée de ſoixante-neuf ans, & elle fut enterrée dans la chapelle de la Vierge, où l'on voit encore ſa ſtatue. Celle du vénérable Bede eſt dans l'égliſe paroiſſiale avec cette inſcription au bas :

VEN. BEDA GALLIS ET ANGLIS

PSALT. MAR. III. AUTOR. SEC. XIII.

Crémone eſt devenue célebre par l'enlevement du maréchal de *Villeroi*, & par la défaite des armées de France & de Sardaigne par le comte de Koni-

ſegg, laquelle fut ſuivie deux ou trois jours après des batailles de *Luzare* ou *Guaſtalla*. Les maiſons de Crémone ſont belles, grandes & bien bâties; il y a pluſieurs places publiques; les rues ſont larges & droites, & il y a dans la ville pluſieurs beaux jardins. C'eſt à *Crémone* où l'on aſſure qu'eſt la plus haute tour du monde. L'hiſtoire rapporte qu'un jour l'empereur *Sigiſmond* & le pape Jean XXIII, y étant montés juſqu'au haut avec *Gabrino Fundolio*, qui étoit alors ſeigneur de cette place, celui-ci eut envie de les précipiter tous deux de haut en bas, pour immortaliſer ſon nom.

Le dedans de l'ancienne cathédrale de *Mantoue* (*a*) eſt de l'architecture de

(*a*) Si l'on en croit pluſieurs auteurs graves, *Mantoue* eut pour ſon fondateur *Ocna Bianor*, le plus ancien des rois d'Etrurie, & pour ſes premiers habitans les peuples les plus nobles d'alors, les *Thébains*, les *Venetes*, les *Toſcans*. On dit auſſi que ce prince donna à cette ville le nom qu'elle porte aujourd'hui, de celui de ſa mere qui étoit *Manto*. *Mantoue* eſt ſituée au milieu d'un lac que forme la riviere *Mincio*, & qui la rend d'une très-forte aſſiette; mais l'air y eſt fort mal-ſain.

Jules Romain, qui l'a auſſi embelli, de pluſieurs belles peintures de ſa main. On y voit auſſi pluſieurs tableaux d'*Andrea Zin*. Il y a à l'égliſe de S. *André* une cloche d'un groſſeur extraordinaire, & dans celle de *ſaint Sébaſtien* un vaſe de deux pieds en quarré, & dix-huit pouces de profondeur, qui ſert de bénitier, & qui m'a paru être très-ancien. D'un côté eſt une montagne en relief, couverte d'arbres, au-deſſus de laquelle eſt ce mot, FIDES, & au-deſſous cet autre ΟΛΥΜΠΟΣ. Il y en a un autre dans l'égliſe de ſainte Catherine, qui ſert au même uſage; on y voit quelques tableaux de *Jules Romain*. Le palais ducal eſt orné de très-belles peintures; & celui de *Favorita*, qui eſt hors de la ville, d'une architecture admirable. Il y a dans la tour trois ou quatre ſtatues mutilées, entr'autres le tronc d'un homme couvert d'une cotte de maille, dont les reliefs ſont admirables. On voit auſſi pluſieurs ſtatues antiques dans le palais de *Te*; mais ce qui le rend fameux, ce ſont les peintures à freſque de *Jules Romain*, parmi leſquelles on prétend qu'il y en a quelques-unes de l'école de *Raphaël*; mais d'autres aſſurent qu'elles ſont toutes des ouvrages de ſa jeuneſſe. Il y a près de l'iſle du *Te* un endroit où l'on

dit que Virgile naquit, & qu'on appelle *Virgiliana*. *Mantoue*, & le pays qui en dépend, eſt gouvernée par un conſeil compoſé de deux préſidens, de deux aſſiſtans & de quatre nobles, ſous la direction du gouverneur de la *Lombardie*, qui eſt ſujette à la maiſon d'Autriche, lequel réſide à *Milan*.

Il y a au levant & au ſud-eſt du château de *Ville-Franche* une muraille qui paroît être un ouvrage des troupes Romaines. Le pays compris entre *Hoſtiglia* & *Verone*, eſt célebre dans l'hiſtoire par pluſieurs actions qui s'y ſont paſſées. Quelques-uns diſent que ce fut dans cet endroit que *Marius* défit les *Teutons* & les *Cimbres*; mais d'autres le nient. La tradition porte auſſi que *Sabinus Julianus*, qui avoit uſurpé l'Empire, y fut vaincu & tué par l'empereur *Carinus*; qu'*Odoacre*, roi des *Hérules Tucelingiens*, qui avoit uſurpé l'autorité ſouveraine en *Italie* & vaincu *Oreſte* & *Auguſtulus*, fut battu par *Théodoric*, roi des Oſtrogoths, près de la riviere *Sontius* ou *Liſonzo*, & que comme il cherchoit à rallier ſes forces, il fut entiérement défait par *Théodoric* après trois jours de bataille; qu'*Arnold*, duc de Baviere, qui s'étoit en quelque ſorte rendu ſouverain d'*Italie*, & avoit été proclamé

comme tel par les habitans de *Verone*, fut entiérement défait par *Hugo Borgonnone*; que *Lambert*, fils de *Guido*, roi de *Spolete*, y fut tué par *Berenger* avec quatorze cents Hongrois; que *Berenger* II y fut pareillement tué & dépouillé du royaume par *Rodolphe*, roi de Bourgogne. En un mot, il paroît que l'on diſputa ſouvent dans cet endroit pour la ſouveraineté de l'*Italie*, & pour empêcher le paſſage du *Pô*, qui a toujours été regardé comme ſa plus forte barriere.

Bouſſelonge, ou *Guſſelengo*, eſt huit milles au-deſſus de *Ville-Franche*, dans la plaine même où *Verone* eſt ſituée. Il y a dans l'égliſe de S. *Valentin* un très-bel autel orné de feſtons ſoutenus par des génies. On trouve près de *Negurino* quelques ſources, au ſujet deſquelles on débite quantité des choſes extraordinaires. Nous paſſâmes près du *Lac di Garda*, que l'on dit avoir été ainſi appellé d'un château dans lequel *Adelaïde*, femme de l'empereur *Lothaire*, fut détenue priſonniere. Ce lac s'appelloit anciennement *Benacus*. Quelques-uns diſent que *Cape Sirmione*, qui eſt à l'extrêmité méridionale, étoit le patrimoine du poëte *Catulle*. Il y-a à *Veniſe* dans le palais de *Grima Spago* une ſtatue d'*Agrippa*, qui, ſi je ne me

trompe, eſt la ſeule que nous ayons de lui : on y a ajouté les bras & les jambes qui y manquoient. On voit dans le même palais le modele d'un ancien temple de marbre blanc, ſur lequel eſt une inſcription que M. *Spon* a publiée.

Je dois les obſervations ſuivantes à quelques gentilhommes Anglois qui ont ſéjourné quelque tems à *Veniſe*.

Les manuſcrits que le cardinal Beſſarion a légués à la bibliotheque de ſait Marc, ſont aujourd'hui en très-bon ordre, & l'on peut y avoir recours au moyen du catalogue qu'on en a donné en deux volumes *in-folio*, avec quantité d'obſervations curieuſes. En le comparant avec le teſtament du cardinal, il paroît qu'on n'en a oublié aucun. Il y a à l'entrée de la même bibliotheque quantité de ſtatues, de reliefs & d'inſcriptions, que le cardinal Grimani lui a léguées, & que *Zanetti* a fait graver en 2 vol. *in-fol.*

La bibliotheque de *Piſani* eſt ouverte au public trois fois la ſemaine. Il y a dans une chambre attenante à la grande ſalle, quantité de livres défendus, qu'Alexandre VIII a permis de lire dans cet endroit. On y voit les têtes de Luther & de Calvin en relief. C'eſt dans ce palais qu'eſt la fameuſe collection de médailles qui apparte-

noient à la famille *Coreri*. On les avoit publiées tout ſimplement ; mais on dit que le P. *Albert Mazzoleni*, ſavant Bénédictin de *Bergame*, y a joint des obſervations.

La biliotheque du ſignor *Sorranzo*, noble Vénitien, contient quantité de livres curieux, entr'autres les manuſcrits de M. *Treviſa*, évêque de *Verone*. Il l'augmente tous les jours, dans l'intention de la rendre publique.

Il y a dans le palais *Grimani Spago* quantité de belles antiques, entr'autres des buſtes & des vaſes de marbre, dont une partie a été tranſportée dans la bibliotheque de ſaint Marc.

Tout le monde connoît la collection de médailles de la maiſon de *Theophili*, par le catalogue que l'on vient d'en donner.

La collection de ſtatues & de buſtes de M. *Treviſani*, évêque de *Vérone*, appartient aujourd'hui à ſon neveu, le ſignor *Suarès*, qui en a refuſé ſix mille ſequins. Il y en a de très-curieux ; l'évêque en avoit fait graver cinquante, dont peu de gens ont des copies.

La collection qui appartient à la famille de *Capello*, mérite d'être vue. Elle contient quantité de médailles Romaines d'argent, parfaitement bien conſervées. Celui qui en étoit le maître il

y a dix ans, ſe faiſoit un plaiſir de les montrer aux étrangers.

Les curieux ne doivent point oublier de voir la bibliotheque & les deſſeins qui appartiennent à M. Smith, conſul d'Angleterre, ni le médaillier du ſignor *Zanetti*.

CHAPITRE VII.

Obſervations depuisr Tente juſqu'en Suiſſe.

Je vis dans l'évêché de *Brixen*, dans un endroit appellé *Mauls*, au midi de *Sertzingen*, une inſcription ancienne, & un bas-relief curieux de *Mithras*, qui immole un taureau ſur lequel il eſt couché. Devant lui eſt un homme qui leve une maſſue, & derriere un autre appuyé ſur la ſienne, près duquel ſont quelques autres figures.

A *Ieſen*, derriere la ville, il y a une inſcription & un bas-relief en cuivre, relatif à l'entrevue que *Ferdinand*, roi de *Hongrie*, eut avec *Charles-Quint*, l'an 1520, à ſon retour d'Afrique.

La collection d'antiquités & de curioſités, tant naturelles qu'artificielles,

du château d'*Amras* près d'*Inſpruck*, eſt très-conſidérable, eu égard au tems où elle a été faite; mais elle me paroît l'emporter ſur toutes celles que j'ai vues, pour ce qui concerne les armes & les cottes de maille, dont quelques-unes ont appartenu à de grands hommes. On y trouve auſſi quantité de médailles d'or, dont on fait monter le poids à ſeize livres, à trois mille *camées* & *inragios*, dont peu valent la peine d'être vus. Ce fut Charles-Quint qui y envoya une partie de ces antiquités. Quelques-uns croient qu'*Inſpruck* eſt le même qu'*Ænipons*; mais je croirois plutôt que c'eſt *Oeting* ſur l'*Inn*, du moins à en juger par la ſituation. On trouve dans les montagnes, des lievres & des perdrix blanches, dont quelques-unes ont le même plumage que les coqs de bruiere; & une eſpece de phaiſan noir, appellé *ſpilhound pirghound*. Je fus voir les ſalines de *Hall* près d'*Inſpruck*. En allant à *Saltzbourg*, nous paſſâmes par *Rarepihel* en *Baviere*, où il y a des mines d'argent, de plomb & de cuivre. Il y a près de *Reichenohal* des ſources d'eau ſalée, d'où l'on tire quantité de ſel.

La cathédrale de *Saltzbourg* eſt bâtie ſur le modele de S. Pierre de Rome.

On voit dans le palais de l'archevêque quelques tableaux de *Guido Reni* & d'autres peintres, & une très-belle ſtatue de bronze, qui paroît montrer quelque choſe de la main droite. Le château eſt bâti ſur un rocher, & très-fort d'aſſiette, mais on le montre rarement aux étrangers. L'archevêque a une maiſon de plaiſance à *Helbrun*, dont les jardins, les canaux, les boſquets & les eaux ſont ce qu'on peut voir de plus beau. Il en a une autre à *Kleiſham*. Les ſalines de *Hall* ſont fort curieuſes, & les voyageurs ne doivent pas négliger de les voir. On trouve dans les environs de *Saltzbourg* quantité de marbres précieux.

La plupart des étrangers qui vont en Allemagne, paſſent ordinairement par *Munich*. Le palais de l'électeur eſt magnifiquement meublé, & l'on voit dans la galerie pluſieurs antiquités curieuſes, & quelques buſtes modernes. La chapelle eſt enduite d'une compoſition qui imite les *pietre comeſſe* de *Florence*, & qui produit un très-bel effet. Les palais de *Schleisham* & de *Nimfleberg* ſont très-beaux, & le dernier l'emporte, pour les jardins & les bâtimens, ſur tous ceux que j'ai vus en Allemagne. Il y a à *Munich* un couvent pour l'éducation des pauvres

orphelines, où l'on reçoit des penſionnaires. Il fut fondé il y a environ cent trente ans par *Marie Ward* de la comté d'*York*, & il s'eſt ſi fort accru, qu'il y en a aujourd'hui ſept dans différentes villes.

Friſingue, dont l'évêque prend le titre de prince, peut être l'ancien *Fruxinum*.

On trouve à *Augsbourg*, dans l'abbaye des *Benédictins* de *ſaint Ulric*, quelques inſcriptions anciennes. Cette ville eſt remarquable pour ſes fontaines, & pour la quantité d'artiſtes qu'elle produit en tout genre, ſurtout en orfévrerie.

En allant d'*Ulm* à *Anſpach*, nous paſſâmes par *Schawningen*, où le margrave a un très-beau palais, bâti à l'italienne. Le chemin qui conduit à *Anſpach* eſt bordé de quatre rangs d'arbres, qui forment la plus belle avenue du monde. La ville eſt ſituée dans une vallée entourée de collines extrêmement fertiles. Le palais du margrave eſt très-bien bâti. On trouve tout auprès les ſources de pluſieurs rivieres, qui vont ſe jetter dans le *Danube* & dans le *Main*, & l'on avoit deſſein d'ouvrir un canal de communication entre le *Rhin* & le *Danube*.

L'arſenal de *Nuremberg* paſſe pour

le plus beau d'Allemagne. Il y a dans la ville une fontaine qu'on n'achevera vraiſemblablement jamais. Elle conſiſte en une ſtatue coloſſale de Neptune en bronze, accompagnée de quelques autres figures.

Un patricien nommé *de Piller* a une très-belle collection de tableaux originaux de *Palma*, du *Titien*, du *Baſſan* & de *Van Dyck* & d'autres peintres célebres. Cette ville produit de très-habiles artiſtes, principalement en orfévrerie. Les habitans de cette ville, de même que ceux d'*Augsbourg*, ont coutume de placer au-deſſus de la porte de leurs maiſons en-dehors de leurs fenêtres un miroir diſpoſé de maniere qu'ils voient les perſonnes qui viennent chez eux; ce qui leur donne le moyen de les recevoir, ou de leur refuſer la porte, ſelon qu'ils le jugent à propos.

Le margrave de *Bareith* a un très-beau palais à *Chriſtian Erlang*, où il réſide quelquefois. Cette ville eſt preſque toute compoſée de François refugiés, qui y ont établi pluſieurs manufactures en différens genres.

Nous paſſâmes par *Pommerſelden*, où le comte de *Shonbrun* a fait bâtir un palais magnifique.

Ce fut l'empereur Henri II, qui

fonda l'évêché & la cathédrale de *Bamberg*; il y fut enterré avec l'impératrice ſon épouſe, dont on a placé la ſtatue à main droite, à cauſe, à ce qu'on prétend, qu'elle mourut vierge. Il fonda auſſi l'abbaye des Bénédictins. On conſerve dans le tréſor de la cathédrale leurs couronnes, & pluſieurs autres choſes qui leur appartenoient. On dit communément que, ſi l'empereur que l'on vient d'élire manquoit de logement, l'évêque de *Bamberg* ſeroit obligé de lui céder ſon palais.

Nous paſſâmes par *Kala*, dans la principauté d'*Altenberg*, qui appartient au duc de *Saxe Gotha*. Il y a vis-à-vis un fort appellé *Leichtenberg*, ſitué ſur une haute montagne, dont la ſituation doit être charmante en été.

Jene eſt une fameuſe univerſité luthérienne, où il y a deux mille quatre cents étudians, dont trois parties étudient la théologie, les autres le droit & la médecine. La plupart ſont des Livoniens, des Polonois, des Siléſiens & des Hongrois, qui aiment mieux y faire leurs études qu'à *Hall* & à *Leipſic*, parce que les vivres y ſont à meilleur marché. Pluſieurs vont en bottes & ſe mettent en penſion chez des bourgeois; mais il y en a cent cinquante que le college nourrit gratuite-

ment. Je fus voir la maiſon du fameux aſtronome *Voglius*.

Erfurt appartient à l'électeur de *Mayence*; ſes habitans ſont moitié catholiques & moitié luthériens, de même que les profeſſeurs de l'univerſité, & jouiſſent des mêmes privileges, quoique la plus grande partie des étudians ſoient luthériens. Il y a un prieuré Ecoſſois, qui dépend de l'abbaye de cette nation qui eſt à *Ratisbonne*.

La principauté de *Gotha* eſt un pays ouvert, rempli de villages, & extrêmement fertile en bled. La ville de *Gotha* eſt ſituée ſur la riviere de *Feina*, au nord & au midi d'une éminence, ſur laquelle eſt le palais du duc. La bibliotheque, la collection de curioſités naturelles & artificielles, & les médailles, ſont dignes de la curioſité d'un étranger; & l'on ne peut rien voir de plus poli que la famille ducale. Ce fut Fréderic II qui forma cette collection: on a donné une partie des médailles en un vol. *in-folio*. Le duc a une maiſon de plaiſance à *Frédericſtatt*, qui vaut la peine d'être vue. Les ſalines ſont à *Creutzbourg*, dans le territoire d'*Eiſenach*.

On voit à *Heſſe-Caſſel* les modeles de pluſieurs palais & de pluſieurs vil-

les, que le dernier prince a faits; ils ſont tous de fort bon goût, & quelques-uns ont été exécutés; entr'autres un bain, dont le dedans eſt orné de très-beaux bas-reliefs en marbre blanc. On trouve parmi les curioſités pluſieurs *camées*, qui appartenoient aux impératrices d'orient. Les plus beaux ſont montés en or émaillé, en forme de pieces de corps-de-jupes, & d'autres en forme de colliers. Le dernier prince les acheta d'un noble Vénitien.

Nous fûmes à quatre milles au couchant, à *Watercaſu* pour voir une partie d'un ouvrage dont on nous avoit montré les modeles, je veux dire la plus belle caſcade artificielle qu'il y ait dans l'univers. Il y a au haut de la montagne un grand bâtiment ſoutenu par des arcades, au-deſſus duquel eſt une pyramide terminée par une ſtatue coloſſale d'Hercule, de trente pieds de hauteur. La tête & le tronc ſont compoſés d'environ cinq pieces, qui ont été fondues ſéparément. On dit qu'elle peſe quatre-vingt quintaux de cent huit livres chacun. Elle fut faite par un chauderonnier ordinaire, établi dans cette ville. C'eſt à ce bâtiment que commence la caſcade, dont la hauteur juſqu'à la ſtatue contient cent quarante-quatre marches. Il y a au bas

de l'édifice deux ou trois terraſſes ornées de ſtatues, de jets d'eau & de baſſins. On y voit un ouvrage en rocaille, à travers duquel l'eau prend ſon cours & forme quatre ruiſſeaux; il y a de chaque côté une nappe d'eau. Au-deſſous eſt une grande caſcade, compoſée de trois nappes d'eau, dont celle du milieu a vingt pieds de large, & celles des côtés ſix; il y a de chaque côté des eſcaliers de huit pieds de largeur. Au bas eſt un baſſin orné de ſtatues & entouré d'une galerie. On avoit deſſein de la conduire juſqu'au palais, qu'on devoit bâtir au bas de la montagne.

L'évêque de *Wurtzbourg*, qui eſt de la maiſon de *Shonbrun*, fait actuellement bâtir un magnifique palais, dont la chapelle eſt ce qu'on peut voir de plus élégant. Il y a une abbaye de Bénédictins Ecoſſois dans cette ville.

Nous nous embarquâmes ſur le *Main* juſqu'à *Lohr*, qui dépend de *Mayence*, où il y a une manufacture de glaces de huit pieds de long ſur cinq de large, qui valent quatorze cent florins la piece.

Nous fûmes de là à la ville de *Wertheim*, laquelle eſt habitée par des luthériens, & gouvernée par ſes propres comtes. On m'y montra les corps de

deux comtes & d'un enfant, dont la peau eſt auſſi fraîche que ſi on n'avoit fait que les enterrer. Le pays ſitué au-deſſus & au-deſſous, produit non-ſeulement du vin qu'on appelle de *Franconie*, mais auſſi du vin du Rhin, & un autre que l'on vend pour du vin de la *Moſelle*.

Nous fûmes coucher à *Shaffenbourg* au nord de la riviere, qui appartient à l'électeur de *Mayence*. La ville eſt ſituée ſur une hauteur, & l'on y voit un palais que l'electeur a fait bâtir en 1606.

Nous paſſâmes enſuite par *Dettingen*, célebre par la bataille qui s'y donna en 1743.

Heinau eſt une jolie ville calviniſte, qui appartient au prince de *Heſſe*; elle eſt preſque toute habitée par des François refugiés. Le palais du prince à *Heſſeſtatt* eſt agréablement ſitué ſur la riviere. *Chef-Hochſt* près de *Mayence*, eſt célebre par la bonté de ſes vins.

Ce qu'on appelle la *Tour de Druſus* dans le château de *Mayence*, m'a paru être un ouvrage des Romains. Les murailles en ſont très-épaiſſes; la baſe a environ quinze pieds en quarré, ſur autant de hauteur; le batiment qui eſt au-deſſus eſt rond. Il paroît avoir été revêtu de pierres de taille, mais à la

réſerve de quelques-unes qu'on a laiſſées pour lier la maçonnerie.

Le palais d'*Heidelberg* fut détruit par les François, & n'a plus été rebâti depuis. La Tonne, dont on a tant parlé, eſt vuide & fort inférieure à celle de *Koningſtein* près de *Dreſde*. On trouve dans cette ville quelques bas-reliefs & pluſieurs inſcriptions anciennes.

La façade de la cathédrale de *Strasbourg*, & ſur-tout ſon clocher, ſont des chef-d'œuvres d'architecture gothique, dont on ne peut ſe laſſer d'admirer la hardieſſe, & on regrette que tant de travail ait été employé ſur un plan de mauvais goût.

CHAPITRE VIII.

Obſervations ſur la Suiſſe, la Savoye, la Franche-Comté, l'Alſace & la Lorraine.

On montre dans les bibliotheques de *Bâle* pluſieurs choſes relatives à Eraſme, dont le tombeau eſt dans la même égliſe que ceux des deux Buxtorf,

torf pere & fils, & de plusieurs autres savans Bâlois.

Il y a quelques maisons dont *Holbein* a peint le dehors; mais la principale piece qui le fit connoitre fut une danse des morts, qu'il peignit dans l'hôtel-de-ville, où, sous plusieurs figures, il a représenté des personnes de tout âge & de toute condition (*a*).

On est dans l'usage à *Bâle* d'appendre dans l'arsenal les instrumens dont les suicides se sont servis pour s'ôter la vie, avec une inscription qui transmet leur infamie à la postérité.

Ce fut dans la bibliotheque que se tint le fameux concile pour l'élection d'un pape (*b*).

La famille de Fesch a une collection de médailles & d'autres curiosités qui méritent l'attention des étrangers.

Il y a dans l'église de *S. Ursus* à *Soleure* deux colonnes avec une inscrip-

---

* (*a*) C'est dans le cimetiere de l'église des Dominicains, aujourdhui l'église Françoise, qu'est la *danse des morts* de Holbein, & non dans l'hôtel-de-ville. Voyez, sur les peintures de Holbein, Etat & délices de la Suisse, tom. III. C'est la *passion* qui est peinte à l'hôtel-de-ville.

* [*b*] En 1431. Il dura 17 ans Voyez l'histoire de ce concile, par Beausobre, &c.

tion qui fait mention de leur antiquité (*a*).

On voit près de *Morat* un charnier qui renferme les os des Bourguignons qui furent tués dans la fameuſe bataille qui ſe donna le 22 de juin 1476.

On voit encore à *Viſlisbourg* ou *Avanche*, quelques ruines de l'ancienne *Aventicum*, qui étoit une colonie fondée par l'empereur Veſpaſien; entr'autres, une muraille circulaire, qui faiſoit probablement partie d'un amphithéatre, quelques pans des anciennes murailles, & les débris d'une porte (*b*).

On croit que *Mildon* ou *Molldon* eſt l'ancien *Minodunum*, & cette opinion ſe trouve confirmée par une inſcription qu'on a découverte depuis peu.

Un tremblement de terre occaſionna dans la cathédrale de *Lauſanne* une crevaſſe, qu'un ſecond referma vingt ans après.

---

* (*a*) C'eſt une ſubſtitution ou fidéicommis dans la famille. Sur les monumens & les curioſités de Bâle, que l'auteur n'a vus qu'en courant, liſez l'ouvrage déjà cité, & Simon Gryneus, Plantin, &c.

* (*b*) L'egliſe eſt rebâtie, & les colonnes ne ſubſiſtent plus.

* (*c*) Voyez l'ouvrage de M. Schmidt ſur les antiquités d'Avanche & de Culm.

On trouve à *S. Prex* & à *Prangin* des eaux minérales & quelques mines. Quelques-uns croient que *Nyon* eſt la même que *Colonia Equeſtris* ; mais d'autres veulent conſtamment que ce ſoit *Geneve*, & d'autres *Lauſanne* (*a*). J'y ai vu quelques ruines, & une haute tour qui m'a paru extrêmement ancienne.

Je fus de *Geneve* aux glacieres de *Savoie*, dont on a publié depuis peu une deſcription (*b*).

Ayant pris notre route au midi du lac, nous arrivâmes à la chartreuſe de *Ripaille*, où l'antipape Félix, de la maiſon de Savoie, ſe retira après avoir été dépoſé. Nous traverſâmes enſuite le Rhône, pour nous rendre dans le pays de *Vaud* à *S. Maurice*. Il y a à *Bevieux*, & au Fondement près d'*Aigle*, des fontaines d'eau ſalée & des ſalines très-curieuſes. Un des paſſages qui conduiſent à ces ſources a cinq cent ſoixante pieds de longueur. Il y a auſſi une ſource d'eau ſulfureuſe. On a

---

* (*a*) Voyez hiſt. de Geneve, par Spon, & Reuchair, état & délices de la Suiſſe.

* (*b*) La deſcription des glacieres de la Suiſſe a été publiée par M. Grouner. Il y parle de celles de Savoie.

trouvé le moyen de renouveller l'air dans les ſouterreins, par le moyen de deux gros ſoufflets qu'une roue fait mouvoir.

Vevay eſt ſitué ſur le lac, dans un endroit tout-à-fait charmant. *Ludlow*, un des juges de Charles I, & *Broughton*, ſont enterrés dans la cathédrale. Il paroît, par l'épitaphe du dernier, que ce fut lui qui fut chargé de ſignifier au roi la ſentence que l'on venoit de prononcer contre lui.

Nous fûmes aux bains de *Walterſwyl* près de *Zug*, dont l'eau eſt alumineuſe (*a*).

Etant arrivé à *Zurich*, je fus rendre viſite au profeſſeur *Bodmer*, qui avoit étudié l'anglois pour pouvoir entendre *Milton*.

Il y a à *Winterthur*, ville du canton de *Zurich*, une bibliotheque, une belle collection de médailles & quelques autres curioſités, qu'on ne s'attendroit pas de trouver dans une ſi petite ville (*b*). On y trouve auſſi un bain d'eau minérale. Le *Vieux-Winterthur*, ou Alt-Winterthur, eſt l'an-

---

*(*a*) V. Etat & délices la Suiſſe, t. II, p. 464.

*(*b*) V. Etat & délices, t. II, p. 38.

cien *Vitodorum*; c'étoit une ſtation romaine, & l'on dit qu'il y a quelques ruines, parmi leſquelles on trouve des médailles, & un ancien chemin qui conduit à *Frawenfeld* la capitale du Thourgaw. On prétend que *Pfin*, qui eſt au-deſſus, eſt *Ad-Fines*, que les Romains fortifierent pour ſe mettre à couvert des incurſions des Germains, & qu'ils nommerent ainſi, parce qu'il ſervoit de bornes entre les *Rhétiens* & les *Helvétiens*.

Il y avoit, à ce qu'on dit, dans l'iſle de *Reichenau* près de *Conſtance*, une ſtatue d'*Alman* que les anciens *Alemanni* adoroient, & que l'empereur Maximilien fit tranſporter à *Inſpruck* l'an 1510; elle eſt, ſi je ne me trompe, dans le château d'*Ambras* (*a*).

L'empereur *Charles le Gros* eſt enterré dans l'abbaye de *Schaffhouſe*. Le lit du Rhin à *Schaffhouſe* eſt entrecoupé par pluſieurs rochers, de maniere qu'il forme quelques petites cataractes de trois ou quatre pieds de hauteur; mais la plus fameuſe eſt environ deux milles plus bas à *Lauffen*. Il y en a deux de quatre ou cinq pieds au-deſſus de la grande. Celle-ci eſt formée

* [*a*] Etat & délices, t. III, p. 174.

par deux rochers couverts de brouſſailles, qui partagent la riviere en trois parties. L'eau ſe précipite avec un bruit effroyable, & donnant contre les rochers qui ſont au bas, elle forme un brouillard qui s'éleve auſſi haut que le rocher. Elle prend enſuite ſon cours à gros bouillons, de ſorte que l'eau eſt couverte d'écume pendant un eſpace conſidérable. On lui donne quarante à cinquante pieds de hauteur, ſuivant que l'eau du Rhin eſt plus ou moins grande. Nous nous embarquâmes au-deſſous, & le courant étoit ſi rapide que nous arrivâmes à *Rhinau* dans vingt minutes, bien qu'il en ſoit éloigné d'une lieue. Nous débarquâmes à *Kaiſerſtoul*, ville dépendante de l'éveque de Conſtance, que l'on croit être le *Forum Tiberii* (*a*).

Pluſieurs des comtes d'*Hapsberg* ſont enterrés au couvent des Bernardins de *Wettingen* près de *Baden*.

Windiſch, qu'on appelloit autrefois *Vindoniſſa*, ſur le confluent du *Gar* & du *Rouſo*, eſt dans la plus belle ſituation du monde (*b*). On y a trouvé

* (*a*) Etat & délices de la Suiſſe, t. III, p. 135.

* (*b*) Tacite Aur. liv. IV, c. 61-70. Etat & délices, t. II, p. 199.

pluſieurs antiquités, dont quelques-unes ſont dans l'égliſe.

Au midi de *Windiſch* eſt *Kunigfelds*, où il y avoit un couvent de Franciſcains & un de religieuſes de ſainte Claire, qui habitoient la même enceinte. Ils furent fondés par la femme & la fille de Rodolf d'Ausbourg : celle-ci étoit reine d'*Hongrie*. Il fut placé dans l'endroit où *Albert*, roi des Romains, fut aſſaſſiné. Dix-ſept princes & princeſſes de cette famille y furent depuis enterrés. On voit dans le presbytere les portraits de l'archiduc *Leopold* & des vingt-ſept gentils hommes qui furent tués l'an 1380 dans la bataille de *Sempach*. Le logement de la reine eſt au midi de l'égliſe (*a*).

Sur une montagne qui eſt près de *Braouch*, eſt le château d'*Hapſbourg*, qui appartenoit aux comtes de ce nom, dont deſcend la maiſon d'Autriche. On dit qu'ils avoient établi leur réſidence à *Altebourg*, ſur la riviere qui eſt près de *Brouch* ; mais il ne paroît pas y avoir eu de bâtimens, & je croirois plutôt qu'ils faiſoient leur réſidence à *Hapſbourg*, dont la ſituation eſt la plus

---

*(*a*) Etat & délices, t. II, p. 196.

charmante qu'il ſoit poſſible d'imaginer (*a*).

Les bains de *Schinzenach* ſont au bas de la montagne, & les étrangers y trouvent toutes les commodités néceſſaires. L'eau en eſt chaude, ſulfureuſe, amere & purgative (*b*).

A notre retour à *Zurlack*, nous paſſâmes près de la caſcade de *Coblentz*, où le courant eſt ſi rapide, qu'il eſt fort dangereux de le deſcendre en bateau. Lorſque les eaux ſont baſſes, on communique d'un côté à l'autre par le moyen d'une planche. Quelques-uns prétendent que c'eſt *Coblentz* ou *Confluentia*, qui étoit le quatier des cohortes Romaines. On trouve quelques mines de fer au deſſous de *Waldshut*.

Il y a à *Lauffenbourg* une caſcade & un courant rapide d'environ un quart de mille, que les gros bateaux peuvent deſcendre.

On trouve quelques ruines à *Augſt*, appellé par les Latins *Auguſta Rauracorum*. Comme le Rhin a peu de fond dans cet endroit, c'eſt par-là que les *Germains* tentoient leurs incurſions.

---

* (*a*) Etat & délices, t. II, p. 137, &c. 190, &c.

* (*b*) Ibid. t. II, p. 193, &c.

On dit qu'on y conſtruiſit dans la ſuite un pont, dont on voit encore les ruines. J'y ai vu des ruines d'un portique bâti autour d'un maſſif de maçonnerie, dans lequel on a pratiqué des niches pour des ſtatues. Le bâtiment, qu'on appelle les neuf tours, étoit probablement un théatre, dont les murailles étoient revêtues de petites pierres de taille. Ce qu'on prend pour la muraille de la ville, m'a paru avoir fait partie de la citadelle (*a*).

Il y a à *Chatenoy*, au-deſſus de *Béford*, des mines de fer. On en trouve auſſi à *Montbeliard*, qui appartient au duc de *Wirtemberg*. Il y avoit une citadelle que les François raſerent. Les habitans ſont tous luthériens, & de fort bonnes gens. Le clergé y eſt laborieux & ſavant, & s'occupe à faire imprimer des livres pour l'inſtruction des fideles.

Mandeurre eſt environ quatre milles au midi de *Montbeliard* ſur la *Doun*. On y voit les ruines d'une ancienne ville, qui peut être *Equeſtris*, que Ptolomée dit être une ville des *Sequaniens*, en ſuppoſant qu'elle ne ſoit pas la même qui appartenoit aux *Helvétiens*; celle-ci

(*a*) V. Etat & délices, t. III, p. 37, &c.

étoit près de *Geneve*, ſuivant l'itinéraire & les tables; car Ptolomée la place au nord d'*Aventicum*, au lieu que l'autre étoit plus au midi; celle-ci fut probablement détruite dans le moyen âge. Il y a le long de la riviere une chauſſée qui conduit à *Beſançon*.

Je vis, en allant à cette ville dans le mois de juin, près de *Baume*, une grotte extraordinaire, qu'on appelle la *glaciere*, parce qu'elle eſt toujours remplie de glace; elle eſt au milieu d'un bois, & ſon ouverture regarde le nord. Après avoir deſcendu environ deux cent pieds, nous arrivâmes à ſon ouverture, & delà au fond de la grotte, qui eſt entiérement couvert de glace; elle peut avoir environ cinquante pas de long, trente-cinq de large & ſoixante de hauteur. On y trouve pluſieurs cônes de glace que l'eau forme en tombant, & deux gros glaçons qui pendent de ſa voûte : je ne me ſuis point apperçu que l'eau fût ſalée.

Il y a à *Beſançon*, l'ancien *Veſontia* des *Sequaniens*, un arc de triomphe extrêmement chargé d'ornemens, mais d'aſſez mauvais goût, qu'on dit avoir été érigé à l'empereur *Aurélien*, mais je le crois moins ancien; le P. *Chiflet* en a donné la deſcription au mot *Veſontia*. Il eſt compoſé de deux ordres d'ar-

chitecture composite. Les chapiteaux du premier sont composés de trois rangs de feuilles, & ceux d'en-haut sont ornés de feuilles de palmier. La situation de *Dole* me fait croire que c'est *Didatium* de Ptolomée.

Comme j'allois de *Montbeliard* à *Colmar*, je vis près de *Rott* des mines de fer, dont la mine est de même espece que celle dont j'ai parlé ci-dessus. On me fit boire à *Cerney* les eaux minérales de *Sulzbach*, qui sont à deux lieues de là. Elles m'ont paru être de même nature que celles de *Piermont*; elles sont fort bonnes, aussi ce lieu est-il beaucoup fréquenté.

C'est à *Colmar* que réside la cour souveraine de l'*Alsace*. Cette ville est située dans un canton qui fournit du vin à *Strasbourg* & à une partie de la *Suisse*. Un mille à l'orient est *Herbourg*, qu'on dit être l'ancien *Argentuaria*, où il y avoit une fameuse inscription en l'honneur d'Apollon, à laquelle on en a substitué une autre. D'un côté sont *Ensinthem*, que je crois être *Stabula*, & *Kems* que je crois être *Cambetesa*; *Benfeld* ou *Ersturi*, qui est de l'autre côté, pourroit bien être *Elecbuna*.

Il y a à *Mylcho* en Lorraine des mines

d'argent, qui donnent auſſi du plomb & du cuivre.

Je vis au-deſſus de *Neufville* un village appellé *Baccarach*, lequel eſt ſitué ſur une colline, dans l'enceinte des murailles d'une vieille ville du moyen âge ; & plus loin les ſalines de *Lore*, où je crois qu'il y a des fontaines d'eau ſalée.

Je vis le roi Stanislas à *Lunéville* : ce prince ſe plaît beaucoup à faire bâtir, & c'eſt l'effet naturel du goût qu'il a pour l'architecture & les beaux-arts.

L'egliſe de la ville de S. Nicolas paſſe pour un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qu'il y ait au monde.

On croit que *Nancy* eſt l'ancien *Naſium*. Le duc de Lorraine y avoit commencé un palais qui n'a jamais été achevé.

Nous paſſâmes la *Moſelle* à *Pont-à-Mouſſon*, qui peut être l'ancien *Scarpona* : cette ville eſt dans le duché de Bar. Je vis à *Joui* les reſtes du fameux aqueduc de *Metz*, qui traverſoit la riviere, & qui étoit de maçonnerie revêtue de briques. *Metz* eſt le *Divodurum* des *Mediomatrici*. Sa cathédrale eſt d'architecture gothique, & l'on y voit une piece curieuſe, qui ſert actuellement de fonts. C'eſt une

pile ſépulcrale de porphyre d'environ douze pieds de long, cinq de large & trois de profondeur, de chaque côté de laquelle ſont deux anſes en relief, & au fond une tête avec de longues oreilles. Le tombeau de l'empereur Louis, fils de Charlemagne, eſt dans l'égliſe de ſaint Amand, qui appartient aux Bénédictins. Il eſt d'architecture dorique, & l'on voit ſur un cercueil de marbre blanc en relief, qui repréſente un combat & une proceſſion, l'inſcription ſuivante :

D. LUDOVICO PIO. D. CAROLI
MAGNI FIL. GALLIAR. REGI
IMPERATORIQUE ROM.

L'égliſe de ſaint Clément, les caſernes & l'hôpital des invalides, ſont dignes de la curioſité des étrangers. Les habitans de *Metz* font venir leur charbon de terre par eau des environs de Sar-Louis.

CHAPITRE IX.

De quelques contrées de l'Allemagne & de la Flandre.

ON voit dans le village d'*Igel* ſur la *Moſelle*, environ à deux lieues de *Treves*, un magnifique monument, qui ſervoit probablement de tombeau.

Ce tombeau eſt élevé ſur un piedeſtal qui porte ſur deux plinthes. Celle d'en-bas a deux pieds de hauteur, & celle de deſſus trois; leur ſaillie eſt de ſix pouces. Le dé eſt compoſé de deux aſſiſes, qui, priſes enſemble, ont cinq pieds de hauteur. Il étoit orné de bas-reliefs, dont ceux qui ſont à l'orient & au nord ſont effacés. Celle qui eſt au couchant repréſente une charrette chargée, traînée par deux chevaux conduits par deux hommes qui portent une eſpece de thyrſe. Celui du nord repréſente une perſonne aſſiſe avec un livre à la main, derriere laquelle il y en a une autre; à côté eſt une table près de laquelle deux perſonnes ſont aſſiſes. Il y en

a deux autres du côté de l'orient, qui ſont preſque effacées. Les reliefs qui ſont ſur le dé du piedeſtal le ſont auſſi, mais beaucoup plus du côté du midi qu'ailleurs. J'ai cependant diſtingué une figure aſſiſe avec une autre de chaque côté, dont celle qui eſt à l'orieht la tient par la main. Sur la friſe qui regarde le couchant, ſont huit perſonnes qui ſe ſuivent à la file; ſur celle qui regarde l'orient, ſont une perſonne aſſiſe, deux enfans debout devant une table ronde, & deux perſonnes debout. La friſe qui regarde le midi, eſt diviſée en deux parties par trois pilaſtres. Dans le compartiment du milieu eſt une table devant laquelle trois perſonnes ſont aſſiſes, ſavoir, une dans le milieu, & une autre à chaque extrémité. Celui qui eſt du côté du couchant repréſente une table & autres uſtenciles, & deux perſonnes debout. Celui qui eſt à l'orient, un homme dans une étuve, & deux autres qui ſe promenent. Sur la face qui regarde l'orient, on voit une femme aſſiſe à côté d'un lit dans lequel un homme eſt couché, un autre eſt debout. Sur celle du couchant, eſt un homme dans un char traîné par deux bêtes qui paroiſſent avoir des cornes. Au midi ſont deux perſonnes entre

lesquelles il y en avoit probablement une troisieme qui étoit assise. Les reliefs du piedestal sont tous effacés, excepté du côté du midi, où il y a trois figures, dont celle du milieu, qui est nue, m'a paru être un Hercule.

Les ornemens en sont très-riches, & le tout est parfaitement bien exécuté. Je ne me suis point apperçu qu'il y ait une entrée; mais les habitans disent qu'il y en a une, que je crois être souterreine, & bouchée avec des plaques de cuivre couvertes d'ornemens.

La ville de *Treves*, que les Latins appelloient *Augusta Trevirorum*, a beaucoup souffert dans les dernieres guerres, & est très-peu peuplée. Au nord-oueſt est la montagne d'Apollon, & au couchant celle de Mars. Il y a au nord-nord-oueſt une éminence, sur le sommet de laquelle est un petit bâtiment qu'on appelle la maison de *S. Jerôme*.

Nous passâmes, en descendant le *Rhin*, par *Bingen*, que les Latins appelloient *Bingium*; & ensuite par *Erlach*, où l'on m'a dit depuis qu'étoient les tombeaux des comtes de *Nassau*. Au-dessus de *Baccarach*, vis-à-vis de *Caub*, il y a une isle & un château appellés *Pfary Graff*, où l'on prétend

que les ancêtres de l'électeur Palatin faiſoient leur réſidence. Nous paſſâmes par *Boppart*, que l'on croit mal à propos être *Bandobrica*. Je place cette derniere ville ſur la *Moſelle*, dans l'endroit où eſt le château de *Bern*. On s'y rendoit par eau de *Treves*; on alloit de là par terre à *Saliſſo*, qui peut être *Ægerthal*, & de celle-ci à *Bingium* & à *Magontiacum*.

C'eſt à *Wied*, vis-à-vis d'*Andernach*, que l'on fabrique cette poterie bleue & blanche que l'on débite dans toute l'Europe.

L'électeur de *Cologne* a à *Bonne*, qui eſt l'ancienne *Bonna*, un palais où il fait ſa réſidence ordinaire; il en avoit commencé un autre près de la ville, qui n'a point été achevé. Il y a dans le premier un morceau fait avec différens coquillages, qui repréſente des oiſeaux & d'autres animaux; c'eſt l'ouvrage de M. *Poitrich*, à qui l'on doit la belle chapelle de *Falconſe* à deux lieues de *Bonne*.

On voit à *Cologne*, que les Latins appelloient *Colonia Agrippina*, dans l'égliſe des Jéſuites, quelques chapiteaux modernes, qui ſont, après les anciens, ce que j'ai vu de mieux. *Saint-Gereon*, que l'on dit avoir été bâti par l'impératrice *Helene*, eſt d'une archi-

tecture qui approche de celle de ce tems-là. On me montra à l'hôtel-de-ville des arcs & des fleches pareilles à celles que j'ai vues à *Beer* sur l'*Euphrate*. Il y a dans l'arsenal une très-belle pile sépulcrale, & quelques inscriptions romaines. On y montre aussi une momie enfermée dans un cercueil de bois, habillée en prêtre, qui ne differe de celles d'*Egypte* qu'en ce qu'elle n'a point de masque sur le visage : on la trouva à *Saint-Gereon*.

Il y a dans le duché de *Juliers* plusieurs mines de charbon de terre, & une manufacture de draps & de toiles. Nous passâmes, en allant à *Juliers*, que les Latins appelloient *Juliacum*, par *Bergen*, que l'on croit être *Tiberiacum*.

Aix-la-Chapelle, qu'on appelloit anciennement *Aquisgranum*, a reçu le nom qu'elle porte aujourd'hui d'une vieille chapelle ruinée qui est au milieu de la ville. L'église octogone, où *Charlemagne* est enterré, est dans le goût de l'architecture grecque du moyen âge ; le chœur & les autres augmentations qu'on y a faites, sont dans le goût gothique. Le corps de *Charlemagne* fut déposé dans un tombeau qui étoit directement sous le milieu du dôme. On le plaça avec ses habits

impériaux, dans un fauteuil fait de pluſieurs pieces de marbre blanc, couvertes de lames d'or. On prétend que ſon manteau royal ſert encore aujourd'hui au ſacre des empereurs, & que l'on garde ſa couronne à *Nuremberg*. Il tenoit à la main le livre des évangiles que l'on montre dans la ſacriſtie: on dit que les feuillets ſont de *papyrus*, mais je les crois de velin. Les évangiles ſont en latin, & écrits en lettres quarrées. On montre auſſi ſon coutelas qui eſt dans un fourreau incruſté de vermeil, & ſon cornet, qui eſt fait d'une dent d'éléphant. On a transféré ſon corps ſous le maître-autel; & l'on s'eſt ſervi de l'or qui étoit ſur ſon fauteuil, pour orner la chaire & le maître-autel. La premiere eſt d'une forme demi-circulaire, & couverte d'or enchaſſé dans de l'acier. Les ornemens en ſont fort beaux & fort riches. On y a employé pluſieurs pierres précieuſes, entr'autres une groſſe ſardoine de figure ovale, qui a cinq à ſix pouces de long, trois de large & près de deux d'épaiſſeur. Le rétable du maître-autel eſt couvert d'or maſſif, & diviſé en vingt-quatre compartimens, dans leſquels ſont repréſentés en relief pluſieurs ſujets de l'hiſtoire ſainte, mais aſſez mal exécutés. On

nous montra le beau cercueil de marbre blanc, ſur lequel eſt repréſenté en haut-relief l'enlevement de Proſerpine. Il eſt enfermé dans la même niche où eſt le buſte de *Charlemagne*. Ce relief eſt d'un très-bon goût. On y voit *Caron* qui conduit ſa barque. Vers l'avant du bateau, eſt un char traîné par quatre chevaux fougueux, qui font retentir l'air par leurs henniſſemens; il y a un amour derriere *Pluton*, & un homme armé derriere *Proſerpine*, qui l'empêche de s'enfuir & de regarder derriere elle; il y a auſſi un amour. Vient enfin le char des furies, traîné par deux dragons ailés, qui enlevent les ſuivantes de Proſerpine avec leurs corbeilles de fleurs & de fruits. Il y a dans la même ſacriſtie pluſieurs pierres antiques curieuſes, entr'autres une cornaline, ſur laquelle ſont les têtes d'un empereur & d'une impératrice: l'empereur a une longue barbe, & l'impératrice le front ceint d'un diadême placé d'une maniere particuliere. Je crois que c'eſt *Alexandre Severe*. Il y a auſſi une ſardoine de figure ovale de trois pouces & demi de long ſur trois le large, ſur laquelle eſt le buſte d'un jeune homme couronné de laurier, qui tient un aigle à la main; ce pourroit bien être Auguſte, ou quelqu'un de ſa famille. Il y a devant la

porte de l'égliſe, d'un côté un pin de bronze, & de l'autre la figure d'un animal de même métal. On prétend qu'*Othon* III eſt enterré dans la même égliſe, probablement dans le cercueil de marbre noir qui eſt au milieu du chœur. Le baſſin dans lequel ſe baignoit l'empereur, eſt enfermé & entouré d'un gâteau de ſoufre, qu'on dit être ſupérieur à celui de la *Salvaterre* près de *Naples* pour les uſages de la médecine, & que l'on vend en conſéquence fort cher.

On trouve entre *Aix-la-Chapelle* & *Limbourg* quelques mines, entr'autres une de pierre calaminaire; & l'on m'a dit qu'il y en avoit une de plomb près de la premiere, & quelques-unes de ſoufre près de *Chaude-Fontaine* entre *Liege* & *Spa*. La carriere de *Maeſtricht* eſt, ſelon moi, la plus belle qu'il y ait au monde. On trouve dans les environs de *Namur* de l'excellent charbon de terre, & une terre graſſe noirâtre, appellée *terre-houle*, dont on fait de la chaux. Le roi *Dagobert* eſt enterré dans l'abbaye de S. Amand, entre *Condé* & *Tournay*. *Caſſel* eſt ſitué ſur une montagne, d'où l'on découvre une grande partie de la *Flandre*; &, à ce qu'on dit, ſoixante villes ou villages, l'Océan, & par un tems ſerein, les côtes d'*Angleterre*.

DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.

LIVRE II.

Observations sur l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, l'Istrie & quelques autres contrées d'Italie.

CHAPITRE I.

Du cercle de Westphalie.

JE partis d'*Angleterre* au mois de mai 1736 : je parcourus la *Flandre*, la *Hollande* & le duché de *Cleves* ; & étant entré dans le cercle de *Westpha-*

lie, j'arrivai à *Benthem*, où l'on a défriché le bois où ſont les eaux minérales.

Sur le chemin d'*Oſnabruck*, dans la comté de *Lingen*, qui appartient au roi de Pruſſe, il y a une ſource d'eau ſalée, dont on tire quantité de ſel. On me dit qu'on avoit obſervé qu'elle tariſſoit par un vent du midi, & qu'elle augmentoit lorſque le vent étoit à l'eſt.

Il y a à *Oſnabruck* un palais magnifique, qui a été bâti par le prince Erneſt-Auguſte, duc de *Brunſwick* & de *Lunebourg*, qui avoit épouſé la princeſſe Sophie. C'eſt là que mourut le duc d'*Yorck* leur fils, qui étoit évêque d'*Oſnabruck*, généralement regretté de ſes ſujets, qui le regardoient comme leur pere. On montre à l'hôtel-de-ville la ſalle dans laquelle on conclut le fameux traité de *Weſtphalie*. En allant à *Munſter*, nous paſſames par *Lingen*, qui eſt au pied de la montagne ſur laquelle eſt *Techlenbourg*, que l'on croit être l'ancienne *Tecelia*.

Ferdinand, évêque de *Paderborn*, a donné une hiſtoire de ſon diocèſe, dans laquelle il rapporte pluſieurs inſcriptions qui tendent à fixer la ſituation de quantité de villes dont il eſt parlé dans l'hiſtoire ancienne. La ri-

viere prend ſa ſource à *Paderborn*, & forme un torrent conſidérable. On m'a dit qu'environ deux lieues à l'orient de la ville, il y avoit quatre rivieres qui ſe perdoient ſous terre, & il peut bien ſe faire qu'elles viennent reſſortir dans l'endroit dont je viens de parler. Les eaux minérales de *Melbrun* ſont très-fameuſes dans cette contrée. Il y en a une, dit-on, qui tue les oiſeaux qui en boivent; elle les fait tomber en convulſion, & reſſerre leurs poumons à un point extraordinaire. Ils reviennent lorſqu'on leur fait avaler du ſel à tems avec quelques gouttes de vinaigre.

Il y a deux ou trois villes dans ce canton, que je n'eus pas le tems de voir. L'une eſt *Jervorden*, où il y a un couvent de filles luthériennes, dont la princeſſe Eliſabeth étoit abbeſſe. On trouve quelques-unes de ſes lettres latines parmi celles de *Deſcartes*. Elle étoit fille du roi de Boheme, & ſœur de la princeſſe Sophie, ducheſſe de *Brunſwick*.

Au couchant de cet endroit eſt *Engern*, l'ancienne *Angaria*, capitale des *Angari* ou *Angtivarii*, où l'on montre le tombeau de *Witikind*, roi des Saxons, dont deſcend la maiſon de *Saxe*. Il naquit à *Minden*, & y fixa ſa réſidence.

Il

Il y a à quelque distance de *Piermont* une fontaine d'eau salée & quelques mines de sel. Nous plongeâmes un canard dedans, il commença par branler la tête, après quoi il alla au fond & se noya. Nous le retirâmes, & l'ayant ouvert, nous lui trouvâmes le sang extrêmement noir. Les mouches qui s'approchent trop près de la fontaine, tombent dedans & se noyent. Un jeune homme, ayant eu l'imprudence de s'y baigner il y a quelques années, s'en trouva si mal qu'on eut toutes les peines du monde à le faire revenir. Comme on fouilloit, il y a vingt ans, une carriere qui est près de la ville, il en sortit une vapeur virulente qui obligea de la boucher; mais on a pratiqué un escalier pour y descendre. Cette vapeur est quelquefois si forte, que ceux qui présentent leurs têtes au-dessus de cette descente, qui peut avoir quinze pieds de profondeur, sont incontinent obligés de se retirer. Nous voulûmes décharger un pistolet quatre pieds au-dessous du niveau du terrein, mais nous ne pûmes en venir à bout, & il ne prit feu que lorsque nous le tînmes plus haut. Une chandelle que nous avions allumée, s'éteignit avant que nous l'eussions présentée à l'entrée de la

porte. Nous y portâmes une poule laquelle resta comme morte dans moins d'une demi-minute, mais elle reprit ses sens. Il en fut de même d'une autre que nous y laissâmes pendant une minute & demie. J'observai que la vapeur avoit jauni la porte à la hauteur d'environ trois pieds. Nous nous apperçûmes, après avoir tiré dedans deux ou trois coups de pistolet, que la vapeur étoit moins nuisible. Elle augmente le matin & le soir, & les pauvres gens s'y rendent à midi pour se faire suer, mais quelques-uns ont pensé en être les victimes.

La ville d'*Hamelen* sur le *Weser*, appartient à l'électeur d'*Hanovre*, & est très-bien fortifiée.

CHAPITRE II.

Du cercle de la Basse-Saxe.

On croit qu'*Hanovre* est l'ancienne *Lephana* de Ptolomée. On voit dans un sallon du palais les portraits de tous les grands hommes de la famille du-

cale, dont quatre ont été empereurs. On conſerve dans la chapelle pluſieurs reliques que Charles le Lion, duc de *Brunſwick*, apporta de Jéruſalem. Il y a dans le tréſor un morceau de mine d'argent de deux pieds de long ſur un & demi de large, qui peſe quatre-vingt-dix livres. Il a coûté au roi mille ſix cent trente-ſix écus & vingt gros; on le trouva dans la mine d'*Anderſberg*, dans la *Foret Noire*, & la plus grande partie eſt d'argent pur. La bibliotheque de la chancellerie eſt compoſée d'une infinité de livres rares & de manuſcrits précieux. Les écuries du roi ſont très-vaſtes, & j'y ai vu les plus beaux attéliges de chevaux de carroſſe du monde. Tout y eſt ſur le même pied que ſi le ſouverain étoit préſent; mêmes officiers, mêmes tables, & mêmes ſpectacles publics. On admire avec raiſon les jardins d'*Herenhauſen*, mais ſur-tout le jet d'eau que M. *Holland* a fait jouer par le moyen de certaines machines que tout le monde connoît. L'eau vient d'une riviere beaucoup plus baſſe que le baſſin. Le jet s'éleve communément à la hauteur de quatre-vingt pieds, & lorſqu'on veut, à celle de cent vingt. L'ajuſtage m'a paru avoir onze pouces de diametre. Il y a dans la forêt un théatre,

autour duquel ſont des allées qu'on a illuminées dans certaines occaſions avec cinq mille lampions. L'appartement du palais, où ſe tient l'aſſemblée, a deux cent cinquante pieds de long ſur cinquante de large, & eſt orné de quantité de tableaux & de buſtes.

La ſtatue de la Vierge de la cathédrale d'*Hildesheim*, eſt poſée ſur une colonne particuliere, qu'on apporta de la *Weſtphalie*, ſur laquelle on dit que les *Germains* avoient accoutumé de placer l'idole de leur dieu *Iomergal*.

A *Pazderfurt*, au-deſſus d'*Hildesheim*, il y a des ſources ſalées, de l'eau deſquelles on tire quantité de ſel, en la faiſant bouillir.

J'oubliai de m'informer à *Mariebourg* ſur le chemin de *Lampſting*, d'une montagne qui eſt auprès, où l'on trouve, dit-on, des morceaux de marbre, entre-mêlés de terre noire, qui ſentent la corne brûlée lorſqu'on les caſſe.

L'abbaye de Bénédictins Anglois de *Lampſting* eſt au ſud-eſt d'*Hildesheim*: elle eſt gouvernée par un abbé mitré, qui fait actuellement bâtir un nouveau monaſtere.

Nous arrivâmes dans la *Forêt Noire*, que l'on croit faire partie de l'ancienne *Forêt Hercynieune*. Il y a à *Wildemans* des mines d'argent, de plomb & de

cuivre, qui appartiennent à l'électeur d'*Hanovre* & au duc de *Wolfenbutel*, de même que celle de *Cellerfield*, où ces deux princes en ont une en commun.

Il y a un peu plus loin une petite ville appellée *Clauſthall*, dans les environs de laquelle l'électeur d'*Hanovre* a pluſieurs mines d'argent. Quelques-unes ont juſqu'à ſix cent pieds de profondeur, & il y en a treize qui rapportent beaucoup. Les mines de la *Forêt Noire* rapportent au roi d'Angleterre trente mille livres ſterling, toute dépenſe faite. On bat communément à *Clauſthall* neuf à dix mille écus par ſemaine, & environ trente-ſix livres peſant d'or en ducats par an, qu'on tire de la mine de *Ramelsberg*. Tous les matins, avant que les mineurs vaquent à leur ouvrage, un d'entr'eux fait la priere dans une petite maiſon qui eſt près de la mine. Le travail ne tarde pas à les épuiſer, & lorſqu'ils ont paſſé trente ans, ils deviennent pâles & défaits, & ſujets à des pleuréſies & à des paralyſies, qui les emportent, ou les mettent hors d'état de travailler.

Nous fûmes de *Clauſthall* à *Andersberg*, où il y a pluſieurs mines, dont quelques-unes rapportent beaucoup. Nous paſſâmes près d'Attenau, où il

y a cinq mines & une fonderie, & une ſource minérale, qui me parut être ferrugineuſe.

Il y a des mines dans pluſieurs autres endroits, parmi leſquelles il s'en trouve quelques-unes de fer & de cuivre ; mais la plus curieuſe eſt celle de *Ramelſberg* près de *Goslar*, qui appartient en commun à l'electeur d'*Hanovre* & au Duc de *Wolfenbutel*. Ce fut l'empereur *Othon* qui fit ouvrir le premier cette mine l'an 968. Elle conſiſte en un rocher, dont chaque morceau contient du ſoufre, du plomb, du cuivre, de l'argent & de l'or. Elle a mille pieds de profondeur. On deſcend d'abord par différens puits, au bas deſquels ſont les paſſages étroits qui conduiſent à des grottes ou ſouterreins ſpacieux, d'ou l'on tire de la mine depuis pluſieurs centaines d'années. Elles ont trois ou quatre mille pieds d'étendue. Lorſque les mineurs en ſortent, ils allument du feu contre les parois du rocher pour l'attendrir ; & lorſque les grottes ſont hautes, ils élevent des murailles juſqu'au ſommet, ſur leſquelles ils allument du feu. Les mineurs reſtent dehors huit heures, & ſeize dans la mine, dont ils travaillent treize. Il leur arrive quelquefois d'être écraſés par les pieces

de rocher qui ſe détachent. Le feu produit deux autres effets ; il empêche l'eau de ſe rendre en trop grande quantité dans la mine, & deſſeche l'eau vitriolique, qui filtre à travers des rochers, ce qui forme un vitriol de différentes couleurs. On ſent en y entrant une chaleur déſagréable & ſuffoquante, occaſionnée par les vapeurs du ſoufre & du vitriol, & en même tems ſi nuiſible, qu'il y eut des endroits où nous ne pûmes reſter que trois ou quatre minutes. Les mineurs travaillent preſque nuds. Il y a dans cette mine une choſe ſi extraordinaire, que je n'oſerois la rapporter, ſi elle n'étoit atteſtée par les naturaliſtes, & par les ouvriers qui travaillent aux mines de *Hongrie* & de *France*; la voici. Il y a dans cette mine une eau vitriolique que l'on reçoit ſur de la vieille ferraille; au bout de treize ſemaines, le vitriol détache les particules ferrugineuſes ſous la forme d'un limon que l'on reçoit dans une auge, & dépoſe celle de cuivre. Cent & dix livres de fer donnent à peu près le même poids de limon, d'où l'on tire environ quatre-vingt-dix livres peſant de cuivre. Ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, eſt que le fer conſerve ſa forme, & que les parcelles du cuivre que con-

tient le vitriol, s'en détachent, & forment une maſſe de cuivre ſolide.

On trouve communément dans les cabinets d'*Allemagne*, des fers de chevaux qui ont été convertis en cuivre de la maniere que je viens de dire ; & j'en ai vu un dans lequel cette tranſmutation eſt des plus parfaite (*a*).

La bibliotheque de *Wolffenbutel* forme une ſalle de figure ovale, autour de laquelle regnent des galeries à pluſieurs étages. On voit dans l'arſenal une groſſe colonne de granite, ou de porphyre noir, approchant de celui de *Wilton* ; & dans le palais de *Saltzdall*, quantité de choſes dignes de la curioſité des étrangers.

Pluſieurs princes de la maiſon de *Brunſwick* ſont enterrés dans la cathédrale. J'ai vu dans cette ville le plus gros mortier de bronze qui ſoit en Europe. Il peſe dix-huit mille livres ; il a dix pieds ſix pouces de long,

---

* (*a*) C'eſt une précipitation & une cémentation, & non pas une tranſmutation. Le fer eſt diſſous, & les molécules cuivreuſes prennent ſucceſſivement leur place. Telles ſont les eaux de Neuſol en Hongrie. Voyez Vallerius, *minéral.* art cuivre, & *hydrolog.* eau vitriolique.

deux pieds ſept pouces d'embouchure, & cinq pouces d'épaiſſeur ; de maniere que ſon diamettre eſt de trois pieds cinq pouces. Il jette un boulet du poids de ſept cent trente livres & demie, à la diſtance de trois mille trois cent pas ; & ſa charge eſt de cinquante livres de poudre.

Le pays ſitué entre *Zell* & *Ferden*, ne produit que de la fourgere, que l'on coupe tous les jours pour la répandre dans les endroits où l'on enferme le bétail, pour en faire du fumier. Les habitans élevent quantité de mouches à miel ; elles ſe nourriſſent de la fleur de fougere, & elles donnent quantité de miel & de cire.

On croit que *Bremen* eſt l'ancienne *Fabiranum*. On montre, dans un tombeau de la cathédrale, huit cadavres qui ſe ſont conſervés preſque incorruptibles : on les découvrit il y a environ quarante ans dans l'état où on les voit encore. Leur peau s'eſt endurcie, mais la chair qui eſt deſſous s'eſt reduite en pouſſiere, ce qu'on attribue à l'air qui eſt enfermé dans ce tombeau.

J'ai vu près de *Batebude* un ancien monument, appellé *Willenswein*. Il conſiſte en une pierre de huit pieds de long, de trois de large & de trois d'épaiſſeur, laquelle eſt poſée environ trois pieds

au-deſſus de terre ſur trois autres, autour deſquelles ſont pluſieurs monticules de terre.

Lunebourg, à ce qu'on croit, eſt l'ancienne *Marionis* de Ptolomée. Il y avoit dans la cathédrale un rétable d'or, partagé en différens compartimens, qui repréſentoient pluſieurs ſujets hiſtoriques, & orné de pierres précieuſes, dont une partie a été volée. Il y a dans la ville pluſieurs ſources d'eau ſalée très-abondantes. Les habitans ont une tradition qui porte que les premiers Saxons qui s'établirent en *Angleterre*, étoient originaires d'*Ultzen* au-deſſus de *Lunebourg*, ſur la riviere *Ilmenau*. Je vis ſur le chemin de *Lunebourg* à *Hambourg*, près d'un village appellé *Hamar*, pluſieurs monumens anciens, compoſés d'une pierre poſée debout; & un entr'autres, autour duquel étoient cinq à ſix autres à quelque diſtance. Ce dernier avoit trente pieds de long ſur neuf de large. Il y avoit de chaque côté neuf pierres hautes de deux ou trois pieds, & de dix-huit pouces d'épaiſſeur, eſpacées de la même quantité: celles qui ſont à chaque extrémité, ſont eſpacées d'environ ſix pieds, & il y en a une en travers à l'extrémité méridionale, ſur laquelle eſt une

groſſe pierre convexe de huit pieds de long, de ſix de large, & extrêmement épaiſſe. Celle qui eſt en travers à l'autre extrêmité, eſt moins épaiſſe, & il y a de chaque côté une pierre entre celle-ci & l'extrêmité de l'enclos. Il y a au midi un autre monument de cinquante à ſoixante pieds de long ſur dix de large, aux extrêmités duquel ſont deux pierres poſées en travers ſur le terrein, mais ſur leſquelles il n'y en a point d'autre. La plupart de ces pierres ſont d'une eſpece de granite gris, & on les tranſporte dans la Nord-Hollande, pour mettre à couvert les digues de la fureur des vagues.

Je vis près de *Kiel*, dans le duché de *Holſtein*, pluſieurs monumens ſemblables, avec des arbres autour. Ils ſont dans une vallée formée par deux montagnes, ce qui me fait ſoupçonner qu'il s'eſt donné quelque bataille dans cet endroit, & qu'on les a érigés en l'honneur des généraux qui y périrent.

Ploen eſt ſitué ſur une éminence entre des lacs, & forme le coup-d'œil le plus charmant.

On croit que *Lubeck* eſt la *Treva* de Ptolomée; & ce qui confirme cette conjecture, c'eſt que la riviere ſur laquelle la ville eſt bâtie, porte encore le

nom de *Travé*. Elle s'appelloit anciennement *Chalurus*, & elle ſervoit de bornes entre les Saxons qui étoient au nord, & les *Angles* qui étoient au midi. On lit dans une égliſe, des vers qui furent faits ſur un cerf à qui *Charlemagne* avoit mis un collier, & qui fut tué, dit-on, quatre cents ans après.

Le duché de *Mecklenbourg* eſt un pays découvert, fertile en froment, entrecoupé par de petites collines couvertes de ſapins & d'autres arbres, entre leſquelles ſont de petits lacs extrêmement poiſſonneux, ce qui eſt cauſe que les habitans envoient une grande partie de leur bled en *Suede*.

Nous fûmes à *Hadesbuche*, pour voir l'endroit où ſe donna la bataille entre les Danois & les Suédois, commandés par Charles XII & *Steinbock*, l'an 1712, & dans laquelle les premiers furent défaits.

L'eau de la baie de *Roſtock* n'eſt point ſalée, & celle qui eſt dans les environs de *Wiſmar* contient ſi peu de ſel, que je ne m'en ſuis point apperçu, bien que les habitans prétendent qu'elle ne vaut rien pour boire. J'attribue ce phénomene à la quantité de rivieres qui ſe jettent dans la mer *Baltique*.

Fin du Tome ſixieme.

****

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce volume
SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE VI. *De la religion, des mœurs, des uſages & des manieres des Turcs.* page 3
CH. VII. *Du mont Athos, & de ſes couvens.* 53
CH. VIII. *De Theſſalonique & des villes qui ſont ſur la route, depuis le mont Athos.* 64
CH. IX. *De la vallée de Tempé, de Lariſſe, de Pharſale, & de la bataille qui s'y donna entre Céſar & Pompée.* 74
CH. X. *De Zeitoun, des Thermopyles, & de quelques autres endroits que l'on trouve ſur le chemin de Livadie.* 83
CH. XI. *Du lac Copaïde, de Thebes, de Phyle, & de quelques autres villes de l'Attique.* 102
CH. XII. *D'Athenes.* 109
CH. XIII. *Enumération des peuples de l'Attique.* 149

CH. XIV. *D'Eleusis, de Mégare, & de l'isthme de Corinthe.* 176
CH. XV. *De la Morée en général, & de Corinthe.* 187
CH. XVI. *Du golfe de Lépanthe & de Patras.* 190
CH. XVII. *De l'isle de Céphalonie.* 206
CH. XVIII. *De l'isle d'Andros.* 210
CH. XIX. *De l'isle de Tine.* 218
CH. XX. *Des isles d'Antiparos, de Paros & de Naxie.* 225
CH. XXI. *Des isles de Stenosa, Nicouria, Amorgos, Caloyero, Cheiro, Skinosa, Raclia, Nio, Sikino, Policandro, Santorin, Nanfio & Mycone.* 251
CH. XXII. *Des isles de Delos.* 263
CH. XXIII. *Des isles de Syra, Termia, Zia, Macronisi & Ioura.* 275
CH. XXIV. *Des isles de Skyros, Serpho, Milo, l'Argentiere & Siphanto.* 285
CH. XXV. *Voyage de Livourne à Alexandrie d'Egypte.* 305
CH. XXVI. *Plantes de l'orient & de quelques autres contrées.* 322

TROISIEME PARTIE

des Voyages de M. Pockocke.

Voyage dans quelques contrées de l'Europe.

LIVRE PREMIER.

Obſervations ſur quelques contrées de l'Europe.

CHAPITRE I. *De Meſſine.* page 242
CH. II. *Des lieux ſitués entre Reggio & Naples.* 350
CH. III. *De Sorrento & des isles de Capri, de Procita & d'Iſchia.* 357
CH. IV. *Du mont Véſuve, de Portici, de Benevent & de Nole.* 363
CH. V. *Obſervations faites ſur la route de Naples à Florence.* 371
CH. VI. *Obſervations faites depuis Florence juſqu'aux frontieres de l'Allemagne.* 380

CH. VII. *Observations depuis Trente jusqu'en Suisse.* — 398
CH. VIII. *Observations sur la Suisse, la Savoie, la Franche-Comté, l'Alsace & la Lorraine.* — 409

A01 14684 38